PSIHOLOGIA SOCIALĂ

Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași

Nr. 51 (I)/2023

POLIROM
2023

Editura Polirom, Iaşi, B-dul Carol I nr. 4;
P.O. BOX 266, 700505
Bucureşti, Splaiul Unirii nr. 6, bl. B3A, sc. 1,
et. 1, sector 4, 040031, O.P. 53
Copyright © 2023 by Editura POLIROM
ISSN: 1454-5667
Printed in ROMANIA

Sumar

I. EDITORIAL

Grazia SCARFÒ GHELLAB, Kamal MELLAKH
Pratiquer les sciences sociales aujourd'hui au Maroc 7

II. LA PSYCHOLOGIE SOCIALE EN DIALOGUE

Grazia SCARFÒ GHELLAB
La construction des sciences sociales au Maroc au prisme du parcours d'une sociologue. Entretien avec Soumaya Naamane Guessous 13

III. ÉTUDES, RECHERCHES ET SYNTHÈSES

Sanaa DOUKKALI
Les sciences humaines et sociales au Maroc. Résultats d'une enquête de terrain portant sur les déterminants de la production scientifique des enseignants chercheurs 27

Brahim LABARI, Kamal MELLAKH
La sociologie du travail et des groupes professionnels dans le champ académique marocain : des sous-disciplines en voie d'émergence 39

Leila BOUASRIA, Souhaila MOUDDEN
Les retraités de Casablanca : vers un processus d'autonomisation ? 53

Andreea-Mădălina AIFTINCĂI, Ticu CONSTANTIN
Resimţirea stresului într-un mediu particular : proprietăţile psihometrice ale Scalei de stres indus de mediul penitenciar 73

IV. ESEU / ESSAIS

Anton CARPINSCHI
Drama gândirii captive în societatea spectacolului. Un scenariu reflexiv-terapeutic 91

Cătălin MAMALI
Ideologies, political violence, the Open Science's redeeming potential, and ethics ... 109

RECENZII / COMPTES RENDUS

Jamal Khalil, *Sociologie, sociologues, Maroc, So what ?*, LADSIS. Coll. Recherches, 2019, 176 pp. (**Sana BENBELLI**) 123

Leila Bouasria, sous la direction de, *Migration féminine à Casablanca. Entre autonomie et précarité*, La Croisée des Chemins, Casablanca, 2020, 272 pp. **(Kamal MELLAKH)** 127

Hassan Rachik, *Devenir anthropologue chez soi. Interpréter sa propre culture*, La Croisée des Chemins, Casablanca, 2022, 440 pp. (**El Khatir ABOULKACEM**) 131

Ahmed Arrif, *La fabrique de l'ingénieur agronome. Formation technique et éducation morale. Le cas de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II*, La Croisée des Chemins, Casablanca, 2015 (**Hassan KAMIL**)..... 137

The Value of the New Deal and the Neoliberal Order. Gary Gerstle, *The Rise and Fall of the Neoliberal Order : America and the World in the Free Market Era*, Oxford University Press, 2022 (**Cătălin MAMALI**)..... 139

Maria Alexandrescu, *Studii de sociologia educaţiei. Educaţie familială şi educaţie şcolară*, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi, 2022, 292 pp. (**Mihaela GRASU**). 145

Alexandru Florian, Ana Bărbulescu, *Elita culturală şi discursul antisemit interbelic*, Editura Polirom, Iaşi, 2023 (**Ovidiu GHERASIM-PROCA**) 147

Maria Corina Barbaros, *Comunicarea în domeniul sănătăţii. Teorii, modele explicative şi aplicaţii*, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi, 2021 (**Ovidiu GHERASIM-PROCA**) 153

Gina Stoiciu, *Acasă. Cei plecaţi în lume*, Editura Pro Universitaria, Bucureşti (**Septimiu CHELCEA**) 157

JURNAL DE LECTURĂ (Mihai Dinu GHEORGHIU) 161

I. EDITORIAL

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 7-9

Pratiquer les sciences sociales aujourd'hui au Maroc

Grazia Scarfò Ghellab[1], *Kamal Mellakh*[2]

Ce numéro de la revue *Psihologia Socială* porte sur la pratique des sciences sociales au Maroc. Toutefois, il n'est nullement question ici de dresser un état des lieux sur la recherche marocaine en sciences sociales, sur ses méthodes et l'évolution des différentes disciplines. Nous voudrions, à travers une collection de contribution de chercheurs, appartenant à différentes générations et spécialisations, donner un aperçu sur l'affirmation d'un discours critique sur la société marocaine utilisant les sciences sociales comme boite à outils.

Les contributions réunies dans ce numéro sous forme d'articles ou de comptes rendus critiques d'ouvrages ont ainsi comme ambition d'analyser et de comprendre, d'une manière distanciée et sur une base empirique, des questions sociales complexes aux enjeux cruciaux pour la société marocaine d'aujourd'hui : le genre, le travail, les femmes sociologues, les conditions de la recherche et de la production scientifique en sciences humaines, la pratique de l'enquête, etc…

Ce que les différentes contributions de ce numéro nous donnent à voir, c'est une pratique des sciences sociales résolument ancrée dans le terrain et sans prétention pour expliquer, d'une manière systémique et globalisante, la société marocaine dans son ensemble.

Les thématiques abordées par les chercheurs n'ont cessé d'évoluer depuis l'indépendance du Maroc, qui a eu lieu en 1956. Ainsi, nous constatons que pendant les années 60 et 70, les problématiques les plus questionnées concernaient essentiellement les fondements de la structure sociétale du Royaume : B. Labari et K. Mellakh, en prenant la sociologie du travail et des professions comme angle d'entrée et d'analyse, citent notamment l'intérêt des chercheurs, dans les premiers vingt années qui suivent l'indépendance, pour la transformation de la société d'un état «traditionnel» à un état «moderne», avec tous ses corollaires : notamment la tribu, la ruralité, la famille, la religion, le sacré et le pouvoir politique.

Les changements socio-économiques qui ont investi la société marocaine ont porté au fur et à mesure les chercheurs à élargir leurs terrains : c'est ainsi que nous pouvons

1. Sociologue, professeure à l'Ecole Hassania des Travaux Publics, Casablanca, grazia.scarfo@gmail.com.
2. Sociologue, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Mohammedia, kmellakh@yahoo.fr.

découvrir, dans ce numéro, une analyse d'un très grand intérêt, réalisée par L. Bouasria et S. Moudden sur les différents types de seniors qui caractérisent la famille marocaine. Les enquêtes sur la structure familiale ne datent pas d'aujourd'hui. Et B. Labari et K. Mellakh le soulignent clairement. Cependant, la nouveauté de ces données réside dans le fait que, étant la vieillesse et l'âge abordées dans le passé comme faisant référence à des caractéristiques individuelles, elles ne suscitaient guère l'intérêt des chercheurs en sciences sociales travaillant sur la famille. L. Bouasria et S. Moudden, en les approchant comme des catégories sociales, en font un objet légitime de ces disciplines.

K. Mellakh met en évidence d'autres thématiques intéressantes qui font l'objet, ces dernières années, de l'intérêt des chercheurs : à travers sa lecture d'un ouvrage collectif (*Migration féminine à Casablanca. Entre autonomie et précarité*, 2020), édité sous la direction de L. Bouasria, nous découvrons des études sur les femmes et les jeunes filles célibataires qui migrent à l'intérieur du Maroc. Cette attention pour une nouvelle figure migratoire métropolitaine locale permet aux recherches, conduites par les différents auteurs, de se distinguer des travaux, plus courants aujourd'hui, qui explorent beaucoup plus la circulation internationale des individus que celle interne aux pays. De plus, les études se focalisent sur les femmes qui migrent seules, alors que jusqu'à présent ces dernières étaient analysées essentiellement sous le prisme de la migration masculine.

Nous avons bien dit que les textes présentés ont l'ambition de se baser sur des études empiriques. C'est à ce sujet que se questionnent S. Doukkali, mais aussi S. Naamane Guessous – interviewée par G. Scarfò Ghellab.

Nous posons alors ici les questions suivantes : qu'est-ce qu'il en est de la recherche de terrain en sciences sociales au Maroc ?

Qu'est-ce qu'il en est aussi de la formation de ceux qui doivent partir sur le terrain pour enquêter ?

S. Benbelli, en revenant sur l'ouvrage de J. Khalil (*Sociologie, sociologues, Maroc, So what ?* , 2019) s'interroge sur la pratique de l'enquête et l'évolution de la sociologie au Maroc. S'appuyant sur une base de données des sociologues au Maroc (leurs champs de recherche, leur lieu d'exercice, leurs institutions de rattachement), elle met en évidence ce que l'auteur de cet ouvrage appelle «le projet en construction» de la sociologie marocaine, dont le développement ne peut pas être évalué à l'aune du nombre de diplômés. Ce ne sont que les travaux sur le terrain et les constructions des objets de recherche qui déterminent réellement ceux qui peuvent être comptés parmi les chercheurs en sciences sociales.

Mais quelle place doivent avoir et ont réellement les institutions de formation et notamment l'Université dans ce «projet en construction» ?

L'étude très détaillée de S. Doukkali montre que finalement les chercheurs sont peu soutenus par leurs institutions d'attachement. Leur travail est alors souvent animé par des logiques individuelles. L'absence – ou du moins la faiblesse – du cadre institutionnel de formation et de recherche est aussi rappelé par E.K. Aboulkacem au sujet de sa lecture de l'ouvrage de H. Rachik (*Devenir anthropologue chez soi. Interpréter sa propre culture*, 2022). Cet ouvrage nous donne à voir comment le métier d'anthropologue est exercé au Maroc et nous rappelle que la dynamique de la recherche anthropologique, et plus en général en sciences sociales, est souvent portée au Maroc par des initiatives individuelles et par des petites équipes qui s'activent dans un contexte institutionnel souvent défavorable.

L'entretien réalisé par G. Scarfò Ghellab avec S. Naamane Guessous permet de mettre en exergue les raisons objectives de la faiblesse de la production scientifique marocaine

en sciences sociales, la visibilité limitée des chercheurs au niveau international et les conditions plutôt défavorables à l'ascension des femmes sociologues dans l'espace académique marocain : la faiblesse du cadre institutionnel est encore une fois évoquée comme l'un des problèmes fondamentaux dont il faut tenir compte quand on se penche sur ce phénomène. Les universités et les lieux de formation, plus en général, manquent des moyens nécessaires pour pouvoir soutenir la recherche et toute activité corollaire, telle que par exemple les voyages à l'étranger des enseignants à des fins de spécialisation (séjours de recherche, participation aux colloques à l'étranger, etc.). Puis, notre interviewée met aussi l'accent sur les incidences de l'éducation familiale qui contribue à maintenir «les filles» dans un état de discrétion, de timidité, de peur et qui leur rend difficile la pratique de terrain de recherche, aussi bien dans l'absolu, que si nous les comparons aux hommes.

Cependant, le contexte marocain continue à évoluer et le projet en construction des sciences sociales avance : c'est cela que K. Mellakh nous fait remarquer encore à partir des études sur les femmes migrantes. L'ouvrage collectif est en effet le fruit d'une «collaboration scientifique inédite entre l'Université de Casablanca, un éditeur local (La croisée des chemins) et une association savante, en l'occurrence l'Association Marocaine d'Etudes et de Recherches sur les migrations», nous précise K. Mellakh dans le compte-rendu cité plus haut.

Notons que, parmi ces trois acteurs, l'un est justement une institution ; de surcroit, il s'agit de l'une des institutions de référence dans le domaine de la formation : l'Université publique. Ainsi, tout en étant rare, cette collaboration semble promettre des beaux jours pour les sciences sociales au Maroc. Du moins, nous voulons le croire.

II. LA PSYCHOLOGIE SOCIALE EN DIALOGUE

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 13-24

La construction des sciences sociales au Maroc au prisme du parcours d'une sociologue : *«Je préfère qu'on me nomme une personne qui réfléchit, qui analyse»*

Entretien avec Soumaya Naamane Guessous Par Grazia Scarfò Ghellab

Nous avons rencontré Soumaya Naamane Guessous, au sujet de la construction des sciences sociales au Maroc, à Casablanca, à son retour d'un voyage de travail au Québec.

Soumaya Naamane Guessous, est sociologue, professeure universitaire, écrivaine ; mais aussi experte consultante internationale en développement du potentiel humain et communication. Elle est une actrice incontournable de la sociologie au Maroc, pionnière dans la recherche sur les phénomènes liés à des thématiques 'tabou' comme celle de la sexualité des femmes. Elle travaille, plus en général, sur les conditions et les droits de la femme marocaine, sur les droits de la famille et des mineurs. Sur ces sujets, elle intervient dans des séminaires et dans les médias aussi bien au Maroc (voire par exemple ses «Chroniques hebdomadaires» sur le site d'information *Le 360*), qu'à l'international.

Après un doctorat de 3ème cycle en Sociologie, obtenu en 1985 à l'Université Paris 8 Saint Denis, elle devient, en 1986, professeure à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Ben Msick, de l'Université Hassan II de Casablanca. Par la suite, elle obtient le Doctorat d'Etat en Sociologie en 1996. Son travail de recherche sur le terrain est certainement ce qui caractérise le plus cette sociologue : elle le poursuit depuis le début de sa rentrée au Maroc en 1986, aussi bien de manière autonome que dans le cadre des activités du Laboratoire de recherche sur les Différenciations Socio-anthropologiques et les Identités Sociales (LADSIS), de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Aïn Chock de l'Université Hassan II de Casablanca, dont elle est membre. Sa qualité scientifique est reconnue au niveau international : elle est membre du Conseil Scientifique de la Chaire UNESCO, Migration et Droits Humains, de la Commission Nationale Marocaine de l'Education, des Sciences et de la Culture de l'UNESCO ainsi que du Conseil Scientifique de l'Observatoire International du Couple, en France. Elle associe le travail de recherche à un engagement sans faille dans la société civile : membre fondateur de l'Association Marocaine de Sexologie ; membre fondateur et vice-présidente de l'Association Al jisr, partenariat école/ entreprise, ainsi que membre fondateur de l'association Riad El Amal (prise en charge des enfants de la rue). Parmi les nombreuses distinctions qu'elle

a reçues, nous ne citons que la nomination de Chevalier de la Légion d'Honneur par le président de la République Française (2015), la décoration par Mohammed VI, roi du Maroc, avec le Wissam Alaouite du Mérite National de l'Ordre de Commandeur (2009) et le Prix de l'Académie Française Arts-Sciences-Lettres (2009).

Ses ouvrages sont désormais des classiques de la sociologie marocaine et sont présentes et utilisés dans plusieurs universités du monde. Parmi les plus importants, citons : *Au-delà de toute pudeur* (1987, EDDIF), essai (best-seller) sur la sexualité au Maroc ; *Printemps et automne sexuels, essai sur la puberté, la ménopause, l'andropause et la vieillesse au Maroc (*2000, EDDIF) ; *Grossesses de la honte, étude sur les mères célibataires au Maroc et les enfants naturels* (2005, Ed. Afrique Orient) co-écrit avec Chakib Guessous ; *Les précarités au Maroc, concept et typologie* (2008, Ministère des Affaires sociales, Entraide Nationale) ; *Nous les femmes, vous les hommes*, Evolution des relations hommes/femmes (Tome 1, 2014, Ed. Marsam) ; *Femmes dans le Maroc d'hier et d'aujourd'hui* (Tome 2, 2014, Ed. Marsam) ; *Vous les hommes !* (Tome 3, 2016, Ed. Marsam) ; *Enfants en situation de rue. Sociologie et accompagnement à la réinsertion*, collectif avec Chakib Guessous (2019, Ed. Marsam).

A travers les propos qui suivent, Soumaya Naamane Guessous nous livre sa riche expérience en tant que chercheur et en tant que femme dans le Maroc rural et urbain ainsi que dans l'espace de la recherche universitaire. Être chercheur et femme n'est pas, encore aujourd'hui, une tâche de tout repos.

L'intérêt de cet entretien réside principalement dans l'analyse qu'elle nous propose du pourquoi le monde marocain des sciences sociales peine à faire sa place dans l'espace de la recherche national et international.

En bonne sociologue, elle met en exergue la complexité qui caractérise ce phénomène : d'une part, l'institution scolaire porte la responsabilité de ne pas éduquer les enfants, et puis les adultes, à la curiosité, au doute, et à toutes ces caractéristiques qui sont à la base du développement de l'esprit scientifique.

D'autre part, l'éducation familiale contribue de façon importante à maintenir 'les filles' dans un état de discrétion, de timidité, de peur, qui leur rend le terrain de recherche, si comparées aux hommes, encore plus difficile à affronter : «Tu ne peux pas faire de la recherche si tu n'as pas ce côté audacieux», précise Soumaya Naamane Guessous.

Le manque de moyens notamment financiers de l'institution universitaire est l'autre facteur responsable de la grande faiblesse des sciences sociales : «La recherche n'est pas du tout valorisée. L'université manque déplorablement de moyens et rien n'est facilité.», nous dit-elle encore.

Mais, comment pourrait-il être autrement quand nous constatons, grâce à son analyse, que les chercheurs, et les sociologues parmi eux, ne sont pas sollicités par les acteurs politiques et les décideurs ? Ces derniers sont justement ceux qui devraient mettre ces moyens à la disposition des facultés, des laboratoires, voire de l'institution éducative toute entière. Finalement, avec leur désintérêt, ils ne font que donner la dernière estocade à un espace déjà fortement fragilisé.

L'entretien :

GSG : *Je voudrais évoquer avec vous la question de la place des femmes dans la sociologie. Ce que nous constatons au Maroc est qu'un nombre considérable de filles sont de plus en plus attirées par la sociologie : leur inscription aux études de sociologie est*

spectaculaire. Mais, finalement, peu de femmes, comparativement aux hommes, parviennent comme vous à prendre une place à part entière dans la communauté scientifique et universitaire. Mais partons de votre expérience d'abord : comment avez-vous pu vous affirmer dans un milieu dominé par des hommes ?

SNG : Il faut dire que dans le domaine de la sociologie au Maroc il y a eu Fatima Mernissi et puis moi. Tu en connais d'autres de sociologues qui sont parties sur le terrain ? Quand je demande aux gens : «Qui vous connaissez comme sociologue ?», ils vous disent «Mohamed Tozy». Puis Hassan Rachik. Mais c'est tout. Il y en a d'autres qui ne sont pas connus parce qu'ils ne font pas du terrain ou parce qu'ils ne sont pas médiatisés. Ça fait mal au cœur. Avec tout ce qu'on produit dans les universités. On vient d'avoir les chiffres officiels : au niveau des effectifs des universités, nous avons 52% de féminisation dans les facultés à accès libre[1]. Et dans les écoles à accès sélectif on est à 57% de taux de féminisation. Mais ça donne quoi au bout du compte ? Et pour quoi la sociologie ne nous donne pas des personnes qui vont faire des recherches, des enquêtes ? En fait, il n'y a pas de relève au Maroc, parce qu'au Maroc l'enseignement n'apprend pas à être autonome ni à prendre l'initiative. Dès le départ on est fixé : il faut étudier, il faut faire du par cœur. C'est l'enseignement ! On n'est pas sur l'imagination, sur la créativité, sur l'innovation. Il faut réussir à avoir ses diplômes, c'est tout ! Et dans l'enseignement primaire – c'est là qu'on apprend l'autonomie, la curiosité – on ne les enseigne pas. Et même à la fac il y a des gens qui sont obtus et qui ne sont là que pour le diplôme. Pour travailler, pour la carrière, c'est tout. Ça c'est un premier aspect. L'autre aspect est qu'il n'y a aucun encouragement à la recherche. Au lycée on est censé donner aux élèves à faire de la recherche, autre que sur les livres ou sur internet. Il faut aller capter l'information. Moi je vois mes étudiants à la fac, deuxième, troisième année, quand je leur dis : «Allez me faire du terrain», ils sont complètement paniqués, c'est la panique totale ! Je suis à la faculté de Ben Msick et ils me disent : «Mais madame comment on va aller en ville ?». Par exemple, j'assure une matière : *Les grands mythes*. Alors je les envoie au Musée du Judaïsme, à l'église, la cathédrale Notre Dame. Et je les envoie également à la médina[2] voir ce qu'il y a eu comme lieux de culte et comme mythes. Et c'est la panique. Ce sont des jeunes qui vivent dans les quartiers périphériques. Beaucoup ne sont jamais arrivés au centre-ville ou à la médina de Casablanca. Tu te dis : «Mais qu'est-ce qu'ils faisaient les profs avant ?». Ils n'ont pas d'initiative, de curiosité et c'est la peur d'aller sur le terrain. Mais une fois que tu les accompagnes, ils reviennent en me remerciant. Je les rencontre quatre, cinq ans plus tard et ils me remercient seulement pour leur avoir permis de se déplacer en ville.

GSG : *Et cela vaut aussi bien pour les filles que pour les garçons ?*

SNG : C'est exactement la même chose. Je pense que les filles vont paniquer un peu plus parce qu'il y a l'autorisation des parents. Mais vu qu'elles sont obligées à y aller en groupe de quatre, ça les encourage un peu plus. Mais il n'y a pas cette curiosité. Et puis il y a la question des moyens. Tu sais ce qu'est la recherche. Parfois, je suis obligée de

1. La caractéristique de l'enseignement supérieur marocain est d'être constitué par deux composantes bien distinctes : les facultés à accès libre et l'enseignement à accès sélectif (écoles d'ingénieurs, de gestions et de commerces, instituts de technologie, facultés de médecine et pharmacies…). Ces institutions sélectives sont réservées de fait à une élite scolaire, alors que la grande masse des bacheliers s'inscrit dans l'enseignement à accès ouvert.
2. Partie ancienne de la ville en Afrique du Nord (note de l'éd.).

payer le transport à mes étudiants quand je les envoie capter l'information quelque part. Souvent les parents ne peuvent pas assumer. Mais, même s'ils ont de l'argent, ils ne sont pas préparés à chercher l'information, même au niveau de l'université, malheureusement. Et là on revient encore une fois à l'éducation, au fait qu'il faut oser, il faut avoir le courage d'aller sur le terrain, de questionner. Et même quand tu enlèves l'obstacle du manque des moyens – parce que c'est un obstacle – il faut encourager le fait de partir sur le terrain et cela ne se fait pas. Il est vrai que la sociologie est féminisée, mais les femmes cherchent souvent la sécurité. Elles ont peur. Il n'y a pas d'audace, qui est pour moi très très importante ! Quand j'envoie une étudiante voir les herboristes au *Jamaa* (la Mosquée) pour leur dire – et là on invente un scénario – qu'elle est par exemple amoureuse de quelqu'un qui est en Italie et qu'est-ce qu'elle peut faire pour le faire tomber amoureux d'elle, il faut du courage pour parler de ça[1] ! Et que ce soit à cause de l'éducation familiale ou de l'école, ce courage manque. Au contraire on apprend aux filles à rester discrètes, à ne pas se faire remarquer. Et c'est assez paradoxal : même quand on les envoie à l'école. Et ça, c'est contradictoire : tu ne peux pas faire de la recherche si tu n'as pas ce côté audacieux. Maintenant, c'est vrai que ce sont les hommes qui émergent – et ils ne sont pas nombreux eux non plus – parce qu'eux ils ont ce côté audacieux, ils peuvent ne pas avoir peur d'aller dans un souk [2] pour chercher l'information. Parce que moi quand j'ai commencé [*à faire de la recherche*] tout le monde me disait : «Fais attention ! », y compris ma mère. Non, pas mon père qui était l'un des organisateurs de la résistance armée[3], qui a fait beaucoup de prison dans sa vie, ça développe quand même l'audace. Mais ma mère qui était une *bourge*, me disait : «Attention, tu ne peux pas aller prendre la voiture et aller à la campagne, taper aux portes des maisons. Tu vas te faire massacrer par les autorités, violer par les hommes...». Donc c'est toute une représentation de l'autonomie de la femme qu'on pense qu'aujourd'hui elle devrait avoir changé – regarde, dans cet espace public, un café, regarde toutes ces femmes, seules. Mais demande-leur d'aller faire une enquête. Automatiquement on tombe sur la peur, sur le risque. Aller vers le public et poser des questions c'est savoir gérer le risque. Moi, dans mes premières enquêtes... ma première enquête je l'ai faite à la campagne dans la région de Mejjate[4]. Mon mari était médecin et faisait un remplacement à Oued Zem. C'est là que j'ai commencé à prendre ma voiture et aller dans toute la région. Parce que les marocaines dans le rural t'ouvrent les portes. Tu vas dans un *douar* (village rural), les gens te reçoivent. Mais il faut avoir de l'audace et savoir aussi faire taire ton égo. Parce que tu peux avoir des hommes qui te disent : «Qu'est-ce que tu fais là ? Tu viens dévergonder nos femmes ! ». Mais quel que soit l'accueil, moi je pense que si on forme les gens à gérer le risque et à avoir de l'audace, on aurait beaucoup plus de recherche sur le terrain. Moi, je l'ai fait parce que c'était un défi, c'était de la curiosité. Le système scolaire détruit la curiosité. Quand un étudiant lève le doigt pour poser une question et on le brime, sa curiosité est détruite. Ça commence à changer, surtout dans le privé. Mais finalement on vit encore

1. Ce type de terrain et de scénario s'inscrivent dans l'étude de rituels anciens et actuels, qui sont analysés dans le cadre de l'enseignement des «Grands mythes» que notre interlocutrice assure à la Faculté de Ben Msick de Casablanca au Maroc.
2. Marché, Bazar (n. éd.).
3. Il s'agit de la résistance armée contre le pouvoir colonial représenté par la France. Le protectorat français au Maroc a duré de 1912 au 1956 (n. éd.).
4. Mejjate est une commune rurale qui se trouve à une soixantaine de km de la ville d'Oued Zem. Les deux sont situées dans le centre-est du Maroc.

dans ce paradoxe. Moi, je me posais des questions, j'avais de la curiosité sur des questions que personne ne pouvait satisfaire. C'est aussi un peu de naïveté à un moment où tu penses aussi que tu peux changer le monde. Tu te dis : «Si je publie un papier sur ce sujet, peut-être je pourrai contribuer à changer cette situation.» Après tu te rends compte que tu ne peux pas changer grand-chose. Mais, en tout cas, tu as cette naïveté et cette motivation qui t'amène à chercher des réponses. Et c'est cela que je ne remarque ni au niveau scolaire, ni au niveau de l'éducation familiale.

GSG : *Donc, vous êtes partie sur le terrain. Très tôt. Mais, pouvez-vous nous raconter plus en détail comment êtes-vous devenue sociologue ? Qu'est-ce qui vous a le plus aidé pour embrasser une carrière dans la sociologie ?*

SNG : La socio, parce que je me suis toujours intéressée à tout ce qui est être humain, comportement de l'être humain, traditions. J'étais très jeune et je n'arrivais pas à comprendre. Moi-même, chez moi, j'ai vécu des paradoxes extraordinaires : ma mère est née en 1935. C'est une femme qui avait fait des études déjà à l'époque. Mon père était quelqu'un d'avant-gardiste, mais aussi de tradition. Donc c'était tout le temps entre la modernité et la tradition. Plein des paradoxes que je ne comprenais pas : par exemple, j'avais le droit de recevoir des amis garçons à la maison – des amis, pas des amoureux – mais on n'avait pas le droit d'être sur la porte de la maison. Si un ami sonne à la porte, il fallait qu'il rentre pour que les voisins ne voient pas que je suis debout devant la porte avec un homme. Donc, il y avait cette éducation un peu moderne que mes parents voulaient adopter à la maison, mais aussi qu'il fallait camoufler vis-à-vis de la famille de mon père et de ma mère. On a vécu dans ces contradictions qui ne sont pas faciles pour des *gosses*, pas faciles à comprendre : tu peux parler à ton père librement, mais quand tu es avec ton grand père tu te la boucles ! Et moi j'ai toujours eu la parole libre. C'était difficile de m'arrêter de parler. Ma mère m'a toujours dit : «Tu me fais souffrir avec ta langue». Parce que je n'arrivais pas à me taire. Et ma famille n'était pas contente, les hommes surtout. Comment une gamine peut tenir tête à son grand-père, à son oncle ? Et qu'est-ce que cela renvoyait à mes parents ? «Ta fille est mal éduquée ! ». Et donc quand j'étais seule avec mes parents je pouvais parler et quand il y avait un seul membre de la famille en plus il fallait que je me la boucle. Donc, ma génération a vécu compressée et tu ne pouvais pas comprendre. Et puis un jour tu te dis : «J'ai la force de parler ! ». Et là tu te dis : «Je m'en fous de l'environnement, de la famille, j'emmerde tout le monde ! ». Et quand j'ai commencé à travailler sur la sexualité, à Mejjate, j'ai travaillé pour mon mémoire de licence sur le sevrage – l'arrêt de l'allaitement – en milieu rural marocain. Et je me suis rendue compte que c'était lié à la sexualité, qu'il y avait des rituels, des traditions, des fêtes. Le corps qui était maternalisé on va le rendre un corps qui est de la maîtresse, de l'épouse, etc. Et je me suis rendue compte que les femmes parlaient facilement de leur sexualité et cela m'a encouragée à travailler sur ce sujet pour la thèse de doctorat. Ce qui m'avait le plus frappée est qu'au Maroc en principe on ne parle pas de sexualité. Il y a le «*hachouma*» (la honte), etc. Et finalement les femmes en parlaient tellement facilement qu'elles m'ont même choquée. Je voulais demander à une vielle femme si son mari l'embrassait et j'ai commencé à tourner autour de la question avec plein des formules de politesse. Et à un moment elle me tape sur l'épaule et me dit «Pourquoi tu es coincée ? tu veux savoir si on baise ? ». Avec moi personne n'avait jamais utiliser le mot «baiser» en arabe. Voilà encore les paradoxes : moi, la jeune femme, sociologue, qui revenait de Paris, coincée face à une vieille femme analphabète, rurale.

Et cela m'a encouragée. Et le terrain est si généreux, les gens parlent facilement. Il faut aller sur le terrain, il faut faire de la recherche.

GSG : *Vous ne parlez pas du tout d'une quelque forme de résistance que vous avez pu rencontrer lors de votre carrière, et surtout au début – nous étions dans les années 80 – de la part d'une certaine intelligentsia masculine ou plus en général de la part des hommes, sociologues ou pas.*

SNG : Malgré ce que l'on peut imaginer, je n'ai jamais rencontré de résistance. Bon, juste au début dans les années 80. Nous sommes dans la Commune[1] du quartier Aïn Chock, quartier très populaire à l'époque. La Commune m'a invitée à donner une conférence en arabe. Moi je suis incapable de donner une conférence en arabe classique et je devais parler en *darija* (le dialecte marocain). Donc, il fallait parler en arabe *darija*, devant une salle majoritairement masculine – parce que les femmes à l'époque n'allaient pas vers la salle de la Commune –, sur la sexualité. C'est facile pour moi d'en parler avec toi. Mais va le dire en *darija* et avec des hommes, dans une institution, dans les années 80. Je me suis lancée un défi, parce que les défis sont très importants. J'ai paniqué pendant des jours et des jours. La plus grande frayeur de ma vie. Il y avait mon père qui était invité parce que c'était à travers lui qu'on m'avait invitée. Il y avait mon mari et mes filles qui étaient toutes petites. Ils étaient à la première rangée. J'ai pris la parole et mes pieds tremblaient. Et un homme barbu avec le «tampon»[2] sur le front prend la parole et commence à dire un arabe : «*Ça suffit ! qu'est-ce que c'est ces femmes dévergondées qui veulent dévergonder nos femmes. Ça suffit* ! C'est une démarche «*haram*» (ce qui est péché).». La salle a commencé à bouger pour qu'il se taise. Ma famille n'a rien dit. Moi, j'ai pris la parole en disant de le laisser parler. Qu'on était là pour échanger. Et que moi j'aurais répondu après. Et là je lui ai dit que si lui il parlait au nom du prophète, il devait se rappeler que le prophète recevait tout le monde, les croyants et les non croyants, avec gentillesse. Je lui ai cité des «*haditha*»[3] de Boukhari. Le prophète accueillait les non croyants avec courtoisie, même s'il n'était pas d'accord avec eux. Alors, restons dans ce cadre de courtoisie auquel nous a habitués l'Islam. Cela l'a calmé. Une fois qu'il s'est rendu compte que je n'étais pas une mécréante – parce qu'avec eux ou tu es musulmane ou tu es mécréante – il m'a laissé parler. En plus, il avait dit avant que les femmes comme moi étaient contre le mariage, pour la fornication. Et quand j'ai repris la parole je lui ai dit que juste en face de moi il y avait mon père, ma mère, mes deux enfants et mon mari. Et à la fin – c'était quelqu'un qui saluait les femmes sans leur toucher les mains – il m'a demandé la permission de m'embrasser sur le front, il s'est excusé auprès de mes parents et de mon mari, il a embrassé les filles. Il s'est rendu compte de combien il avait été ridicule. Tout cela pour te dire que c'était la seule fois où je me suis sentie, disons, agressée. Et, au contraire, j'ai eu beaucoup d'acceptation de la part des hommes plus que de la part de certaines femmes. Des femmes qui en général appartiennent à un milieu très élevé, qui ne réfléchissent pas beaucoup et qui disent :

1. Aïn Chock est l'un des quartiers de la ville de Casablanca, au Maroc. Du point de vue administratif, Aïn Chock est aussi l'un des 16 arrondissements qui composent la commune urbaine de Casablanca. SNG en parlant de «Commune» se réfère alors plutôt à l'arrondissement.
2. Une marque qui est due au fait de poser le front par terre en faisant régulièrement la prière cinq fois par jour, comme prévu par l'Islam.
3. Les *hadiths* sont les recueils de tous les dires, faits et gestes de Mahomet. Avec le Coran, ils représentent le socle théologique et législatif de l'Islam.

«Ah, tu sais, tu as parlé de choses qui nous dérangent, comme les règles. Tu sais, ce sont nos secrets.». Mais j'ai parlé devant une très grande variété de profils : des analphabètes, des lettrés et je ne me suis pas sentie rejetée. Pourquoi ? Parce que je respecte beaucoup la culture sur laquelle je travaille. Je ne me prends ni pour le messie, ni, parce que j'ai fait des études, pour un donneur de leçons. Je me dis que si un comportement est là, il est le fruit de décennies, non, de siècles de comportements, d'attitudes, de rituels, de traditions. Il est justifié par un historique. Moi j'essaye de le comprendre et de l'analyser. Et quand ça fait du tort à la société, aux hommes et aux femmes, moi, j'essaye de faire en sorte que ça change. Mais je ne suis pas là pour donner des leçons et surtout je me dis : «Qui je suis pour le faire ? Et qui me dit que c'est moi qui ai raison pour certaines pratiques ? ». Moi je travaille sur un référentiel : l'Islam et les traditions. Et mes arguments je les puise dans l'Islam et dans les traditions. Et là les gens comprennent que ce n'est pas contre eux.

GSG : *Vous faites partie de cette première génération de femmes sociologues, universitaires qui ont porté intellectuellement le féminisme marocain en tant que mouvement. Pouvez-vous nous éclairer plus sur l'expérience académique et militante de cette génération dont vous faites partie ?*

SNG : Au Maroc on saute toujours des étapes : on est passé à l'antiféminisme, avant d'arriver au féminisme. Pourquoi ? Parce qu'il y a des termes, des concepts que les gens ne comprennent pas. Si tu es féministe au Maroc cela veut dire que tu t'acharnes contre l'homme pour lui prendre ses privilèges. Il faut expliquer aux gens c'est quoi une féministe. Mais de toute façon, les féministes sont mal vues au Maroc. Moi je travaille beaucoup sur les mots. Les mots sont très importants et surtout leur réception par les autres. Quand tu dis : «Je suis féministe», tu as un rejet de la part des hommes : «Tu es féministe, tu es contre moi, je te rejette». Est-ce que moi je me sens féministe ou pas ? Il y a des hommes qui sont féministes, mais moi, c'est un mot qui me dérange. Sincèrement. Moi, le féminisme, ça me dérange. Un mouvement de femmes pour acquérir leurs droits, pour combattre la discrimination, oui ! Mais ce mot me dérange parce qu'il y a une perception très négative de la part des marocains. Des fois on me nomme «Féministe musulmane». Ça me révolte ! Je ne suis pas une féministe musulmane. En revanche les mouvements féministes, j'y crois quand il s'agit de groupements intellectuels, associatifs, de femmes avec des hommes qui luttent pour les droits des femmes, pour abroger des articles de loi. Mais le mot «féminisme», pour moi, me gêne. Je trouve que c'est réducteur. Peut-être j'ai tort, mas c'est réducteur. Je préfère qu'on me nomme : une personne qui réfléchit, qui analyse. Voilà.

GSG : *Que reste t'il aujourd'hui de ce combat des années 70 et 80 ? Avons-nous avancé au Maroc ?*

SNG : De toute manière partout dans le monde, nous n'avons pas un pays où nous avons résolu toutes les situations. Je ne sais pas si on y arrivera un jour, mais où je vais, ça se termine toujours comme ça : «Mais finalement vous êtes comme nous ! ». Là à Montréal, ils disaient ça : «Vous êtes comme nous, le partage des rôles, la discrimination…». Sauf que, pour notre histoire, nous avons commencé un peu plus tard par rapport à l'Occident. Depuis l'indépendance du Maroc, en 1956, c'est là que nous avons commencé à faire des progrès. En 67 ans nous avons énormément évolué par rapport aux lois, aux pratiques, au niveau du rôle de la femme en tant que citoyenne. Il y a eu de très grands

progrès dans un laps de temps très réduit. Et c'est qui fait ces paradoxes dont on parlait. Mes filles, tes enfants, sont moins dans les paradoxes. Moi des fois je suis moderne, des fois traditionnelle, parce qu'il y a un référentiel, il y a des automatismes qui sont là. Mais c'est la nouvelle génération qui va vraiment vivre sans ces paradoxes, parce qu'elle est connectée, elle vit dans un Maroc moderne. On a beaucoup, beaucoup évolué : dans le statut de la femme, la relation homme/femme.

GSG : *Vous avez réfléchi et combattu sur et pour ça. Vous êtes une icône. Aujourd'hui dans le milieu intellectuel il y en a d'autres qui jouent ce rôle ou ça stagne ?*

SNG : Moi je suis un cas particulier. Tu ne peux pas imaginer combien de personnes m'arrêtent dans la rue en me disant que leur adolescence, que leur vie avait changé grâce à *Au-delà de toute pudeur* [1], Il y a des femmes qui me disent : «Je te dois beaucoup ! », et des hommes aussi qui viennent me dire : «Tu m'as appris des choses, etc.». Mais c'était aussi un moment où les gens lisaient beaucoup. Aujourd'hui d'icônes il n'y en a pas beaucoup. Aujourd'hui – et là je vais me faire taper sur les doigts – les universitaires ne se sentent pas investies de ce rôle. Parler de mission, ça serait prétentieux. A l'université – et là je parle de mon expérience à moi à partir de mon expérience à Ben Msick – il n'y a pas d'icônes. Parce que les profs viennent à la fac, font leur travail et ils s'en vont. Ils ne sont pas là pour écouter les problèmes des étudiants. Tout ce volet social n'existe pas à Ben Msick. C'est très rare. Et quant aux icônes, je pense que les Marocains manquent déplorablement d'icônes aujourd'hui et dans tous les domaines. Il y avait Abdelkarim Ghallab, Abderrahim Bouabid, M'hamed Boucetta [2]. Aujourd'hui va demander à des jeunes : «Qui tu connais dans le domaine politique ? ». Il va te dire : «Il y a Akhnouch[3] à abattre ! ». C'est tout. Cela ne veut pas dire qu'ils n'en existent pas. Il y a des hommes politiques qui valent. Heureusement, sinon le Maroc ne pourrait pas continuer à fonctionner. Et le bateau coulerait. Mais il existe une fracture entre la masse et …bon, je ne veux pas te parler encore des années de plomb. En tout cas, même l'éducation n'a pas joué ce rôle. Les vieux partis ont continué à travailler sans intégrer la jeunesse. Il n'y a pas eu de passation dans la politique, pas de relève politique. Il y a des mandarins, même au niveau de l'USFP (Union Socialiste des Forces Populaires) et de l'opposition, qui ont accaparé le pouvoir ; leurs discours sont restés ceux des années 60 et 70 dans l'opposition ; et cette opposition a joué un tel rôle qu'elle a dégouté les jeunes de la politique, écarté les jeunes de la politique. Et on n'a pas su intégrer le citoyen. Il y a donc un discours négativiste autour de l'implication du citoyen. Maintenant, internet est arrivé en galopant et s'est saisi de cette jeunesse. Et aujourd'hui on a des youtubeuses, des influenceuses. Toi tu me parles d'icônes, moi je te parle d'influenceuses. Moi, toi, ceux qui se sont impliqués on était des influenceuses et des influenceurs mais dans des domaines différents de ceux d'aujourd'hui. Les icônes sont délogées par des influenceuses et influenceurs. Sauf que les icônes d'hier se sont formées, ce sont spécialisées, et ne vont pas avancer une phrase sans être dans la rigueur scientifique. Alors que ces influenceuses et influenceurs sont des ignares, ils interviennent sur n'importe quoi et ils ont en face une jeunesse à qui on n'a pas appris l'esprit critique et qui va tout avaler. Et comment

1. S. Naamane Guessous, *Au-delà de toute pudeur*, 1987, EDDIF, Casablanca.
2. Militants nationalistes marocains ayant participé à lutte pour la libération du Maroc du protectorat français.
3. Aziz Akhnouch est le chef de l'actuel gouvernement au Maroc, nommé le 10 septembre 2021.

faire pour que ces influenceuses et influenceurs puissent devenir des icônes mais bien formées et qui donnent des informations correctes, qui soient dans l'esprit de la construction, de la citoyenneté, d'élever la jeunesse et non pas qu'elle soit sceptique par rapport à tout ce qui se fait dans la société. Le problème aujourd'hui c'est ça : comment montrer à ces jeunes que notre pays avance et qu'ils y croient. Moi, icône, je peux dire ce que je veux. Il suffit qu'il y ait un ignare, un abruti qui s'exprime contre ce que j'ai dit, et ça fait énormément des partages. Et ils vont avoir plus de crédibilité que moi.

GSG : *Je reviens aux sciences sociales et à la sociologie au Maroc : est-ce que s'affirmer dans le milieu de la recherche sociologique et plus en général en sciences sociales a été difficile ? Avez-vous rencontré plus de résistance parmi vos collègues ?*

SNG : On est en train de parler de la sociologie et des sociologues : il y en a très peu. Donc, il n'a pas été nécessaire de se battre. Des sociologues qui vont produire, qui vont sur le terrain, qui vont prendre la parole publiquement, il y en a très peu. Et qui vont donner leur avis... parce que dès que tu prononces une phrase, elle ne t'appartient plus. Elle devient publique avec tous les risques que tu peux avoir. Ce n'est pas évident. Moi, je n'ai pas beaucoup bataillé parce qu'il n'y en avait pas beaucoup autour de moi. Ce qui est sûr est que dans l'environnement dans lequel moi j'ai évolué et qui était particulier, je n'ai pas eu d'encouragements. Pas du tout. C'était quasiment l'indifférence par rapport à ce que je faisais. Je suis dans un département très particulier. En fait, quand je suis arrivée à la fin de mon doctorat, je suis allée travailler à la Faculté de Ben Msick qui n'avait pas la sociologie. Donc, j'ai travaillé dans un département de Littérature française, où j'enseignais le Développement personnel, la Sociologie des organisations, Les grands mythes, Les courants de pensée. J'ai toujours fait en sorte que la sociologie et ces matières se rapprochent. Donc, ma carrière universitaire a été très frustrante. Au niveau du département, il y avait les littéraires et les linguistes. Et quand il y avait la répartition des matières, je prenais ce qui restait. Ils me disaient «Tu n'es ni linguiste, ni littéraire». J'étais un peu le cheveu sur la soupe. Mais mon plus grand rêve était d'être professeure à la faculté et écrivain. Et donc j'ai résisté. J'ai résisté. Mais je n'ai pas eu une carrière très satisfaisante à l'université au niveau des collègues. Beaucoup de conflits etc. Et ce que je peux te dire d'autre est que je n'ai été jamais valorisée, ni au sein de mon département, ni au sein de la faculté où j'ai exercé. Je te donne un exemple : avant j'offrais mes livres à la bibliothèque (*de la faculté*). Et les gens ne le savent pas, mais nous on doit acheter les livres chez l'éditeur. Mes livres, je ne les trouvais pas à la bibliothèque. Je les offrais pour mes étudiants et je ne les trouvais pas après. Puis, j'ai pensé qu'il y avait un budget de l'Université pour acheter les livres. Je suis allée voir le vice-doyen et je lui ai dit : «Ce n'est pas normal ! Je suis prof à la fac. Mes livres font partie des programmes de plusieurs universités à travers le monde et les miens ne figurent même pas dans notre bibliothèque ?». Ce que je raconte a eu lieu il y a cinq ans. Après quoi je ne l'ai plus fait et je ne le ferai plus. De toute façon cette année je pars à la retraite. Et il m'a répondu : «Les livres qui sont dans la bibliothèque, ce sont les profs qui donnent les listes. Et les tiens n'ont jamais fait partie de ces listes.». J'ai répondu : «Attends, mais mes étudiants ont le droit de les lire et de trouver mes livres à la bibliothèque. Qu'ils soient des chiffons, peu importe. Laissez-les les lires et puis détruire ma pensée s'ils le veulent.». Jusqu'à aujourd'hui il n'y a aucun de mes livres dans notre bibliothèque. Cette année il me dit encore : «On voudrait te faire un hommage à la Fac.». J'y enseigne depuis 1986. Je lui ai dit : «Je n'ai pas besoin d'hommage. J'en ai eu, grâce à Dieu, assez dans

ma vie. Cependant je veux mes livres dans la bibliothèque ! ». A ce jours mes livres ne sont toujours pas à la bibliothèque. Cela pour te dire que j'étais dans l'indifférence ; j'avançais ; mais à aucun moment on m'a félicitée. Même quand j'ai eu des distinctions, personne ne m'a félicitée. Et je me suis toujours dit : «Ce n'est pas grave, j'avance ! ». Je voulais être prof à la fac et je m'éclate avec mes étudiants. Quand j'étais à Montréal certains de mes anciens étudiants sont venus. J'ai une vidéo avec eux sur FB. C'est là que je me dis que j'ai réussi ma carrière. Mais mes états d'âme au début… c'était difficile, parce que je m'imaginais le milieu universitaire différemment. Et je me suis rendue compte, qu'il était loin de ma réalité, de mon rêve. Et qu'est-ce que j'ai fait pour ne pas souffrir ? Je me suis mise dans une bulle : il y a moi et mes étudiants.

GSG : *Et aussi vos livres et vos lecteurs.*

SNG : Oui exactement ! Mais sincèrement c'était pour moi une grande déception l'université.

GSG : *Donc, ce ne sont pas des collègues hommes qui sont à l'origine de cette déception, de cette frustration ?*

SNG : Non, absolument pas ! C'était général ! C'était des personnes – il faut le dire – qui n'étaient pas des intellectuels et qui, au lieu de m'exploiter, ils m'ont rejetée. Exploiter mon réseau, par exemple. Alors que non, je me suis toujours sentie l'intruse dans ce département. Maintenant, ces sept, huit dernières années, il y a eu des départs à la retraite, d'autres recrutement et les choses ont commencé à changer. Mais malheureusement ça a changé quand moi je dois partir. Mais jamais je n'ai été bloquée parce que je suis une femme ou bloquée par des hommes. C'est clair. Je n'ai jamais ressenti ça.

GSG : *Pour conclure, quel état des lieux alors peut-on faire de la sociologie marocaine d'aujourd'hui ? des conditions et des pratiques des chercheurs marocains ? de la portée de leur insertion dans un monde où la recherche est de plus en plus globalisée ?*

SNG : On est dans un Maroc en pleine mutation, en pleine effervescence. Au niveau politique il y a plein de stratégies au niveau du rural et de l'urbain. Mais de l'autre côté on voit que le travail sur le terrain qui peut faire le sociologue n'est pas valorisé. Si l'on voit de la part de l'Etat toutes ces stratégies qui sont établies, très souvent elles ne font pas appel à des spécialistes. Oui, ils peuvent être des spécialistes, mais ce sont des économistes, des financiers, qui viennent établir des programmes pour cette ou cette autre région. Mais ils ne partent pas de la réalité du terrain. On importe parfois des modèles ou on réfléchit avec son propre référentiel. Et on gagnerait beaucoup à faire appel à des gens du terrain en sciences sociales, à des sociologues qui peuvent faire du terrain et ramener les besoins réels de la population. On ne peut pas faire aujourd'hui des programmes qui soient généralisés au niveau du Maroc sans tenir compte de la spécificité non seulement de la région, mais aussi du *douar* ou du quartier. Mais malheureusement il y a beaucoup d'énergie qui est déployée, des fonds, des budgets. Une fois que ces budgets sont dépensés, on ne fait pas d'études d'impact. Et là on est encore dans la sociologie et les sciences sociales : on devrait aider. Et on voit les dégâts, non pas à court terme, mais à long terme. Je vais te donner un exemple : aujourd'hui on a délogé les bidonvilles. C'est génial ! On a délogé des populations qui étaient à côté de la mer ou en plein centre-ville, qui avaient des loisirs à côté, et on leur a donné des logements dans des quartiers périphériques. Finalement c'est une population qu'on a ghettoïsée ! On les a éloignés du centre-ville et de leurs repères, on les a éloignés de tous leurs repères. Les

loisirs qu'ils avaient gratuitement, comme la mer ou aller à pied en ville – les gens n'ont pas l'argent pour les transports en commun – et ben, ils ne les ont plus ! Chaque fois que je passe dans ces ghettos, j'ai mal ! Pour mon pays et pour mes concitoyens. Et aujourd'hui on ne voit pas l'impact. Mais ce sont des bombes à retardement. On peut *benchmarker* sur ça : si on regarde les pays qu'ils ont ghettoïsé, ils sont en train de revenir sur leurs décisions, parce que ça a créé des dégâts incommensurables au niveau de l'économie, des populations. La sécurité aussi, de cette population et de la population globale. Mais on continue à ghettoïser. Et puis tu as des personnes qui sont devenues archi-milliardaires avec le logement social, et ce n'est pas normal. Et là aussi il faut faire une étude. Comment ça se fait que des entreprises qui sont censées aider la population à mieux se loger et qui rentrent dans une politique de réinsertion etc. qui deviennent archi-milliardaires ? Ça c'est le rôle de la sociologie. On aurait fait des études, on n'aurait pas ghettoïsé.

GSG : *C'est clair, on n'est pas sollicité par l'Etat. Mais dans notre bulle intellectuelle, universitaire, est-ce qu'on produit ? Est-ce qu'on fait du terrain ? Est-ce qu'on est connu à l'étranger ?*

SNG : Moi je me désole toujours : il n'y a pas assez de reconnaissance, il n'y a pas assez de moyens, il n'y a pas assez de liens avec d'autres universités dans le monde. C'est déplorable ! L'université ne donne pas les moyens qu'il faut aux chercheurs. Nous n'avons pas de bureaux à l'université. Avant j'invitais d'autres chercheurs, des personnalités. Je l'ai fait pendant mes cinq/six premières années d'enseignement et après j'ai arrêté. Les gens demandaient où il se trouvait mon bureau, le doyen ne se déplaçait même pas pour les saluer. Donc, au niveau des infrastructures de base il n'y a pas ce qu'il faut, c'est vraiment décevant ! Même au niveau des liens avec les autres universités étrangères, tu le fais sur tes frais. Et on a des budgets très très limités. Et ce n'est pas à l'enseignant de financer avec ses propres moyens le rayonnement de sa propre culture. La recherche n'est pas du tout valorisée. L'université manque déplorablement de moyens et rien n'est facilité. Moi j'ai vu des enseignants se bagarrer pour un billet d'avion. Mais se bagarrer vraiment, avec des insultes. Donc, on n'a pas l'environnement pour produire. Bien sûr, il y a la volonté. Quand tu veux progresser, tu y arrives. Mais pas tout le monde veut progresser, veut s'investir personnellement. Mais si on discute sur qui doit donner ces moyens, c'est à l'Université de le faire, de créer les conditions favorables pour qu'un enseignant puisse travailler pour le bien et pour ce rayonnement. Mais il y a de très grandes frustrations. Moi je n'ai jamais eu de la part de mon université une occasion d'un travail de recherche, d'aller dans une autre université à l'étranger. Tout ce que j'ai pu faire, je l'ai fait sur mes propres moyens. Moi, je peux le faire. Mais la majorité écrasante des enseignants ne peut pas le faire. Maintenant tu as quelques noyaux, à Rabat, à la fac de droit ou des sciences éco, ou à Casablanca, ou dans des écoles. Mais ce ne sont pas ces petits noyaux qui peuvent favoriser la recherche. Je te donne un autre exemple : le ministre de la justice a proposé que l'on fasse une petite formation pour les couples qui veulent se marier. Abdellatif Ouahbi[1] a dit : «Pour faire diminuer le taux de divorces, on va faire une formation pour les couples qui veulent se marier». Je me suis toujours dit : «Si j'avais le pouvoir, je ferais ça ! ». Il y a eu une convention, qui a regroupé le ministère de la Justice,

1. Abdellatif Ouahbi est l'actuel ministre de la Justice du gouvernement Akhnouch (premier ministre). Ce gouvernement, nommé en 2021, est encore en place aujourd'hui, en 2023.

le FNUAP[1] et l'association des Adouls[2] du Maroc. Que veux-tu que le ministère de la Justice, le FNUAP et l'association des Adouls puissent enseigner ? Surtout que ce sont les Adouls qui vont enseigner. Tu as déjà vu la tête d'un Adoul ? Il va lui enseigner quoi ? La religion ? Moi je dis que ça doit être un autre type d'enseignement. Moi je suis conseillère conjugale depuis des années. Je pense maitriser un peu le sujet. J'ai fait beaucoup d'enquêtes sur les couples. Je pense avoir une petite expertise. Et je me suis dit : «Attends, on va dépenser un argent fou et ça va être un flop : je vais essayer de m'investir». J'ai appelé le secrétariat du ministère de la Justice. J'ai expliqué pourquoi je voulais voir le ministre. Ça fait déjà deux mois. J'ai appelé une dame du FNUAP : «Je veux voir l'équipe, parce que j'ai une expertise. Je vais vous proposer une formation des formateurs gratuitement». Pas de réponse. J'ai contacté l'association des Adouls en disant que je suis disposée à mettre à leur disposition mon expertise gratuite pour former les formateurs : «Je vous fais moi-même la boite à outils». Ça fait près de deux mois ; je n'ai eu aucune réponse. A ce moment-là qu'est-ce que tu fais ? Tu lâches. Ils auraient pu m'accorder le bénéfice du doute si c'étaient des gens qui voulaient mettre en place un programme adapté : je voulais proposer de faire le programme pour former les formateurs, faire des groupes pilotes, ramener des gens, voir le résultat, son impact. Je vais prendre des couples qui viennent de se marier, moins d'un an. Leur faire cette formation et on les voit au bout de six mois. Rien ! En somme, pas de sollicitations de la part de l'Etat et pas d'aide au sein de l'université. Je t'ai répondu je crois !

1. UNFPA Morocco (FNUAP), Fonds des Nations Unies pour la Population.
2. Un *adoul* est un notaire de droit islamique.

III. ÉTUDES, RECHERCHES ET SYNTHÈSES

Psihologia Socială, nr. 51/2023, pp. 27-37

Les sciences humaines et sociales au Maroc. Résultats d'une enquête de terrain portant sur les déterminants de la production scientifique des enseignants chercheurs

Sanaa Doukkali[1]

Résumé : Cette recherche a pour objectif d'étudier les facteurs individuels et institutionnels qui déterminent le niveau de la production scientifique des enseignants chercheurs en sciences humaines et sociales dans les universités marocaines, et ce en utilisant les résultats d'une enquête par questionnaire menée auprès d'un échantillon constitué de 341 enseignants chercheurs dans les domaines des sciences humaines et sociales appartenant à différentes universités du Maroc. Nos résultats ont indiqué un niveau généralement bas en matière de production scientifique en sciences humaines et sociales et des disparités individuelles et institutionnelles importantes. En outre ils ont indiqué que cette production est très variable en fonction du sexe, du grade, du domaine et de l'ancienneté. Il semble nécessaire d'approfondir la recherche pour chacun de ces facteurs en prenant en considération les différences disciplinaires. Nos résultats ont également permis d'établir que les facteurs personnels, notamment le parcours de doctorat ainsi que l'intérêt et l'intégration dans les activités de recherche sont les déterminants les plus importants du niveau de la production scientifique des enseignants chercheurs en SHS. Par ailleurs, nos résultats n'ont pas abouti à une relation significative entre les variables institutionnelles (enseignement, promotion, soutien institutionnel, soutien collégial et gouvernance) et la production scientifique. Ceci laisse suggérer que l'activité de recherche des enseignants chercheurs est très peu liée à l'institution, et que les actions des enseignants chercheurs essentiellement en matière de recherche et de production scientifique sont guidées par des logiques individuelles plutôt que des logiques institutionnelles.

Mots-clés : Production scientifique, Sciences humaines et sociales, Enseignants-chercheurs, Maroc, Sociologie des sciences

Quels sont les facteurs responsables des différences des niveaux de production scientifique en sciences humaines et sociales au Maroc ? Est-ce que ces différences peuvent être directement corrélées à des facteurs institutionnels (charges pédagogiques, soutien à la recherche, système de promotion, etc.) ? Ou alors l'intérêt devra-t-il plutôt être orienté

1. Université Hassan II de Casablanca ; sanaa.doukkali@univh2c.ma.

vers des facteurs individuels inhérents aux personnes-mêmes qui font la recherche, à savoir les enseignants chercheurs, et qui impactent le niveau de leur production scientifique ?

Il est d'une importance cruciale de se poser tels types de questions dans un contexte international marqué par une concurrence accrue des États et des institutions d'enseignement et de recherche afin d'améliorer leur positionnement en matière de recherche scientifique, et lorsque l'attention est particulièrement réservée à l'évaluation de la production scientifique des enseignants chercheurs, en vue de la positionner dans la compétition mondiale.

En effet, la production scientifique constitue le résultat le plus tangible de l'activité de recherche et l'une des principales mesures pour le calcul des classements des universités. Par ailleurs, c'est un indicateur essentiel pour l'évaluation des chercheurs et des structures auxquelles ils se rattachent. Elle peut être matérialisée sous forme d'articles de journaux, de publication d'ouvrages ou de chapitres d'ouvrages, de contribution dans des actes de colloques ou toute autre contribution scientifique.

Ce grand intérêt à aborder la question de la production scientifique et de ses déterminants a justifié qu'un nombre important de recherches de par le monde s'y sont attaquées, il faut le dire, sans pour autant aboutir à des résultats concluants. Il n'en reste pas moins que dans les pays arabes, la production scientifique en sciences humaines et sociales a été moins souvent prise en compte, tandis que dans les pays du Maghreb et plus particulièrement au Maroc, elle a été rarement examinée (J. Gaillard, 1989).

L'histoire de l'enseignement supérieur au Maroc apporte quelques éclaircissements à ce sujet. La massification de l'enseignement à partir des années 1980 a fait que les universités n'ont pas accordé à la recherche en SHS une place à même de lui permettre de se hisser au niveau souhaité, l'accent et les budgets étant essentiellement portés sur la formation d'un système d'enseignement capable d'absorber les effectifs d'étudiants et de former les cadres administratifs et techniques. La globalisation et ses appels insistants à intégrer une économie du savoir n'ont fait que participer à la dépréciation de la place des SHS au profit d'une recherche au service des besoins de l'économie de marché (Hanafi, Sari & Arvanitis, Rigas, 2014).

Du côté des enseignants chercheurs, il a été possible, pour bon nombre d'entre eux (à l'occasion des multiples interventions des organisations internationales en matière de politiques de développement), de se convertir en experts locaux sur un «marché» de la prestation intellectuelle (Granier *et al.*, 2018) se positionnant ainsi au-delà du champ de la recherche scientifique universitaire, ce qui les amène à osciller entre deux statuts : celui du scientifique (soumis aux règles strictes de la production scientifique) et celui de l'expert devant accomplir une prestation qui corresponde au maximum aux attentes du demandeur.

Une recherche écartée de la compétition mondiale. La sociologie à la rescousse

Conscient des implications de cette situation, le Maroc a entrepris, dès le début des années 2000, des évaluations institutionnelles de son système de recherche. Les évaluations avaient été jusque-là, et pendant longtemps, essentiellement individuelles, informelles et assurées par les pairs[1]. (Janjar, 2017).

1. Ce retard est corrélé à la lenteur du processus d'institutionnalisation et de structuration de la recherche, et à la faiblesse des structures de documentation et à l'absence de bases de données

La première évaluation portant sur les Sciences humaines et sociales dans leur globalité est une étude réalisée en 2002 par des chercheurs de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) en réponse à une commande du Service de Coopération et d'Action Culturelle (Ambassade de France à Rabat). L'étude est intitulée «Les sciences humaines et sociales au Maroc : repères sur leurs composition et production» (Gérard, & Kleiche Dray, 2002). Les résultats de cette étude réalisée en 2002 par les chercheurs de l'IRD avaient mis en évidence le caractère «éclaté» du champ de la production scientifique et a permis de souligner le peu de moyens mis à la disposition de cette activité et le peu de poids de celles-ci dans le champ global de la recherche. La production repose souvent sur les moyens dont disposent les individus. Les quelques «points focaux» sont liés à un petit nombre de thèmes, abordés de manière exclusive par une discipline précise (État, Système politique, Travail, Développement...). Néanmoins, beaucoup de recherches sont réalisées de manière atomisée, peu visible, et sous une variété d'angles disciplinaires, ce qui ne contribue pas à la constitution de masses disciplinaires. (Gérard & Kleiche Dray, 2002).

Une deuxième étude, intitulée : «Les sciences humaines et sociales au Maghreb : essai bibliométrique», a été réalisée en 2007 par trois experts de l'IRD (Roland Waast, Pier Luigi Rossi, Claire Richard-Waast) en collaboration avec les chercheurs marocains Mohamed Sghrir Janjar, Hamadi Safi, Abderrahman Rachik, à partir de la base de données de la bibliothèque de la Fondation du Roi Abdul-Aziz (Casablanca, Maroc) (Waast et al., 2007). Cette étude a porté sur la production dans les sciences humaines et sociales au Maghreb entre 1995 et 2006. Elle a été réalisée dans le cadre du projet ESTIME à partir du catalogue de la bibliothèque de la Fondation du Roi Abdul Aziz Al-Saoud, considéré par les auteurs de l'étude comme une base bibliographique adaptée à l'étude des pratiques des chercheurs en SHS.

Les auteurs de cette étude avaient observé que «les études bibliométriques qui ont fait le point dès 2000, ont montré qu'en une décennie (les années 1990) le pays avait connu une montée en puissance considérable. Il s'est ainsi hissé au rang de 3° producteur de science en Afrique. A partir de 2000 toutefois, une inflexion se fait jour et le rythme de croissance ralentit». Leurs résultats ont confirmé une inflexion de la production scientifique généralisée. Plusieurs disciplines qui avaient connu un essor rentraient dans une phase moins productive sans disposer d'une relève. Néanmoins, ils ont souligné que l'approche bibliométrique n'était pas suffisante pour expliquer ce déclin. «Une approche sociologique par enquête de terrain auprès des acteurs, concernant leurs stratégies, leurs motivations, leur approche de recherche, dans leur contexte académique, devrait fournir des éléments complémentaires de compréhension» (Waast *et al.*, 2007). «Les causes de ce ralentissement sont encore mal connues ; une interprétation en termes de changement générationnel et de changement institutionnel – très courante au Maroc – est insuffisante. De plus, la réforme ministérielle des universités, qui s'est largement déroulée après l'évaluation, n'a toujours pas résolu de manière satisfaisante la question de la place de la recherche» (Kleiche-Dray *et al.*, 2008).

---

permettant de suivre les indicateurs de la recherche au niveau du pays. La réforme de l'enseignement supérieur, l'impact des classements internationaux des universités et la diffusion de la culture de l'évaluation par le biais de la coopération scientifique internationale ont amené les décideurs à porter une attention particulière à l'évaluation de la production marocaine.

Ces deux premières études qui se sont basées sur les indicateurs purement bibliométriques ont été suivies d'une autre évaluation qui combine la bibliométrie et une sociologie de la production scientifique. Il s'agit de l'étude intitulée «Le corps des enseignants-chercheurs en sciences sociales et humaines et leur production intellectuelle», étude sociologique réalisée en 2009 par le Professeur Mohamed Cherkaoui et une équipe de chercheurs marocains pour le compte du ministère de l'Education nationale et l'enseignement supérieur (Cherkaoui, 2011). Elle comporte plusieurs volets : une recherche qualitative (entretiens non directifs des enseignants- chercheurs), une enquête quantitative par questionnaire, une recherche bibliométrique sur la production intellectuelle marocaine de 1960 à 2006 et des études de conjoncture de dix champs disciplinaires réalisées par des spécialistes des différentes disciplines.

Les sujets principaux que l'étude a abordés sont le statut social de l'enseignant chercheur, la morphologie du corps auquel il appartient, les représentations que les groupes sociaux s'en font, la communauté scientifique et son rôle dans l'institution universitaire, la production scientifique, ses tendances séculaires, ses modèles de développement et les marchés auxquels elle s'adresse.

Ainsi, dans sa première partie, l'étude a étudié le rôle des politiques publiques et des stratégies individuelles dans l'organisation et la transformation de la morphologie du corps des enseignants chercheurs, en suggérant que la morphologie et les fonctions du corps enseignant sont le résultat d'un processus adaptatif entre des politiques publiques (de recrutement, de rémunération...) et des décisions individuelles où les premières jouent le rôle de cadre général dans lequel les acteurs déploient leurs stratégies individuelles. Ces stratégies, au-delà de l'influence du cadre des politiques publiques dépendraient d'une structure causale triangulaire composée de la sélection sociale, du système de représentations sociales de l'enseignant, et des marchés auxquels il s'adresse (Cherkaoui, 2011). L'auteur note à cet effet qu'une image négative de sa fonction et de son statut social, et le niveau de d'insatisfaction et de frustration de l'enseignant chercheur a de nombreux effets sur la désertion des universités et l'orientation vers des activités extra universitaires (défection) (Hirschman, 1990).

Ceci va de pair avec l'absence d'une structuration des champs disciplinaires et d'une communauté scientifique qui joue le rôle d'autorégulation et de contrôle des normes scientifiques (évaluation, gestion des fonds, répartition des prestiges). A part quelques groupes atomisés et embryonnaires qui s'inscrivent dans la communauté scientifique et dans les travaux internationaux, l'écrasante majorité réalise des recherches à caractère local, plutôt orientés vers les étudiants et le public extra universitaire national. L'auteur explique cela par les critères de recrutement et de promotion purement bureaucratiques excluant l'effort personnel et l'émulation et où le diplôme reste le seul facteur déterminant. Par ailleurs, l'auteur remarque que les enseignants chercheurs des sciences de l'homme ne font pas de la science leur vocation, ils sont plutôt orientés vers d'autres marchés et peuvent adapter leurs savoirs aux besoins de leurs publics.

La deuxième partie concerne les lois fondamentales de la production scientifique, ses modèles d'évolution, ses déterminants, l'importance décisive des marchés de l'offre et de la demande. Elle se base sur une étude de la production des enseignants chercheurs et de son évolution de 1960 à 2006. L'auteur a cherché à vérifier, selon la théorie de Boudon (la production des écrits en sciences sociales est soumise à l'arbitrage des marchés auxquels elle est destinée), si la production académique était perméable aux influences

extra universitaires. Les résultats suggèrent que la production en sciences sociales ne connait pas cet effet multiplicateur et contagieux (*effet de Mathieu*) quels que soient le document, le support le producteur ou la discipline. Les mécanismes qui engendrent l'effet Mathieu en sciences de la nature sont différents de ceux en sciences sociales. L'auteur a également observé qu'il n'y a aucune différence entre la production des enseignants chercheurs et celle des non enseignants. Il en déduit que tous les deux s'adressent au même public.

Mettre en lien le départ volontaire et la tendance de la production a permis de déduire que les personnes qui avaient un capital scientifique facilement utilisable sont celles qui se désengageaient facilement de l'activité de recherche, ce qui est également vérifié en constatant un net recul des publications en sciences sociales les plus demandées sur le marché alors que les sciences humaines n'ont pas connu de repli. Il a également noté la production exponentielle des écrits en langue arabe et de ceux sur l'islam et un repli des écrits en économie, sociologie et science politique, ce qui illustre les effets inattendus et non voulus des politiques publiques. Ces effets de repli sont cependant inexistants chez les non enseignants. L'étude établit également que les réformes n'ont eu aucun impact sur la productivité, qui suit pour l'essentiel un modèle linéaire. Cette production scientifique est plus orientée vers les ouvrages donc vers un public étudiant ou professionnel averti ouvert, plutôt que vers la communauté des chercheurs.

En se posant la question sur les raisons de cette perméabilité du public aux changements de mode, l'auteur suggère que, pour une bonne partie de chercheurs en SHS, la quête de gratification matérielle passe devant la reconnaissance par les des pairs. En outre, le marché très ouvert des sciences sociales représente une source d'informations pour un public qui ne donne pas forcément de l'importance à la validité des théories avancées mais plutôt à leur efficacité politique. Dans ces conditions, certains chercheurs s'éloignent de leur champ de recherche pour s'engager dans des questions qui intéressent le public large et adoptent des critères politiques et non scientifiques dans les évaluations. L'auteur met en garde contre l'intrusion de la reconnaissance non scientifique dans les critères d'évaluation et souligne que les SHS telles que pratiquées par les chercheurs marocains tendent à devenir des sciences camérales[1] (Cherkaoui, 2011).

Ces études menées dans le cadre d'évaluations internes ou d'expertises externes ont toutes conclu à l'idée que la recherche en sciences humaines et sociales au Maroc affiche un niveau généralement bas et qu'elle est écartée de la compétition internationale. Les chiffres correspondant à la production des chercheurs marocains en SHS dans le WOS (Web of Science) corroborent ces propos. Les chercheurs marocains ont publié 1.239 publications en SHS indexées dans le Web of Science entre 2015 et 2019, ce qui représente une part de 0.06% par rapport à la production mondiale dans ces domaines. Ces publications ont un impact de citation normalisé par catégorie de 0.83 (la moyenne mondiale est de 1). Ces mêmes publications ont cumulé 2,150 citations. Un pourcentage de 32.4% de ces publications ont été citées au moins 1 fois.

1. «En fait, tant que le chercheur se limite à répondre consciencieusement aux termes des appels d'offres, il demeurera à jamais expert. S'il se limite à cette fonction, si nous réduisons les sciences sociales à n'être que des sciences «camérales», selon l'expression de Schumpeter, le chercheur perd son âme à coup sûr.». Propos de Mohamed Cherkaoui recueillis par Driss Ksikes et Fadma Aït-Mous (2008).

Tableau 1. *Publications en SHS dans le Web Of Science*

Pays	Nombre de Documents	Contribution Mondiale	Impact de Citations normalisé	Nombre Cited	% Docs Cités
World	2,226,594		0.92	4,288,808	33.7
EGYPT	2,550	0.11%	1.01	5,682	42.9
TUNISIA	1,800	0.08%	0.95	4,772	46.8
MOROCCO	1,239	0.06%	0.83	2,150	32.4
ALGERIA	745	0.03%	0.98	1,504	41.3

* Exported date 2020-04-27. InCites dataset updated Mar 26, 2020. Includes Web of Science content indexed through Feb 29, 2020.

Les évaluations s'accordent également sur l'idée que les études consacrées aux politiques publiques dans l'enseignement et la recherche et celles purement bibliométriques ne sont pas suffisantes pour expliquer les tendances actuelles de la production scientifique des enseignants chercheurs en SHS. Elles recommandent de mener des études sociologiques auprès des enseignants chercheurs en relation avec leur environnement institutionnel afin de comprendre la réalité de l'exercice de l'activité de la recherche et de la production scientifique par les enseignants chercheurs eux-mêmes.

C'est dans cette optique que nous avons inscrit notre recherche qui tend à explorer des dimensions peu abordées par les politiques publiques en charge de la recherche scientifique et susceptibles d'éclairer la question sur les déterminants de la production scientifique des enseignants chercheurs en SHS. Bien que les rapports institutionnels permettent de retracer l'évolution de l'allocation des ressources aux différentes universités ainsi que l'évolution de la production scientifique selon les standards internationaux, ils fournissent toutefois peu d'informations sur les activités de recherche effectives en sciences humaines et sociales et sur les conditions dans lesquelles elle s'exercent par les enseignants-chercheurs en SHS qui sont toujours confondus avec leurs collègues des autres disciplines scientifiques. Notre recherche vise donc à combler certaines lacunes dans la connaissance de la dynamique sociale des pratiques de production du savoir en SHS au Maroc.

Une méthodologie basée sur une enquête de terrain par questionnaire et une variable dépendante agrégée

Dans le cadre de cette recherche nous avons mené une enquête par questionnaire qui a concerné les enseignants chercheurs en SHS relevant des universités marocaines. Notre échantillon a été constitué de 341 enseignants chercheurs retenus sur la base des quotas sexe, grade (Professeur Assistant, Professeur Habilité, Professeur de l'Enseignement Supérieur, et autres), soient 4 catégories, et le domaine (Sciences juridiques, économiques et sociales, Lettres et Sciences humaines) en 2 catégories. Afin de garantir une représentativité nationale de notre échantillon, nous avons diffusé notre questionnaire dans des universités se trouvant dans différentes régions du Maroc, au sein des établissements universitaires couvrant les domaines concernés par notre enquête à savoir les sciences humaines et sociales.

Ont été donc concernées par l'enquête, d'une part, les facultés des sciences juridiques économiques et sociales ainsi que les ENCG (Ecole Nationale de Commerce et de Gestion) et les EST (École Supérieure de Technologie) pour le domaine des sciences sociales, et

d'autre part, les facultés des Lettres et des Sciences humaines pour le domaine des sciences humaines. L'administration des questionnaires a reposé essentiellement sur un envoi par mail et les rappels électroniques.

La figure ci-dessous présente les profils des répondants à cette enquête.

S'agissant de notre variable dépendante, et à partir de la revue de la littérature sur la mesure de la production scientifique des enseignants chercheurs, et des données disponibles sur les publications des enseignants chercheurs marocains en sciences humaines et sociales, la variable dépendante «Production scientifique» utilisée dans le présent travail est constituée de 5 items (Publication de livres, Publication d'articles dans des revues nationales, Publication d'articles dans des revues internationales, Publication d'articles dans des revues internationales indexées, Publication dans des actes de colloques). Ces items ont été agrégés sur la base d'une pondération de chaque type de support afin de donner lieu à une variable à 5 modalités en fonction du score de recherche des enseignants chercheurs. Les scores de recherche des enseignants chercheurs ont permis de produire le tableau ci-dessous.

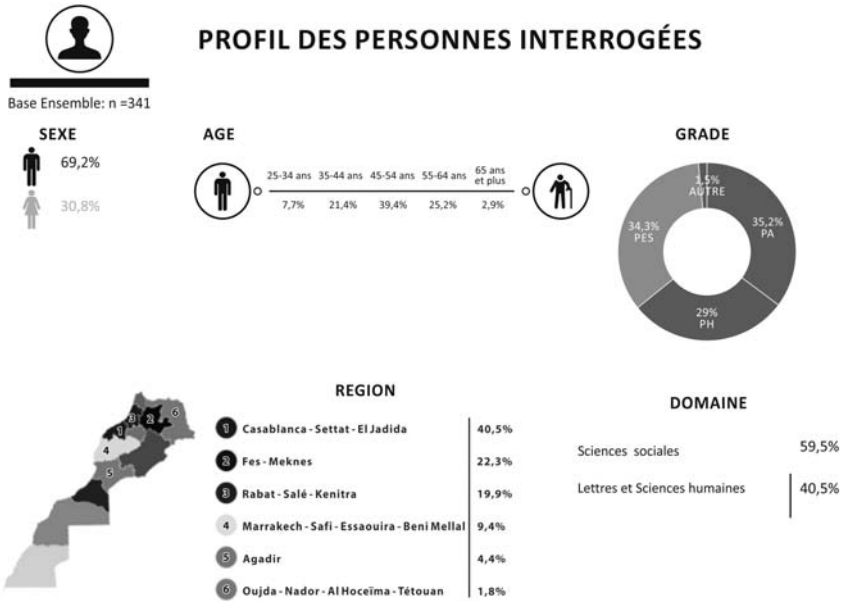


Figure 1. *Profil des personnes interrogées*

Tableau 2. *Scores regroupés par casiers*

	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage valide %	Pourcentage cumulé %
Très faible	11	3,2	3,2	3,2
Faible	108	31,7	31,7	34,9
Moyen	145	42,5	42,5	77,4
Assez élevé	57	16,7	16,7	94,1
Elevé	20	5,9	5,9	100,0
Total	341	100,0	100,0	

Ces chiffres corroborent l'intérêt de ce travail et mettent l'accent sur la nécessité d'étudier les facteurs qui induisent ces différences entre les niveaux de production des enseignants chercheurs en SHS et surtout la tendance vers le bas du niveau de production d'une grande proportion des enseignants chercheurs enquêtés.

Une prévalence des facteurs individuels en terme d'impact sur le niveau de la production scientifique

Les résultats de notre recherche ont montré que le bloc de variables qui a le plus d'impact sur la variance du niveau de la production scientifique est le bloc des variables individuelles, notamment celles liées au parcours de doctorat et celles relatives à l'intérêt et l'engagement dans les activités de recherche. Ceci dénote de l'importance de la considération des dimensions liées au facteur humain dans ce genre de recherches.

Pour le volet «études doctorales», nos résultats attirent l'attention sur la nécessité de mener une réflexion approfondie sur le déroulement des études doctorales et la pertinence des activités auxquelles devrait prendre part le doctorant ainsi que les compétences qu'il devrait acquérir pendant cette phase dont le déroulement a un impact significatif sur sa carrière ultérieure de chercheur. L'accent devra être mis sur la mise en place de stratégies socialisatrices et celles permettant au doctorant d'acquérir des expériences dans le monde de la recherche, une ouverture et une intégration dans les réseaux des chercheurs. Les financements octroyés en vue de participer aux manifestations scientifiques à l'étranger, ou les mobilités constituent un excellent moyen pour rencontrer des chercheurs de divers horizons. L'accent devrait également être mis sur la publication dans les revues indexées mais cela devrait reposer sur la formation dès le début du doctorant aux techniques de rédaction des écrits scientifiques et sur le développement de ses compétences linguistiques notamment en anglais.

Nos résultats montrent également que l'intérêt et l'engagement dans les activités de recherche sont les meilleurs déterminants du niveau de la production scientifique. Cela veut dire que les actions ayant pour objectif l'amélioration du niveau de la production scientifique devraient améliorer l'engagement effectif dans la recherche d'abord en soulageant la charge horaire réservée à l'activité d'enseignement et aux autres activités de service de façon à permettre à l'enseignant chercheur de prévoir le temps nécessaire à la recherche parmi ses nombreuses activités. Ensuite, il faudrait inciter les enseignants chercheurs à s'intégrer dans des activités à forte valeur ajoutée comme les comités de lecture des revues scientifiques, la participation aux manifestations scientifiques internationales et la co-publication. Ces activités et les différents bénéfices symboliques que l'enseignant chercheur en tire opèrent selon la théorie de l'avantage cumulatif comme un cercle vertueux qui lui permet d'avoir d'autres avantages, des connaissances, des citations, de nouvelles collaborations, qui participent indirectement à l'amélioration de son niveau de production. Ce qui ressort des résultats de l'actuelle enquête est que ces activités à forte valeur ajoutée, notamment les collaborations internationales, sont souvent considérées comme personnelles et individuelles, et qu'elles ne naissent que rarement dans les circuits officiels (institutionnels). (A.-M. Gaillard *et al.*, 2017).

Notre recherche a permis également d'établir que les hommes publiaient plus que les femmes. Nos résultats qui concordent avec beaucoup d'autres études dans le monde (Hesli & Lee, 2011 ; Loan & Hussain, 2017 ; Cole & Zuckerman, 1987) devraient attirer l'attention sur la nécessité d'améliorer la position de la femme dans la société en général et dans le

monde universitaire en particulier. Des actions devraient être menées en vue d'encourager les femmes à participer plus activement à la vie universitaire et à la recherche.

Pour ce qui est du domaine du savoir auquel appartient l'enseignant chercheur, nos résultats ont montré que les enseignants chercheurs en sciences humaines publiaient plus que ceux en sciences sociales. La théorie des marchés mobilisée par Mohamed Cherkaoui illustre très bien ce résultat. Les enseignants chercheurs qui ont un bien intellectuel facilement utilisable sur le marché extérieur affichent un niveau de publication moindre. C'est le cas des enseignants chercheurs en sciences sociales. Ceux en sciences humaines dont les produits intellectuels ne concernent souvent qu'une minorité de spécialistes ne se détournent pas de leur vocation. Mohamed Cherkaoui avait attiré l'attention sur ce point en disant que «Il arrive souvent que les chercheurs en sciences sociales ignorent ou délaissent les programmes scientifiques de la communauté internationale et condamnent leurs disciplines à n'être plus que des sciences camérales qui éclairent et préparent l'action publique en lui offrant un savoir objectif, techniquement fiable et directement exploitable» (Cherkaoui, 2011). A l'occasion d'une interview, Mohamed Cherkaoui avait insisté sur le fait que la place du chercheur en sciences sociales comme dans les sciences pures se détermine par rapport à la cité scientifique et à sa communauté, et que si la recherche se réduit aux réponses aux appels d'offres, jamais elle ne pourra se développer et aboutir à la construction de disciplines autonomes. (Ksikes & Aït-Mous, 2008).

Des carrières de recherche sans véritable attaches institutionnelles

Notre recherche a également étudié la perception des enseignants chercheurs vis-à-vis des composantes structurelles de leur environnement de travail (enseignement ; promotion ; soutien institutionnel ; soutien collégial et gouvernance). Nos résultats montrent globalement un environnement institutionnel peu favorable à la recherche, marqué notamment par l'importance de la charge de travail relative à l'enseignement, et par un système de promotion qui ne constitue pas une source de motivation et qui présente selon les enquêtés bon nombre de lacunes relatives aussi bien aux critères retenus dans les grilles établies à cet effet qu'au déroulement de l'opération de l'évaluation.

En ce qui concerne le soutien institutionnel à la recherche, il est perçu comme très peu tourné vers l'incitation à la recherche, avec un financement faible des activités de publication de livres ou d'articles scientifiques. Les activités les mieux soutenues sont les déplacements à l'étranger avec la participation et l'organisation de manifestations scientifiques. Pour ce qui est des moyens logistiques mis à la disposition des enseignants chercheurs, nous notons un grand déficit en ce qui concerne les équipements scientifiques des laboratoires, les ressources numériques et les bibliothèques, les revues des universités et également l'accès à Internet. Le climat collégial est perçu comme un obstacle à la compétitivité et, enfin, les enquêtés notent une gouvernance qui n'est pas orientée vers la recherche et qui ne permet pas d'avoir une visibilité, ni des objectifs clairs à atteindre.

Cependant, un résultat très surprenant de cette recherche est l'absence d'effet significatif des variables institutionnelles sur la production. Il semblerait que les perceptions des enseignants chercheurs vis-à-vis du déroulement de l'activité d'enseignement, du système de promotion, du soutien institutionnel apporté à la recherche, du soutien collégial et de

la gouvernance liée à la recherche, n'ont aucun effet significatif sur le niveau de la production des enseignants chercheurs. En d'autres termes, Si ces conditions institutionnelles sont défavorables, ce n'est pas ce qui impacte directement le niveau de la production scientifique des enseignants chercheurs.

Ceci laisse suggérer que l'activité de recherche des enseignants chercheurs est très peu liée à l'institution. La notion de «collèges invisibles» pourrait présenter une explication à ce phénomène, sauf que, dans le contexte de notre recherche, on constate plutôt à une conception radicale de l'action et du rôle des collèges invisibles. On pourrait même dire que les institutions académiques ne constituent que le cadre matériel de travail de ses membres, et que l'activité scientifique ou d'une façon plus générale, l'action intellectuelle (l'échange des idées, la circulation des résultats) est réalisée hors du cadre institutionnel, soit dans le cadre des réseaux informels ou carrément d'une manière solitaire.

Or, cette forme d'engagement dans la recherche qui revêt un caractère isolé, individuel, sporadique et peu multiplicateur de la recherche est souvent liée plus à des impératifs d'avancement des carrières que de la recherche de fond et intégrée susceptible de créer des cultures de questionnent, des structures de la recherche et de bien appréhender des sujets et des préoccupations des sociétés pour les rendre plus intelligibles et lisibles dans le cadre des mutations sociales. Il n'y a de recherche de qualité que dans et à travers des institutions qui portent, favorisent et évaluent la recherche en équipes, en continu et en interactivité.

Abstract : The objective of this research is to study the individual and institutional factors that determine the level of faculty scientific production in the humanities and social sciences in Moroccan universities, using the results of a questionnaire survey conducted among a sample of 341 faculty in the humanities and social sciences from different universities in Morocco. Our results indicated a generally low level of scientific production in the humanities and social sciences and significant individual and institutional disparities. Moreover, they indicated that this production is very variable according to gender, rank, field and seniority. Further research on each of these factors, taking into account disciplinary differences, seems necessary. Our results also established that personal factors, including doctoral background and interest and integration in research activities, are the most important determinants of the level of scientific production of SHS faculty. On the other hand, our results did not lead to a significant relationship between institutional variables (teaching, promotion, institutional support, collegial support and governance) and scientific production. This suggests that the research activity of faculty is very little linked to the institution, and that the actions of faculty in terms of research and scientific production are guided by individual rather than institutional logics.

Keywords : Scientific production – Humanities and social sciences – faculty – Morocco – Sociology of science.

Rezumat : Această cercetare a avut ca obiectiv studierea factorilor individuali şi instituţionali care determină nivelul producţiei ştiinţifice efectuate de profesori şi cercetători în ştiinţele umane şi sociale din universităţile marocane, utilizând rezultatele unei anchete pe bază de chestionar. Eşantionul examinat a fost compus din 341 profesori şi cercetători în ştiinţele umane şi sociale care fac parte din diferite universităţi din Maroc. Rezultatele au indicat un nivel scăzut în general al producţiei ştiinţifice în ştiinţele umane şi sociale, precum şi disparităţi individuale şi instituţionale importante. Ele au indicat de asemenea că această producţie este foarte variabilă în funcţie de sex, statut, domeniu şi vechime. Se dovedeşte a fi necesară aprofundarea cercetării pentru fiecare dintre aceşti factori luând în considerare diferenţele dintre discipline. Rezultatele obţinute au permis de

asemenea constatarea faptului că factorii personali, mai ales parcursul la doctorat, precum şi interesul arătat participării la activităţile de cercetare sunt în mod deosebit determinanţi pentru nivelul producţiei ştiinţifice profesorilor şi cercetătorilor în SHS. Pe de altă parte, rezultatele noastre nu au permis stabilirea unei relaţii semnificative între variabilele instituţionale (învăţământ, promovare, suport instituţional, suport colegial şi guvernanţă) şi producţia ştiinţifică. Ceea ce sugerează că activitatea de cercetare a profesorilor cercetători este foarte puţin legată de instituţie şi că ceea ce realizează profesorii cercetători în materie de cercetare şi de producţie ştiinţifică este în principal orientată de logicis individuale mai degrabă decât de logici instituţionale.

Cuvinte-cheie : Producţie ştiinţifică, ştiinţe umane şi sociale, profesori cercetători, Maroc, sociologia ştiinţei.

Bibliographie

Cherkaoui, M. (2011). *Crise de l'université : Le nouvel esprit académique et la sécularisation de la production intellectuelle*. Droz.

Cole, J.R., & Zuckerman, H. (1987). Marriage, Motherhood and Research Performance in Science. *Scientific American*, *256*(2), 119-125. JSTOR.

Gaillard, A.-M., Mohammed, A., Mellakh, K., Zahi, K., & Gaillard, J. (2017). *La recherche scientifique au Maroc et son internationalisation*. Éditions universitaires européennes.

Gaillard, J. (1989). *Les chercheurs et l'émergence de communautés scientifiques nationales dans les pays en developpement*. CNAM. http : //www.theses.fr/1989CNAM0098.

Gérard, E., & Kleiche Dray, M. (2002). *Les sciences humaines et sociales au Maroc Repères sur leurs composition et production*. Institut de Recherche pour le Développement.

Granier, F., Ould-Ferhat, L., & Thobois, P. (2018). Où en est la demande sociale de sociologie aujourd'hui ? *Sociologies pratiques*, *No. 36*(1), 1-8.

Hanafi, S., & Arvanitis, Rigas. (2014). *The broken cycle : Universities, research and society in the Arab region proposals for change* (p. 93). Lebanon National Council for Scientific Research ; UN ESCWA Technology Centre.

Hesli, V. L., & Lee, J. M. (2011). Faculty Research Productivity : Why Do Some of Our Colleagues Publish More than Others ? *PS : Political Science & Politics*, *44*(02), 393-408. https : //doi.org/10.1017/S1049096511000242.

Hirschman, A.O. (1990). *Exit Voice & Loyalty – Responses to Decline On Firms Organizations & States* (New Ed édition). Harvard University Press.

Janjar, M.S. (2017). *Enjeux des outils d'évaluation de la production en sciences humaines et sociales au Maroc : Le cas des usages de la bibliométrie*. Colloque Evaluation de la recherche scientifique : enjeux et performance. https : //colloque.csefrs.ma/presentations/Seance%201/Mohamed%20Sghir%20JANJAR.pdf.

Kleiche-Dray, M., Waast, R. & Fehri, O. (2008). *Le Maroc scientifique*.

Ksikes, D. & Aït-Mous, F. (2008). Champ libre. Grande interview avec Mohamed Cherkaoui. *Economia*, *2*, 128-138.

Loan, F.A., & Hussain, M. (2017). Gender Variations in Research Productivity : Insights from Scholarly Research. *Library Philosophy and Practice*, 1-12.

Waast, R., Rossi, P.L., & Richard-Waast, C. (2007). *Les Sciences humaines et sociales au Maghreb Essai bibliométrique*. Institut de Recherche pour le Développement). https : //horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-05/010069900.pdf.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 39-52

La sociologie du travail et des groupes professionnels dans le champ académique marocain : des sous-disciplines en voie d'émergence

Brahim Labari[1], *Kamal Mellakh*[2]

Résumé : L'article fait le point sur l'état de deux sous-disciplines sociologiques dans le processus académique marocain, la sociologie du travail et des groupes professionnels. Sans être une *terra nullius*, ces deux champs de recherche ont vu leur esquisse se dessiner dès le protectorat avant de s'éclipser au bénéfice de la sociologie rurale, du politique et du développement, pour ensuite retrouver un regain d'intérêt dans le sillage de la mondialisation salariale.

Mots-clés : travail, emploi, profession, mondialisation, salariat

Introduction

Identifier rigoureusement l'état de la sociologie du travail et des groupes professionnels dans le champ académique marocain nécessite une mise en perspective de la genèse de ces sous-disciplines et les différentes phases de leur émergence, les facteurs autant endogènes qu'exogènes ayant favorisé leur éclosion, les auteurs les plus mobilisés pour en faire un champ académique et de recherche à part entière. Il n'est donc pas aisé de le faire, ne serait-ce que de façon cavalière, sans articuler ces différents éléments de contextualisation. Comment alors situer aujourd'hui le travail, l'emploi, les organisations et les professions dans le champ académique marocain ? Comment peut-on appréhender la réalité du travail et des professions dans la société marocaine avec des modèles d'analyse importés ? Quels sont les défis les plus prégnants qui se dressent devant les spécialistes des sciences sociales s'intéressant à ces objets d'étude ?

Il sera sans doute difficile de répondre d'une manière exhaustive à toutes ces questions. Notre ambition est d'apporter un premier éclairage sur l'état de la recherche sociologique sur la question du travail et des professions au Maroc et de contribuer ainsi à relancer les études empiriques dans ce domaine.

1. Sociologue, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir, labarib@yahoo.ca.
2. Sociologue, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Mohammedia, kmellakh@yahoo.fr.

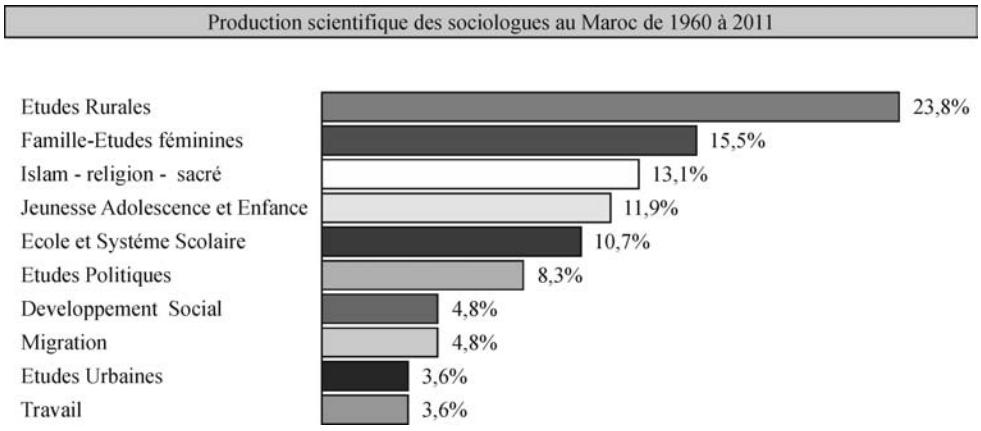
Dans un premier temps, nous questionnerons la place de travail et des professions dans la trajectoire historique de la constitution de la sociologie en tant que discipline dans l'espace académique marocain. Nous mettrons l'accent ici sur le travail et les professions comme des objets sociologiques émergents en lien avec les nouvelles dynamiques de la vie économique et sociale : développement et multiplication de salariat, évolution et diversité sans précédent des activités productives formelles et informelles, émergence et développement des professionnalités contemporaines, des métiers organisés et bien établis et de petits métiers à bas statut, précarisés et sans reconnaissance sociale. Le décryptage de ces dynamiques professionnelles n'a pas manqué de susciter l'intérêt des chercheurs. Des nouveaux thèmes sur le travail, le salariat mondialisé, les métiers et les professions ont émergé dans le prolongement des travaux sociologiques dans le domaine. Se pose alors la question des postures méthodologiques et des catégories d'analyse adoptées par les chercheurs pour appréhender les situations de travail dans le contexte social marocain.

Le travail et les professions dans le regard sociologique au Maroc : de la méconnaissance à la reconnaissance

Le travail et les professions qui se sont imposés comme des objets importants et toujours renouvelés en sociologie n'ont occupé qu'une place marginale dans la production sociologique marocaine. Celle-ci a été plutôt axée sur d'autres objets tels que l'étude des tribus, de la religion, de pouvoir politique, des élites et du sacré. Les sociologues de la période coloniale (1912-1956) ont fait de la sociologie rurale et de la sociologie politique des terrains privilégiés d'investigations sur la société Marocaine. Avec l'avènement de l'indépendance, il était question de décoloniser la sociologie et de se positionner face à l'imposant héritage sociologique de la période coloniale. Mais la sociologie rurale et la sociologie politique ont gardé leur hégémonie dans le champ académique marocain reléguant au deuxième rang des thèmes et des spécialités classiques en sociologie tel que le travail, l'emploi, l'organisation et les professions. Cette hypothèse se confirme largement au regard de la production scientifique des sociologues marocains depuis l'indépendance (Mellakh, 2013). L'analyse bibliométrique réalisée à partir du fond documentaire de la bibliothèque Al Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines de Casablanca[1] révèle la prédominance des publications sociologiques sur le monde rural. Les questions portant sur la famille, la femme, l'islam, la politique et la religion occupent également une place centrale dans les publications des sociologues marocains que ce soit en arabe ou en Français. Tout au long de la période de l'indépendance, le travail parait dans la production sociologique au Maroc comme un thème marginal comparé aux études rurales, aux études politiques et aux études féminines.

On ne peut que s'étonner de constater le traitement marginal réservé par la sociologie marocaine à une question socialement centrale. A cela plusieurs raisons :

1. La bibliothèque Al Saoud pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines de Casablanca est la plus importante bibliothèque en Sciences Humaines et Sociales au Maroc. Son fond documentaire est constitué de plus de 700 000 références.



Source : Kamal Mellakh (2013)

En premier lieu, l'hégémonie de deux sous-disciplines à savoir la sociologie rurale et la sociologie politique qui ont dominé le champ de l'enseignement et de recherche académique grâce notamment au rôle pionnier de Paul Pascon (1932-1985) (Tozy, 2013), figure incontournable de la sociologie rurale marocaine, aux contributions des anthropologies anglo saxons à l'étude des sociétés locales[1] et aux travaux des politologues Français et Américains sur les élites et l'islam politique[2]. Les sociologues marocains qui ont commencé à se rendre plus visibles dans l'espace académique national à partir des années 1970-1980 avec la multiplication et la décentralisation de la création des universités ont entretenu cette ligne de recherche particulièrement à travers les thèses universitaires soutenues en sociologie rurale et en sociologie politique au Maroc et à l'étranger. Les questions de travail et d'emploi ont été plus traitées par les économistes. L'analyse du monde productif et des professionnalités contemporaines n'était pas chez les premières générations des sociologues marocains un objet prioritaire à cause de la faible présence de la question de travail, la question salariale et celle de l'entreprise comme un enjeu majeur structurant la société. Les catégories de travail, d'ouvriers, de salariat, d'entreprise et de professions sont des nouvelles catégories sociales construites dans le sillage de développement et la modernisation de l'économie et l'administration. Il était alors plus légitime aux yeux des sociologues de s'orienter plus vers l'analyse des fondements de la transformation de la société d'un état «traditionnel» à un état «moderne», en l'occurrence la tribu, la ruralité, la famille, le statut de la femme, la religion, le sacré et le pouvoir politique. Le parcours de recherche de Paul Pacson, un pionnier de la sociologie marocaine naissante (Tozy, 2013), résume à lui seul cette tendance. La première étude sociologique menée par Paul Pascon était en France en 1955 aux côtés d'Alain Touraine sur l'attitude des ouvriers de la sidérurgie à l'égard des changements techniques. Quand il est rentré

1. Rachik, H. (2012). Le proche et le lointain. Un siècle d'anthropologie au Maroc. Marseille, Éditions Parenthèses («Parcours méditerranéens»), Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme.
2. On peut citer ici à titre illustratif les travaux de Remy Leveau et John waterbury qui ont marqué les études politiques marocaines : R. Leveau, (1985), Le fellah marocain, défenseur du trône, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris. John Waterbury (1975), Le commandeur des croyants : la monarchie marocaine et son élite. Presse Universitaire de France.

au Maroc, Pascon a naturellement commencé sa carrière de jeune sociologue formé à Paris selon la tradition sociologique d'Alain Touraine et de George Gurvitch par des recherches de sociologie de travail d'inspiration marxiste sur les ouvriers des mines de Youssoufia et de Khouribga ainsi que les ouvriers du port de Casablanca (Pascon & Lazarel, 1980 [1960]). Mais convaincu par l'idée que la transformation sociale au Maroc ne peut provenir que de la masse paysanne et que les ouvriers dans une société non industrielle ne constituent pas une force sociale motrice, il oriente très vite ses recherches vers la ruralité et le monde paysan et donne à la sociologie une fonction critique et militante de transformation de la société rurale et de défense des paysans (Pascon, 1979).

Ainsi, la tendance à la «ruralisation» des études sociologiques au Maroc a été impulsée par l'héritage de la sociologie coloniale et renforcée par les orientations thématiques des pionniers de la sociologie marocaine post coloniale. Comme le souligne Hassan Rachik et Rahma Bourqia dans leur synthèse sur les grandes étapes de la sociologie marocaine, la sociologie rurale a tellement dominé l'esprit des sociologues au point qu'à cette époque, faire de terrain est devenu synonyme de déplacement en compagne (Rachik & Bourqia, 2011). Ceci s'est opéré malgré les changements profonds enregistrés dans la société marocaine en lien avec l'urbanisation, la scolarisation, la salarisation, l'émergence de nouvelles formes de production, d'emplois et de chômage conjugué à l'élargissement des espaces d'activités professionnelles en ville.

Il faut attendre les années 2000 avec la généralisation de l'enseignement de la sociologie dans la majorité des universités marocaines pour que la sociologie s'ouvre sur les questions de travail, des professions, des organisations et des dynamiques urbaines. A cet égard, le travail informel, le travail des enfants, la féminisation du marché du travail, notamment du salariat d'exécution, la paupérisation et la précarisation de la condition ouvrière, que ce soit dans les PME locales, dans les multinationales ou dans les entreprises délocalisées, représentent les objets de prédilection des jeunes chercheurs qui préparent leurs thèses que ce soit au Maroc ou à l'étranger. Toutefois, un obstacle de taille se dresse face à cette sociologie de travail naissante : les entreprises et plus largement les organisations marchandes ont fortement résisté au regard sociologique et à la pratique d'enquête qualitative. Les demandes de connaissances formulées par les entreprises, les organisations professionnelles et l'Etat s'adressent plus aux économistes et aux gestionnaires qui se sont accaparés la recherche sur les questions de travail et d'emploi. L'analyse économique des questions éminemment politiques et sociales tels que le chômage, la relation formation-emploi, les salaires, l'entreprise, la croissance économique domine dans la recherche marocaine sur le travail. Ces questions sont souvent abordées par les économistes sur la base des enquêtes quantitatives sans prendre suffisamment en compte qu'elles sont transversales, situées à l'intersection entre l'économique et le social. La perspective qui anime les travaux des économistes marocains sur le travail est plus l'analyse des programmes d'emploi, l'insertion économique, la croissance, le développement et la critique des institutions selon une logique macro socio-économique que l'analyse de travail en lui-même (analyse des pratiques professionnelles, des situations de travail, des contenus d'activités et du travail au quotidien, etc.) et la manière avec laquelle il contribue à la transformation des individus et de la société marocaine.

Aux origines de l'analyse du travail au Maroc : Salariat, prolétariat et mouvement ouvrier

Les premiers travaux de sociologie du travail au Maroc remontent à la période du protectorat et peuvent être qualifiées d'ouvriéristes à la manière de ce qui se passait en France à la même époque avec les travaux de Friedmann et Naville (1962). Le développement industriel et l'apparition des premières usines sous l'impulsion du patronat européen ont fait émerger une demande importante de main d'œuvre à mettre au service de l'économie coloniale. Une population ouvrière, essentiellement d'origine rurale est nait dans les grands centres miniers tels que Khoribgua, Youssoufia, Jerrada et à Casablanca. La nécessaire connaissance de cette population ouvrière dite «indigène» devenue prolétaire et les problèmes qu'elle pose en termes de travail, d'habitat et d'hygiène sont derrière la réalisation de quelques études durant les années 1940-1950 par les services coloniaux de l'urbanisme et des affaires indigènes. Ces travaux ont pris la forme de monographies publiées dans le Bulletin Economique et Social du Maroc (BESM) comme celles réalisées par Henri Berenguier sur le quartier prolétarien de Derb Ghellaf à Casablanca (Berenguier, 1954, pp. 391-426), Michel Hubert sur le développement industriel et l'habitat ouvrier marocain (Hubert, 1946) et André Adam sur le Bidonville de Ben Msik à Casablanca (Adam, 1951). Mais c'est à Robert Montagne qu'on doit la première enquête extensive réalisée sur le monde ouvrier marocain. Cette enquête a été réalisée avec l'appui des autorités du protectorat, notamment les services de la statistique générale. L'enquête aborde essentiellement l'émigration tribale et l'émergence des néo-citadins prolétaires dans les villes marocaines, l'habitat ouvrier et les conditions des travailleurs dans les entreprises industrielles et commerciales naissantes. Après l'indépendance du pays (1956), le mouvement d'arrivée massive de nouveaux citadins de la compagne vers la ville à la recherche de travail s'est poursuit suscitant de nouveaux travaux dans les années 1960, 1970 et 1980 sur le travail, le prolétariat, le patronat, le capitalisme marocain et le mouvement ouvrier. La plupart de ces travaux se sont inspirés de la posture marxiste et des positions des mouvements de gauche s'inscrivant ainsi dans l'aire du temps à l'instar des travaux d'Albert Ayache sur l'histoire de travail et de mouvement ouvrier marocain (Ayache, 1982, 1990, 1993) et de René Gallissot sur le patronat et le syndicalisme ouvrier (Gallisot, 1978). Les chercheurs marocains des années 1970 et 1980 ont poursuivi la même mouvance en traitant le travail avant tout sous l'angle de la question des classes sociales et des caractéristiques de la formation économique et sociale marocaine. Le statut des classes laborieuses, les caractéristiques du capitalisme marocain et du mouvement ouvrier et les perspectives de développement économique et politique du pays ont fait l'objet de plusieurs thèses et publications à l'université marocaine où s'activent essentiellement à cette époque des chercheurs de gauche. Le caractère militant et engagé de ces travaux a été manifeste. La question de travail a été abordée surtout sous l'angle des questions politiques et sociales plus vastes et prégnantes à l'époque, en l'occurrence la décolonisation et la modernisation des structures économiques, politiques et sociale. La question principale était plus de savoir si le mode de production au Maroc est patriarcal, féodale, capitaliste que d'appréhender la question de travail en elle-même. Les thèses de Driss Ben Ali sur le Maroc Pré capitaliste (Ben Ali, 1983), de Jamal Eddine Tebba sur la force de travail et le capitalisme

au Maroc (Jamal-Eddine, 1985) ou de Pascon sur la stratification sociale et la nature composite de la société marocaine (Pascon, 1980) illustre assez bien cette tendance.

Ainsi, les premiers chercheurs marocains qui ont abordé les questions de travail se sont plus focalisés sur l'analyse de travail et de fonctionnement de la société selon une approche holiste utilisant des concepts importés (travail, classes sociales, capitalisme, dépendance...). Ils ont accordé plus d'importance à l'analyse des caractéristiques de la force de travail, de processus de la prolétarisation et ses effets sur les femmes et les hommes au travail et dans la société. Dans cette perspective, Fatima El Mernissi, sociologue et figure emblématique du féminisme scientifique marocain a réalisé une des premières enquêtes de terrain sur le travail féminin et sa prolétarisation au Maroc. Son étude sur le prolétariat féminin publié en 1982 fait écho à la sociologie ouvriériste dominante à l'époque. Mernissi a été animée par les soucis de changer la condition de la femme ouvrière doublement exploitée par le patriarcat et le capitalisme. A la demande du Bureau International de Travail, elle mène une enquête auprès des paysannes de Gharb et s'interroge sur les effets de la modernisation hydro agricole qu'a connue cette région (projet Sebou) sur les conditions des femmes (Mernissi, 1981). Il a été question pour Fatima El Mernissi de savoir si l'intégration à l'économie de marché et l'introduction de la technologie contribuent à diminuer ou à accentuer les inégalités sociales et sexuelles qui existent déjà dans la société précapitaliste marocaine. Cette étude d'inspiration féministe et marxiste qui questionne l'articulation entre sexe et classes sociales et aborde le travail et le quotidien des femmes rurales dans la Gharb est pionnière à plusieurs égards. Mais elle est restée sans suite et aucune accumulation n'a été enregistrée en sociologie du travail au Maroc. Dans la production sociologique marocaine des années 1960-1970-80, les études sur le travail sont restées secondaires. Il a fallu attendre les années 1990-2000 pour assister à un regain significatif d'intérêt pour les questions de travail chez les nouvelles générations de chercheurs. Des thématiques aussi importantes que les configurations sociales de l'emploi, des entreprises et des organisations, la féminisation des activités professionnelles, la montrée des informalités au travail, l'institutionnalisation et la structuration interne et externe des groupes professionnels ont émergé.

Les groupes professionnels : un nouveau terrain d'enquête

C'est à partir de début des années 2000 qu'apparait, sous formes d'articles et de thèses universitaires, le premier embryon de chercheurs qui se réclament théoriquement et empiriquement de la sociologie des groupes professionnels. Il convient toutefois de ne pas perdre de vue que des travaux consacrés à des travailleurs exerçant le même métier ou occupant la même activité sont aussi anciennes que la sociologie marocaine. On pourra citer ici à titre illustratif les travaux de Louis Massignon et Jacques Berque qui remontent à la période coloniale sur les artisans, les commerçants et l'organisation de leur corporation dans les villes marocaines impériales (Fès, Marrakech, Rabat, Salé, Meknès...) (Massignon, 1924). Divers recherches académiques s'inscrivant dans plusieurs disciplines (économie, droit, sciences politiques, études urbaines) ont été menées au Maroc sur des catégories précises de travailleuses et travailleurs partageant la même activité : les petits métiers de rue (Salahddine, 1988), les entrepreneurs, les professions libérales (Azziman, 1980). Si nous admettons qu'un groupe professionnel renvoie à *«des ensembles de travailleurs exerçant une activité ayant le même nom, et par conséquent dotés d'une visibilité sociale,*

bénéficiant d'une identification et d'une reconnaissance, occupant une place différenciée dans la division sociale du travail, et caractérisés par une légitimité symbolique» (Demazière & Gadéa, 2009) on peut dire qu'en abordant des figures de métiers, d'activités et de travailleuses et travailleurs, plusieurs chercheurs au Maroc se sont livrés à une pratique de sociologie des groupes professionnels sans le savoir ou sans se réclamer théoriquement de cette sous discipline. Ce fut le cas de quelques thèses universitaires récentes soutenues par des jeunes chercheurs sur les maçons et le travail précaire à Casablanca (Zouhairi, 2014), sur les rapports médecins-infirmiers au sein de l'hôpital public (Mouhoute, 2014) ou les travaux d'enquêtes publiés par quelques sociologues sur des figures de métiers. Leila Bouasria et Yasmine Berriane ont réalisé une monographie sur la pratique du métier de vendeuses ambulantes de Lben (lait fermenté) à Casablanca (Berriane & Bouasria, 2011). Brahim Labari a questionné le métier du porteur de marchandises (Al Hamal) en tant qu'activité hybride située à la fois à la marge de l'emploi industriel et au centre du travail mondialisé (Labari, 2006a). Mais au regard des questions de recherches posées et des catégories d'analyse mobilisées, ces travaux ne relèvent pas strictement de la sociologie des professions. L'analyse sociologique des groupes professionnels n'est devenue une ligne à part entière de recherche au Maroc qu'avec la contribution récente de quelques chercheurs et jeunes doctorants qui ont orienté leurs questions de recherches vers l'analyse des dynamiques internes et externes des groupes professionnels, des modalités de leur construction historique et sociale et des enjeux liés à leur formation, professionnalisation, segmentation et revendications professionnelles. Les ingénieurs, les avocats, les experts comptables, les pharmaciens, les infirmières et les journalistes sont des exemples de groupes professionnels qui ont fait l'objet d'investigation sociologique.

Les recherches conduites par Grazia Scarfò Ghellab sur le groupe professionnel des ingénieurs se sont centrées sur la question de déroulement de la carrière professionnelle, l'analyse des parcours biographiques et des dynamiques scolaires et sociales qui animent cette profession (Scarfò Ghellab, 2008). L'auteure met en évidence le clivage de l'espace professionnel des ingénieurs en fonction des lieux d'obtention des diplômes (écoles d'ingénieures marocaines/grandes écoles d'ingénieurs françaises) et analyse les parcours qui amènent une fraction de ce groupe professionnel à accéder aux élites dirigeantes dans le pays (Scarfò Ghellab, 2004). Kamal Mellakh prête plus son attention à la question de la formation des ingénieurs par le système national d'enseignement supérieur qui s'est fortement massifié et privatisé ces dernières décennies (Mellakh, 2001). Il montre le recul du modèle étatiste et développementaliste de formation des ingénieurs hérité de la période poste indépendance et analyse les recompositions de la formation et de l'emploi des ingénieurs dans le contexte éducatif et professionnel actuel marqué par une libéralisation poussée de l'économie et une marchandisation des savoirs (Mellakh, 2006).

Les premières enquêtes empiriques au Maroc sur les groupes professionnels se sont focalisées sur l'imposant groupe professionnel des ingénieurs qui a été investi par l'État en tant qu'acteur clef dans les projets de développement et de modernisation du pays Mais l'ascension fulgurante des professions libérales dont l'exercice est réglementé par l'Etat (médecins, pharmaciens, avocats, experts comptables, notaires, architectes…) a également attiré l'attention de quelques jeunes chercheurs. Les questions de recherche ont essentiellement porté sur les logiques de construction de ces groupes professionnels et les facteurs qui interviennent dans leur organisation et reconfiguration (massification, féminisation, luttes professionnelles, régulation étatique, institutionnalisation, professionnalisation et

quête d'autonomisation). Jalila Outalha aborde le cas des avocats. Elle analyse les conditions d'émergence et de transformation de cette profession en lien avec sa massification, sa féminisation et le changement des conditions d'accès et des modalités d'exercice (Outalha, 2019). Ses travaux de thèse (Outalha, 2018) sur le barreau de Casablanca montrent le clivage socio professionnel grandissant qui existe entre la masse des avocats généralistes et de plus en plus paupérisé qui pratiquent les différents domaines de droit (doit de la famille, droit civil, droit pénal….) dans un marché des sévices juridiques très concurrentiel et une minorité d'avocats spécialiste dans le droit des affaires qui occupent une position dominante dans la profession et qui tire mieux profit de l'ouverture économique et la mondialisation. Partant de cas des experts comptables, Sami El Omari (2013) confirme que l'ouverture du marché et de la mondialisation ont eu des fortes incidences sur l'organisation et la reconfiguration de professions libérales au Maroc. Sur la base d'une approche d'analyse historique et sociologique, il retrace la longue histoire de la structuration et l'institutionnalisation de ce groupe professionnel depuis le protectorat jusqu'à nos jours et montre le rôle prépondérant de l'Etat et des luttes professionnelles internes dans la délimitation des territoires d'activité d'une profession située au cœur de l'économie et l'entreprise. Après une longue période de désordre, les experts comptables au Maroc ont pu mieux s'organiser en tirant profit de l'appui de l'Etat et des conditions favorables offertes par le nouvel essor du capitalisme marocain à l'ère néo-libéral.

Kamal Mellakh se focalise plus sur les dynamiques sociales de la constitution et l'organisation des professions libérales au Maroc en se saisissant du cas particulier des pharmaciens titulaires d'officines qui occupent un statut oscillant entre «commerce» et «profession établie». Ils sont à la fois des commerçants spécialisés dans la vente de médicaments en détail et des professionnels de santé au statut bien établi et protégé par l'Etat. Ses travaux portent sur la trajectoire historique et institutionnelle de professionnalisation de ce groupe professionnel, ses rapports avec l'Etat régulateur de la vente des médicaments, ses batailles professionnelles et ses relations avec les professions concurrentes ou voisines (Para pharmaciens, médecins prescripteurs de médicaments, industriels producteurs de médicaments, répartiteurs et distributeurs de médicaments) (Mellakh, 2018).

Le fait marquant souligné d'une manière récurrente par la plupart des travaux de recherches consacrés à l'analyse sociologique des professions supérieures nécessitant des qualifications et des diplômes au Maroc c'est leurs transformations sous l'effet conjugué de la massification et la féminisation de l'enseignement supérieur. L'arrivée massive des femmes dans quelques professions (médecins, infirmiers, pharmaciens, ingénieurs, cadres…..) et leur présence dans des professions à dominance masculine (experts comptables, notables, magistrats, protection civile….) a donné lieu à quelques recherches sur l'analyse des professions au prisme du genre. Kenza Hassouni s'est intéressée à la situation des femmes dans la profession comptable au Maroc. L'auteure remarque la lente progression de la présence des femmes au sein de cette profession et analyse les expériences et les trajectoires professionnelles et de vie qui font que la plupart de femmes diplômées en comptabilité s'inscrivent dans l'ordre mais restent à la porte d'entrée de la profession (Hassouni, 2015). D'autres professions fortement ou faiblement féminisée ont fait l'objet récemment de quelques travaux de thèses. Nous soulignons à titre indicatif les travaux réalisés sur la profession infirmière (qui est majoritairement constituée de femmes) et la garde de nuit (Khadali, 2020), sur la présence des femmes dans le corps professionnel fortement masculinisé de la protection civile (Khadali, 2018) ou sur l'émergence de la profession de journaliste d'investigation et les pratiques professionnelles genrées (Chergui, 2021). Sana

Benbelli aborde le métier de serveuse de café dans les quartiers populaires à Casablanca pour analyser les normes, les interactions de genre et la négociation des frontières d'un service féminin dans des cafés quasi exclusivement constitués d'une clientèle masculine (Benbelli, 2023).

Bien que la plupart de ces travaux se sont plus focalisés sur l'analyse des enjeux liés à la domination, l'exclusion et à la fabrication des inégalités de genre au travail, sur le statut différencié des femmes et des hommes dans les univers professionnels et sociaux que sur l'analyse des modes de féminisation des métiers et des professions et des transformations professionnelles, ils ont grandement contribué à l'émergence d'un champ de recherche en sociologie de travail et des professions dans l'espace académique marocain.

Toutefois, les recherches sociologiques portant sur les groupes professionnels au Maroc n'ont commencé à voir le jour d'une manière significative que récemment et demeurent dispersées et particulièrement lacunaires à plusieurs égards. La plupart des travaux réalisés dans ce domaine jusqu'ici portent essentiellement sur les professions supérieures et intellectuelles relevant de domaines spécialisés, nécessitant des qualifications et des diplômes, bénéficiant de la protection de l'Etat et de la reconnaissance publique. Ce sont des groupes professionnels tels que les ingénieurs, les pharmaciens, les avocats, les experts comptables qui ont plus attiré l'attention des chercheurs. Les travaux en sociologie des professions au Maroc ont rarement porté sur les professions moins prestigieuses et les groupes professionnels «humbles» ou à bas statut tels que les petits métiers dits «informels» ou les travailleurs exerçant des activités professionnelles dites «illégitimes». Le foisonnant champ de recherche d'inspiration interactionniste en sociologie des groupes professionnels (Abott) a accordé une importance majeure à ces métiers. L'approche interactionniste a constitué un carde théorique féconde pour le renouvellement des objets en sociologie des professions (Demazière & Gadéa, 2009). Mais cette approche n'a pas eu suffisamment d'écho pour le moment dans la recherche sociologique marocaine. A cela s'ajoute la question de degré de pertinence du cadre d'analyse adopté et des concepts imports par les chercheurs pour appréhender le sens et les situations de travail et des groupes professionnels dans le contexte marocain (Sadik, 2018).

Le travail et les professions dans le contexte marocain comme nouvelles perspectives de recherche

Dans son acception générale, le travail renvoie à toute activité manuelle ou intellectuelle exercée par un individu ou un collectif humain pour parvenir à une finalité, et l'emploi, son corollaire, se rapporte au statut que le travail procure à l'individu en termes notamment de la reconnaissance sociale et de la salarisation qui consacre l'appartenance à un groupe ou à une catégorie sociale. En engageant un rapport social, le travail intéresse le sociologue car il révèle la condition de l'Homme aux prises avec le système capitaliste de plus en plus hégémonique, y compris dans des sociétés non occidentales comme le Maroc. De tout temps, le travail salarié et informel coexistent dans le contexte marocain et c'est pour cela que toute véritable sociologie ne peut feindre d'ignorer cet état de fait, car la salarisation n'est pas une donnée a-historique, mais bel et bien inscrite dans des héritages socio-économiques de la grande transformation en Occident du 18ème et 19ème siècle. Il ne s'agit pas pour le sociologue d'établir une hiérarchie entre les sujets (le travail salarié serait plus légitime ou plus moderne que le travail informel qui serait, quant à lui suranné), mais d'interroger les formes que prend le travail dans les différentes

sociétés et cultures suivant en cela l'exhortation de Pierre Bourdieu de revenir aux pesanteurs sociales en vue de définir le travail qui ne s'opposerait pas au chômage dans le contexte algérien, mais à la paresse (Bourdieu, 1964). Il est tout aussi intéressant de revenir à l'ethos religieux pour interroger la valeur travail et l'imaginaire qui la sous-tend (Touba, 2006). A cette aune, le travail ne peut avoir une définition universalisante, mais dérive des contextes socio-culturels assurément disparate. Et le contexte marocain n'échappe pas à ce positionnement, d'autant que les PME PMI[1] familiales constituent la trame de son économie où la précarité et la flexibilité font bonne figure. Difficiles d'accès, ces entreprises sont pourtant le vivier d'une main-d'œuvre nombreuse et d'une organisation de travail alliant familialisme paternalisme et impératif du rendement (Labari, 2006c).

Certains auteurs ont déjà tenté de restituer les grandes lignes de cette sociologie du travail naissante et ont souligné à juste titre son articulation avec celle de l'emploi ou plus largement des organisations, imputant le retard de la sociologie du travail à émerger au Maroc au fait que l'entreprise au sens d'entité structurée ait pris du temps à prendre forme dans le contexte marocain (Sadik, 2018). Car les tentatives d'étudier sociologiquement le travail n'ont pas manqué, mais cette sociologie-là est elle-même invisibilisée car elle portait sur des catégories illégitimes qui ne se déployaient dans les circuits du salariat «moderne». A titre d'exemple, il faut mentionner de nombreux travaux sur les artisans au Maroc[2] dont la sociologie est plus regardante sur la technique, le corps et le savoir-faire séculaire que véritablement centrée sur l'atelier. Il serait donc plus rigoureux de qualifier la sociologie du travail comme étant en quête d'une visibilisation que d'une sous-discipline naissante.

Le travail dans le contexte marocain, comme objet principal de la démarche sociologique, n'est pas appréhendé à la lueur des mêmes prismes. Sous préjudice d'une énumération précise, nous pourrions resserrer les différentes postures d'analyse du travail au Maroc comme suit :

En premier lieu et globalement, le travail est approché avec des catégories de la sociologie générale, ou tout au moins à l'aide des concepts centraux de la discipline comme l'aliénation de la condition ouvrière, souvent des migrants déracinés (Montagne, 1954), l'anomie propre à une société en transition dans laquelle le travail disputerait la centralité à d'autres institutions comme la famille et la religion musulmane (Labari, 2011). Il y a lieu de relever dans le même ordre d'idée l'appréhension du travail comme une épreuve au sens de la sociologie pragmatique et les résistances développées face aux pénibilités endurées dans l'exercice du travail (Labari, 2020). Cette sociologie que l'on peut qualifier d'ouvriériste comme déjà souligné en ce qu'elle fait de la classe ouvrière l'épicentre de la transformation sociale, se voit aujourd'hui interrogée à la lumière de l'économie populaire qui étend la réflexion aux classes populaires investies de plus en plus dans le travail informel. Ce dernier a longtemps été galvaudé entre les culturalistes qui y voient une spécificité marocaine et les universalistes qui l'analysent à la lumière des théories du développement. Face à ces deux extrêmes, il y a lieu d'engager une troisième voie qui ne serait ni ethno-centrée ni relativiste, mais attentive à l'effet sociétal et à la socio-histoire (Labari, 2006b).

1. PME : petites et moyennes entreprises. PMI : petites et moyennes industries.
2. Pour une bibliographie instructive, voir Bouaabid H. (2019), Mondialisation des réseaux d'acteurs de l'artisanat dans l'arrière-pays marocain, Revue Maghreb-Machrek, no 240, pp. 27-39.

En deuxième lieu, le travail salarié est associé aux théories du genre pour interroger utilement la féminisation du marché de travail en insistant sur les rapports sociaux de sexe dans une société ou les vestiges du patriarcat subsiste encore et en revisitant la division sexuelle du travail selon un schéma taylorite doublé d'une domination masculine (Labari, 2004). A juste titre, il était amplement question de l'invisibilisation du travail féminin, que ce soit au sein des coopératives (Mernissi, 1979 ; Damamme, 2011) ou dans l'enceinte du domaine domestique. Genre et travail semblent s'interpénétrer dans le contexte marocain pour mobiliser de très nombreux sociologues[1] s'intéressant aussi bien au travail des employées, des femmes-cadres et centralement au salariat d'exécution. L'accent étant notamment mis sur les aléas de la conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale, les conditions du travail qui pénalisent les femmes considérés comme plus dociles et plus impliqués dans l'exécution de leurs tâches.

En dernier lieu, le processus de la mondialisation a sans doute rendu à la sociologie du travail ses lettres de noblesse et force est de constater que de nombreuses études empiriques ont ciblé des villes-monde, lieux de destination des IDE (Investissements Directs Etrangers), à l'instar de Tanger et de Casablanca. Pour Tanger, l'ouvrage dirigé par Yolande Benarrosh (2019) est une somme de monographies d'un intérêt certain pour quiconque s'intéresse au travail mondialisé, non seulement au Maroc, mais également dans d'autres pays de l'Afrique du Nord. A son tour, François Vatin (2006) a porté son attention sur cette ville portuaire et y voit un laboratoire d'une mondialisation salariale portée par des industries low cost, pratiquant une sorte de paternalisme gestionnaire pour se poser en substituts des politiques publiques. Casablanca, capitale économique du Maroc, est longtemps considérée par les sociologues comme le chef-lieu de la mondialisation des secteurs de la transformation. Philippe d'Iribarne (1996), d'abord, y a étudié le travail des opérateurs marocains dans l'entreprise nipponne Thomson et la manière dont les démarches qualité ont été intégrées par eux en relation avec leur culture. Brahim Labari s'est intéressé à la fin des années 1990 et au début des années 2000 au secteur du textile-habillement, aux subjectivités ouvrières qui y sont déployées en reprenant dans une perspective critique le décalage entre travail prescrit et travail réel (Labari, 2008).

Conclusions

En sociologie du travail et des groupes professionnels, la tendance qui se dessine aujourd'hui au Maroc est celle d'un champ semi-ouvert en raison notamment du difficile accès au terrain pour des sociologues qualitativistes (Labari, 2018). Il en est de même de la formation des chercheurs et de leurs intérêts plus axés sur d'autres spécialités sociologiques relativement aux questions rurales, urbaines, familiales, sanitaires. A cela il faut ajouter la quasi absence des structures de recherche dédiées à la question du travail, adossée de surcroit à celle plus large des organisations. Chose qui se fait déjà dans l'enseignement des différents modules en licence fondamentale au sein de laquelle la sociologie du travail brille par son absence. Il est vrai qu'au lendemain de l'indépendance, l'héritage des

1. Deux imposants colloques ont eu lieu à Rabat et ont fédéré les chercheurs du Maroc et de la diaspora qui interrogent l'association entre genre et travail. Le premier, *Marché du travail et genre*, Maghreb-Europe s'est tenu à l'INSEA en avril 2003 ; le second, *Marché du travail et genre* dans les pays du Maghreb. Quels *marchés du travail ?* , a eu lieu au CERED en mars 2006. Ces deux manifestations ont donné lieu à des publications des actes.

Humanités au Maroc se rapportait à ce penchant de décoloniser les sciences sociale, mais pour noble que soit cet horizon, l'avènement d'une génération de sociologues a diversifié les thématiques de recherche, a engagé la sociologie dans l'identification des tenants et des aboutissants de la question sociale, laquelle le plus souvent est polymorphe et nul doute que le travail et les professions en forment l'ossature. Car c'est bel et bien dans les activités du labeur que la condition de l'Homme se manifeste avec le plus d'acuité.

Abstract : This contribution takes stock of the state of two sociological sub-disciplines in the Moroccan academic process, the sociology of work and professional groups. Without being a *terra nullius*, these two fields of research saw their outline take shape from the protectorate before being eclipsed in favor of rural sociology, politics and development, to then regain renewed interest in the wake of wage globalization.

Keywords : work, employment, profession, globalization, wage earning

Rezumat : Articolul trece în revistă situaţia existentă în două sub-discipline sociologice din spaţiul academic marocan, sociologia muncii şi a grupurilor profesionale. Fără a fi vorba de vreo *terra nullus*, aceste două câmpuri de cercetare au căpătat un profil distinct de pe vremea protectoratului [francez], înainte de a fi trecute cu vederea în condiţiile dominaţiei sociologiei rurale, a politicului şi a dezvoltării, pentru a atrage din nou atenţia în contextul mondializării salariale.

Cuvinte-cheie : muncă, ocupaţie, profesie, mondializare, salariat

Bibliographie

Adam, A. (1951). Le bidonville de Ben Msik à Casablanca : Contribution à l'étude du prolétariat musulman au Maroc. *Annales de l'Institut d'Études orientales*, tome VIII, pp. 61-199.

Ayache, A. (1982), (1990), (1993). Le Mouvement syndical au Maroc, Paris, l'Harmattan, 3 tomes.

Azziman, O. (1980). La profession libérale au Maroc, Éditions de la Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales. Rabat.

Ben Ali, D. (1983). Le Maroc précapitaliste : formation économique et sociale. MER, Collection Atlas.

Benarrosh, Y. (2019). Le travail mondialisé au Maghreb. Approches interdisciplinaires, co-édition France Maroc CJB/La croisée des chemins/IRD.

Benbelli, S. (2023). Cafés d'hommes, services de femmes. Les serveuses de cafés dans les quartiers populaires à Casablanca. Édition du Croquant.

Berenguier, H. (1954). Monographie d'un quartier de Casablanca, Dreb Ghallef BESM, no. 61, Rabat, p. 391-426.

Berriane, Y. et Bouasria L. (2011). Casablanca racontée par ses vendeuses de lben : trois regards à la croisée de la ville et de la campagne. Dns : M.Peraldi and M.Tozy (dir.), Casablanca : Figures et scènes métropolitaines, Paris : CJB/Karthala/CM2S, Collection Hommes et sociétés.

Bouaabid, H. (2019). Mondialisation des réseaux d'acteurs de l'artisanat dans l'arrière-pays marocain, Revue Maghreb-Machrek, no. 240, pp. 27-39.

Bourdieu, P. (1964). Travail et travailleurs en Algérie, Paris, Mouton.

Chergui, H. (2021). La profession de journaliste d'investigation au Maroc : Enjeux et stratégies identitaire. Thèse en Sciences Sociales. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Ain Chock.

Damamme, A. (2011). La difficile reconnaissance du travail féminin au Maroc. Le cas des coopératives d'huile d'argan, in collectif «Femmes, économie et développement. De la résistance à la justice sociale», Paris, Erès, pp. 85-106.

D'Iribarne, Ph. (1996). Les ressources imprévues d'une culture. Une entreprise «excellente» à Casablanca, Revue «Gérer et Comprendre».

Demazière, D, Gadéa, G. (2009). Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis, Paris, La Découverte, coll. «Recherche».

El Omari, S. (2013). *La profession comptable au Maroc (1906-2006) : analyse historique et sociologique*, Casablanca, Editions Afrique-Orient.

Gallissot, R. (1978). Mouvement ouvrier, communisme et nationalismes dans le Monde arabe, Paris, Les Éditions ouvrières.

Hassouni, K. (2015). Femmes et profession comptable au Maroc. Thèse en Sociologie préparée en cotutelle à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Mohammedia. Université Hassan II de Casablanca et à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. France.

Hubert, M. (1946). Casablanca : le développement industriel, l'habitat de l'ouvrier marocain. Paris : Ed. du Centre de hautes études d'administration musulmane.

Jamal-Eddine, T.M. (1985), *Force de travail et capitalisme au Maroc, 1850-1980 : Le processus de prolétarisation pré-prolétarisation et ses implications socio-économiques*. Thèse en Economie, Faculté de Droit de Casablanca.

Khadali, Z. (2018). Métiers d'hommes pratiqués par les femmes : Les femme dans le Corps National de la Protection Civile, in «Marche vers l'émancipation», Edition Afrique Orient, Casablanca.

Khadali, Z. (2020). Travail de nuit et question du Genre au Maroc : Le cas des infirmier-e-s du Centre Hospitalier Universitaire (CHU) Ibn Rochd de Casablanca. Thèse en Sciences Sociales. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Ain Chock.

Labari, B. (2004), Le patriarcat à l'épreuve de la mondialisation économique. Le cas du travail féminin dans les entreprises françaises délocalisées à Casablanca, in Marché du travail et genre. Maghreb – Europe, collectif, Bruxelles, Brussels Economic Series, Editions du DULBEA, pp. 307-317.

Labari, B. (2006a), Le porteur : un nomade au sein de l'économie-monde et un marginal dans sa société locale. Retour sur une figure aux multiples appartenances. Revue Migration-Société n°108

Labari, B. (2006b), Le travail informel saisi par la rationalité sociétale. Remarques à partir du cas marocain, Cahiers du Prélude, Université de Lorraine.

Labari, B. (2006c), Les entreprises familiales dans le Souss : un objet d'étude à la lisière de la sociologie et des sciences de gestion, Meknès, Revue Economie, Gestion, Société, N°6.

Labari, B. (2008) «L'encensement au travail. Référents religieux et profane dans l'expression des subjectivités au travail des ouvrières marocaines». In Danièle Linhart (dir.). *Pourquoi travaillons-nous ? Une approche sociologique de la subjectivité au travail*. Paris : Éditions ERES.

Labari, B (2011). Islam et entreprise. Référent divergeant et rationalités contestataires. *Revue internationale Mandrágora*, Université Methodiste de São Paulo, Brésil, v.17. n. 17, p. 83-97.

Labari, B. (2018), Le sociologue face à l'entreprise : de l'incompréhension à l'effraction, Revue Economia, no. 31, avril.

Labari, B. (2020), L'épreuve de la mondialisation salariale. Ce que le travail mondialisé fait aux populations du Maroc, Paris, L'Harmattan.

Massignon, L. (1924), Enquête sur les corporations d'artisans et de commerçants au Maroc Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée Volume 58. Voir aussi. P. Ricard (1924), «Les métiers manuels à Fès», *Hespéris,* t. IV, 2e semestre. J. Herbert, 1948, «Tatoueuses marocaines», *Hespéris,* t. 25, 3-4.

Mellakh, K. (2001). La formation des ingénieurs par le système d'enseignement supérieur au Maroc Dans E.GOBE (sous la direction de**),** *Les ingénieurs maghrébins dans les systèmes de formation. Systèmes de formation, Filières coloniales et pratiques professionnelles, Professionnalités contemporaines*. Tunis : Editions de l'IRMC.

Mellakh, K. (2006). Le modèle étatiste de formation des ingénieurs au Maroc : une recomposition à l'épreuve de la libéralisation» Dans L'intégration de la science au développement, expériences Maghrébines, Sous la coordination de Hocine Khelfaoui, Paris : Éd. PUBLISUD.

Mellakh, K. (2013). «The community of Sociologists in Morocco facing the internationalization of knowledge» In *Spatial Social Thought Local Knowledge In Global Science Encounters* Eds Michael Kuhn & Kazumi Okamoto. Printed In Ibidem-Verlag, Stuttgardt Germany.

Mellakh, K. (2015). La formation des pharmaciens Marocains dans les Pays de l'Est : enjeux et expériences» in *Étudier à l'Est : expériences de diplômés africains* sous la coordination de Monique de Sait Martin, Grazia Scarfò Ghellab et Kamal Mellakh, Éd. Khartala : Paris.

Mellakh, K. (2018). «Les pharmaciens d'officine à l'épreuve des transformations de la politique publique de médicament au Maroc» dans Baxerres, Marquis (coord.). *Régulations, Marchés, Santé : interroger les enjeux actuels du médicament en Afrique*. Ouidah, Bénin.

Mernissi, F. (1979). Nos femmes invisibles rapportent des milliards, Revue Lamalif, no. 103 ;

Mernissi, F. (1981). Développement capitaliste et perceptions des femmes dans la société musulmane : Les paysannes du Gharb, Bureau International du Travail, Genève.

Montagne, R. (1954), Naissance du prolétariat marocain.

Mouhoute N. (2014), Identités professionnelles et enjeux du pouvoir entre les acteurs hospitaliers : Cas du rapport médecins-Infirmiers et son impact sur la qualité de la prise en charge des patients au sein de CHU Hassan II de Fes. Thèse de doctorat en Sciences sociales, spécialité Sociologie, Université Hassan II – Casablanca.

Outalha, J. (2019). La profession d'avocat au Maroc en tant que pratique libérale sous le protectorat : Contexte d'émergence et transformations, *Revue Marocaine d'Études Internationales et Stratégiques*, no. 2.

Outalha, J. (2018). *La profession d'Avocat au Maroc : Enquête auprès du barreau de Casablanca*. Thèse de Doctorat en Sociologie. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Université Hassan II de Casablanca

Pascon, P. (1979). «La sociologie, pourquoi faire ?» dans *Pascon, 30 ans de sociologie du Maroc (textes anciens et inédits)*, Rabat, *Bulletin économique et social du Maroc*, no. 155-56, pp. 59-70.

Pascon, P. (1980). La formation de la *société* marocaine, in «Etudes rurales, idées et enquêtes sur la campagne marocaine», S.M.E.R. ; Rabat 1980.

Pascon, P., Lazarev, G. (1980 [1960]), «Les villages miniers de la région de Khouribga», in Pascon P. (dir.), Études rurales. Idées et enquêtes sur la campagne marocaine, Rabat, Société marocaine des éditeurs réunis.

Rachik, H., Bourqia, R. (2011), «La sociologie au Maroc. Grandes étapes et jalons thématiques», Sociologies.

Sadik, Y. (2018), Évolution et perspectives de la sociologie du travail au Maroc : Délimiter les contours d'un champ de recherche naissant, *Emulations – Revue de sciences sociales*.

Salahddine, M. (1988), Les petits métiers clandestins. «Le business populaire», Eddif, Casablanca.

Scarfò Ghellab, G., (2004). Les écoles d'ingénieurs marocaines, lieu de passage des élites ? Le cas des élèves ingénieurs de l'Ecole Hassania des Travaux Publics de Casablanca. Gobe E. (dir.), *L'ingénieur moderne au Maghreb (XIXe-XXe siècles)*. Paris, Maisonneuve & Larose. IRMC.

Scarfò Ghellab G. (2008). Mutations du champ socio professionnel des ingénieurs au Maroc. Dans Professions au Maghreb et au Proche Orient. Savoir, Travail & Société Vol 5, no. 1.

Touba, K. (2006), *Le travail dans les cultures monothéistes. Judaïsme, christianisme, islam de l'Antiquité au xviiie siècle,* Paris, L'Harmattan.

Tozy, M. (2013), «Paul Pascon : un pionnier de la sociologie marocaine», *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, mis en ligne le 20 février 2013, consulté le 12 avril 2023. URL : http : //journals.openedition.org/sociologies/4322 ; DOI : https : //doi.org/10.4000/sociologies.4322.

Vatin, F. (2016), Tanger en toutes franchises : Mondialisation, industrialisation et question sociale, Revue Esprit 424, 05/16, pp.87-96.

Zouhairi, A. (2014), *Le travail précaire. Le cas des maçons à Casablanca*. Thèse de doctorat en Sciences sociales, spécialité Sociologie, Université Hassan II – Casablanca, 2014.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 53-72

Les retraités de Casablanca : vers un processus d'autonomisation ?

Leila Bouasria[1], *Souhaila Moudden*[2]

Résumé : Les changements qu'a connus notre société ont eu un impact primordial sur la famille et plus précisément sur les relations familiales. Durant ces dernières décennies, l'espérance de vie a largement augmenté et la qualité de vie a connu elle aussi une nette amélioration. De plus, l'accès de la femme à l'éducation et au travail à l'extérieur de son foyer a accordé à la femme âgée un nouveau statut et de nouvelles ambitions dans sa vie.

Dans notre recherche, le sujet ciblé sont des personnes âgées de 60 ans et plus ; présentant différents profils leur permettant de se distinguer les uns des autres. La majorité a montré la capacité de gérer son relationnel différemment par rapport à leurs ainés, que ce soit avec leurs enfants adultes devenus eux aussi des parents ou avec le monde extérieur.

L'analyse des entretiens avec nos enquêtés nous a révélé l'existence de quatre catégories de seniors qui se répartissent entre s'investir dans le bénévolat, rester en activité, préférer le repos et la quatrième typologie concerne les retraités qui poursuivent «la formation tout au long de la vie».

Ces personnes quel que soit leurs appartenances aux catégories citées ci-dessus ; sont amenées à élaborer des stratégies pour faire face aux exigences de leurs enfants adultes, dont la principale mission demandée est la garde des petits-enfants.

Pour bien profiter de leur temps libre mérité après de longues années de travail et la prise de responsabilités vis-à-vis de leurs familles, nos retraités participent activement dans les associations, d'autres sont plus présents dans des manifestations culturelles et s'intéressent également aux voyages organisés et à des sorties en groupe.

Mots-clés : personnes âgées, retraite, grands-parents, pratiques, activités, lien social

1. Sociologue, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Ain Chok, Casablanca. lbouasria@gmail.com.
2. Doctorante en sociologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Ain Chok, Casablanca. souhailam6@gmail.com.

Introduction

Le Maroc, à l'instar d'autres pays, vit un début de vieillissement de sa population dont le nombre des personnes âgées a été multiplié par plus de trois et demi entre les années 1960 et 2014 passant de 836.000 à 3,2 millions. Un chiffre qui devrait grimper pour atteindre les 10,1 millions de personnes en 2050, selon les pronostics[1]. Suite à une forte augmentation de longévité, l'espérance de vie a passé de 42,9 ans en 1950-1955 à 77,6 en 2015 (Rapport «Situation des personnes âgées au Maroc», 2017, p. 14).

Ce phénomène de vieillissement de la population marocaine devrait par la suite se poursuivre de sorte qu'en 2050 un Marocain sur quatre aura plus de 60 ans. En d'autres termes, le poids relatif de la population âgée au Maroc sera équivalent, dans 30 ans, à celui de la population âgée en France aujourd'hui (Sajoux & Nowik, 2010, p. 28). Le Maroc aura connu ainsi en moins de 40 ans un vieillissement comparable à celui de la France en plus de 150 ans.

Les sociologues ne se sont intéressés que tardivement à la vieillesse, vu que l'âge apparaissait comme une caractéristique individuelle et non sociale. L'Entraide nationale apporte un appui financier et en ressources humaines aux associations de bienfaisance accueillant les personnes âgées n'ayant aucun soutien familial. Elle est aussi engagée dans ce domaine à travers la gestion de 44 centres de protection des personnes âgées répartis dans les différentes villes du Royaume.

Ce sont les associations de bienfaisance qui gèrent les centres d'hébergement des personnes âgées. En 2011, 3.224 personnes âgées (1.627 femmes et 1.597 hommes) ont bénéficié des services et prestations de l'Entraide nationale, dans le cadre du programme relatif à l'assistance sociale, à travers les foyers et pavillons pour personnes âgées.

C'est au cours des deux dernières décennies que la vieillesse et le vieillissement sont devenues nouvelles catégories cibles des politiques publiques. Nous pouvons, à cet égard, citer l'instauration d'une législation fondée sur les droits des personnes âgées dans la constitution de 2011, afin de répondre aux besoins spécifiques de cette catégorie de la population en termes de protection, d'accompagnement et de prise en charge sociale et sanitaire ainsi que la mise en place de l'Observatoire National pour les Personnes Âgées en 2016. Les personnes âgées, parents pauvres des études sociologiques demeurent un objet sociologique peu récurrent[2].

Au Maroc, la majorité des études scientifiques sur les personnes âgées a été réalisée par des organismes tels que le HCP, le Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE) ou des organismes de santé comme le ministère de la Santé. La première étape de ce travail consistait en la collecte des données statistiques auprès de ces organismes. Citons entre autres, le premier rapport édité en 2018 par l'Observatoire National pour les personnes âgées, crée en 2016, où a été dressé l'état de lieux de la situation de la population

1. Note d'information du Haut-Commissariat au Plan à l'occasion de la journée internationale des personnes âgées du 1 octobre 2017, p. 1.
2. Plusieurs campagnes nationales initiées par le ministère de la famille, de la solidarité, de l'égalité et du développement social pour renforcer une politique qui tend vers le renforcement de la composante familiale pour garder à domicile les personnes âgés. Nous pouvons faire allusion à la campagne lancé depuis 2013 sous le slogan «Les personnes âgées, trésor dans chaque foyer» (*enasslekbarkenzfedar*).

âgée au Maroc. Le lancement de cet observatoire a été précédé par l'organisation d'un congrès arabe à Marrakech sur les personnes âgées en octobre 2015, sous la thématique «entre prise en charge familiale et institutionnelle»[1].

Les conclusions des différents rapports sont unanimes sur le fait que la population âgée a été longtemps absente des stratégies du gouvernement et qu'il est temps de donner plus d'importance à ces personnes dont le nombre ne cesse d'accroitre et dont le profil connait une grande diversité selon la situation géographique et socioéconomique et aussi selon le niveau culturel et l'accès ou non à une pension de retraite[2]. Toutefois, dans ces rapports dédiés à la situation des personnes âgées au Maroc, les pratiques des retraités sont très peu abordées[3]. C'est dans ce sens que nous nous sommes donnés pour mission de réaliser une étude qualitative sur les pratiques post-retraites afin de lever le voile sur cette catégorie des personnes âgées plongées dans l'oubli scientifique.

Il s'agit, dans le cadre de cet article d'explorer les nouveaux rôles dévolus aux personnes âgés bénéficiant d'une retraite[4]. Il s'agit, dans le cadre de cette réflexion, d'explorer les nouvelles pratiques des retraités en partant du postulat qu'elles tendent vers plus d'autonomisation et s'orientent de plus en plus vers des sphères d'activité extra-domestiques. Afin de proposer une hypothèse selon laquelle les statuts (retraités, employés…) ne transmettent pas forcément de manière harmonieuse des normes d'action, il s'agit de prêter l'écoute au sens donné par les individus à leurs propres pratiques en s'appuyant sur leur capacité de réflexivité (Beck, 2001 ; Giddens, 1944). Sans prétendre à la généralisation, les retraités, dans le cadre de cette enquête se laissent de moins en moins guidés par les rôles qui leur sont traditionnellement assignés. La primauté de l'individu sur le collectif devient aussi l'une des conditions du projet familial (De Singly, 2000). Chaque membre de la famille aspire à des pratiques qui lui permettent de s'autonomiser dans le sens «d'être soi» (De Singly, 1996) en s'affranchissant de toute dépendance des configurations interrelationnelles familiales.

Peut-on donc supposer que les pratiques post-retraites sont le reflet d'une tendance à l'autonomisation des retraitées et à l'individualisation du projet familial ? (Bouasria, 2020)

Cette recherche repose sur des entretiens approfondis menés auprès de 26 personnes âgées de plus de 60 ans et plus. Le plus jeune des enquêtés a 61 ans (Wafae) et les plus âgés ont 83 ans (Larbi et Miloud). Nous avons interviewé 11 hommes et 15 femmes. Il est à noter que nos enquêtés sont des urbains de la métropole Casablanca[5], et que la

1. Rapport du congrès arabe : «Personnes âgées : Entre prise en charge familiale et institutionnelle», Marrakech du 6 au 8 octobre 2015 (document reçu du ministère de la solidarité de l'insertion sociale et de la famille).
2. Peu d'individus sont couverts par le système de retraite. Ainsi, selon l'enquête du Haut-Commissariat au Plan réalisée en 2006, seulement 16,1% des personnes âgées interrogées ont déclaré recevoir une pension de retraite : 30,4% pour les hommes contre 3% pour les femmes. La couverture concerne davantage les individus vivant en milieu urbain, 26,9% contre 4,1% en milieu rural.
3. Rapport : «Les personnes âgées au Maroc, quels aspects de fragilisation sociodémographiques et économiques ?» Présentation réalisée dans le cadre des auditions du CESE, 14 mai 2014HCP et le rapport national sur la politique de population/personnes âgées au Maroc : situation et perspective, 2006, p. 19.
4. Lors du recensement de 2004, sur 2,4 millions de Marocains ayant l'âge de la retraite et plus, près de 540.000 ont déclaré continuer d'exercer une activité économique, ce qui représente un taux d'activité de l'ordre de 22%. Le taux d'activité des personnes âgées est plus élevé dans le milieu rural comparé au milieu urbain, respectivement 30% contre 15%.
5. Voir le tableau des enquêtés en annexe.

majorité a un niveau d'instruction assez élevé[1] (secondaire et plus)[2]. Notre population cible appartient à des catégories sociales différentes ayant exercé une activité professionnelle salariée et qui sont à la retraite[3]. Aussi l'amélioration de la survie, la souscription à une assurance maladie et le droit à une pension de retraite ont attribué au changement de la configuration des personnes âgées. Le choix des retraités est justifié par l'importance d'une certaine autonomie financière comme variable pour saisir son rapport à la reconfiguration des rôles. A travers des entretiens semi-directifs, il était question de mieux cerner la place qu'occupe cette catégorie, ses pratiques dans la société ainsi que ses perceptions des liens qu'elle entretient avec le monde qui l'entoure.

La recherche a eu lieu au cours de la période allant de 2019 à 2022. Chaque entretien a duré environ une demi-heure. Pour accéder à ces personnes, il a fallu passer, dans la majorité des cas, par des intermédiaires, notamment des personnes de notre entourage qui ont joué un rôle de facilitateurs pour l'organisation des lieux et dates de rencontres. Le choix du lieu de rencontres a été laissé aux enquêtés, pour installer au premier abord un lien de confiance mais aussi et surtout pour découvrir le «lieu de vie» des enquêtés. Aussi la fréquentation des clubs des enseignants se trouvant dans deux quartiers différents nous a permis d'être en contact direct avec la population âgée.

Nouveau statut des grands-parents : Quels facteurs de changement ?

Plusieurs facteurs interviennent pour faire évoluer les rôles et les pratiques des personnes âgées contemporains et jouent un rôle important sur la non homogénéité de leurs vécus. D'ailleurs, l'approche théorique de la vieillesse établie par Jacquet (2009), souligne l'observation d'une forte individuation du vieillissement au Maroc. Le vieillissement de chacun est une aventure individuelle.

Une récente étude réalisée par le sociologue Mostafa Aboumalek, a mis le point sur le vécu des personnes âgées en mettant l'accent sur la situation urbaine des seniors casablancais. Dans une mégapole comme Casablanca, le profil standard du senior en train de jouer aux dames n'a presque plus cours (Aboumalek, 2021, p. 142). Les activités des retraités (Aboumalek, 2021, pp. 138-139) sont généralement réparties entre regarder la télévision, pratiques religieuses, visites familiales, café, pêche et promenades. D'autres occupations comme les voyages, les activités culturelles et intellectuelles sont pratiquées par une catégorie plus aisée. Selon Aboumalek, le niveau d'instruction est un paramètre déterminant de la participation des seniors dans les associations.

Concernant l'engagement des seniors dans la vie sociale, les résultats de l'enquête qu'Aboumalek a effectué a montré que la répartition de leur adhésion est comme suit (Aboumalek, 2021, p. 120) : 49% à une association, 31,6% à un parti politique, 13% dans des clubs de sport et 5,9% dans un syndicat.

1. Il s'agit de souligner que selon le Haut-commissariat au Plan, au sein de la population des seniors, 70% sont analphabètes et seulement 2,5% d'entre eux ont pu atteindre le niveau supérieur.
2. Sajoux, M. (2010). La rurospécificité est très fortement marquée puisque seulement 6,5% des ruraux perçoivent une retraite à l'issue de leur vie active contre 46,2% des citadins.
3. Les résultats de L'Enquête Nationale sur les Personnes Âgées (ENPA) de 2006 indiquent que 16,1% des plus de 60 ans perçoivent une pension de retraite.

L'autre facteur de changement est en lien avec le raccourcissement de la vie de travail : une entrée plus tardive et une sortie plus précoce. Le travail n'est donc plus comme dans les sociétés préindustrielles et industrielles le principal organisateur de la vie quotidienne.

Les périodes de transition entre les différentes étapes du cycle de vie sont de plus en plus flous, précarisés ce qui renvoie à l'apparition de nouvelles catégories dites de «vieux jeunes» et de «jeunes vieux». Alors que la retraite coïncidait souvent avec l'entrée dans l'âge des invalidités et renvoyait au moment d'un retrait du monde de l'activité, elle apparaît de plus en plus comme la promesse d'une autre vie (Attias-Donfut, 2012). L'augmentation de l'espérance de vie conjuguée à l'amélioration des conditions de vie participent de cette remise en question du rapport à la vieillesse. De plus, selon Jacqueline et Settersten, l'allongement de la durée de vie que l'on connaît aujourd'hui exige de nouvelles façons d'aborder les «choix quotidiens» du comportement individuel. Les politiques sociales, y compris les politiques de retraite, doivent donc être révisées pour refléter les réalités de la vie d'aujourd'hui (Angel & Settersten, 2013).

Suite aux mutations sociétales qu'a connu le Maroc durant ces dernières décennies, certaines personnes âgés ont pris un recul suffisant avec le rôle exclusif dit traditionnel qui leur était assigné pour pouvoir gérer d'autres dimensions de la vie quotidienne. La redistribution des statuts a, effet, bousculé la position du père et son image autoritaire (Angel & Settersten, 2013). Par le passé, les valeurs d'obéissance à l'autorité patriarcale qui régissaient l'organisation familiale sont celles de l'obéissance à l'autorité patriarcale appuyée par la valeur de la bénédiction qui manipule les liens de filiation. De nos jours, certains changements, entre autres, ceux liés à l'accès des femmes à l'éducation et au salariat, la nucléarisation des ménages, et l'installation de la notion de couple[1] ont bousculé la nature hiérarchique des structures familiales. Cela dit, malgré ces changements, les personnes âgées maintiennent leur pouvoir et autorité dans la prise de décisions importantes au sein des familles et continuent, pour la plupart, vivent entourées de leurs enfants (Alhayane, 1986, pp. 67-84).

En plus, et tout en restant dans le cadre Marocain, le profil traditionnel des personnes âgées a connu un changement qui va de pair avec les mutations de la famille. Au Maroc, dans les années soixante, les personnes âgées étaient les piliers d'une vie collective où ils régnaient en chefs ; ils étaient considérés comme les conservateurs de l'ordre familial et social. Dans son article «Stratégie matrimoniale et mariage à Lakhsas» Mohammed Alahyane (1986, pp. 105-129) met l'accent sur le rôle du Vieillard (patriarche) respectable qui est entouré d'une nombreuse descendance, qui détient le droit privé et maintient l'équilibre économique et social ; il est celui qui partage les champs cultivables et la cueillette entre les différents chefs de familles de sa descendance et bénéficie d'une légitimité appuyée par la «jmaa». L'homme âgé détient aussi le savoir dans une société ou plusieurs connaissances se transmettaient par voie oralealors que dans les sociétés modernes, les parents ne sont plus ceux qui transmettent les connaissances à leurs enfants (El Haras, 2006, p. 119), étant devenus moins instruits qu'eux (El Haras, 2006, p. 119) et se trouvant également, dans la plupart du temps dans «le trou noir de l'information» (Castells, 2001) compte tenu de leurs difficultés d'adaptation aux changements rapides de la société de l'information et au numérique.

1. Il faut savoir que la tendance à conduit à la diminution des structures familiales complexes et donc à la diminution des situations de cohabitation entre génération. Cette tendance signifie que dans l'avenir, une grande partie des personnes âgées vivra en couple ou seule.

Reconfiguration des rôles et des pratiques chez les retraités

Ce stade dit «néoretraite» (Caradec, 2015, p. 90) est une phase de réinvestissement des compétences professionnelles ou l'occasion d'actualisation des identités potentielles dans un cadre bénévole. C'est aussi l'ouverture sur les possibilités de réalisation d'anciens projets non entamés ou restés suspendus faute de temps. A partir de l'analyse des différentes pratiques et le mode de vie adoptés par les retraités interviewés, notre enquête de terrain nous a permis de dégager quatre trajectoires post-retraites principales.

L'investissement dans le bénévolat : Une autonomisation extra-domestique ?

S'investir dans le bénévolat a été la nouvelle occupation d'Omar, cadre bancaire retraité. Récemment, il s'est présenté aux élections de l'association des retraités des fonctionnaires des banques du Maroc. Le but derrière cette adhésion est d'avoir la possibilité de débattre des dossiers des retraités relevant des problèmes de règlement des pensions ou des difficultés liées à la constitution des dossiers des assurances maladies. Omar raconte avec fierté son dévouement pour venir en aide aux personnes âgées de sa génération qui manifestent des difficultés à suivre leurs dossiers par manque de connaissance ou à cause des contraintes de mobilité. Omar trouve dans sa nouvelle activité une occupation lui permettant, tout en restant utile, de ne pas rompre avec les anciens collègues du travail.

Les impressions d'Omar sont partagées par d'autres enquêtés. Le parcours post-retraite d'Aziz, ancien cadre à l'Office chérifien des Phosphates (OCP) a débuté par le lancement d'un nouveau projet qui n'a pas réussi. Ceci lui a donné la conviction de se projeter dans le bénévolat et d'arrêter toute occupation lui demandant un lourd engagement ou l'engageant dans des prises de risque.

> «Je me suis dit à quoi bon faire des veillées jusqu'à 2 heures du matin pour un travail non rémunéré. (...) donc j'ai pris la responsabilité d'œuvrer pour les activités des associations. Les associations où je suis actif sont celles des retraités de l'OCP, association al Wifaq qui était constituée de manière originale puisqu'elle regroupait des retraités de différents organismes surtout ceux qui ne disposaient pas d'associations dédiées aux retraités.»

Aziz s'est donc présenté volontairement comme responsable d'une association qui œuvre pour la création d'activités adaptées au troisième âge, comme l'organisation des rencontres d'échange d'idées, organisation des séminaires portant sur des thématiques en lien avec les préoccupations des personnes âgées ou proposition de voyages organisés aussi bien au Maroc qu'à l'étranger. Cette association s'est élargie avec l'intégration des retraités issus d'autres organismes. Selon Aziz, ces nouveaux adhérents «pluridisciplinaires» ont pu enrichir les débats et diversifier les services entre les différents membres de l'association.

Pour Omar et Aziz, le fait de de devenir en quelques sorte les portes paroles des personnes de leur génération témoigne de la conscience de l'importance de prendre en main leur propre sort sous la menace du risque de limitation de leur autonomie. Cet investissement dans des pratiques d'accompagnement des personnes âgées relèvent aussi

de stratégies de contrôle sur leur devenir. Cet engagement dans le bénévolat en faveur des retraités témoigne également d'un refus de déléguer complétement leur capacité de décider et de maîtriser leur propre vie.

Le bénévolat a été relevé chez nos enquêtés sous différentes formes. Najat, ex fonctionnaire de la banque, fait partie des personnes qui ont eu le réflexe de planifier leur quotidien d'après-retraite. Elle avait projeté de venir en aide aux femmes analphabètes en leur faisant apprendre à lire et à écrire. Elle été très heureuse d'annoncer que ses réalisations ont surpassé ses projets. Elle a eu la chance de rejoindre une association dont le programme principal est l'accompagnement de femmes désireuses d'occuper leur temps par des activités constructives.

> «Je remercie Dieu de m'orienter vers ce travail de bénévolat. Je le fais par enthousiasme car cela me procure une immense joie lorsque je réalise que mes journées ne passent pas inaperçues et que je sers toujours à quelque chose. Mon amour pour ces femmes désireuses d'apprendre et de se perfectionner m'a poussée à suivre des cycles de formations afin d'améliorer mes cours et actualiser mon savoir. Les bienfaits de cet engagement ne se limitent pas seulement au partage du savoir avec ces dames, mais il m'a permis aussi de ne pas m'enfoncer dans des problèmes avec mes enfants adultes et mes petits-enfants, c'était une vraie échappatoire pour mes soucis.»

Le lien entre l'investissement dans le bénévolat et le bien-être de nos enquêtés a été soulevé dans des recherches précédentes, citons entre autres celle effectuée par Allison R. Russell et al. qui postule que le bénévolat agit comme une protection pour les bénévoles adultes vieillissants. Cette recherche a soutenu l'idée que l'engagement dans le bénévolat amortissait l'influence de l'estime de soi négative sur deux mesures du bien-être : l'appartenance et la satisfaction de la vie (Russell *et al.*, 2018).

Najat exprime de manière explicite la peur ressentie face à l'éventuelle inactivité (je sers à quelque chose) et invisibilité ou dévaluation(mes journées ne passent pas inaperçus) qui guettent les pratiques des aînés. Aussi, il est intéressant de remarquer, à travers le récit de Najat, qu'elle remet en question implicitement la notion d'utilité sociale traditionnellement assignée aux femmes. Le rôle de grand-mère nourricière, conciliatrice auprès de sa progéniture ne garantit pas à lui seul cette utilité. L'engagement dans le travail bénévole lui permet de sortir d'une conception de l'utilité cantonnée à la sphère domestique ; elle est même plus définie en termes d'actions autonomes ou même d'échappatoire aux problèmes familiaux. C'est toute la place du genre dans son rapport à l'âge qui est ainsi reconsidéré.

Malika fait du bénévolat tout en pratiquant une nouvelle occupation comme gérante d'une librairie. Ce travail lui a procuré l'idée de fonder une association de soutien aux écoles des petits villages se trouvant dans les régions périphériques de Casablanca. Malika qui se décrit comme «hyper active», a réussi l'instauration des classes préscolaires dans les villages avoisinants, tout en les équipant de bibliothèques ou de salles de lecture. Cette initiative s'est développée par la suite en organisant des ateliers de dessin, de lecture et de travaux manuels au sein de sa librairie au profit de tout enfant intéressé par ces activités.

> «Vous ne pouvez pas imaginer ma joie quand des enfants montrent un intérêt pour la lecture et surtout quand ils s'adressent à moi pour un conseil. Ces temps passés au bénévolat me donnent de la force et me permettent de fuir l'isolement puisque tous mes enfants ont grandi et ils ont quitté la maison.»

Pour Malika, le bénévolat offre un espace d'extension de son rôle maternel de transmission. C'est aussi l'occasion de «fuir l'isolement» associé au départ des enfants du foyer. La valeur de cette transmission est ainsi reconnue également et autrement à l'extérieur de la sphère familiale. Force est de constater à travers ces trois témoignages, que le bénévolat tel qu'assuré par Malika, Najat, Omar et Aziz reste marqué par des logiques sexuées. Alors qu'Omar s'occupe gratuitement de la constitution des dossiers professionnels, le bénévolat tel que représentés par Najat et Malika s'inscrit plus dans une logique du «prendre soin» d'autrui. Omar confirme que le bénévolat lui permet de ne pas «rompre» avec le monde du travail tandis que pour nos deux protagonistes femmes, la signification de leurs activités, combien même elles ne sont pas prodiguées dans le contexte familial, est toujours mise en lien avec une forme de responsabilité collective vis-à-vis des autres, dans un rapport de rapprochement ou de distanciation avec leur rôle maternel.

Rester en activité : une continuité choisie ou assumée ?

Le deuxième mode de vie post-retraite concerne les personnes toujours en activité professionnelle : celles qui poursuivent le travail dans des professions libérales ou celles qui migrent vers de nouvelles fonctions après leur retraite. Pour ces personnes, le travail est primordial et donne un sens à leur quotidien. Le ministère de l'emploi et de l'insertion professionnelle[1] reçoit chaque année des demandes de prolongation de la vie professionnelle après l'âge légale à la retraite. En 2017, 354 demandes ont été déposées dont 324 acceptées (261 hommes et 63 femmes). Dans le cadre de la recherche nationale sur l'emploi, le HCP a révélé que le taux d'activation a atteint les 23,5% chez les personnes âgées en 2016. Ces chiffres nous renseignent sur le taux représenté par les personnes âgées désireuses de prolonger leur durée de fonction. Aussi, l'enquête nationale réalisée par le ministère de la santé[2] concerne toutes les personnes toujours en activité et quiprésentent 19,2% du total des personnes âgées. Un autre chiffre avancé par cette même enquête est celui des personnes se considérant encore capables de travailler qui est de 36,8%. Les autres activités les plus prisées des personnes âgées sont : regarder la télévision, discuter avec des amis, faire le marché, faire du sport et rendre visite à des amis. Une majorité écrasante, soit 97,1%, déclare n'avoir «jamais» été impliquée dans un travail associatif.

Nous avons déjà cité le cas de Malika, ex-enseignante, dont l'amour pour la lecture lui a donné l'idée d'ouvrir une librairie qu'elle a aménagé tout près de sa résidence. Au-delà de la logique bénévole lui donnant la possibilité de renouer avec les enfants et rendre service, lestâches liées à sa nouvelle fonction lui ont également permis d'établir des contacts avec les fournisseurs et les clients en assistant entre autres, à des manifestations et à des expositions de livres. Malika raconte la manière dont son travail à la librairie lui procure de la vitalité, de l'enthousiasme et l'envie de vivre plus longtemps.

Contrairement à Malika, Hassan considère le travail après 60 ans comme une obligation pour subvenir aux besoins de sa famille plutôt qu'un choix. Employé dans le secteur privé, Hassan a vu que sa pension représentait presque la moitié du salaire ce qui demeurait insuffisant face à la présence d'enfants encore scolarisés. Rester en activité lui a permis de garder le même niveau de vie pour toute la famille. Le cas de Hassan interpelle

1. Rapport annuel de l'enquête nationale menée par l'Observatoire national des personnes âgées, 2018.
2. Enquête nationale sur la population et la santé familiale (ENPSF-2018).

sur l'impact de la prolongation de la phase de jeunesse et des études sur le vécu de la retraite. Les jeunes qui tardent de plus en plus à franchir l'étape d'accès au statut adulte suite à la progression de la scolarisation et les difficultés d'insertion professionnelle sont souvent pris en charge par des parents retraités.

Fouad, ex-cadre responsable dans la fonction publique, n'a pas tardé après sa retraite à s'aventurer dans le lancement d'une nouvelle activité. Continuer pour assouvir une satisfaction personnelle permet aussi de puiser dans un capital de ressourcespour transformer une «identité potentielle» en «identité investie» (Caradec, 2009, pp. 38-45). Autrement dit, l'idée de réinvestir des compétences acquises durant sa carrière professionnelle dans le cadre d'un nouveau projet renvoie à la logique d'une retraite vécue comme une continuité choisie et assumée en dehors des contraintes associées au monde salarial.

Même si la majorité des retraités interviewés est en bonne condition physique, continuer à exercer une activité en dehors du foyer aurait à faire écho à la possibilité de rester actif tout en aménageant sa santé. En plus de rechercher les conditions favorables qui pourront créer un rapport renouvelé au travail, cette option permet aux retraités de s'approprier l'expérience professionnelle en gardant un contrôle sur la cadence et le rythme. Ils peuvent ainsi choisir de travailler un nombre restreint par jour ou évacuer des tâches lourdes ou difficiles à exécuter. Cette modification dans la gestion des activités a été illustrée par Vincent Caradec (2015, p. 103) à travers le concept de «déprise», défini comme processus de réaménagement des pratiques suivant l'évolution de l'état de santé de la personne âgée.

Le parcours de Sadouq montre aussi l'attachement de certains retraités à rester actifs tant que leur état de santé leur permet d'exercer un travail. Son choix de continuer à travailler rappelle également que la retraite ne marque pas toujours la fin d'une carrière professionnelle. Elle peut parfois annoncer sa reformulation libre des contraintes qui accompagnent le travail salarial. Sadouq apprécie le fait de rester actif tout en étant maitre de son emploi du temps. Il le gère à sa façon sans contrainte hiérarchique. Le fait de choisir de continuer à exercer une activité professionnelle après la retraire donne l'occasion aux retraités de redéfinir leur rapport au monde du travail comme le souligne Sadouq :

> «Contrairement à la période pré-retraite où mon boulot bouffait tout mon temps en ne me permettant pas de profiter pleinement de ma vie familiale, actuellement je suis engagé dans une activité professionnelle de façon modérée. Travaillant en Freelance comme conseiller, j'arrive à gérer mes dossiers tout en étant présent dans presque tous les événements familiaux, les sorties et les voyages aussi. Je profite aussi du temps passé avec mes petits-enfants, ce qui me permet de me rattraper du temps «volé» durant les événements phares du parcours scolaire de mes enfants.»

Sadouq s'engage autrement dans la vie active tout s'ouvrant à une vie consacrée à soi et à sa famille. Cela suppose la possibilité d'une conciliation entre sa vie professionnelle et ses responsabilités familiales qui sont de plus en plus perçues comme des moments de plaisir choisis. Sadouq dit également chercher à «rattraper le temps volé» n'ayant pas eu l'occasion d'accompagner de près ses enfants durant leur parcours scolaire. La retraite est, dans ces situations, vécue comme un moment de remise en question des manières de vivre le lien familial et de réinventer son rôle de parent en occupant «un second rôle» (De Singly, 2002).

Cette dernière situation nous envoie vers une 3ème catégorie qui a préféré passer sa phase retraite entre la pratique d'activités de loisirs et le rôle de grands-parents disponibles auprès de leurs petits-enfants.

Les temps sociaux post-retraites

La troisième catégorie englobe les retraités qui limitent leurs activités au cercle familial et passent la majorité de leur temps au foyer.

Leurs activités se résument ainsi aux tâches quotidiennes comme faire le ménage, le jardinage, aller la mosquée à l'heure des prières, faire les courses ou regarder la télévision.

L'entretien avec ces personnes a révélé qu'elles souffrent d'une certaine «monotonie» et «solitude», et que les rôles sociaux qu'ils jouent contribuent à une baisse de leurs interactions sociales.

Pratiques familiales post-retraites

Mokhtar El Haras a montré que malgré l'indépendance résidentielle, les valeurs de solidarité intergénérationnelle demeurent prégnantes. Aussi, les relations d'entraide entre générations se font dans les deux sens suivant le contexte socio-économique des personnes âgées et de leurs ascendants. L'exigence du maintien de soutien des enfants aux parents âgés est primordiale dans le cas des parents dont l'emploi ne garantit pas la sécurité en temps de vieillesse (El Harras, 2006, p. 115). Aussi, selon Dialmy, les aides fournies aux personnes âgées sont aussi importantes à tous les niveaux : aides financières, aides aux tâches domestiques ou aide aux tâches en dehors de la maison (Dialmy, 2009, pp. 59-93). La cohabitation peut aussi signifier que ce sont les parents âgés qui hébergent des enfants mineurs et/ou majeurs (mariés ou non mariés). Habiter chez des parents représente aussi une solution économique pour des enfants ayant de faibles revenus. De plus, les grand-parents peuvent participer à la garde et à l'éducation des petits enfants (Sajouxet, Nowik, 2010), surtout en l'absence de moyens de paiement des aides formelles[1].

Dans le contexte marocain, le rôle des grands parents vis-à-vis de leurs petits-fils en matière d'éducation figure dans le rapport du Conseil Economique Social et Environnemental du Maroc. L'accroissement éventuel de l'insertion des femmes dans le marché de l'emploi conduirait à une implication majeure des grands-parents dans l'éducation de leurs petits-fils. Les chiffres du HCP révèlent que 40,1% s'occupent de la garde de leurs petits-enfants[2] et que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à fournir cette prestation (respectivement, 49,8% et 29,8%). Aussi, suite à la fragilisation des unions conjugales[3], les grands parents (souvent maternels en raison de l'octroi de garde à la mère) sont de plus en plus appelés à jouer le rôle de «stabilisateurs» (Attias-Donfut, Segalen, 2007).

1. Nous constatons une prégnance des modalités de recours à une aide informelle. Les ascendants du côté maternel jouent un rôle prépondérant dans la prise en charge des enfants et viennent en tête des modalités de garde. Le recours à la garde informelle est d'ailleurs très courant dans les milieux populaires casablancais et peut même dicter une stratégie résidentielle
2. Les personnes âgées au Maroc : Profil, santé et rapports sociaux», Analyse des résultats de l'Enquête nationale sur les personnes âgées ENPA 2006», 2009, Préface
3. S'agissant des actes de divorce, ceux-ci ont augmenté de 2010 à 2021 en passant de 22.452 à 26.957

Les grands parents, dans le cadre de notre enquête, sont décrits comme étant le ciment du lien familial qualifiés souvent de«de rassembleurs» (*kayjemouna)* ou de symbole d'une sorte de bénédiction (*lbaraka*).

Si la garde des enfants est un service que les grands parents fournissent volontiers, la présence des petits enfants est aussi à l'origine du déploiement de nouvelles pratiques des retraités.Il ressort des entretiens que les grands parents, qu'ils soient encore actifs ou non, sont prêts à donner de leur temps pour profiter de la présence de leurs petits-enfants. La diversité des activités externes varie d'une famille à une autre : sorties cinéma, partager des repas dans un restaurant, assister à un spectacle, sorties en plein air, etc…

Aicha et Abdessalem, appartenant à un niveau social défavorisé, nous confient qu'ils attendent avec impatience que l'un de leurs enfants, motorisé, puisse les inviter à passer la journée dans la forêt. Ils se réjouissent de l'ambiance crée par les cris de joie de leurs petits-enfants. Asmaa, motorisée, organise des sorties fastfoods avec ses petits-enfants. Elle avoue que même si elle n'est pas convaincue de la qualité de ces restaurants, elle donne le libre choix aux petits enfants pour leur faire plaisir. Le couple d'Aicha et Abdesslamreprésente les grands parents «gâteaux» ou «aimants et aidants» (Attias-Donfut, Segalen, 2007).

Quant à Simohamed, toujours en activité, il organise son planning en avance afin de pouvoir se libérer durant les grandes vacances de ses petits-enfants. C'est au cours de cette période que sa fille, mère de trois enfants et résidente en Arabie Saoudite, rentre au Maroc. Pour lui et sa conjointe, ce sont les meilleurs moments de l'année.

Si on compare entre les propos d'Aicha et Abdeslam et ceux tenus par Simohamed, on remarque la différenciation dans la l'exercice de la grand-parentalité selon la position dans l'espace social. Les parents qui ont les moyens de recourir à des modes de garde institutionnels ou même informels, sollicitent la garde de leurs parents de manière ponctuelle comme une garde d'appoint en cas de besoin ou d'absence. D'autres couples choisissent des stratégies de proximité résidentielle pour habiter à côté des parents qui prennent en charge complètement la garde des petits enfants.

Aussi, les grands-parents revendiquent de plus en plus la possibilité de vivre leur retraite sans être dans l'obligation de le faire dans la mesure où la garde des enfants est vécue sous le mode du choix plutôt que du devoir. La nature de ce mode de garde paraît possible chez les grands-parents dont les enfants peuvent se permettre un recours à une garde externe et qui, eux-mêmes, ont la possibilité de s'engager dans des activités extra-familiales. Cela renvoie à l'importance, pour eux, de séparer entre leur intimité de couple et leurs rôles de grands-parents et aussi dans la mesure où les sphères parentales et grands-parentales s'avèrent plus marquées[1].

Un autre constat fondamental relevé au cours de notre enquête concerne la dimension de plus en plus ludique des activités programmées par les grands-parents. En effet, à travers l'analyse des discours, les grands parents évitent au maximum d'imposer leur système éducatif aux petits-enfants. Ainsi, la transmission de valeurs et savoirs faires continue à faire son chemin mais prend des allures nouvelles. Fatna par exemple, initie ses petits-enfants au dessin à travers des activités purement ludiques et Malika, à travers ses activités réussit à inculquer aux siens l'amour de la lecture.

1. Kitzmann, M. (2017). «La prise en charge des jeunes enfants par l'aide grand-parentale. Un mode de garde composite», *Revue française des affaires sociales*, 2, pp. 187-206.

Les amitiés post-retraites : un nouveau rapport au lien social ?

L'amitié est une relation qui n'a pas d'âge mais qui se forge différemment à travers les diverses phases de la vie et se modifie avec l'avancée en âge (Forsé, 2009, pp. 19-28). Certains enquêtés gardent toujours des contacts avec les anciens collègues de travail, d'autres entretiennent encore des relations avec des amis d'enfance, alors que pour un autre groupe, les amis se substituent aux cousins ou aux voisins qu'ils ont perdu de vue en cours de route. Selon l'étude de Pan Késhon, la part des amis connus dans le cadre des études se réduit de 62% (chez les 15-24 ans) à 12% (chez les 65 ans et plus). En sens inverse, les amitiés rencontrées par le biais de la vie associative ou à travers le voisinage seront plus nombreuses quand l'âge augmente. Aussi, les collègues de travail (période d'activité) ont le plus tendance à devenir des amis aux âges intermédiaires (Pan KéShon, 1998).

Cependant, le réseau amical, n'étant pas un réseau durable, tend à s'amenuiser avec le tempsvu la dégradation de santé et l'incapacité de se déplacer suite aux contraintes familiales ou de s'engager dans l'organisation de sorties entre amis. Le rapport à l'amitié est lié aussi aux différents modes de définition de soi. Les retraités qui continuent à exercer des activités extra-familiales et perçoivent cette étape comme l'occasion de réorienter leurs choix, s'offrent souvent l'occasion d'élargir leur réseau social. Ceux/celles qui perçoivent la retraite comme une forme de retrait de la vie active et sociale, se replient sur les relations familiales proches ou essayent de renouer avec d'anciennes amitiés comme le souligne Khadija :

> «Au fil des temps, la fréquence des rencontres a diminué et actuellement, il ne reste que deux amies avec qui je suis toujours en contact. Les visites chez ces deux amies sont devenues conditionnelles : maladies, événement, …Surtout avec les préoccupations de chacune de nous avec ses propres enfants et ses propres petits-enfants. Même si ces rencontres sont rares, elles ont un effet positif sur moi car en discutant, on évoque les souvenirs communs et on trouve une certaine liberté et un soulagement en s'échangeant nos soucis quotidiens, qui se ressemblent.»

Khadija évoque la difficulté de maintenir des contacts amicaux fréquents suite aux problèmes de santé devenus plus récurrents et des diverses responsabilités familiales. Malgré l'irrégularité des visites, Khadija considère ses deux anciennes amies comme des repères temporels qui lui donnent l'impression de rester ancrée dans le passé faute de pouvoir se projeter dans l'avenir.

Selon Dialmy[1], le rapport d'amitié, qui implique une appartenance à la même catégorie d'âge et à la même génération, est plus apte à combler le sentiment de solitude. Dans ce sens, une personne âgée se sentirait plus proche d'une autre du même âge dans la mesure où elles ont plus tendance à partager la même vision du monde, les mêmes valeurs et les mêmes goûts (et dégoûts).

Pour d'autres, des amitiés nouvelles se créent lorsqu'ils intègrent de nouvelles activités. Il se trouve que les personnes qui continuent à exercer une activité après la retraite font partie de ceux qui arrivent à maintenir, à développer et à accroitre le réseau social amical. En fait, Simohamed, en activité free-lance, a des relations amicales avec des personnes plus jeunes que lui et avec qui il trouve du plaisir à discuter et à débattre de

1. «Les personnesâgées au Maroc. Profil, santé et rapports sociaux», Analyse des résultats de l'Enquête nationale sur les personnes âgées (ENPA) 2006», 2009, p. 81.

plusieurs sujets d'actualité. Il a relevé préférer son nouveau cercle d'ami à l'ancien. Un nouveau réseau de sociabilité permet ainsi d'actualiser ses connaissances et d'éviter d'être dépassé par les nouveautés.

Tout comme Simohamed, Malika, gérante d'une librairie et présidente d'une association, décrit un entourage pluri générationnel qui lui permet de rester «connectée». Elle organise avec ce nouveau cercle d'amitié des sorties et des programmes diversifiés.

Il est vrai que dans la majorité des cas étudiés, les relations familiales l'emportent de loin sur les relations amicales, mais il se trouve que dans certaines familles où les liaisons sont faibles, le recours aux amis s'avère le seul refuge pour échapper à l'isolement et à la solitude.

Asmaa déplore les rares visites de ses enfants et leurs insouciances face à ses besoins. De ce fait, elle a décidé de consolider ses nouvelles relations d'amitié et de se libérer petit à petit de sa dépendance à l'égard de ses enfants.

Caradec (2015, p. 98) étaye ce phénomène à travers la théorie de désengagement, qui correspond à un vieillissement normal s'accompagnant d'un éloignement ou désengagement réciproque de personne qui vieillit et des autres membres du système social dont elle fait partie. Certaines personnes, tout en exprimant le sentiment de désengagement auprès du réseau familial, sont conscientes que leurs enfants-parents ne leur rendent pas souvent visite à cause de leurs exigences professionnelles.

L'engagement dans de nouvelles formations : Vers de nouvelles valeurs ?

La présence d'une catégorie de retraités qui s'investissent dans de nouvelles formations présage-t-elle d'un changement au niveau de leurs pratiques et une plus grande ouverture sur un processus d'institutionnalisation de leur parcours avec des objectifs andragogiques ? D'ailleurs, dans certains pays européens il existe des universités nommées «université du troisième âge» dont la 1ère a été ouverte en France[1]. La même initiative a été lancée au Canada à travers un programme sans examen ni diplôme, offert aux séniors et qui a séduit la génération des baby-boomers arrivés à l'âge de la retraite[2].

Selon les statistiques de l'université Hassan II de Casablanca, 378 personnes âgés de 60 ans et plus, sont inscrits dans ses divers établissement durant l'année universitaire 2022-2023[3]. Ce sont les facultés des sciences humaines et sociales et les facultés des sciences juridiques et économiques qui regroupent la majorité de ces inscrits. En effet 75% sont répartis dans les trois établissements en sciences humaines et sociales, 22% inscrits dans les trois établissements des sciences juridiques et économiques et 3% sont répartis entre les facultés de médecine et les facultés des sciences exactes. L'analyse des statistiques nous a montré aussi qu'il y eu une nette évolution des effectifs des inscrits depuis l'année 2020-2021, leur nombre est passé de 141 à 150 à la FLSHAC et de 52 à 88 à la FLSHM.

Le Maroc a également lancé des programmes de sensibilisation au profit de la population âgée pour l'inciter à suivre des formations sous la propagande «la formation tout au long de la vie»[4]. Mais selon le rapport de l'observatoire des personnes âgées, le seul

1. Dominique, K. (2011). «Vieillissement et formation des adultes», Dans Savoirs, (n° 26), pp. 11-59.
2. https : //ici.radio-canada.ca/nouvelle/1063558/universite-laval-troisieme-age-apprentissage-aines, Publié le 26 octobre 2017.
3. Apogée, service des statistiques, Université Hassan II de Casablanca.
4. Le référentiel de la Charte sociale élaboré par le Conseil Economique, Social et Environnemental (CESE), se fondant notamment sur l'article 31 de la Constitution, appelle pour sa part, dans son

programme effectif qui a été lancé est celui de la lutte contre l'analphabétisme[1] (les personnes âgées qui savent lire et écrire représentent 27% de la population âgée), alors que les réalisations des plans concernant l'université populaire et la formation tout au long de la vie ont été très limitées[2].

Aussi, parmi ces formations post-retraite suivis par les interviewés, figure la pratique religieuse. D'après une enquête sur les personnes âgées au Maroc intitulée «Les personnes âgées au Maroc : Profil, santé et rapports sociaux»[3], la pratique religieuse surérogatoire est la plus prisée parmi les personnes âgées (90,0%) ; plus encore chez les hommes (92,7%) que chez les femmes (87,6%). Aussi, parmi les activités pratiquées par les retraitées interviewées, on peut citer le suivi des cours coraniques et l'investissement dans tout ce qui est lié à la charité et l'aide aux nécessiteux, comme disait Naima «جا الوقت باش نفكرو في الآخرة»[4]. Il s'agit aussi de relever d'ailleurs le retour vers une pratique religieuse plus intensive des retraités interviewés comme dans le cas de Naima :

> «Ces dernières années, je travaille pour l'après-mort, et je ne veux plus suivre toutes les envies de la vie. (...) les voyages ne me tentent pas trop, je préfère partir à la Mecque. J'ai effectué mon hajj et j'ai fait cinq 'omras'».

La majorité des personnes interviewées sont des retraités qui ont choisi la formation comme refuge à leur isolement et à l'ennui instauré juste après leur retraite. D'ailleurs de plus en plus d'aînés cherchent à conserver une vie intellectuelle active. Pour Mohamed, ce retour à la faculté représente aussi le moyen de combler un vide «culturel» ressenti durant plusieurs années. Il occupait le poste d'enseignant en mathématiques jusqu'au moment de sa retraite où il a décidé de s'inscrire à la faculté des sciences humaines. Pour Mohamed, la formation dans les sciences exactes est importante et permet l'accès au travail plus facilement, mais durant tout son parcours professionnel, il se sentait ignorant devant des amis qui partageaient des idées et des réflexions sur des sujets dans le domaine des sciences sociales. Pour lui, reprendre les études est le seul moyen d'explorer des passions qu'il a mis longtemps de côté. Rita est une retraitée du secteur privé qui a eu l'intention de défier tous les obstacles pour rejoindre les bancs de l'université. Lorsqu'on lui a refusé de s'inscrire avec un «ancien» baccalauréat, elle s'est présentée pour repasser l'examen de baccalauréat et a finalement réussi à l'avoir. Pour Rita, le retour à l'université est une occasion de réorienter son désir d'apprendre vers de nouvelles logiques subjectives. S'associer au statut d'étudiante, tout en lui procurant une satisfaction personnelle, lui permet de prouver à tout son entourage que l'avancée en âge n'a jamais été un handicap pour enrichir sa culture et renforcer son savoir. Elle a relevé aussi qu'en plus

---

deuxième volet (objectif 40) à étendre l'accès à la formation tout au long de la vie, en tant que volet privilégié de développement du capital humain. https : //www.cese.ma/media/2020/10/Rapport-L%E2%80%99Apprentissage-Tout-au-Long-de-la-Vie-Une-Ambition-marocaine.pdf

1. Le ministère des Habous et des affaires islamiques gère un réseau important de mosquées et utilise ce réseau au service de le lutte contre l'analphabétisme. Le ministère affiche un bilan d'environ 370 000 bénéficiaires entre 2010 et 2012, dont 89% de femmes. (*Ibidem*)
2. Rapport annuel de l'enquête nationale menée par l'Observatoire national des personnes âgées, 2018.
3. «Les personnes âgées au Maroc : Profil, santé et rapports sociaux», Analyse des résultats de l'Enquête nationale sur les personnes âgées ENPA (2006), 2009, p. 85.
4. Il est temps de penser au jour de la résurrection.

de l'apprentissage, le retour à l'université lui a permis de tisser de nouveaux liens avec d'autres apprenants d'horizons divers.

> «Il y a une grande différence entre mon passage à la faculté lorsque j'avais les vingtaines et actuellement. Avant, je me focalisais plus sur la note des examens et la réussite qu'aux contenus des cours, contrairement à cette nouvelle expérience où je savoure le savoir et je me sens plus concentrée sur les contenus que sur les évaluations. A chaque sortie de cours, je me sens emportée très loin de tous les tracas de la vie quotidienne.»

La mission de formation est donc assortie de nouvelles logiques existentielles, pratiques ou même citoyennes (Chamahian, 2010, pp. 149-164). L'université est décrite comme un cadre structuré qui met en relation des individus appartenant à des générations différentes. Certains retraités fréquentent la même université que leurs enfants ce qui favorise la création d'un nouveau lien autour d'intérêts communs.

Driss a eu l'idée de suivre des cours en sciences économiques sur le même banc de la faculté que sa fille, dernière-née (benjamine). Ainsi, un nouveau lien s'est créé avec sa fille avec l'abondance des sujets communs. Selon Driss, le fait de côtoyer une population jeune lui a permis une certaine ouverture d'esprit grâce à l'échange entre apprenants de différents profils.

Une autre expérience d'apprentissage a été relevée chez Samira qui a réussi à s'auto-former en outils informatiques et manipulation des réseaux sociaux. Elle avoue avoir été de prime abord réticente face à l'utilisation des nouvelles techniques de communication. Mais l'installation définitive de ses deux fils à l'étranger l'a poussée à s'initier aux outils informatiques. Aussi, cet apprentissage lui a été bénéfique pour renouer avec d'anciennes amies et lui a crée une certaine dynamique dans sa trame de vie.

Conclusion

Plusieurs mutations sociales, démographiques et économiques[1] ont dicté un changement au niveau des pratiques exercées par les retraités. L'analyse de nos entretiens nous a permis de catégoriser nos enquêtés en fonction de la nature de leur trajectoire post-retraite. Sans prétendre à la généralisation, nous avons esquissé quatre modes de pratiques principaux qui restent, tout de même, marqués par leur hétérogénéité. Pour certains, il s'agit de faire du bénévolat ou de demeurer en activité professionnelle. D'autres choisissent de limiter leurs activités au cercle familial ou préfèrent investir dans de nouvelles formations.

Néanmoins, ces catégories ne sont ni exclusives entre elles ni exhaustives. Certaines retraitées appartiennent simultanément à plusieurs catégories ou traversent différentes étapes durant cette phase. Aussi, des pratiques similaires peuvent prendre différentes formes ou renvoyer à des significations diverses.

Les projets professionnels ou bénévoles renvoient à la logique d'une retraite vécue comme une continuité choisie et assumée en dehors des contraintes associées au monde salarial. Le sens donné à ces pratiques renvoie souvent à l'importance de recourir à des stratégies de contrôle et d'affranchissement de toutes sortes de dépendances. Ces pratiques

1. Nous pouvons citer à titre d'exemple le recul de la mortalité, la baisse de la fécondité l'allongement de l'espérance de vie, amélioration des conditions de prise en charge de la santé, la nucléarisation des familles.

qui inclut également les missions de formation sont aussi assorties de nouvelles logiques existentielles, pratiques ou même citoyennes.

Cela déconstruit l'idée d'une retraite perçue et vécue comme un déclin ou un monde en déficit.

En effet, la retraite est de moins en moins perçue, dans le cadre de notre enquête de terrain, comme synonyme de rupture mais marque plutôt le prolongement d'anciennes activités ou un nouveau départ vers de nouvelles pratiques. Les retraités paraissent être en quête de conditions favorables afin de créer un rapport renouvelé à leurs pratiques et liens sociaux de manière à s'approprier leurs expériences en gardant leur autonomie. Nous allons vers une perspective qui interpelle dans le sens où elle fait miroiter les prémices d'un processus d'individuation. Ce dernier augure de l'ouverture sur des supports sociaux et économiques qui permettent aux retraités de s'autonomiser. L'investissement dans des projets personnels en dehors de la sphère domestique et loin de toute dépendance familiale présage également de l'importance de garder le lien avec le monde extérieur.

Abstract : The changes that our society has undergone have had a major impact on the family and more specifically on family relationships. In recent decades, life expectancy has increased significantly and the quality of life has also improved. In addition, women's access to education and work outside the home has given older women a new status and new ambitions in their lives.
In our research, the targeted subjects are people aged 60 years and above ; presenting different profiles allowing them to distinguish themselves from each other. The majority showed the ability to manage their relationships differently than their elders, whether with their adult children who have also become parents or with the outside world.
The analysis of the interviews with our respondents revealed the existence of four categories of seniors who are divided between investing in volunteer work, remaining active, preferring to rest and the fourth typology that concerns retirees who pursue lifelong learning.
These seniors regardless of whether they belong to the categories mentioned above have to develop strategies to meet the demands of their adult children, whose main task is to look after their grandchildren.
To make the most of their free time, which they have earned after long years of work and taking on responsibilities for their families, our retirees actively participate in associations, others are more present in cultural events and are also interested in organized trips and group outings.

Keywords : elderly people, retirement, grandparents, activities, social connections

Rezumat : Schimbările intervenite în societatea marocană au avut un impact major asupra familiei şi mai precis asupra relaţiilor familiale. În ultimele decenii, speranţa de viaţă a crescut mult şi calitatea vieţii s-a ameliorat sensibil. Accesul femeilor la educaţie şi la locuri de muncă din afara căminului familial a făcut ca femeia în vârstă să dobândească un nou statut şi noi aspiraţii în viaţă. Cercetarea noastră a vizat persoane cu vârsta de peste 60 de ani, cu profiluri diferite. Majoritatea a demonstrat a fi capabilă să-şi administreze relaţiile diferit faţă de generaţiile precedente, atât în raport cu copiii adulţi, deveniţi ei înşişi părinţi, sau cu lumea exterioară. Analiza interviurilor realizate a revelat existenţa a patru categorii de seniori care se împart între investirea în activităţi de benevolat, continuarea activităţii profesionale, preferinţa pentru odihnă, o a patra categorie fiind cea a celor care urmează o „pregătire de-a lungul vieţii". Aceste persoane, indiferent de categorie, sunt puse în situaţia de a elabora strategii care să le permită să facă faţă solicitărilor copiilor lor adulţi, principala misiune care le revine fiind aceea de a se ocupa de nepoţi. Pentru a profita de timpul liber bine meritat după mulţi ani de muncă şi a-şi asuma responsabilităţi faţă de familiile proprii, pensionarii participă activ la asociaţii, alţii sunt mai prezenţi în activităţi culturale şi se interesează de posibilităţile de a călători în grup.

Cuvinte-cheie : persoane în vârstă, pensie, bunici, practici, activităţi, legături sociale

Références bibliographiques

Aboumalek, M. (2021). «Le bon vieux temps, ce que pensent les seniors casablancais de leur vie et de leur ville».

Alhayane, M. (1986). «Stratégie matrimoniale et mariage à Lakhsas (Anti-Atlas occidental)», *Bulletin économique et social du Maroc*, n°158, pp. 67-84.

Angel, J.L., Settersten, R.A. Jr. (2013). «The New Realities of Aging : Social and Economic Contexts" chap of „New Directions in the Sociology of Aging», Waite L.J., Plewes T.J., (eds.), Washington (DC) : National Academies Press (US).

Attias-Donfut, C. (2012). «Générations et parcours de vie sous la révolution de la longévité», *Les dynamiques des parcours sociaux*, Presses Universitaires de Rennes.

Attias-Donfut, C., Segalen, M. (2007). Grands-parents : La famille à travers les générations. Paris, Odile Jacob.

Beck, U. (2001). «La société du risque : sur la voie d'une autre modernité», Aubier/Alto : Paris.

Bouasria, L. (2020). «Des grilles d'analyse socio-anthropologiques dans l'air du temps : Vers une nouvelle ère de famille ? », *Hespéris-Tamuda*, LV (3), 2020, 325-349.

Bourqia, R. (2010). «Valeurs et changement social au Maroc», quaderns de la Mediterrania, 13.

Braizaz, M., (Online since 22 May 2018). «*Les bonnes figures de la vieillesse. Regard rétrospectif sur la politique de la vieillesse en Suisse*», DOI : https : //doi.org/10.4000/lectures.24718

Caradec, V. (2015). «Sociologie de la vieillesse et du vieillissement», Paris, Dunod Editeur, Armand Collin.

Castells, M. (2001). *La galaxie internet*, Plaza y Janes, Madrid.

Chamahian A., (2010). «Se former pour 'se cultiver' à l'heure de la retraite. Logiques existentielle, citoyenne et pratique», en Carbonelle S. (dir.), *Penser les vieillesses*, Paris, Éditions Seli Arslan.

De Singly, F. (1996). «Le soi, le couple et la famille», édition Armand Colin.

De Singly, F. (2000). «Libres ensemble, l'individualisme dans la vie commune», édition Armand Colin.

Dialmy, A. (2009). «Relations familiales et sociales chez les personnes âgées au Maroc», Analyse des résultats de l'Enquête nationale sur les personnes âgées ENPA 2006.

El Haras, M. (2006). «Les mutations de la famille au Maroc», Maroc, 50 ans de développement humain – perspectives 2025.

Forsé, M. (1999). «Âges et Sociabilité», *Agora débats/jeunesses*, 17, Relations, réseaux, passages.

Giddens, A. (1994). «Les conséquences de la modernité», L'Harmattan, Paris.

Kern, D. (2011). «Vieillissement et formation des adultes», *Savoirs*, 2 (n° 26).

Jacquet, I. (2009). «La vieillesse au Maroc. Récits de vie et portraits», Academia, L'Harmattan.

Okhaya, L., (2020). «Les réseaux sociaux à l'ère de Covid 19», *Journal of integrated studies in economics, law, technical sciences & communications*.

Pan KéShon, J.-L, (1998). «D'où sont mes amis venus ? », Insee Première, n° 613, 1998. *Ages et sociabilité*.

Russell, A.R., Nyame-Mensah, A., de Wit, A., Handy, F. (2018). «Volunteering and Wellbeing Among Ageing Adults : A Longitudinal Analysis», International Society for Third-Sector Research.

Sajoux, M., Nowik, L. (2010). «Vieillissement de la population au Maroc. Réalités d'une métamorphose démographique et sources de vulnérabilités des ainés(e)», n°53.

Sajoux M., Nowik, L., Lecestre-Rollier B. (2015). «Vieillesse, vieillissement et solidarités : nouvelles réalités, nouveaux enjeux», Le Maroc au présent, d'une époque à l'autre, une société en mutation.

Rapports

Apogée/Service informatique de l'Université Hassan II de Casablanca.

Enquête nationale sur la population et la santé familiale (ENPSF-2018).https : //www.sante.gov.ma/Documents/2020/03/Rapport%20ENPSF%202018%202i%C3%A8me%20%C3%A9dition.pdf.

L'Enquête Nationale sur les Personnes Âgées (ENPA) de 2006. https : //www.hcp.ma/attachment/2235753/

«Les personnes âgées au Maroc : Profil, santé et rapports sociaux», Analyse des résultats de l'Enquête nationale sur les personnes âgées ENPA 2006», 2009, p. 74. https : //www.hcp.ma/file/230571/

Note d'information du Haut- Commissariat au Plan à l'occasion de la journée internationale des personnes âgées du 1er octobre, 2017. https : //www.hcp.ma/Note-d-information-du-Haut-Commissariat-au-Plan-a-l-occasion-de-la-journee-internationale-des-personnes-agees-du-1_a2019.html

Rapport annuel de l'enquête nationale menée par l'Observatoire national des personnes âgées, 2018. https : //social.gov.ma/wp-content/uploads/2020/08/web

Rapport du congrès arabe tenu à «Personnes âgées : Entre prise en charge familiale et institutionnelle», Marrakech, du 6 au 8 octobre 2015 (document reçu du ministère de la solidarité de l'insertion sociale et de la famille).

Rapport national sur la politique de population/personnes âgées au Maroc : situation et perspective-2006. https : //www.wmaker.net/testhcp/file/231663/.

Rapport «Les personnes âgées au Maroc, quels aspects de fragilisation sociodémographiques et économiques ? » Présentation réalisée dans le cadre des auditions du CESE, 14 mai 2014, HCP. https : //www.cese.ma/media/2020/10/Rapport-Les-personnes-%C3%A2g%C3%A9es-au-Maroc.pdf

Rapport «Situation des personnes âgées au Maroc» ONDH, Ministère de la famille, de la solidarité et l'UNFPA, 2017. http : //www.ondh.ma/sites/default/files/2020-03/_rapport_personnes_agees_1.pdf

Liens internet

Intervention de M. Hassan Rachik «Mieux vivre ensemble dans des sociétés en mutation. Regards croisés sur les sociétés marocaine et française» Paris, 2013. www.amb-maroc.fr/accueil-actualité/discours_rachik_2013-12-18.htm.

https : //ici.radio-canada.ca/nouvelle/1063558/universite-laval-troisieme-age-apprentissage-aines, Publié le 26 octobre 2017.

Annexe : Profil des enquêtés

	Interviewé(e)	Âge	Sexe	Niveau d'instruction	Situation familiale	Statut	Type d'habitat	Statut du conjoint
1	Laarbi	83	masculin	secondaire	veuf	Retraité Ex-fonctionnaire	Villa	Niveau bac (Décédée)
2	Simohamed	71	masculin	universitaire	mariée	en activité ex-enseignant universitaire	Appartement	Enseignante Retraitée
3	Khadija	79	féminin	secondaire	mariée	Retraitée Ex-Enseignante	Villa	Toujours en activité après retraite
4	Fatna	81	féminin	primaire	mariée	Femme au foyer	Villa	Retraité de la gendarmerie
5	Omar	74	masculin	baccalauréat	mariée	Retraité Ex-inspecteur en banque	Appartement	Enseignante retraitée
6	Asmaa	68	féminin	secondaire	veuve	Femme au foyer	Villa	Décédé Directeur de société
7	Kenza	77	féminin	baccalauréat	mariée	Femme au foyer	Villa	Retraité Homme d'affaire
8	Wafaa	61	féminin	secondaire	mariée	Femme au foyer	Appartement	Retraité Directeur commercial
9	Abdessalam	69	masculin	primaire	marié	Vendeur ambulant Toujours en activité	Maison quartier populaire	Femme au foyer
10	Aicha	80	féminin	analphabète	veuve	Femme au foyer	Appartement	Agent de service
11	Malika	76	féminin	baccalauréat	mariée	Gérante de libraire après retraite	Appartement	Retraité Ex fonctionnaire
12	Saida	63	féminin	universitaire	mariée	Retraite anticipée Ex-Prof SVT	Maison à 2 étages avec terrasse	Retraité Ex fonctionnaire
13	Naima	65	féminin	universitaire	mariée	Retraite anticipée Ex-Prof maths	Appartement	Retraité Ex fonctionnaire
14	Najat	64	féminin	universitaire	mariée	Retraitée Ex-cadre à la banque	Appartement	Magistrat

	Interviewé (e)	Age	Sexe	Niveau d'instruction	Situation familiale	Statut	Type d'habitat	Statut du conjoint
15	Miloud	83	masculin	secondaire	marié	Retraité Ex-fonctionnaire à la poste	Maison traditionnelle	Ex infirmière
16	Fatima	68	féminin	secondaire	mariée	Ex-infirmière	Maison traditionnelle	Retraité ex fonctionnaire à la poste
17	Souad	75	féminin	universitaire	mariée	Retraitée Ex-juge	Villa	Retraité fonction libérale
18	Meftaha	70	féminin	secondaire	mariée	Retraitée Ex-fonctionnaire à l'ONE	Appartement	Retraité de la CNSS ; toujours en activité
19	Halima	66	féminin	baccalauréat	mariée	Retraitée ex-enseignement	Appartement	Retraité de l'enseignement
20	Aziz	76	masculin	universitaire	marié	Retraité Ex-cadre OCP	Villa	Femme au foyer
21	Hassan	68	masculin	universitaire	marié	En activité libérale après retraite	Appartement	Ex femme au foyer En activité
22	Fouad	75	masculin	universitaire	marié	En activité	Appartement	pratiquant une activité au début du mariage
23	Sadouq	73	masculin	universitaire	marié	Retraité Ex-Cadre OCP	Villa	Femme au foyer
24	Ali	67	masculin	universitaire	marié	Retraité Ex-enseignement	Appartement	enseignante
25	Driss	62	masculin	universitaire	marié	Retraité Ex-comptable	Appartement	En activité libérale
26	Ghita	64	féminin	universitaire	mariée	Retraitée Ex-fonctionnaire	Maison traditionnelle	Retraité de la fonction publique

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 73-88

Resimţirea stresului într-un mediu particular : proprietăţile psihometrice ale *Scalei de stres indus de mediul penitenciar*

Andreea-Mădălina Aiftincăi[1], *Ticu Constantin*[2]

Rezumat : Principalul scop al studiilor prezentate în acest articol a fost construcţia unui instrument care să permită evaluarea stresului indus de mediul carceral la persoanele private de libertate aflate în custodia sistemului administraţiei penitenciare. În cadrul primului studiu (N = 312) a fost investigată structura factorială a *Scalei de stres indus de mediul penitenciar* prin intermediul analizei factoriale exploratorii, rezultatele indicând că instrumentul evaluează patru dimensiuni : *Viitor-liberare*, *Mediu interpersonal*, *Îngrijorare*, *Simptome ale distresului* (Versiunea 1, 29 itemi). Studiul 2 (N = 607) a vizat verificarea şi confirmarea structurii factoriale a instrumentului, aceasta fiind testată prin intermediul ecuaţiilor structurale. Rezultatele obţinute confirmă existenţa celor patru factori, Versiunea 2 fiind formată din 24 de itemi. Valorile indicelui Alpha Cronbach (cuprinse între .689 şi .832) şi a mediilor corelaţiilor inter-item (cuprinse între .298 şi .404) indică o fidelitate corespunzătoare a instrumentului în varianta sa preliminară (de validare şi calibrare).

Cuvinte-cheie : măsurare, scală stres, stres carceral, deţinuţi, penitenciar

Resimţirea stresului în mediul de detenţie

Stresul poate fi definit prin existenţa unor reacţii raportat la evenimente (reale sau percepute) care includ ameninţări aduse la adresa unor resurse sau pierderea efectivă a acestora ori absenţa obţinerii unor beneficii în urma efectuării unor investiţii (Hobfoll, 1989) sau ca un proces prin care evenimentele sau factorii de mediu ameninţă existenţa şi starea de bine a unui organism, iar acesta răspunde, fiind incluse reacţii precum frica, anxietatea sau furia (Baum *et al.*, 1981). Prezenţa stresului cronic este asociată cu afecţiuni precum recidiva simptomelor în cazul sclerozei multiple (Jiang *et al.*, 2022), iar expunerea prelungită la evenimente sau stimuli percepuţi drept ameninţători poate conduce la tulburări fiziopatologice sau chiar deces (Baum *et al.*, 1981).

1. Facultatea de Psihologie şi Ştiinţe ale Educaţiei, Universitatea Alexandru Ioan Cuza, Toma Cozma 3, 700554, Iaşi, România, e-mail : andreea.aiftincai@yahoo.com.
2. Facultatea de Psihologie şi Ştiinţe ale Educaţiei, Universitatea Alexandru Ioan Cuza, Toma Cozma 3, 700554, Iaşi, România.

În acest context, este relevant faptul că încarcerarea în cadrul sistemului penitenciar reprezintă una dintre cele mai stresante situaţii de viaţă la care o persoană poate fi expusă (Holmes & Rahe, 1967), iar privarea de libertate poate acţiona atât sub forma stresului acut, fiind un eveniment care schimbă brusc viaţa individului, cât şi sub forma stresului cronic (Massoglia & Remster, 2019).

Complementar, studiile indică faptul că încarcerarea este asociată cu existenţa pe termen lung a unui diagnostic medical referitor la prezenţa unor boli infecţioase (Dara *et al.*, 2015; Dianatinasab *et al.*, 2018; Ndeffo-Mbah *et al.*, 2018), a unor afecţiuni psihologice precum depresia (Baranyi *et al.*, 2019; Fazel & Danesh, 2002; Manna *et al.*, 2022; Mukherjee *et al.*, 2014) sau fiziopatologice precum hipertensiunea (Solares *et al.*, 2020; Voller *et al.*, 2016), respectiv boli cardiovasculare cronice (Bondolfi *et al.*, 2020; Papa *et al.*, 2021), acestea din urmă fiind asociate resimţirii stresului (Massoglia, 2008).

Luând în considerare consecinţele stresului resimţit de persoanele custodiate în cadrul sistemului administraţiei penitenciare, coroborat cu elementele distinctive ale acestui mediu, studiile anterioare au propus diferite abordări asupra factorilor stresori specifici încarcerării. Astfel, încă din anul 1958, Sykes identifica cinci „suferinţe ale încarcerării" ce vizează privarea de libertate, bunuri şi servicii, relaţii heterosexuale, autonomie, precum şi privarea de securitate (Sykes, 1958, *apud* Dye, 2010). Totodată, factorii stresori care caracterizează mediul penitenciar includ lipsa de intimitate, supraaglomerarea, relaţionarea ostilă cu personalul din penitenciar sau cu ceilalţi deţinuţi, asistarea la comportamente violente şi riscul de a fi agresat (Massoglia & Pridemore, 2015).

Ulterior, în cadrul studiilor au fost identificate opt *preocupări universale* ale persoanelor private de libertate, determinate de structura organizaţională specifică, acestea vizând siguranţa (fizică, sexuală şi psihică), structura (regulament, sancţiuni, asistenţă oferită în cadrul penitenciarului şi accesul la aceasta), implicarea în activităţi, libertatea (autonomie, libertatea religioasă şi cea de a alege activităţile desfăşurate), intimitatea (fiind incluse gradul de aglomerare, respectarea spaţiului personal, zgomotul), interacţiunile sociale, feedbackul (suport social emoţional şi empatie) şi sprijinul primit (Bradford, 2006; Wright, 1985).

Însă, din perspectiva modelului congruenţei cu mediul, caracteristicile specifice încarcerării ce pot fi incluse în dimensiuni precum intimitate, siguranţă, certitudine, asistenţă şi sprijin (suport social instrumental, respectiv suport social emoţional), activitate şi autonomie sunt factori stresori doar în circumstanţele în care acestea sunt resimţite drept o nevoie a persoanei private de libertate care nu poate fi satisfăcută în contextul specific mediului penitenciar (Gibbs, 1991).

La nivel de percepţie, comparând problemele cu care se confruntă persoanele private de libertate cu cele existente în afara spaţiului carceral, Zamble şi Porporino (2013) evidenţiază faptul că acestea au fost identificate facil de subiecţi şi se grupează în următorii factori: dorul faţă de familie şi prieteni; dorul de libertate; dorul de anumite obiecte sau activităţi specifice; conflictele cu alţi deţinuţi; regrete sau gânduri apăsătoare cu privire la trecut; îngrijorarea faţă de viitor, ulterior liberării; plictiseala; condiţiile din camerele de deţinere (intimitate, zgomot); accesul la servicii medicale; lipsa suportului social sau a sprijinului oferit de personalul angajat în penitenciar; îngrijorarea referitoare la propria siguranţă; lipsa unor programe sau facilităţi faţă de care manifestau interes.

În urma analizării unui lot de subiecţi care a inclus 163 de persoane private de libertate, dintre care 102 acuzau tulburări de somn (insomnie), Elger (2009) propune o rafinare

a factorilor stresori specifici încarcerării. Astfel, stimulii care pot conduce la resimţirea distresului au fost grupaţi pe următoarele dimensiuni: probleme generale (motive de îngrijorare, ruminaţii, primirea unor veşti negative/factori de risc, îngrijorări cu privire la viitor); aspecte ce ţin de situaţia juridică (relaţia cu avocatul şi veştile primite de la acesta, procedura judiciară, hotărârile judecătoreşti, fapta comisă, întâlnirea cu judecătorul, prelungirea perioadei de deţinere – ca urmare a respingerii propunerii de liberare condiţionată); probleme de natură medicală (lipsa tratamentului medical sau tratament inadecvat, automutilare, sevraj); factori asociaţi mediului penitenciar (violenţa, zgomotul, colegii de cameră, liberarea, încarcerarea şi lipsa libertăţii, condiţiile de detenţie, tulburările de somn); probleme în sfera socială, referitoare la părinţi, partener, copii, familie în general, ori referitoare la posibilitatea extrădării, aspecte din afara penitenciarului sau dificultăţi economice.

Luând în considerare o subcategorie a persoanelor private de libertate, în cazul deţinuţilor vârstnici au fost identificaţi patru factori asociaţi distresului, aceştia incluzând trăsăturile individuale şi cele demografice, particularităţile condamnării, factorii specifici încarcerării şi cei sociali (Baidawi & Trotter, 2015).

Astfel, deşi în literatura de specialitate au fost indicate unele surse de stres specifice mediului penitenciar, abordarea acestora este eterogenă şi nu a fost concretizată în construirea şi validarea unui instrument de evaluare care să corespundă nevoilor şi riscurilor specifice persoanelor private de libertate. În acest context, în vederea optimizării atât a metodologiei studiilor desfăşurate în domeniu, cât şi a intervenţiilor psihoterapeutice şi a politicilor preventive, considerăm necesară abordarea stresului perceput de către deţinuţii custodiaţi în sistemul administraţiei penitenciare, într-o manieră standardizată şi adaptată contextului carceral.

Scopul prezentei cercetări: Prezenta cercetare îşi propune construcţia unui instrument de evaluare psihologică specific mediului carceral, dintr-o perspectivă empirică, ţinând cont, totodată, de literatura de specialitate. Deşi constructul *stres general* este clar definit şi operaţionalizat prin intermediul scalelor validate la momentul actual, conţinutul acestora nu este întotdeauna aplicabil sistemului penitenciar atunci când luăm în considerare factorii de mediu care pot conduce la resimţirea stresului şi, în consecinţă, nivelul perceput al acestuia.

Studiul 1

Scopul primului studiu reprezintă construcţia unui instrument care să permită evaluarea stresului indus de mediul carceral, precum şi investigarea structurii factoriale şi a proprietăţilor psihometrice ale *Scalei de stres indus de mediul penitenciar*.

Metodă

Procedură

În vederea aprobării desfăşurării prezentului studiu, la nivelul Penitenciarului Iaşi a fost depus proiectul de cercetare în care au fost descrise obiectivele, metoda de cercetare, metoda de selecţie a subiecţilor, instrumentele utilizate, precum şi maniera de protejare a subiecţilor vulnerabili, fiind totodată anexate avizul Comisiei de Etică a Cercetării din

cadrul Facultăţii de Psihologie şi Ştiinţe ale Educaţiei, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi, un exemplar/model al consimţământului informat, unul al formularului de acceptare şi acordurile de confidenţialitate asumate de cercetători. Ulterior obţinerii consimţământului informat, aplicarea chestionarelor s-a realizat în grupuri de 4-20 de subiecţi în spaţiile destinate activităţilor educative din cadrul unităţii de deţinere, la finalul completării chestionarele fiind verificate de către cercetător.

Construcţia şi descrierea Scalei de stres indus de mediul penitenciar

Scala de stres indus de mediul penitenciar vizează resimţirea stresului generat de viaţa carcerală. În construirea itemilor s-a pornit de la factorii stresori specifici mediului penitenciar identificaţi de Elger (2009), fiind vizate dimensiuni precum resimţirea stresului la nivel general, fără a fi numit factorul stresor, îngrijorările cu privire la viitor, factori ce ţin de perioada de detenţie (violenţă, zgomot, colegi de cameră, probleme de natură medicală) şi aspectele referitoare la sfera socială (părinţi, partener, copii) şi la gândurile asociate faptei comise.

Într-un grup de experţi (8 membri ai Asociaţiei E-Team Psychology, coordonaţi de Prof. Univ. Dr. Ticu Constantin) au fost formulaţi 40 de itemi în acord cu particularităţile stresului în mediul penitenciar. Ulterior, alţi 14 experţi (studenţi la psihologie şi angajaţi ai Penitenciarului Iaşi) au avut sarcina de a selecta itemii formulaţi într-o manieră neclară/inadecvată şi de a motiva alegerea acestora.

În final, pentru a ne asigura de accesibilitatea limbajului raportat la populaţia ţintă, în vederea definitivării itemilor propuşi, au fost parcurse următoarele etape :

- 19 persoane private de libertate, custodiate în regim deschis, au avut sarcina de a înconjura cuvintele pe care nu le înţeleg sau pe care le consideră dificile (aplicare în grup, în prezenţa cercetătorului, subiecţi aleşi aleatoriu prin pas statistic din întregul efectiv repartizat în regim deschis) ;
- 14 persoane private de libertate au primit chestionarul pentru analiză, urmând a fi discutat după un interval de 24 de ore. Rolul acestora a fost de a selecta cuvintele pe care le consideră prea dificile pentru populaţia carcerală la nivel general. În acest grup au fost aleşi deţinuţi care fie au executat minim trei ani din condamnare, fie au experienţă în interacţiunea cu un număr considerabil de persoane private de libertate din perspectiva implicării acestora în activităţi de reintegrare socială, fiind consideraţi „experţi" (de exemplu, deţinutul cu responsabilităţi în cadrul activităţilor şi programelor de educaţie, recidivişti, deţinuţi consideraţi lideri informali la nivelul secţiilor de deţinere) ;
- ulterior centralizării datelor primite de la cele 33 de persoane private de libertate, au fost derulate cu cei 14 subiecţi „experţi" două focus-grup-uri ; acestea au inclus discuţii referitoare la cuvintele semnalate şi identificarea unor sinonime potrivite atât pentru scopul cercetării, cât şi pentru nivelul mediu de educaţie al populaţiei carcerale.

În urma acestor demersuri, scala a suferit unele modificări în ceea ce priveşte cuvintele considerate prea dificile, fiind introdus în paranteză un sinonim (de exemplu, V-au afectat restricţiile (interdicţiile) impuse de mediul penitenciar ?). Instrumentul a fost format din 40 de itemi, măsuraţi pe scale Likert în 4 trepte (1 – *foarte rar*, 4 – *foarte des*), care vizau emoţiile şi gândurile resimţite în ultima lună. Scorurile mari reprezintă un nivelul crescut de resimţire a stresului.

Participanţi

În cadrul Studiului 1 au participat 312 subiecţi din cadrul Penitenciarului Iaşi, 198 fiind încarceraţi în regimul de executare a pedepselor privative de libertate închis, 2 semideschis şi 112 deschis (regimurile deschis şi semideschis sunt custodiate la nivelul aceleiaşi secţii de deţinere).

Persoanele private de libertate incluse în prezentul studiu au condamnări cuprinse între 1 şi 29 ani (M = 8.08, SD = 5.69), vârsta între 21 şi 67 ani (M = 36.85, SD = 10.30) şi un nivel de educaţie care variază între 2 şi 18 clase absolvite (M = 10, SD = 2.53).

Analize statistice derulate

În vederea testării gradului de adecvare al scalei am derulat analiza factorială exploratorie, utilizând SPSS 20.0, prin intermediul metodei componentelor principale pentru extracţia a patru factori, prin metoda de rotire a factorilor Varimax. Ulterior, au fost derulate atât analize statistice descriptive, cât şi analize corelaţionale, fiind totodată analizaţi coeficienţii privind fidelitatea – Alpha Cronbach şi media corelaţiilor inter-item.

Rezultate

În urma analizei datelor descriptive, 9 itemi au fost eliminaţi ca urmare a corelaţiilor inter-item foarte scăzute (multiple corelaţii înafara intervalului .15 – .50 ; Clark & Watson, 2016). Cei 31 itemi rămaşi au fost incluşi în analiza factorială exploratorie, adecvarea eşantionului de itemi pentru modelul factorial fiind verificată prin testul Kaiser-Meyer-Olkin (.878) şi testul Barlett de sfericitate (χ^2_{465} = 3089.444, p = .000), ale căror rezultate sunt în favoarea utilizării analizei. Analizând soluţia factorială pentru extragerea a 4 subscale, am observat 1 item care are saturaţii apropiate în doi factori, deci nu defineşte clar niciunul dintre aceştia, fiind eliminat. A fost totodată eliminat un item întrucât avea o valoare foarte redusă a comunalităţii şi a fost reluată analiza ($h^2 < .20$; Child, 2006).

În această a două etapă, observăm valori satisfăcătoare ale testelor Kaiser-Meyer-Olkin (.873) şi Barlett de sfericitate (χ^2_{406} = 2788.431, p = .000), valori potrivite ale comunalităţilor, cuprinse între .224 şi .646, precum şi ai coeficienţilor de saturaţie în factori (> .30 ; Field, 2013, *apud* Hunot *et al.*, 2016), aceştia din urmă fiind prezentaţi în Tabelul 1. Aproximativ 43.56% din varianţa totală a modelului este explicată de cei patru factori.

Primul factor (*Viitor-liberare*) include 11 itemi, explică 26,41% din varianţa totală şi vizează atât îngrijorările generale referitoare la viitor şi perioada post-liberare, cele asociate analizei în comisia pentru stabilirea, schimbarea şi individualizarea regimului de executare a pedepselor privative de libertate şi în comisia pentru liberare condiţionată, cât şi infracţiunea săvârşită.

Al doilea factor (*Mediu interpersonal*) include 6 itemi care abordează nivelul de stres cauzat de stimulii aflaţi în proximitatea fizică a individului (de exemplu, comportamentul manifestat de alţi deţinuţi, nivelul de violenţă) şi explică 6,86% din varianţa totală.

Al treilea factor (*Îngrijorare*) explică 5,35% din varianţa totală şi include 6 itemi. Factorul *Îngrijorare* include itemii care vizează resimţirea stresului specific mediului penitenciar, pornind de la factori stresori generali sau chiar abstracţi care conduc la un sentiment de tensiune intrapsihică.

Al patrulea factor (*Simptome ale distresului*) include 6 itemi şi explică 4,92% din varianţa totală, indicând atât afecte, cât şi cogniţii dezadaptative.

Tabelul 1. *Analiza factorială exploratorie a itemilor* Scalei de stres indus de mediul penitenciar *în Studiul 1 (N = 312)*

Itemi *Scala de stres indus de mediul penitenciar*	Coeficienţii de saturaţie în factori			
	1	2	3	4
V-aţi gândit la faptul că perioada petrecută în detenţie vă va afecta viitorul?	.653 (.731)			
V-au copleşit părerile de rău cu privire la faptă?	.601			
V-aţi făcut griji cu privire la viitorul dvs.?	.588 (.627)			
Aţi fost tensionat din cauza gândurilor cu privire la comisia de regim/liberare?	.584 (.590)			
Aţi simţit ca nu mai suportaţi să fiţi închis?	.558 (.717)			
V-aţi simţit stresat că perioada de deţinere poate fi prelungită?	.554 (.595)			
Aţi fost tulburat de fapta pe care aţi comis-o?	.544			
V-aţi gândit des că urmează să primiţi unele veşti proaste?	.511 (.661)			
V-aţi făcut griji în legătură cu momentul în care veţi fi liberat?	.448 (.492)			
V-aţi făcut griji în legătură cu familia dvs.?	.446 (.500)			
V-aţi simţit îngrijorat de felul în care sunt reintegraţi în societate foştii deţinuţi?	.431 (.487)			
V-aţi simţit stresat de zgomotul din cameră?		.739 (.672)		
Aţi simţit că nu mai puteţi face faţă presiunilor din partea colegilor de cameră?		.688 (.648)		
Aţi fost afectat de disputele cu ceilalţi deţinuţi?		.660 (.598)		
V-a deranjat atitudinea/comportamentul colegilor de cameră?		.640 (.612)		
V-aţi simţit afectat de violenţa din penitenciar?		.558 (.660)		
V-a afectat plecarea unui coleg din cameră?		.345		
Aţi considerat că mediul penitenciar poate duce la crearea unor probleme medicale?			.682 (.545)	
Aţi fost îngrijorat din cauză că problemele dvs. medicale s-ar putea înrăutăţi din cauza detenţiei?			.620 (.594)	
V-au afectat restricţiile (interdicţiile) impuse de mediul penitenciar?			.596 (.522)	
Aţi suferit din cauza faptului că s-a întâmplat ceva neaşteptat?			.473 (.521)	
Aţi simţit zgomotul ca fiind insuportabil?			.465 (.561)	
V-aţi simţit măcinat de probleme şi griji?			.387 (.566)	

Aţi avut coşmaruri?				.618 (.460)
Aţi simţit că nu vă mai puteţi controla furia din cauza celor întâmplate în penitenciar?				.606 (.563)
Aţi avut insomnii?				.538 (.560)
V-aţi simţit stresat de riscurile care ar fi putut să apară în urma unor veşti pe care le-aţi primit?				.476 (.677)
V-a neliniştit gândul încarcerării altor membri ai familiei dvs.?				.473
V-aţi simţit abandonat de cei dragi?				.384
Eigenvalue	7.661	1.991	1.553	1.429
Procent din varianţa totală	26.41	6.86	5.35	4.92

Notă: Valorile din paranteză reprezintă coeficienţii de regresie standardizaţi conform analizei factoriale confirmatorii (CFA) (Studiul 2, N=607).
a Itemi excluşi în cadrul CFA din cauza valorii necorespunzătoare a corelaţiei multiple la pătrat.

Statisticile descriptive pentru cei patru factori ai *Scalei de stres indus de mediul penitenciar* şi coeficienţii privind fidelitatea sunt prezentaţi în Tabelul 2. Deşi indicele Alpha Cronbach este mai mic decât .70 pentru Factorul *Simptome ale distresului*, media corelaţiilor inter-item (.264) indică o fidelitate corespunzătoare (cuprinsă în intervalul .15 – .50; Clark & Watson, 2016). Totodată, corelaţiile dintre factorii instrumentului, prezentate în Tabelul 3, indică asocieri pozitive moderate între aceştia, cu valori cuprinse între .493 şi .550, cea mai importantă asociere fiind între factorii *Viitor-liberare* şi *Simptome ale distresului*.

Tabelul 2. *Statistici descriptive pentru factorii* Scalei de stres indus de mediul penitenciar *în Studiul 1 (N = 312)*

Factori	Număr de itemi	Cronbach's	Media corelaţiilor inter-item	Min	Max	Medie	SD	Skewness	Kurtosis
Viitor-liberare	11	.822	.299	13.00	44.00	29.63	7.09	–0.07	–0.77
Mediu inter-personal	6	.764	.354	6.00	24.00	11.12	3.66	0.94	0.85
Îngrijorare	6	.707	.287	6.00	24.00	15.33	3.82	0.08	-0.55
Simptome ale distresului	6	.674	.264	6.00	24.00	10.57	3.49	1.18	1.76

Tabelul 3. *Matricea de corelaţie Pearson pentru factorii* Scalei de stres indus de mediul penitenciar – *Studiul 1 (N = 312)*

	Mediu interpersonal	Îngrijorare	Simptome ale distresului
Viitor-liberare	.493**	.536**	.550**
Mediu interpersonal		.522**	.507**
Îngrijorare			.501**

**p < .01

Discuţii

Rezultatele primului studiu susţin existenţa unei structuri factoriale cu patru factori ai *Scalei de stres indus de mediul penitenciar*, relevându-se o grupare a elementelor propuse de Elger (2009) uşor diferită faţă de cea indicată de autor.

Astfel, itemii referitori la resimţirea stresului la nivel general (fără a fi numit factorul stresor) se regăsesc, în versiunea 1 a *Scalei de stres indus de mediul penitenciar,* în factorii *Îngrijorare* şi *Simptome ale distresului*, în timp ce itemii care caracterizează perioada de detenţie sunt incluşi în factorii *Mediu interpersonal* şi *Îngrijorare.*

Cu privire la aspectele referitoare la sfera socială (părinţi, partener, copii) şi la gândurile asociate faptei comise, studiul de faţă a relevat faptul că itemii generaţi nu conturează un factor de sine independent, itemii fiind preluaţi de factorii *Viitor-liberare* şi *Simptome ale distresului*. Relevant în acest context este faptul că, deşi ne aşteptam iniţial ca itemii ce vizează gândurile referitoare la infracţiune să fie asociaţi cu privarea de libertate prin prisma afectării relaţiilor sociale, aceştia sunt incluşi în factorul *Viitor-liberare.* Acest aspect poate sugera faptul că pentru lotul de subiecţi, comiterea unei infracţiuni este cu atât mai relevantă şi cu potenţial stresor atunci când este coroborată cu planurile de viitor şi posibilităţile de liberare condiţionată.

În concluzie, rezultatele referitoare la versiunea 1 a *Scalei de stres indus de mediul penitenciar* indică faptul că instrumentul evaluează patru dimensiuni : *Viitor-liberare*, *Mediu interpersonal*, *Îngrijorare*, *Simptome ale distresului,* acestea explicând 43.56% din varianţa totală a modelului, cu valori corespunzătoare ale indicelui Alpha Cronbach, cuprinse între .674 şi .822.

Studiul 2

Scopul celui de-al doilea studiu a vizat verificarea şi confirmarea structurii factoriale a *Scalei de stres indus de mediul penitenciar*, fiind utilizată analiza factorială confirmatorie, precum şi investigarea proprietăţilor psihometrice ale scalei.

Metodă

Procedură

Similar Studiului 1, a fost obţinut avizul Comisiei de Etică a Cercetării din cadrul Facultăţii de Psihologie şi Ştiinţe ale Educaţiei, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iaşi, acesta fiind depus, împreună cu celelalte documente necesare, la nivelul penitenciarelor Iaşi, Galaţi, Oradea, Timişoara şi Baia Mare.

Activitatea de cercetare desfăşurată la nivelul penitenciarelor Galaţi, Oradea, Timişoara şi Baia Mare a fost sprijinită de patru operatori de interviu (câte un psiholog din fiecare unitate de deţinere), care au aplicat chestionarele şi le-au verificat la finalul completării.

Prezentarea instrumentului

Ca urmare a rezultatelor obţinute în cadrul Studiului 1, a fost folosită versiunea 1 a *Scalei de stres indus de mediul penitenciar* formată din 29 de itemi, versiune care vizează

evaluarea celor patru dimensiuni : *Viitor-liberare* (11 itemi), *Mediu interpersonal* (6 itemi), *Îngrijorare* (6 itemi), *Simptome ale distresului* (6 itemi). Instrumentul conţine 29 itemi măsuraţi pe scale Likert în 4 trepte (1 – *foarte rar*, 4 – *foarte des*) şi vizează emoţiile şi gândurile resimţite în ultima lună. Scorurile mari reprezintă un nivelul crescut de resimţire a stresului.

Participanţi

În cadrul studiului de verificare şi confirmare a structurii factoriale a instrumentului au participat 618 subiecţi încarceraţi în penitenciarele Iaşi, Galaţi, Oradea, Timişoara şi Baia Mare, selecţionaţi din toate cele patru regimuri de executare a pedepselor privative de libertate astfel încât să existe un echilibru între regimurile restrictive şi cele mai puţin restrictive (N regim închis = 275, N regim maximă siguranţă = 38, N regim deschis = 133, N regim semideschis = 172), având condamnări cuprinse între 8 luni şi detenţiune pe viaţă (M = 7.48, SD = 5.69, fără a fi inclus în analiza descriptivă subiectul condamnat la detenţiune pe viaţă).

Participanţii au vârsta cuprinsă între 21 şi 74 ani (M = 36.36, SD = 10.07), cu un nivel de educaţie ce se încadrează între 0 clase absolvite şi 21 (M = 9.50, SD = 3.54). Ulterior, pentru 11 subiecţi datele au fost excluse din analize întrucât scorurile obţinute la factorii *Scalei de stres indus de mediul penitenciar* reprezentau date extreme.

Analize statistice derulate

Iniţial, a fost testată structura factorială prin intermediul ecuaţiilor structurale, metoda CFA (Confirmatory Factorial Analysis), potrivirea modelului fiind evaluată prin prisma următorilor indici de potrivire : *chi-square statistics*, the *Goodness of Fit Index* (GFI), the *Comparative Fit Index* (CFI), *adjusted goodness-of-fit statistic* (AGFI), *the Root Mean Square Error of Approximation* (RMSEA), *Normed Fit Index* (NFI) şi *Tucker-Lewis coefficient* (TLI), luând în considerare şi coeficienţii de regresie standardizaţi, corelaţii multiple la pătrat, precum şi indicii de modificare.

Parametri de potrivire ai modelului au fost analizaţi prin raportare la pragul de .90 pentru indicatorii GFI, CFI, AGFI, NFI şi TLI *(grad de potrivire acceptabil dacă valoarea este mai mare decât .90), respectiv .08 pentru RMSEA, gradul de potrivire al modelului fiind considerat acceptabil dacă valoarea este mai mică decât .08* (Awang, 2012).

Ulterior, pentru structura factorială finală a scalei, au fost derulate atât analize statistice descriptive, cât şi analize corelaţionale, fiind, totodată, analizaţi coeficienţii privind fidelitatea – Alpha Cronbach şi media corelaţiilor inter-item.

Rezultate

Testarea structurii factoriale a modelului (Modelul 1) în 4 factori a relevat parametri de potrivire relativ slabi ai modelului ipotetic la datele obţinute în urma testării lotului de subiecţi : $\chi^2_{371} = 1356.697$, $p < .01$, CFI = .823, GFI = .864, AGFI = .841, RMSEA = .066, NFI = .773, TLI = .806 (Tabelul 4). Analizând corelaţiile multiple la pătrat am observat 5 itemi cu valori reduse (< .20), respectiv itemii 11, 24, 35, 39 şi 40, aceştia fiind eliminaţi şi analiza reluată.

Tabelul 4. *Indicatorii de potrivire obţinuţi în urma testării celor 3 modele prin intermediul ecuaţiilor structurale, metoda CFA (N = 607)*

	χ2 (df)	CFI	GFI	AGFI	RMSEA (LO 90 ; HI 90)	NFI	TLI
Modelul 1	1356.697** (371)	.823	.864	.841	.066 (.062 ; .070)	.773	.806
Modelul 2	902.372** (246)	.863	.888	.863	.066 (.062 ; .071)	.822	.846
Modelul 3	706.205** (241)	.903	.909	.887	.056 (.052 ; .061)	.860	.889

**p< .01

Eliminând itemii menţionaţi anterior, observăm o îmbunătăţire atât a parametrilor de potrivire, aceştia fiind χ^2_{246} = 902.372, p< .01, CFI = .863, GFI = .888, AGFI = .863, RMSEA = .066, NFI = .822, TLI = .846 (Modelul 2, Tabelul 4), cât şi a valorilor corelaţiilor multiple la pătrat (>.20) şi a coeficienţilor de regresie standardizaţi (>.35), o posibilitate de îmbunătăţire a potrivirii modelului fiind identificată prin analiza indicilor de modificare, aceştia din urmă indicând legături puternice între 5 perechi de erori ale variabilelor manifeste.

Drept urmare, erorile variabilelor manifeste au fost asociate şi a fost reluată analiza, a treia etapă a analizei factoriale confirmatorii relevând următorii parametri de potrivire : χ^2_{241} = 706.205, p< .01, CFI = .903, GFI= .909, AGFI= .887, RMSEA= .056, NFI= .860, TLI = .889 (Modelul 3, Tabelul 4).

Luând în considerare parametrii de potrivire obţinuţi în această etapă, coroborat cu valorile corelaţiilor multiple la pătrat şi ale coeficienţilor de regresie standardizaţi (Tabelul 1, Figura 1), precum şi particularităţile lotului de subiecţi, considerăm că, la momentul actual, modelul prezentat este cel care se potriveşte cel mai bine cu datele obţinute în urma aplicării *Scalei de stres indus de mediul penitenciar*, urmând a fi optimizat în cadrul unor cercetări viitoare.

Deşi indicele Alpha Cronbach este mai mic decât .70 pentru Factorul *Simptome ale distresului*, media corelaţiilor inter-item (.357) indică o fidelitate corespunzătoare (Tabelul 5), factorii *Viitor-liberare*, *Mediu interpersonal* şi *Îngrijorare* având valori corespunzătoare atât în ceea ce priveşte indicele Alpha Cronbach, cât şi în ceea ce priveşte media corelaţiilor inter-item. Corelaţiile dintre factorii instrumentului au valori cuprinse între 493 şi .723, ceea ce indică asocieri pozitive moderate între aceştia (Tabelul 6). Totodată, comparativ cu Studiul 1, au fost observate îmbunătăţiri în ceea ce priveşte coeficienţii de corelaţie aferenţi asocierilor dintre factori, cu excepţia relaţiei dintre *Viitor-liberare* şi *Mediu interpersonal*, în cazul căreia nu au apărut modificări.

Tabelul 5. *Statistici descriptive pentru factorii* Scalei de stres indus de mediul penitenciar *în Studiul 2 (N = 607)*

Factori	Număr de itemi	Cronbach's	Media corelaţii-lor inter-item	Min	Max	Medie	SD	Skewness	Kurtosis
Viitor-liberare	9	.832	.357	9.00	36.00	22.60	6.40	-0.13	–0.75
Mediu inter-personal	5	.762	.404	5.00	20.00	8.78	2.98	0.89	0.70
Îngrijorare	6	.718	.298	6.00	24.00	14.12	3.88	0.20	–0.48
Simptome ale distresului	4	.689	.357	4.00	16.00	7.00	2.46	0.91	0.46

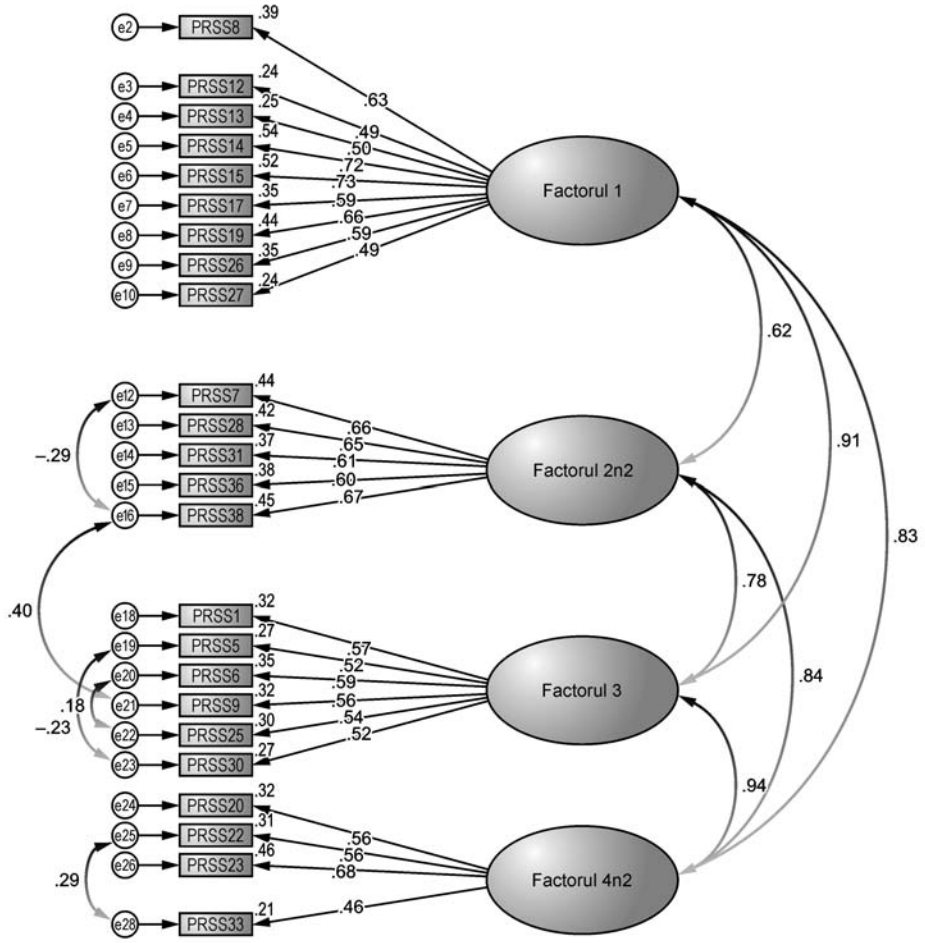


Figura 1. *Diagrama SEM a coeficienţilor de regresie standardizaţi pentru Modelul 1 al* Scalei de stres indus de mediul penitenciar

Notă: Factorul 1 = Factorul *Viitor-liberare*, Factorul 2n2 = Factorul *Mediu interpersonal*, Factorul 3 = *Factorul Îngrijorare*, Factorul 4n2 = Factorul *Simptome ale distresului*

Tabelul 6. *Matricea de corelaţie Pearson pentru factorii* Scalei de stres indus de mediul penitenciar – *Studiul 2 (N = 607)*

	Mediu interpersonal	Îngrijorare	Simptome ale distresului
Viitor-liberare	.493**	.723**	.591**
Mediu interpersonal		.608**	.597**
Îngrijorare			.627**

**p < .01

Primul factor (*Viitor-liberare*) include 9 itemi, fiind eliminaţi, ca urmare a analizelor derulate în cadrul Studiului 2, itemii referitori la comiterea faptei. Al doilea factor (*Mediu interpersonal*) include 5 itemi, în urma analizei factoriale confirmatorii fiind exclus itemul V-a afectat plecarea unui coleg din cameră ? , în timp ce al treilea factor (*Îngrijorare*) şi-a menţinut structura definită de cei 6 itemi identificaţi în Studiul 1. Al patrulea factor (*Simptome ale distresului*) include 4 itemi care vizează strict simptomatologia rezultată în urma resimţirii stresului, fiind eliminaţi, în urma analizelor derulate, doi itemi asociaţi îngrijorărilor existente referitoare la reţeaua de suport social.

Discuţii

Rezultatele celui de-al doilea studiu oferă o imagine mai clară asupra *Scalei de stres indus de mediul penitenciar* şi a structurii sale factoriale. Astfel, ca urmare a analizelor statistice derulate au fost eliminaţi itemii referitori la comiterea infracţiunii pentru care subiectul a fost condamnat cu o pedeapsă privativă de libertate. Deşi nu putem ignora importanţa comiterii faptei în modul de resimţire a stresului pentru anumite categorii de deţinuţi, reamintim faptul că lotul actual de subiecţi a inclus persoane aflate în toate regimurile de detenţie, fără a fi stabilit un criteriu de excludere referitor la perioada deja executată sau tipul de faptă comisă. Astfel, deşi este posibil ca pentru deţinuţii nou-depuşi, ori pentru cei care au comis infracţiuni ce presupun un nivel ridicat de agresivitate/omor în stare de afect, să existe gânduri intruzive referitoare la faptă, specificul eterogen al lotului de subiecţi nu permite păstrarea itemilor indicaţi. Aceştia din urmă, pot fi aplicaţi în cercetări ulterioare care vizează categorii specifice de subiecţi din populaţia persoanelor private de libertate, a căror caracteristici indică posibile gânduri recurente referitoare la fapta comisă.

Complementar, itemul *V-a afectat plecarea unui coleg din cameră ?* a fost exclus, acesta fiind formular la un nivel prea general raportat la celelalte întrebări ce vizează factorul *Mediu interpersonal*. Nu în ultimul rând, au fost eliminaţi doi itemi ce vizau gândurile cu privire la reţeaua de suport social, aferent factorului *Simptome ale distresului*.

Totodată, în urma discuţiilor purtate pe parcursul desfăşurării prezentului studiu cu persoanele private de libertate, au fost generaţi doi noi itemi relevanţi pentru lotul de subiecţi, ce vor fi incluşi dezvoltarea ulterioară a scalei (*V-aţi simţit înţeles de angajaţii penitenciarului ?* , respectiv *V-a deranjat modul în care sunt soluţionate cererile ?*).

Datele empirice pun în evidenţă coeficienţi buni de consistenţă internă, comparabili cu indicii obţinuţi ca urmare a aplicării pe populaţie românească a unor instrumente care măsoară stresul general, recunoscute la nivel internaţional, precum *Scala de stres perceput* (Perceived Stress Scale – 14, Cohen *et al.*, 1983) şi *Chestionarul stresului perceput* (Perceived Stress Questionnaire, Levenstein *et al.*, 1993). Astfel, pentru *Scala de stres perceput* au fost raportate valori ale indicelui Alpha Cronbach cuprinse între .746 şi .855 (Balgiu *et al.*, 2021 ; Dumitrescu *et al.*, 2014 ; Tudoran & Tudoran, 2013), în timp ce pentru Chestionarul stresului perceput a fost raportată o valoare de .67 (Balgiu, 2014), luat ca reper comparativ.

Din perspectiva particularităţilor mediului penitenciar, referitor la factorul *Viitor-liberare*, menţionăm că, în conformitate cu studiul derulat de Sekulak *et al.* (2022), deţinuţii par a fi orientaţi spre prezent în primul rând, ceea ce poate reprezenta o manieră de adaptare,

luând în considerare incertitudinea asociată viitorului, însă, raportat la perspectivele post-liberare, Villman (2023) a identificat trei naraţiuni despre normalitate : normalitatea nostalgică, prin care se doreşte remedierea perturbărilor cauzate de încarcerare ; normalitatea imaginată, în care se proiectează un posibil scenariu de viaţă ; normalitatea controversată, în care normele legale şi cele convenţionale sunt contestate.

Pe de altă parte, percepţia asupra *Mediului interpersonal* este cu atât mai relevată în contextul în care factorii de risc ai autovătămării, specifici mediu penitenciar, includ izolarea, existenţa abaterilor disciplinare şi victimizarea sexuală sau fizică pe parcursul încarcerării (Favril *et al.*, 2020), în timp ce factorii de mediu asociaţi tentativelor de suicid implică izolarea, victimizarea şi nivelul redus al suportului social (Favril *et al.*, 2022). Deşi *Scala de stres indus de mediul penitenciar* nu vizează în mod explicit victimizarea, itemi precum *Aţi simţit că nu mai puteţi face faţă presiunilor din partea colegilor de cameră ?* şi *V-a deranjat atitudinea/comportamentul colegilor de cameră ?* pot deveni repere, în cadrul evaluării psihologice subsumate legislaţiei specifice, în vederea stabilirii riscului de marginalizare sau victimizare a persoanelor private de libertate în mediul carceral.

Mai mult decât atât, rezultatele prezentate în articolul de faţă evidenţiază complexitatea surselor de stres prezente în sistemul administraţiei penitenciare, precum şi a consecinţelor acestora, zgomotul fiind asociat atât factorului *Mediu interpersonal* prin itemul *V-aţi simţit stresat de zgomotul din cameră ?* , cât şi factorului *Îngrijorare* prin itemul *Aţi simţit zgomotul ca fiind insuportabil ?* . Zgomotul în mediul carceral, provocat de supraaglomerare sau diverse activităţi întreprinse de colegii de cameră, reprezintă una dintre cele mai importante cauze ale tulburărilor de somn (ex. insomnie) dezvoltate pe parcursul detenţiei (Goudard *et al.*, 2017 ; Harner & Budescu, 2014), determinând astfel existenţa unor *Simptome ale distresului*.

Concluzii

Articolul de faţă înglobează două studii derulate, subsumând un total de 919 persoane private de libertate, în vederea stabilirii proprietăţilor psihometrice ale *Scalei de stres indus de mediul penitenciar.*

În urma investigării structurii factoriale a instrumentului prin intermediul analizei factoriale exploratorii, rezultatele au indicat existenţa a patru dimensiuni evaluate de chestionarul dezvoltat, astfel : *Viitor-liberare*, *Mediu interpersonal*, *Îngrijorare* şi *Simptome ale distresului* (Versiunea 1, 29 itemi), structura factorială fiind confirmată ulterior şi prin intermediul metodei CFA (Versiunea 2, 24 itemi).

Valorile indicelui Alpha Cronbach (cuprinse între .674 şi .822 în Studiul 1, respectiv .689 şi .832 în Studiul 2) şi a mediilor corelaţiilor inter-item (cuprinse între .264 şi .354 în Studiul 1, respectiv .298 şi .404 în Studiul 2) au indicat o fidelitate corespunzătoare a instrumentului în varianta sa preliminară.

Limitele prezentului studiu sunt intercorelate cu particularităţile populaţiei ţintă. Astfel, în cadrul cercetărilor derulate asupra persoanelor private de libertate ne aşteptăm să nu avem libertatea ştiinţifică de a selecţiona cu acurateţe un lot de subiecţi reprezentativ atât din perspectivă numerică, cât şi din perspectiva caracteristicilor demografice ale persoanelor incluse în cercetare. Complementar, luând în considerare posibilele consecinţe rezultate în urma completării chestionarelor (percepute de subiecţi, fără corespondent în

realitate), în ceea ce priveşte analiza în comisia pentru stabilirea, schimbarea şi individualizarea regimului de executare a pedepselor privative de libertate şi în comisia pentru liberare condiţionată, dezirabilitatea socială reprezintă întotdeauna un risc asumat, existând posibilitatea unor deformări ale rezultatelor finale.

Rezultatele cercetării actuale au condus la o rafinare a Scalei de stres indus de mediul penitenciar, aceasta urmând a fi optimizată în cadrul unor cercetări ulterioare. Totodată, următoarele etape în dezvoltarea instrumentului implică evaluarea validităţii de construct convergente şi a validităţii incrementale, pentru a se stabili gradul în care scala îşi dovedeşte utilitatea practică pentru specialiştii care activează în mediul carceral.

Abstract : The main aim of the studies presented in this article was to construct a tool to assess the stress induced by the prison environment in inmates who are in the custody of the prison system. In the first study (N = 312), the factor structure of the *Prison-Related Stress Scale* was investigated using exploratory factor analysis, with results indicating that the instrument assesses four dimensions : *Future-Release*, *Interpersonal Environment*, *Worry*, *Distress Symptoms* (Version 1, 29 items). Study 2 (N = 607) aimed to verify and confirm the factor structure of the instrument, which was tested using structural equations. The results obtained confirm the existence of the four factors, with Version 2 consisting of 24 items. The values of Cronbach's Alpha index (ranging from .689 to .832) and the inter-item correlation means (ranging from .298 to .404) indicate an adequate fidelity of the instrument in its preliminary version (validation and calibration).

Keywords : measurement, stress scale, prison stress, inmates, prison

Résumé : L'objectif principal des études présentées dans cet article a été la construction d'un instrument qui permet d'évaluer le stress induit par l'environnement carcéral chez les personnes privées de liberté, quie se trouvent en détention dans le système d'administration pénitentiaire. Dans la première étude (N = 312) on a étudié la structure factorielle de *L'échelle de stress induit par l'environnement pénitentiaire* par analyse factorielle exploratoire, les résultats indiquant que l'instrument évalue quatre dimensions : *Futur – libération, Environnement interpersonnel, Inquiétude, Symptômes de détresse* (Version 1, article 29). L' étude numero 2 (N = 607) a été fait concernant la vérification et la confirmation de la structure factorielle de l'instrument, celle-ci étant testée au moyen d'équations structurelles. Les résultats obtenus confirment l'existence des quatre facteurs, la Version 2 étant composé de 24 éléments. Les valeurs de l'indice Alpha Cronbach (entre .689 şi .832) et des moyennes des corrélations inter-elements (entre .298 et .404) indiquent une fidélité correspondente de l'instrument dans sa version préliminaire (de validation et d'étalonnage).

Mots-clés : mesure, échelle de stress, stress carcéral, détenus, pénitencier

Referinţe bibliografice

Awang, Z. (2012). *Research methodology and data analysis second edition*. UiTM Press.

Baidawi, S. & Trotter, C. (2015). Psychological distress among older prisoners : a literature review. *Journal of Forensic Social Work*, *5*(1-3), 234-257. https : //doi.org/10.1080/1936928X.2015.1075166.

Balgiu, B.A. (2014). Stres şi personalitate la studenţii din domeniul tehnic. *Studii şi Cercetări*, *60*(1).

Balgiu, B.A., Sfeatcu, R., Dumitrache, M.A., & Tribus, L. (2021). Construct validity and reliability of Perceived Stress Scale (PSS-14) in a romanian sample of dental students. *International Journal of Medical Dentistry*, *25*(2).

Baranyi, G., Scholl, C., Fazel, S., Patel, V., Priebe, S., & Mundt, A. P. (2019). Severe mental illness and substance use disorders in prisoners in low-income and middle-income countries : A systematic review and meta-analysis of prevalence studies. *The Lancet Global Health*, *7*(4), e461-e471. https : //doi.org/10.1016/S2214-109X(18)30539-4.

Baum, A., Singer, J.E., & Baum, C.S. (1981). Stress and the environment. *Journal of Social Issues*, *37*(1), 4-35. https : //doi.org/10.1111/j.1540-4560.1981.tb01056.x

Bondolfi, C., Taffe, P., Augsburger, A., Jaques, C., Malebranche, M., Clair, C., & Bodenmann, P. (2020). Impact of incarceration on cardiovascular disease risk factors : A systematic review and meta-regression on weight and BMI change. *BMJ open*, *10*(10), e039278. doi : 10.1136/bmjopen-2020-039278

Bradford, A.R. (2006). An examination of the prison environment : An analysis of inmate concerns across eight environmental dimensions. *Electronic Theses and Dissertations*. https : //dc.etsu.edu/etd/2216

Child, D. (2006). *The Essentials of Factor Analysis*. 3rd ed. New York : Continuum.

Clark, L.A., & Watson, D. (2016). Constructing validity : Basic issues in objective scale development. In A. E. Kazdin (Ed.), *Methodological issues and strategies in clinical research* (pp. 187–203). American Psychological Association. https : //doi.org/10.1037/14805-012

Cohen, S., Kamarck, T., & Mermelstein, R. (1983). A global measure of perceived stress. *Journal of Health and Social Behavior*, 385-396. https : //doi.org/10.2307/2136404

Dara, M., Acosta, C.D., Melchers, N.V.V., Al-Darraji, H. A., Chorgoliani, D., Reyes, H., Centis, R., Sotgiu, G., D'Ambrosio, L., Chadha, S.S., & Migliori, G.B. (2015). Tuberculosis control in prisons : current situation and research gaps. *International Journal of Infectious Diseases*, *32*, 111-117. https : //doi.org/10.1016/j.ijid.2014.12.029

Dianatinasab, M., Joulaei, H., Ghorbani, M., Zarei, N., Rezaeian, S., Fararouei, M., & Greenwald, Z.R. (2018). Prevalence of tuberculosis in HIV-positive prisoners : a systematic review and meta-analysis. *AIDS reviews*, *20*(2), 114-124. http : //eprints.thums.ac.ir/id/eprint/638.

Dumitrescu, A.L., Badiã, D., Dogaru, C.B., Toma, C., Perea, G., & Duã, C. (2014). Romanian version of the Perceived Stress Scale : An investigation of its psychometric properties. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, *159*, 561-564. https : //doi.org/10.1016/j.sbspro.2014.12.425.

Dye, M.H. (2010). Deprivation, importation, and prison suicide : Combined effects of institutional conditions and inmate composition. *Journal of Criminal Justice*, *38*(4), 796-806. https : //doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2010.05.007

Elger, B.S. (2009). Prison life : Television, sports, work, stress and insomnia in a remand prison. *International Journal of Law and Psychiatry*, *32*(2), 74-83. https : //doi.org/10.1016/j.ijlp.2009.01.001.

Favril, L., Shaw, J., & Fazel, S. (2022). Prevalence and risk factors for suicide attempts in prison. *Clinical Psychology Review*, 102190. https : //doi.org/10.1016/j.cpr.2022.102190.

Favril, L., Yu, R., Hawton, K., & Fazel, S. (2020). Risk factors for self-harm in prison : A systematic review and meta-analysis. *The Lancet Psychiatry*, *7*(8), 682-691. https : //doi.org/10.1016/S2215-0366(20)30190-5

Fazel, S., & Danesh, J. (2002). Serious mental disorder in 23 000 prisoners : A systematic review of 62 surveys. *The Lancet*, *359*(9306), 545-550. https : //doi.org/10.1016/S0140-6736(02)07740-1

Gibbs, J.J. (1991). Environmental congruence and symptoms of psychopathology : A further exploration of the effects of exposure to the jail environment. *Criminal Justice and Behavior*, *18*(3), 351-374. https : //doi.org/10.1177/0093854891018003007

Goudard, A., Lalande, L., Bertin, C., Sautereau, M., Le Borgne, M., & Cabelguenne, D. (2017). Sleep disorders and therapeutic management : A survey in a French population of prisoners. *Journal of Correctional Health Care*, *23*(2), 193-202. https : //doi.org/10.1177/1078345817700163

Harner, H.M., & Budescu, M. (2014). Sleep quality and risk for sleep apnea in incarcerated women. *Nursing Research*, *63*(3), 158. doi : 10.1097/NNR.0000000000000031.

Hobfoll, S.E. (1989). Conservation of resources : A new attempt at conceptualizing stress. *American Psychologist*, *44*(3), 513. https : //doi.org/10.1037/0003-066X.44.3.513

Holmes, T.H., & Rahe, R.H. (1967). The social readjustment rating scale. *Journal of Psychosomatic Research*. https : //doi.org/10.1016/0022-3999(67)90010-4

Hunot, C., Fildes, A., Croker, H., Llewellyn, C.H., Wardle, J., & Beeken, R.J. (2016). Appetitive traits and relationships with BMI in adults : Development of the Adult Eating Behaviour Questionnaire. *Appetite*, *105*, 356-363. https : //doi.org/10.1016/j.appet.2016.05.024

Jiang, J., Zhang, C., Abduljabbar, S., & Osier, N. (2022). The relationship between stress and disease onset and relapse in multiple sclerosis : A systematic review. *Multiple Sclerosis and Related Disorders*, 104142. https : //doi.org/10.1016/j.msard.2022.104142

Levenstein, S., Prantera, C., Varvo, V., Scribano, M.L., Berto, E., Luzi, C., & Andreoli, A. (1993). Development of the Perceived Stress Questionnaire : A new tool for psychosomatic research. *Journal of Psychosomatic Research*, *37*(1), 19-32. https : //doi.org/10.1016/0022-3999(93)90120-5.

Manna, S., Tripathy, S., Sah, R.K., Padhi, B.K., Kaur, S., Nowrouzi-Kia, B., & Chattu, V.K. (2022). The Burden of Non-Communicable Diseases (NCDs) among Prisoners in India : A Systematic Review and Meta-Analysis. In *Healthcare, 10*(10), 2046. https : //doi.org/10.3390/healthcare10102046

Massoglia, M. (2008). Incarceration as exposure : The prison, infectious disease, and other stress-related illnesses. *Journal of Health and Social Behavior*, *49*(1), 56-71.

Massoglia, M., & Pridemore, W. A. (2015). Incarceration and health. *Annual Review of Sociology*, *41*, 291-310. https : //doi.org/10.1146/annurev-soc-073014-112326

Massoglia, M., & Remster, B. (2019). Linkages between incarceration and health. *Public Health Reports*, *134*(1_suppl), 8S-14S. https : //doi.org/10.1177/0033354919826563.

Mukherjee, S., Pierre-Victor, D., Bahelah, R., & Madhivanan, P. (2014). Mental health issues among pregnant women in correctional facilities : a systematic review. *Women & Health*, *54*(8), 816-842. https : //doi.org/10.1080/03630242.2014.932894

Ndeffo-Mbah, M.L., Vigliotti, V.S., Skrip, L.A., Dolan, K., & Galvani, A.P. (2018). Dynamic models of infectious disease transmission in prisons and the general population. *Epidemiologic Reviews*, *40*(1), 40-57. https : //doi.org/10.1093/epirev/mxx014

Papa, V., Tafuri, D., & Vaccarezza, M. (2021). Could physical activity have any role in cardiovascular disease prevention in prisoners ? A systematic review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *18*(5), 2307. https : //doi.org/10.3390/ijerph18052307

Sekulak, M., Głomb, K., Tucholska, K., Gulla, B., Wysocka-Pleczyk, M., Piotrowski, P., & Florek, S. (2022). Spatial metaphors of psychological time : The study of imprisoned men. *New Ideas in Psychology*, *67*, 100963. https : //doi.org/10.1016/j.newideapsych.2022.100963

Solares, C., Dobrosavljevic, M., Larsson, H., Cortese, S., & Andershed, H. (2020). The mental and physical health of older offenders : A systematic review and meta-analysis. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, *118*, 440-450. https : //doi.org/10.1016/j.neubiorev.2020.07.043

Tudoran, I., & Tudoran, R. (2013). Assessment of perceived stress, socio-demographic and economic characteristics in Romanian adults. *Acta Medica Transilvanica*, *2*(2), 177-180.

Villman, E. (2023). Narratives of normality : Finnish prisoners envisioning their future. *Punishment & Society*, *25*(1), 80-98. https : //doi.org/10.1177/14624745211007192

Voller, F., Silvestri, C., Martino, G., Fanti, E., Bazzerla, G., Ferrari, F., Grignani, M., Libianchi, S., Pagano, A.M., Scarpa, F., Stasi, C., & Di Fiandra, T. (2016). Health conditions of inmates in Italy. *BMC Public Health*, *16*(1), 1-10. https : //doi.org/10.1186/s12889-016-3830-2

Wright, K.N. (1985). Developing the prison environment inventory. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, *22*(3), 257-277. https : //doi.org/10.1177/0022427885022003005.

Zamble, E., & Porporino, F.J. (2013). *Coping, behavior, and adaptation in prison inmates*. Springer Science & Business Media.

IV. ESEU / ESSAIS

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 91-108

Drama gândirii captive în societatea spectacolului. Un scenariu reflexiv-terapeutic

Anton Carpinschi[1]

Rezumat: Conceput din perspectiva unui scenariu reflexiv cu finalitate terapeutică, eseul dedicat dramei gândirii captive în societatea spectacolului îmbină demersul impersonal al observatorului neimplicat cu explorările personalizate ale observatorului implicat. Spre deosebire de observatorul neimplicat, pentru care fenomenul gândirii captive poate fi un „rău banal" regăsibil mereu în limitele, erorile şi prejudecăţile omeneşti, observatorul implicat resimte, prin transpunere în situaţie, sindromul gândirii captive ca o dramă a gândirii cu grave urmări în viaţa personală şi colectivă. În acest eseu, perceperea fenomenului gândirii captive şi explorarea sindromului gândirii captive se întâlnesc în orizontul reflecţiei morale şi al unor mici naraţiuni autobiografice ce aduc în faţa ochilor chipuri şi simptome ale gândirii captive din societatea spectacolului propagandistic în România în comunism şi după comunism.

Cuvinte-cheie: „răul banal", gândirea captivă, servitutea voluntară, societatea spectacolului, failibilitatea umană, scenariu reflexiv-terapeutic

Introducere. Şase concepte în căutarea unui scenariu

Atunci când am început să mă gândesc la un eseu despre „răul banal" şi drama gândirii captive în societatea spectacolului, am simţit nevoia să apelez la câteva expresii conceptuale de largă circulaţie. Desigur, aveam deja în minte obsedantul concept al „gândirii captive" (Miłosz, 1953). Acestuia i s-au adăugat pe parcurs şi alte concepte importante din universul filosofiei politice şi al psihologiei sociale: „servitutea voluntară" (Boétie, 1576), „omul failibil" (Ricœur, 1960), „banalitatea răului" (Arendt, 1963), „societatea spectacolului" (Debord, 1967). Dar, lucrurile se leagă! Conceptele sus-amintite s-au întâlnit deoarece, din perspectiva *scenariului reflexiv-terapeutic* care începea să se configureze în mintea mea (Carpinschi, 2020), *servitutea voluntară, omul failibil, gândirea captivă, societatea spectacolului coexistă în cercul vicios al complicităţilor patronate de*

1. Professor Emeritus, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi. Email: anton.carpinschi@gmail.com.

„răul banal”. Ceea ce mi se pare important este faptul că, datorită interşanjabilităţii poziţiilor observatorului, scenariul reflexiv-terapeutic oferă posibilitatea cercetării *impersonale* a *fenomenului* gândirii captive din poziţia observatorului *neimplicat*, dar şi pe aceea a explorării *personalizate* a *sindromului* gândirii captive din poziţia observatorului *implicat*. Spre deosebire de observatorul neimplicat, tentat să perceapă fenomenul gândirii captive ca un „rău banal” regăsibil mereu în natura falibilă a omului, observatorul implicat resimte sindromul gândirii captive ca un rău nicidecum banal. Transpunându-se în situaţie, observatorul implicat este capabil să *(re)trăiască drama gândirii captive şi să îi evalueze implicaţiile în viaţa personală şi colectivă.* Să vedem, însă, mai îndeaproape cum funcţionează interşanjabilitatea poziţiilor observatorului în cazul gândirii captive şi al scenariului reflexiv-terapeutic.

Din poziţia observatorului neimplicat, constat că fenomenul gândirii captive poate fi parţial contracarat cu preţul unor îndelungate eforturi, dar „răul banal” regăsibil în limitele, prejudecăţile şi vulnerabilităţile omeneşti rămâne mereu favorizând reapariţiile răului în politică. Întreţinut prin banalizarea răului înscris în natura umană, răul din instituţiile şi acţiunile politice instrumentează ideologic gândirea individuală şi colectivă transformând-o, adesea, într-o cutie de rezonanţă a aparatelor de propagandă şi manipulare. Astfel, prin întâlnirea nefastă a „răului banal” din gândurile şi comportamentele oamenilor cu răul politic din instituţiile şi acţiunile puterii, se configurează împreună cu ineficienţa, duplicitatea, corupţia, şantajul, agresivitatea, violenţa şi fenomenul gândirii captive. Într-o societate a spectacolului politic inconsistent dar insistent, „răul banal” regăsibil mereu în limitele, prejudecăţile şi vulnerabilităţile omeneşti serveşte drept „materie primă” strategiilor propagandistice manipulative ale răului politic instituţionalizat. Captivat de suprarealitatea ideologică proiectată propagandistic, „răul banal” susţine, la rândul său, prin limitele, prejudecăţile şi vulnerabilităţile omeneşti, răul politic instituţionalizat. Aceasta este insidioasa boală a gândirii captive în societatea spectacolului propagandistic generalizat care a cunoscut, din punctul meu de vedere, în România ultimelor opt decenii trei puneri în scenă regizate politic : *agresiv-stalinistă, naţional-comunistă*, iar acum : *eclectic-postcomunistă*.

Perspectiva asupra „răului banal” şi a fenomenului gândirii captive se schimbă în mod semnificativ atunci când dintr-un observator neimplicat mă transpun în situaţia unui observator implicat. Atunci, insidioasa boală denumită „gândirea captivă” resimţită prin simptomele sale – indiferenţă şi ignoranţă, idei fixe şi prejudecăţi, temeri şi angoase, iluzii şi tentaţii, disfuncţionalităţi comportamentele şi slăbiciuni caracteriale – nu mai poate fi percepută doar ca un rău banal. Dimpotrivă, observatorul implicat *(re)trăieşte drama gândirii căzute în captivitatea propriilor limite, prejudecăţi şi erori*, *conştientizând faptul că a devenit astfel victima dezinformărilor şi manipulărilor ideologico-propagandistice*. După această succintă caracterizare generală voi urmări, din dubla ipostază de observator neimplicat – observator implicat, principalele direcţii ale unui scenariu reflexiv-terapeutic focalizat pe „răul banal” şi drama gândirii captive în societatea spectacolului propagandistic din România.

Din tinereţe până la senectute trăim în vecinătatea gândirii captive. Despre gândirea captivă ca *fenomen* şi *sindrom*

Prima mea întâlnire cu gândirea captivă a avut loc în atmosfera apăsătoare de la cursul şi seminariile de socialism ştiinţific, acolo unde primau citarea şi repetarea mecanică a frazelor stereotipe din documentele de partid şi discursurile interminabile ale secretarului general. Nu pot uita surprinderea şi privirea temătoare a profesorului atunci când, într-un seminar, am făcut câteva referiri la bibliografia occidentală din domeniul ştiinţelor politice. Analiza sistemică a vieţii politice în viziunea lui David Easton, politicile comparate configurate de Gabriel Almond, modelele comunicării politice şi ale controlului cibernetic prefigurate de Karl Deutsch, de pildă, erau considerate de unii lectori ai cursului de socialism ştiinţific drept ceva straniu şi periculos. Şi totuşi, contracararea ideologiei marxist-leniniste se putea realiza printr-un examen critic favorizat în facultatea noastră de cursurile şi seminariile de logică formală şi logică matematică şi de cele de istoria filosofiei. Sau, după cum glumea amarnic un coleg ceva mai în vârstă din Constanţa – fost marinar care făcuse câteva croaziere prin porturile Mediteranei – „noi, barem, după ce am înghiţit conservele expirate ale propagandei comuniste, ne putem dezintoxica cu câte o înghiţitură din whisky-ul pe care scrie : *Libertas philosophiae !* ".

Dar, gândindu-mă la experienţele din anii studenţiei şi la formalismul şedinţelor ideologice din perioada comunistă, mi-am dat seama cât de important este *modul în care ne raportăm* la fenomenul gândirii captive. Dacă ne raportăm din poziţia observatorului *neimplicat*, atunci ne referim la gândirea captivă ca la ceva ce se petrece la distanţă şi nu ne atinge. Ne putem referi, astfel, într-o manieră obiectivă, descriptiv-explicativă, la o serie de evenimente şi experimente ideologico-propagandistice de mari proporţii : nazificarea germanilor sub regimul hitlerist, sovietizarea populaţiei Rusiei sub regimul bolşevic, îndoctrinarea populaţiei Chinei comuniste în timpul revoluţiei culturale maoiste etc. Analitică şi impersonală, abordarea observatorului neimplicat poate oferi o serie de referinţe şi explicaţii utile despre manifestările gândirii captive în asemenea circumstanţe, fie că este vorba despre blocajele mentale ale liderilor politici şi militari în jocurile puterii, delirul unor populaţii manipulate propagandistic prin promisiuni deşarte, terorizarea în masă prin gestionarea fricii, impactul nociv al politicianismului şi corupţiei în viaţa publică, analfabetismul (funcţional) de masă în statele eşuate şi societăţile subdezvoltate etc. Vorbim, aşadar, în aceste situaţii despre gândirea captivă ca despre un *fenomen* perceput de un observator neimplicat ca, *stare de insecuritate, dependenţă şi aservire (in)voluntară cognitivă, emoţională, volitivă a persoanelor şi colectivităţilor*.

Observând însă manifestările fenomenului gândirii captive din vecinătatea acestuia putem obţine, prin procedeul transfocării precum în cinematografie şi televiziune, *efectul transfocator al apropierii şi transpunerii în situaţie. Observatorul implicat apropie şi resimte fenomenul gândirii captive prin propriile (re)trăiri ca un sindrom personal*. Astfel, spre deosebire de observatorul neimplicat din Oklahoma sau de acela din Rovaniemi, pentru care fenomenul gândirii captive în România comunistă era ceva îndepărtat şi fără consecinţe pentru propria persoană, eu, născut şi educat în comunism, observator implicat în avatarurile minţii căzute în captivitatea ideologico-propagandistică, am

trăit drama gândirii captive la faţa locului. Din obişnuinţă, comoditate, neatenţie, dezinformare, tentaţia obţinerii unor avantaje sau, dimpotrivă, din temerea de a greşi, frica de a spune ceva nepotrivit cu ideologia oficială sau de a rata o situaţie favorabilă puteam cădea oricând şi cu mare uşurinţă în capcana gândirii captive. Gândirea încremenită în captivitatea propriilor erori, prejudecăţi, resentimente, disfuncţionalităţi comportamentale, carenţe caracteriale i se dezvăluie observatorului implicat, prin efectul transfocator al transpunerii în situaţie, în toată gravitatea şi grozăvia sa ca un sindrom personal.

Mi-am dat însă totodată seama că explorările observatorului implicat în meandrele gândirii captive ar putea fi valorificate deoarece acestea îi oferă *posibilitatea trecerii de la demersul impersonal, obiectiv, pozitivist din exteriorul fenomenului gândirii captive spre demersul personalizat, (auto)reflexiv, terapeutic din interioritatea sindromului gândirii captive*. Autoanaliza şi evaluarea sindromului gândirii captive prin explorarea simptomelor acestuia într-o cazuistică bogată şi pe o scală foarte largă – de la inflexibilitatea gândirii şi voluntarismul decizional în postura de conducător până la dependenţa mentală şi aservirea (in)voluntară în postura de supus – ajută observatorul implicat să se apropie de înţelegerea profundă şi cuprinzătoare a sindromului gândirii captive. Observatorul implicat nu percepe fenomenul gândirii captive de undeva, de la distanţă. Dimpotrivă, el îl resimte ca un sindrom personal, ca *drama neregăsării conştiinţei de sine* şi, implicit, ca *desecurizarea* propriei persoane expusă tot mai mult creşterii influenţei grupurilor şi centrelor de interes străine. Ajunşi aici, am putea defini sindromul gândirii captive drept, *conştientizarea dependenţei şi insecurităţii cognitive, afective, volitive provocate de întreruperea dialogului cu propriul sine.* Implicat fiind, sunt în măsură să conştientizez efectele dezastruoase ale dezinformării şi manipulării ideologico-propagandistice, ravagiile confuziilor şi ambiguităţilor întreţinute prin difuzarea repetată a ştirilor false. Implicat fiind, conştientizând efectele dezastruoase ale dezinformării şi manipulării, pot să îmi asum condiţia de *om failibil* şi, astfel, să fac primii paşi spre propria autodepăşire prin reflecţie şi acţiune moral-civică.

Dar, fenomenul gândirii captive nu s-a sfârşit în România odată cu prăbuşirea dictaturii comuniste. Ne confruntăm, pe de o parte, cu persistenţa unor simptome ale gândirii captive cu rădăcini ideologice şi stereotipii verbale provenind din mentalul comunist iar, pe de altă parte, cu apariţia unor *noi simptome* ale gândirii captive, specifice impactului revoluţiei informaţionale şi comunicaţionale din ultimele decenii asupra unei populaţii împovărate de un masiv deficit educaţional, private, totodată, de o tradiţie democratică. În ceea ce priveşte persistenţa vechilor simptome trăim, uneori, senzaţia că istoria se repetă şi că anumite obiceiuri şi preocupări, deprinderi şi reflexe amintind de practicile din timpul comunismului persistă, mai mult sau mai puţin disimulat, în limbajul şi comportamentul unora dintre noi şi astăzi. Pe de altă parte, noile simptome ale gândirii captive au devenit mult mai difuze şi versatile, potenţate fiind de masificarea comunicării şi derapajele subculturale ale unor reţele de comunicare. Desigur, reacţia faţă de noile simptome ale gândirii captive ţine de experienţa de viaţă a fiecăruia, de backgroundul cultural, mediul familial, dar în acest complicat puzzle intervin, uneori, factori, variabile şi, mai ales, imponderabile pe care judecata umană nu este totdeauna capabilă să le discearnă şi să le evalueze. Resimţită prin simptomele sale palpabile ca sindrom, gândirea captivă este în noi şi printre noi, manifestările sale la nivel individual şi colectiv însoţindu-ne în permanenţă sub diferite forme.

Conchizând, interşanjabilitatea poziţiilor observatorului, neimplicat/implicat, favorizează complementaritatea perspectivelor : *impersonală* asupra fenomenului gândirii captive, *personalizată* asupra sindromului gândirii captive. Pe parcursul acestui eseu, o serie de observaţii impersonale referitoare la fenomenul gândirii captive se vor întrepătrunde cu explorarea personalizată a simptomelor gândirii captive resimţite în diferite circumstanţe de-a lungul timpului şi readuse la viaţă prin mici naraţiuni autobiografice.

Din nou despre „banalitatea răului". Gândirea captivă şi avatarurile răului în societatea spectacolului propagandistic

Într-o carte celebră prilejuită de judecarea la Ierusalim a criminalului de război Adolf Eichmann – executantul zelos al planului de exterminare a evreilor – Hannah Arendt dezvăluia mecanismul prin care „răul banal" ascuns în spatele individului obişnuit poate favoriza apariţia şi amplificarea răului politic (Arendt, 1963/2008). Multiplicat în masa indivizilor, *răul banal* al vulnerabilităţilor omeneşti înlesneşte ascensiunea persoanelor, organizaţiilor, partidelor demagogico-populiste, extremiste spre pârghiile puterii etatice. Apare, astfel, *răul politic* – expresia instituţionalizată a patologiei puterii din minţile autocraţilor, dictatorilor şi acoliţilor acestora – întreţinut prin complicitatea *răului banal* prezent în neglijenţele şi vulnerabilităţile omeneşti. Trecând însă acum în registrul observatorului implicat, trebuie să recunoaştem că neputând fi întotdeauna suficient de informaţi şi atenţi devenim uşor pioni şi mase de manevră în jocurile unor grupuri de idei şi interese străine. Ni se poate întâmpla, de pildă, să cădem în capcana unor promisiuni propagandistice sau să ne lăsăm amăgiţi de discursurile populiste ale unor politicieni demagogi. Mintea captivă este însă mai insidioasă. Ni se întâmplă, şi nu rareori, să nu conştientizăm blocarea în propriile prejudecăţi şi erori, să ne lăsăm amăgiţi de iluzii şi tentaţii, să nu ne eliberăm de dezinformări şi manipulări. Nimeni nu este scutit de asemenea disfuncţionalităţi şi absenţe ale judecăţii libere şi critice. Limitaţi în mod natural de propria capacitate de cunoaştere, procesare a informaţiilor, prognoză şi prevenţie, vulnerabili la avalanşa zvonurilor şi manipularea ideologico-propagandistică, insuficient de conştienţi de periculozitatea propriilor prejudecăţi, temători şi chiar înfricoşaţi în faţa presiunilor şi ameninţărilor puterii, dar totodată amăgiţi de iluzii şi promisiuni tentante, prezentăm în viaţa privată şi în viaţa publică, nu o dată, simptomele gândirii captive. Aparent inofensive uneori, asemenea simptome prefigurează, de fapt, *răul mai mult sau mai puţin banal din minţile noastre căzute în captivitatea propriilor limite, prejudecăţi şi erori*. Aparent banal, răul din minţile noastre transformă adesea actul involuntar al gândirii captive într-un act voluntar cu impact social. Această transformare se produce atunci când, din motive variate, incapabili de autocontrol moral şi interogarea conştiinţei de sine, noi, oamenii obişnuiţi, intrăm într-o *stare de dependenţă mentală* şi *aservire voluntară* faţă de alte persoane, grupuri de interese şi centre de influenţă devenind, astfel, pioni şi mase de manevră pe scena vieţii publice.

Dar, pentru transformarea populaţiei într-o masă de manevră pe scena vieţii publice este nevoie de o orchestrare propagandistică masivă, altfel spus, este nevoie de transpunerea discursului ideologic într-un spectacol propagandistic, este nevoie, aşadar, de *societatea spectacolului propagandistic generalizat*. Spectacolul, în sine, nu este o noutate şi nici un lucru rău. Preocupante în vremurile de urgie pe care le trăiam în comunism,

ca şi acum de altfel, în postcomunismul difuz, prelungit în societatea românească de un pronunţat retard instituţional şi educaţional, sunt amploarea globală a fenomenului şi, mai ales, efectele sale perverse. În România, impactul spectacolului propagandistic inconsistent şi derizoriu asupra unei populaţii cu deficit educaţional şi lipsite de o tradiţie democratică este, din punctul meu de vedere, un rău banalizat la scară societăţii, aşadar, un *rău devenit rău public*. În mod constant, suntem bombardaţi în fiecare zi cu reclame publicitare şi cu produse mediatice prefabricate ideologic, propagandistic ambalate. Riscăm să devenim, în aceste circumstanţe, minţi captive manipulabile prin mai vechile şi mai noile tehnici propagandistico-mediatice. Trăind în lumea spectacolului epatant – a spectacolului politic mediatizat cu orice preţ, a spectacolului formal şi superficial menit să oculteze şi să denatureze adevăratele realităţi ale unei populaţii confruntate cu serioase probleme demografice, ocupaţionale, economice, educaţionale, sanitare – trăim, de fapt, propria noastră înstrăinare pe fondul unei suprarealităţi aparent comode şi tot mai acaparatoare. Ajungem astfel, uneori, în strania şi nociva situaţie a dezobişnuirii de a mai gândi cu propria minte, a acceptării necondiţionate a prefabricatelor ideologice propagandistic livrate pe scena manipulării politice de masă. Spectacolul senzaţionalului şi derizoriului transformat într-un produs mediatic de consum devine, în aceste circumstanţe, drogul minţii captive, instrumentul facil al lenevirii gândirii şi al servituţii (in)voluntare.

Fenomenul gândirii captive nu se manifestă însă numai în masa populaţiei atrasă şi manipulată prin sloganurile, reclamele şi artificiile societăţii spectacolului propagandistic generalizat. Dacă la capătul de jos al axei puterii ne aflăm noi, oamenii obişnuiţi seduşi de discursurile demagogico-populiste, căzuţi adesea în starea dependenţei mentale şi a servituţii (in)voluntare, la capătul de sus al axei puterii conducătorii politici nu sunt scutiţi de căderea în capcana gândirii captive. Am în vedere aici, la nivelul deciziilor politice, în primul rând, *egocentrismul discreţionar* al dictatorilor şi autocraţilor. Ameţită de „beţia puterii", orbită de importanţa propriei persoane trâmbiţată de corul linguşitorilor, încremenită în propriul delir, mintea dictatorilor şi autocraţilor este incapabilă să îşi vadă limitele şi să îşi corecteze greşelile. Ridicol uneori prin formele de manifestare, dramatic întotdeauna prin efectele nocive, egocentrismul discreţionar al dictatorilor şi autocraţilor exercitat prin terorismul de stat ne aruncă brutal în lumea strâmbătăţii şi absurdului. Un alt nivel al sindromului gândirii captive este cel al *incompetenţei şi coruptibilităţii* multor politicieni. Mediocru sub aspect intelectual, imoral şi arivist, politicianul incompetent şi coruptibil este des întâlnit, mai ales, în democraţiile formale, fragile şi ineficiente. Manifestările egocentrice şi discreţionare ale dictatorilor şi autocraţilor, excesele politicienilor incompetenţi şi coruptibili, dependenţa mentală şi aservirea voluntară a oamenilor obişnuiţi mi se par a fi principalele niveluri ale fenomenului gândirii captive în viaţa publică.

Dedusă din situaţiile de viaţă schiţate anterior prin contemplarea spectacolului propagandistic, lecţia „banalităţii răului" sună pentru mine în felul următor : *răul politic poate să treacă, dar „răul banal" reprezentat de vulnerabilităţile omeneşti rămâne mereu favorizând reapariţiile răului politic.* Aşadar răul politic plătit cu mari suferinţe poate fi contracarat mai devreme sau mai târziu, dar „răul banal" intrinsec naturii failibile a umanului rămâne mereu favorizând – prin menţinerea gândirii în captivitatea propriilor limite, iluzii şi tentaţii – reapariţiile răului politic. Trăgând unele învăţăminte din lecţia „banalităţii răului", am putea spune că în societatea românească coabitarea vulnerabilităţilor omeneşti (răul banal) şi a dictaturii partidului comunist urmată, după 1989, de disfuncţionalităţile unei democraţii formale, coruptibile şi ineficiente (răul politic) a

condus la perpetuarea fenomenului gândirii captive ca expresie a unui *rău public*. Generalizând, am putea afirma că *„răul banal" al vulnerabilităţilor omeneşti instrumentat de răul politic al patologiilor puterii întreţine fenomenul gândirii captive ca expresie a răului public*. Aşadar, atunci când vorbesc despre fenomenul gândirii captive am în vedere întrepătrunderea răului din noi, în mod înşelător denumit banal, cu răul politic pe câteva niveluri ale vieţii publice : *egocentrismul discreţionar* al dictatorilor şi autocraţilor, *politicianismul demagogico-populist* al unor politicieni, *dependenţa mentală şi servitutea (in)voluntară* a multora dintre noi, oamenii obişnuiţi. Dar, pentru evaluarea impactului desecurizant al gândirii captive ar trebui să înţelegem cum putem fi atraşi în capcana gândirii captive.

Gândirea captivă : cutia de rezonanţă a propagandei în societatea spectacolului generalizat

O alchimie ideologică precum capcana gândirii captive trebuia să recurgă la un cocktail cu ingrediente propagandistice atractive şi amăgitoare în stare să amorţească gândirea personală, critică şi, concomitent, să stârnească pulsiunile emoţionale individuale şi colective. „Lupta de clasă este motorul istoriei" ; „ascuţirea luptei de clasă dintre proletariat şi burghezie duce la revoluţia socialistă" ; „fără teorie revoluţionară nu poate exista mişcare revoluţionară" ; „dictatura proletariatului asigură victoria revoluţiei socialiste" ; „proletarii n-au de pierdut în această revoluţie decât lanţurile. Ei au o lume de câştigat" ; „dreptul reprezintă voinţa clasei dominante ridicată la rangul de lege. Dreptul comunist reprezintă voinţa maselor ridicată la rangul de lege" ; „de la fiecare după capacităţi, fiecăruia după nevoi" ; „religia, opiul popoarelor" – iată câteva ingrediente ideologico-propagandistice atrăgătoare promiţând pe un ton peremptoriu ceea ce politologul britanic de origine română, Ghiţă Ionescu, denumea „sistemul comunist al fericirii politice" (Ionescu, 1984/1999). Mai târziu, atunci când am reuşit să citesc cărţile lui Raymond Aron, am înţeles că acest cocktail propagandistic – „opiul intelectualilor" seduşi de ideologia marxist-leninistă – amesteca mesaje şi sloganuri care funcţionau ca „bilet de trecere" prin diferite medii sociale sensibile în faţa unor promisiuni pe cât de atractive, pe atât de vagi şi înşelătoare (Aron, 1955/2007).

Şi Czesław Miłosz a descris ingredientele ideologico-propagandistice menite să inducă simptomele minţii captive. Apelând la teme şi termeni proprii civilizaţiilor orientale, el s-a referit la „tabletele Murti-Bing" – după numele unui imaginar filosof mongol despre care se povestea că reuşise să găsească un mijloc de transmitere organică a fericirii prin consumarea unor pilule – şi la „Ketman", acel stil al vieţii duble trăite în minciună, supunere şi ipocrizie, asumat şi practicat până la perfecţiune sub tirania despoţiilor orientale. Folosind aceste expresii, gânditorul polonez se referea, într-o manieră metaforică, la o metodă generalizată de „spălare a creierelor" şi inducere a unei stări artificiale de fericire (Miłosz, 1988/1999). Administrate sistematic în ritmul alert al propagandei de partid, aceste ingrediente ideologice cu efect psihotropic întreţineau ceea ce Jean François Revel a denumit mai târziu „tentaţia totalitară", acea fascinaţie pentru puterea politică totală resimţită din plin atât de cei îmbătaţi de exercitarea puterii totale cât şi de cei care, paralizaţi de temeri şi neputinţe, ajung să se abandoneze cu frenezie Conducătorului suprem perceput ca soluţia finală şi universală (Revel, 1976). Stări emoţionale opuse, dar exercitând un puternic impact negativ, „beţia puterii" în cazul dictatorilor, „frica de libertate" şi responsabilitate (Fromm, 1942/1998) în cazul maselor coabitează în tentaţia

totalitară ce bântuie încă în mintea unora dintre noi. Euforia exercitării nelimitate a puterii s-a dovedit un narcotic politic fatal, până la urmă, în cazul lui Mussolini, Hitler, Ceauşescu, Saddam Hussein sau Muammar Gaddafi, dar fiecare dintre aceşti dictatori a profitat din plin o perioadă de timp de fascinaţia maselor pentru puterea totală a conducătorului şi, totodată, de frica şi nepriceperea (auto)întreţinută a acestora în asumarea responsabilităţii.

Dar, alchimia ideologică plină cu ingrediente propagandistice care alimentează tentaţia totalitară şi imperialistă continuă să facă victime şi astăzi, în zilele însângerate ale invaziei armatei Federaţiei Ruse în Ucraina. Pe fondul infernal al războiului, în societatea spectacolului propagandistic al televiziunii ruse au loc scene distonante în care preopinenţii se întrec în afirmaţii ameninţătoare despre activarea „zonelor conflictuale îngheţate" controlate de Federaţia Rusă, amplasarea şi detonarea bombelor atomice, ştergerea de pe harta lumii a Ucrainei şi Marii Britanii etc. Acest delir propagandistic ce înfierbântă minţile captive ale politicienilor şi ale unei bune părţi a populaţiei dezinformate şi manipulate este întreţinut de o alchimie ideologico-propagndistică în care se combină nostalgia faţă de Uniunea Sovietică ca superputere mondială, naţionalismul şi militarismul proprii imperialismului rusesc dispreţuitor faţă de organizaţiile internaţionale, ţările mici şi mijlocii, retorica antimodernă, ostilitatea faţă de principiile democratice şi valorile liberale, critica civilizaţiei occidentale, promovarea agresivă şi militarizată a valorilor creştin-ortodoxe, recursul la spiritualitate şi mistica mesianică pravoslavnică, apărarea familiei tradiţionale, dar şi a prejudecăţilor şi obscurantismelor în care aceasta este menţinută.

Întreg eşafodajul ideologico-propagandistic pe care se clădesc regimurile dictatorial-totalitare devoalează însă iluzia infailibilităţii puterii politice totale. Ca orice lucru omenesc, limitat şi vulnerabil prin natura sa, şi infailibilitatea puterii politice totale se dovedeşte, mai devreme sau mai târziu, o iluzie. „Împăratul e gol!" exclama în sinceritatea lui copilul din faimosul basm al lui Andersen, *Hainele cele noi ale împăratului*. Şi, totuşi, s-ar putea ca unii dintre noi, chiar ştiind acest lucru, să beneficieze de comercializarea iluziilor politice şi de profitabila complicitate cu deţinătorii puterii. Precum sfetnicii slugarnici ai împăratului care se întreceau în cumpărarea hainelor tot mai costisitoare şi tot mai inexistente, nici noi nu încetăm să ne îmbătăm cu amăgitoarele iluzii politice vândute la suprapreţ prin megafoanele populismului demagogic şi ale naţionalismului agresiv. Şi aceasta cu atât mai mult cu cât, nu puţini dintre noi, refuză asumarea judecăţii lucide şi a responsabilităţii publice, preferând ipocrizia, oportunismul şi aservirea voluntară percepute ca mult mai comode şi profitabile. Din câte se poate observa, este mult mai uşor să reproducem mecanic sloganuri patriotarde şi xenofobe decât să gestionăm economia, sănătatea, educaţia pe baza unor proiecte raţionale şi a unor licitaţii corecte. Pentru întreţinerea acestor iluzii este suficientă lansarea periodică a unor noi promisiuni în cadenţa lozincilor mobilizatoare şi a sloganurilor acuzatoare căci, *multora le plac hainele noi ale împăratului, oricât de amăgitoare ar fi acestea*, aşadar, *hainele amăgitoare ale împăratului trebuie mereu înnoite*! Atunci, dacă multora dintre noi le place spectacolul politico-mediatic plin de promisiuni neîmplinite, acuzaţii la adresa altora şi sustrageri de la propriile obligaţii şi responsabilităţi, de ce să nu le fie oferit acestora, în locul dezbaterilor publice tematice cu adevărat importante realizate sub autoritatea competenţei şi profesionalismului, spectacolului facil al imposturii, politicianismului steril şi prostului gust? !

Vorbind, în acest context, despre un amalgam al confuziilor şi ambiguităţilor gândirii mă refer, de fapt, la un fenomen de *înstrăinare* şi *aservire* a propriei gândiri la care au participat şi continuă să participe toate straturile societăţii. Într-o sarabandă ameţitoare menită să descurajeze exerciţiul liber al gândirii critice şi creatoare şi-au dat mâna, în vremea comunismului şi continuă şi astăzi, agitatori şi activişti (pseudo)fanatizaţi, guvernanţi cinici, clientele lacome, intelectuali aserviţi puterii consemnaţi la rubrica „trădarea cărturarilor" (Benda, 1927/2017), companii de presă şi platforme mediatice aservite, dar şi indivizi obişnuiţi, mai mult sau mai puţin ignoranţi, mai mult sau mai puţin naivi şi creduli, vulnerabili însă în faţa dezinformărilor şi manipulărilor populist-demagogice, naţionalist agresive şi xenofobe. Prinse într-o asemenea agitaţie regizată propagandistic în societatea spectacolului generalizat, mentalul individual şi cel colectiv se lasă captivat de comoditatea stereotipurilor verbale şi a lozincilor golite de conţinut, dar pline de promisiuni deşarte. Mentalul individual şi cel colectiv intră, astfel, în captivitatea răului public întruchipat de capcana gândirii captive devenită cutia de rezonanţă a propagandei în societatea spectacolului generalizat. Dar, să urmărim în continuare câteva chipuri şi simptome ale gândirii captive pe care le întâlnim atunci când ne prezentăm ca observatori neimplicaţi şi pe care le retrăim atunci când ne transformăm în observatori implicaţi!

Chipuri şi simptome ale gândirii captive în comunism şi după comunism

Privit din perspectiva unui observator neimplicat, fenomenul gândirii captive se prezintă sub diferite chipuri. De pildă, atunci când ideologiile şi politicile extremiste sunt acceptate fără analiza şi evaluarea lor critică, iar ordinele aberante ale unor şefi ierarhici sunt executate fără crâcnire, gândirea captivă ia chipul gândirii *dogmatice*. Disciplinată şi reproductivă, inerţială şi ritualică, incapabilă de iniţiativă şi creativitate, gândirea dogmatică pătrunde în minţile conducătorilor şi ale executanţilor, de cele mai multe ori, din frică, tentaţie sau comoditate. Straniului amestec de frică şi tentaţie în raport cu deţinerea şi exercitarea puterii i se se adaugă comoditatea reproducerii automate a unor teze ideologice şi lozinci propagandistice. În partea noastră de lume, cea care a generat şi întreţinut în ultimul secol gândirea dogmatică, mai întâi prin tentaculele Internaţionalei a III-a Comuniste de la Moscova, apoi prin ocupaţia politico-militară directă şi intrarea în zona sa de influenţă a fost „mintea politică sovietică" (Tucker, 1972). Astăzi, nu mai vorbim despre „mintea politică sovietică". Aceasta s-a transformat rapid într-un *mixtum compositum ideologico-propagandistic* în care cultul puterii absolute deţinute de conducătorul suprem şi grandoarea imperialismului agresiv înveşmântat în odăjdiile strălucitoare ale ortodoxismului pravoslavnic recuperat după destrămarea URSS sunt susţinute prin trăirea frenetică a naţionalismului şi excepţionalismului mesianic rusesc şi, în egală măsură, prin paranoia xenofobiei şi antioccidentalismului.

După cum se poate observa, rândurile de mai sus se referă la mintea dogmatică percepută ca fenomen şi caracterizată ca atare de un observator neimplicat. Cum am putea trece de la fenomenul minţii dogmatice perceput de un observator neimplicat, la sindromul minţii dogmatice resimţit, mai devreme sau mai târziu, în conştiinţa personală? Pentru a face o asemenea trecere ar trebui schimbată, după cum am afirmat, perspectiva observatorului. Nu mă voi mai referi aşadar, acum, în calitate de observator neimplicat, la gândirea simplificatoare, schematică şi imperativă proprie documentelor partidelor

comuniste, manualelor de socialism ştiinţific sau discursurilor liderilor comunişti precum Lenin, Stalin, Brejnev, Jivkov, Rákosi, Honecker sau Nicolae Ceauşescu. Nu mă voi referi nici la propaganda furibundă antioccidentală declanşată, pe fondul invaziei Federaţiei Ruse în Ucraina, de nomenclaturişti ca Putin sau Medvedev şi de „vedetele" gălăgioase ale postului oficial TV „Russia Today". Pentru reconstituirea, din interior, a mecanismul pervertirii dogmatice începând cu primii ani de şcoală voi apela, din nou, la transfocarea mentală şi memoria autobiografică.

Supuse de timpuriu unui tratament de dogmatizare sistematică, generaţiile apărute imediat după instaurarea regimului comunist în România au trăit, din perioada şcolii primare, într-un regim al minţii captive regizat politic printr-un spectacol propagandistic generalizat în întreaga societate. Purtând portretele lui Marx, Engels, Lenin, Stalin şi ale conducătorilor Partidului Muncitoresc Român de la Gheorghe Gheorgiu Dej, Gheorghe Apostol, Emil Bodnăraş şi Chivu Stoica până la Alexandru Moghioroş, Nicolae Ceauşescu, Petre Borilă şi Alexandru Drăghici defilam în pas alert, împreună cu colegii mei, la festivităţile de 1 Mai, 23 August şi 7 Noiembrie. La orele de citire, învăţam poeziile lui Mihai Beniuc „În frunte comunştii", „Cântec pentru tovarăşul Gheorgiu-Dej", „Partidul m-a învăţat" ; recitam profund impresionaţi poemul „Lazăr de la Rusca" dedicat de poetul Dan Deşliu memoriei ţăranului sărac Lazăr Cernescu căzut în lupta împotriva duşmanului de clasă : burghezimea, boierimea şi chiaburimea exploatatoare. Dar, citeam şi *Mitrea Cocor* de Mihail Sadoveanu, romanul transformării morale şi îndoctrinării comuniste a ţăranului sărac Mitrea în timpul prizonieratului în Uniunea Sovietică. Acestuia i se urzise atunci un destin măreţ. Întors în ţară astfel re-educat, avea să devină un fel de *nacealnik* al colectivizării forţate a gospodăriilor ţărăneşti din satul său. Prin mimetism faţă de modelul sovietic învăţam, totodată, să scandăm lozinci agitatorice şi militante precum : „În luptă pentru cauza lui Lenin şi Stalin, fii gata ! Gata oricând ! " ; „În luptă pentru cauza lui Lenin şi Stalin, înainte ! ". Intraţi în ritm rosteam şi repetam automat împreună cu colegii mei aceste lozinci pe care, la vremea aceea, nu le prea înţelegeam. După ce am devenit pionier citeam regulat, în calitate de abonat, în ziarul *Scânteia Pionierului* anumite rubrici permanente : „Să cunoaştem lupta înflăcărată a comuniştilor ! " sau „De la fraţii noştri mai mari, utemiştii". La rubrica intitulată „Chipuri ale clasei muncitoare" eram impresionat de activitatea unor ilegalişti precum Ilie Pintilie, Bela Brainer, Filimon Sârbu dar, mai ales, de eroismul ucenicului Vasile Roaită împuşcat în timp ce trăgea sirena prin care chema la grevă ceferiştii de la atelierele Griviţa.

Câţiva ani mai târziu mi-am dat seama că am trăit o parte a copilăriei într-o colivie a gândirii diriguite de cineva şi ceva din afara familiei mele. Mult mai târziu aveam să aflu că ceea ce am trăit eu şi generaţia mea în acei ani era un *experiment al minţii captive prin captivarea minţii de copil. O capturare prin captivare !* Şi, mult mai târziu, aveam să îmi dau seama că, de fapt, acest experiment de captivare a minţii cuprinsese printr-o alchimie ideologică cu ingrediente propagandistice atractive şi amăgitoare întreaga societate într-un spectacol manipulatoriu generalizat la care aveau să participe o serie de alte chipuri ale minţii captive.

Multiplicarea chipurilor gândirii captive a generat un proces uluitor : metamorfoza rapidă şi dramatică a dogmaticului în *fanatic*. Indivizii cei mai dogmatici devin, peste noapte, executanţii cei mai fanatici. Conformismul şi supunerea necondiţionată proprie dogmaticului se transformă cu uşurinţă în autosuficienţa agresivă, intoleranţa şi lipsa de discernământ proprie fanaticului. Acesta este în stare să comită acte extremiste în numele unei false autorităţi şi al unor lideri a căror minte – ea însăşi captivă – emite decrete cu

impact nociv asupra vieţii fiecărui cetăţean. Fanaticul nu se îndoieşte, nu are momente de ezitare. Considerându-se unicul deţinător al adevărului, fanaticul acţionează automat şi implacabil. Dacă admitem împreună cu Amos Oz că fanatismul este „o genă malignă", omniprezentă în componenţa firii omeneşti (Oz, 2016), îmi vine destul de greu să cred că leacurile propuse de celebrul scriitor – imaginaţia şi literatura – ar putea da rezultate. În ceea ce priveşte simţul umorului, aş fi ceva mai încrezător dar, din păcate, fanaticii sunt imuni la orice manifestare a acestuia, fie că este vorba despre comicul de situaţie, răsul sănătos sau ironia fină. Nu îmi imaginez, de pildă, cum directorul liceului meu din pitorescul oraş de la porţile Deltei Dunării, un tip mărunţel, plin de importanţă şi ultrazelos în citirea la megafon în curtea şcolii a documentelor de partid s-ar fi putut amuza la vreo glumă şoptită de vreun coleg mai curajos.

Între platitudinea dogmaticului şi zelul fanaticului apare un alt chip al gândirii captive : *arivistul*. Din ambiţia de a ajunge repede şi pe orice cale la putere şi privilegii, apare duplicitatea, o combinaţie de oportunism şi arivism într-o formă banală şi nocivă. Aparent mobili în comparaţie cu indivizii dogmatici şi fanatici, profitori şi vicleni, indivizii duplicitari se mişcă cu pricepere între grupuri, interese şi sloganuri. Dar, agitaţia indivizilor duplicitari în cercul vicios al compromisurilor şi aranjamentelor de grup nu oferă soluţii reale pentru un impas politic sau soluţii constructive pentru politicile publice. Căzută în captivitatea comportamentelor duplicitare focalizate pe ascundere şi simulare, gândirea captivă poartă semnele ipocriziei oportuniştilor şi ale ambiţiei ariviştilor. Oportunişti şi arivişti, indivizii duplicitari caută prin toate mijloacele să ocupe o poziţie avantajoasă în partide, ministere, departamente, ambasade, universităţi, chiar şi prin alianţe matrimoniale şi combinaţii familiale profitabile. În plasa arivismului putem cădea foarte uşor, mai ales atunci când spiritul concurenţial şi competiţia sunt înlocuite cu ambiţia şi oportunismul carieristului. Atunci când prestigiul bazat pe munca onestă este înlocuit cu reclama agresivă, vânătoarea de funcţii şi urmărirea succesului cu orice preţ, avem de a face cu minţile căzute în captivitatea avariţiei şi vanităţii tipice ariviştilor.

Dar gândirea captivă ia, cel mai adesea, chipul *ignoranţilor*. Uşor de dezinformat şi manipulat prin prejudecăţi şi neadevăruri politice, economice, religioase, istorice, sau chiar de ordin personal, ignoranţii devin o masă clientelară coruptibilă prin diverse forme de mită electorală şi pseudo-ajutor social care încurajează corupţia şi nemunca. Mintea în captivitatea ignoranţei poate lua chipuri diferite în funcţie de natura ignoranţei. Când Socrate mărturisea „Ştiu că nu ştiu nimic şi nici asta nu ştiu", se referea, de fapt, la limitele cognitive naturale ale fiinţei umane. Când simptomele gândirii captive exprimă limitele cognitive naturale, biogenetice, între care evoluăm ca specie *Homo Sapiens*, se manifestă ceea ce aş numi ignoranţa *liminală*. Dar, conştientizarea ignoranţei ca fapt firesc care exprimă liminalitatea cunoaşterii umane i-a dat marelui filozof antic puterea de a crede în capacitatea de autodepăşire a cunoaşterii umane, pentru că tot el a mai spus : „Ştiu că nu ştiu nimic, dar ştiu că pot să ştiu mai multe decât ştiu". Voinţa prometeică de a depăşi limitele naturale ale ignoranţei rămâne provocarea existenţială pentru cunoaşterea umană. Pe de altă parte, ne confruntăm cu o ignoranţă *conjuncturală* generată de deficienţe socio-educaţionale, mai ales atunci când facem parte dintr-o populaţie defavorizată, uşor de dezinformat şi manipulat prin răspândirea de sloganuri şi menţinerea prejudecăţilor politice, religioase, etnice, rasiale, de gen. Pe fondul subdezvoltării socio-economice, societăţile dezavantajate pot deveni uşor o masă captivă şi manevrabilă prin diverse forme de mită electorală şi pseudo-asistenţă socială care încurajează nemunca, corupţia şi şomajul. În societatea transformată într-un spectacol generalizat şi mediocru,

manipularea ideologică şi emoţională a corpului social contribuie la creşterea dependenţei individuale şi colective faţă de grupurile interlope şi reţelele mafiote de influenţă şi putere.

Dar, în viaţa reală a societăţii-spectacol observăm cum chipurile gândirii captive se combină în diferitele situaţii cu care ne confruntăm. *Autoanalizându-ne cu onestitate şi un minimum de curaj din ipostaza observatorului implicat*, ne dăm seama că putem fi, uneori, dogmatici şi fanatici în acelaşi timp, sau ignoranţi şi arivişti, dogmatici şi arivişti, fanatici şi ignoranţi. Putem fi dogmatici şi fanatici tocmai pentru că putem fi ignoranţi şi arivişti. Oricum, impactul dogmaticilor, fanaticilor, ariviştilor, ignoranţilor contribuie la creşterea dependenţei individuale şi colective faţă de grupurile de influenţă şi reţelele de putere şi, implicit, la diminuarea securizării personale şi interpersonale. Nu de puţine ori, grupuri de putere politico-financiar-mediatică acţionează în sensul deturnării atenţiei şi manipulării emoţionale a indivizilor şi corpului social prin slăbirea gândirii libere, critice, creative, diminuarea spiritului de discermânt, amplificarea şi dirijarea emoţiilor negative. Deturnată şi dogmatizată prin propagandă şi promisiuni atrăgătoare, atrasă şi manipulată prin spectacole de divertisment de o calitate îndoielnică, otrăvită cu ură şi pulsiuni iraţionale, populist-naţionaliste şi xenofobe, căzută în prejudecăţi şi stereotipii comode, mintea umană este astfel dirijată spre ascultarea necondiţionată. Dar, ascultarea necondiţionată este o ascultare cu potenţial insecurizant. Mai grav, omul gândirii captive nu conştientizează, de cele mai multe ori, faptul că mintea nu-i mai aparţine, că mintea sa nu mai este, de fapt, mintea sa, că vorbele spuse şi repetate mereu nu mai sunt, de fapt, vorbele sale. Omul gândirii captive poate trăi, mai mult sau mai puţin mulţumit, asemenea stări perioade mai scurte sau mai lungi, uneori, chiar toată viaţa. Disipat de-a lungul vieţii, pericolul potenţial şi insidios al gândirii captive ne ameninţă pe toţi în permanenţă. Dar, ce se ascunde în spatele acestor chipuri ale gândirii captive?

Ce se ascunde în spatele chipurilor gândirii captive?

Dogmaticii, fanaticii, ariviştii, ignoranţii sunt doar câteva din chipurile vizibile ale gândirii captive. În spatele acestora, în planul resorturilor profunde ale psihicului uman se ascund, uneori, drame şi trăiri lăuntrice. Gândirea în captivitatea *fricii* şi gândirea căzută în *păcat* modelează, cred, chipurile vizibile ale gândirii captive. Nemărginirea necunoscutului, starea precară de sănătate şi spaima de moarte, riscul pierderii locului de muncă, dezinformarea şi manipularea întreţinute prin unele trusturi de presă şi canale mediatice, nivelul scăzut de securitate şi fragilitatea civilizaţiei umane etc. nasc în noi frica *existenţială*. În aceste circumstanţe, *frica ca stare-de-fapt devine frica generatoare a sindromului gândirii captive*. Norocoşi şi ghinionişti, câştigători şi perdanţi, încrezători şi sceptici, nu reuşim, uneori, să scăpăm de emoţiile şi sentimentele de teamă şi frică declanşatoare a blocajelor gândirii captive. Experienţele de viaţă, psihologiile individuale şi colective, istoriile sociale multiple şi controversate generează o diversitate de opţiuni, motivaţii şi reacţii faţă de gestionarea fricii şi fenomenul gândirii captive. Desigur, viaţa nu este şi nu poate fi numai frică şi teamă. Viaţa este bogată, diversă şi prea complexă pentru a fi resimţită numai ca frică şi teamă. Şi totuşi, frica paralizantă aruncând în captivitate mintea omenească rămâne o trăire ca atare şi, totodată, o temă de reflecţie ce ne provoacă mereu. Viaţa bântuită de frica individuală şi colectivă a înnegurat evoluţia umanităţii din preistori a cavernelor şi continuă să o bântuie şi astăzi, în vremurile de urgie ale marilor cataclisme, crizelor pandemice, ciocnirii geopolitice a puterilor globale. De ce revin în

conştiinţa fiinţării umane, dincolo de succese şi împliniri mai mult sau mai puţin trecătoare, temeri şi angoase existenţiale? Probabil, deoarece suprapunerea diferitelor forme şi manifestări ale fricii se cumulează într-o frică mai mare şi mai profundă, o frica atotcuprinzătoare şi paralizantă: *frica în sine*. Atunci când vorbesc, atât cât pot vorbi ca observator neimplicat, despre cumularea formelor fricii, mă gândesc la un ghem de frici a căror sursă diferă: tirania politică şi represaliile poliţieneşti, crizele economico-financiare, puseele etnico-naţionaliste, fundamentalismele ideologico-religioase tranşate prin metode teroriste, ameninţările militare şi spectrul unui nou război mondial, apocaliptic.

Ar putea fi, totuşi, gestionate aceste pusee emoţionale negative cunoscute sub numele de frică? În ipostaza observatorului implicat pe care mi-o asum acum, importantă pentru creşterea securizării (inter)personale mi se pare *antrenarea capacităţii de a trăi în vecinătatea fricii*. Învăţând să o înfruntăm, frica nu ne va mai urmări cu aceiaşi intensitate toată viaţa. Referindu-mă la frica din motive politice, aş spune că antrenarea capacităţii de a trăi în vecinătatea fricii nu este străină celor care au trăit o parte a vieţii în vremea dictaturii comuniste. M-am gândit deseori cum s-a modelat în mintea mea capacitatea de a trăi în vecinătatea fricii. Primul şoc al unei teribile frici l-am trăit în gimnaziu, pe la 12-13 ani atunci când, în mijlocul orei de limba română, a pătruns intempestiv în clasă directorul liceului însoţit de trei necunoscuţi în civil şi doi miliţieni. Profesoara şi-a întrerupt brusc lecţia, noi am fost percheziţionaţi, apoi scoşi din clasă, iar cărţile, caietele, ghiozdanele ne-au fost riguros controlate. Această demonstraţie de forţă a durat vreme de peste două ore. Speriaţi, nu ştiam nimic, nu înţelegeam ce ni se întâmplă. A doua zi a urmat o adunare specială în curtea şcolii la care ni s-a comunicat pe un ton sever şi ameninţător de către o persoană necunoscută că trei colegi din clasa noastră au scris şi împrăştiat manifeste ostile politicii de partid şi de stat. Iniţiatorul, unul dintre cei mai buni elevi ai clasei noastre, ar fi atras alţi doi colegi în această acţiune subversivă vizând stabilitatea orânduirii socialiste din Republica Populară Română. Am aflat, apoi, că părinţii celor trei colegi au fost chemaţi la Procuratură pentru explicaţii şi intimidare, iar cei trei colegi au fost eliminaţi pentru un an din toate şcolile din ţară. Trăirea unui asemenea şoc la o vârstă atât de fragedă m-a marcat profund. Începeam să înţeleg că, pe lângă dogmatizarea şi fanatizarea prin maşinăria propagandistică, unul dintre ingredientele puterii într-o dictatură este însămânţarea fricii în toate celulele fiinţei umane încă din anii copilăriei.

Există, oare, vreun vaccin împotriva virusului fricii? Crescând, l-am căutat mereu. Un moment memorabil a fost cel în care, în miezul verii lui 1964 am văzut pe cheiul Dunării, la Tulcea, o mare mulţime tăcută de bărbaţi tuns foarte scurt şi ponosit îmbrăcaţi care aşteptau să fie îmbarcaţi. În orele ce au urmat, pe vapor şi apoi pe drumul de noapte cu trenul prin podişul Moldovei mi-am făcut curaj şi am intrat în vorbă cu unii dintre ei. Mohorâţi şi vorbind în şoaptă, am înţeles că fuseseră eliberaţi din lagărul de exterminare de la Periprava după ani grei de muncă silnică la tăiat stuf în Delta Dunării. Erau ţărani tineri, de vârstă mijlocie, dar şi mai în etate a căror vină era aceea că se opuseseră luării pământului şi utilajelor din micile lor gospodării familiale. Aveam în faţa ochilor victimele procesului care la şcoală ne era prezentat sub pompoasa şi mincinoasa titulară, „colectivizarea socialistă a agriculturii sub înţeleapta îndrumare a conducerii de partid şi de stat". Am văzut şi înţeles, atunci, că în ţara noastră a existat o rezistenţă politică la colectivizarea forţată a agriculturii. Au existat oameni, şi nu puţini care, în disperarea pierderii micii lor agoniseli şi a modului lor de viaţă, şi-au învins frica. Deci, se poate totuşi!

Un alt moment memorabil pe calea coagulării vaccinului împotriva fricii s-a petrecut în toamna anului 1978. Atunci când, la începutul pontificatului Său, Papa Ioan Paul al II-lea rostea îndemnul, „Nu vă fie teamă!", Sanctitatea Sa relua cuvintele pe care Iisus Hristos le-a adresat de multe ori oamenilor. De ce, oare, la începutul drumului Său ca urmaş al Sfântului Petru în cetatea Vaticanului, acest nou papă cu o experienţă pastorală bogată şi curajoasă în Polonia comunistă a resimţit nevoia rostirii istoricului îndemn? Îndemnul Suveranului Pontif venit din Polonia comunistă avea în vedere, cred, pe lângă fondul teologic şi de credinţă, securitatea umană sub aspectul normelor, procedurilor şi instituţiilor laice. Într-un anumit sens, era un îndemn adresat tuturor oamenilor de pe planetă de a învinge teama. Era vizată, aşadar, securitatea umană la nivel naţional şi internaţional, regional şi global, securitatea de care au nevoie bărbaţii, femeile şi copiii din lumea întreagă, o lume confruntată din ce în ce mai mult cu transformări rapide şi provocări de ordin ideologico-politic. „Nu vă fie teamă!" îndemnul rostit de Papa Ioan Paul al II-lea în ziua întronizării sale – o frumoasă zi de duminică, 22 octombrie 1978, – a marcat naşterea unei speranţei al cărui prag urma să-l trecem, noi, cei trăitori în Europa de dincoace de Cortina de fier doar după prăbuşirea dictaturii comuniste.

Dar, gândirea în captivitatea fricii, a fricii de frica însăşi, nu este singurul chip profund al gândirii captive. Gândirea în captivitatea *păcatului* este celălalt chip al gândirii captive, un chip ce se vrea mereu ascuns. Pe lângă substratul natural-instinctual, observă cercetătorul obiectiv şi neimplicat, *Homo Sapiens* şi-a construit, în timp, un substrat cultural-spiritual pe care se înalţă ordinea principiilor şi valorilor morale. Cel cu mintea căzută în păcat este dispus să relativizeze excesiv şi să dezorganizeze până la distrugere această ordine axiologică. Chipul urâţit şi ascuns al păcatului este cel care susţine chipurile la vedere ale gândirii captive, chipurile vizibile în disfuncţiile comportamentale şi caracteriale ale fiinţei umane în derapajele acesteia de la principiile şi valorile juridice, morale, spiritual-religioase. Derapajele de la principiile şi valorile juridice sunt sancţionate, după cum ştim, prin instituţiile abilitate în funcţie de speţă, de la culpa contravenţională la culpa infracţională. Derapajele de la principiile şi valorile morale – adevărul, cinstea, dreptatea, onestitatea, corectitudinea, bunătatea, solidaritatea, caritatea etc. – conduc la culpa morală. Aceasta poate fi tratată prin examenul de conştiinţă profund şi onest al persoanei în cauză. Abaterile de la principiile şi valorile spiritual-religioase conduc la tema păcatului ce stă în atenţia tuturor religiilor lumii. În sensul culpei spiritual-religioase, păcatul înseamnă rătăcire; lucrare împotriva firii; mersul pe un drum greşit; ratarea ţintei; abaterea de la comandamentele sacre, supranaturale; neascultarea Voinţei divine percepute ca Valoare supremă şi Referenţial absolut. Deşi au propria identitate, derapajele juridice, morale sau cele spiritual-religioase cunosc în complexitatea vieţii reale numeroase interferenţe. Hoţia, minciuna, trădarea etc. se regăsesc, concomitent, în planul procedurilor jurisdicţionale, reflecţiei morale, meditaţiei spiritual-religioase, dar sunt tratate şi sancţionate într-o manieră specifică fiecărui dintre aceste planuri.

Gândirea în captivitatea păcatului este, din nefericire, un fapt. Dar, din ipostaza observatorului implicat, îmi vin în minte o serie de întrebări neliniştitoare: care este starea gândirii care nu a devenit (încă) gândire captivă? Este gândirea care nu a căzut încă în captivitatea limitelor, greşelilor şi tentaţiilor, o gândire în afara păcatului? Aş putea afirma cu certitudine că gândirea mea liberă, critică şi creativă este o gândire ferită, pentru totdeauna, de erori şi păcate mai mari sau mai mici? Expuşi ameninţărilor externe, dar şi propriilor vulnerabilităţi, suntem de-a lungul existenţei noastre, atât în spaţiul public

cât şi în spaţiul privat, feriţi de greşeli şi vinovăţii? Privind lucrurile din perspectiva observatorului implicat capabil să îşi autoexamineze vulnerabilităţile, pot spune că: *natura failibilă a umanului nu exclude principiul juridic al prezumţiei de nevinovăţie*, dar, în acelaşi timp, *principiul juridic al prezumţiei de nevinovăţie nu poate exclude principiul onto-antropologic al culpabilităţii intrinsec naturii umane*. Faptul că suntem în mod natural failibili, nu ne aruncă direct şi imediat în greşeală şi vină. Faptul că suntem vulnerabili şi expuşi greşelii nu ne face automat vinovaţi, vinovaţi fără vină. Prezumţia de nevinovăţie ne arată că trebuie să existe o vină, o faptă materială incriminatoare pentru care o persoană este judecată şi penalizată. Pe de altă parte, mult invocatul şi suprauzitatul principiu juridic al prezumţiei de nevinovăţie nu poate exclude principiul onto-antropologic al culpabilităţii. Invocând principiul prezumţiei de nevinovăţie într-o speţă anume, nu înseamnă că persoana în cauză este funciarmente nevinovată, nevinovată oriunde şi oricând. Desigur, urmând legea şi procedurile juridisdicţionale, persoana în cauză trebuie dovedită ca vinovată cu probe indubitabile. Dar, chiar dacă o persoană este, la un moment dat nevinovată, aceasta nu înseamnă că respectiva persoană este, în mod garantat, non-culpabilă pentru tot restul vieţii. Chiar dacă nu a greşit încă, orice persoană poate greşi oricând deoarece, *failibilă* fiind, este, totodată, *culpabilă* şi, astfel, poate cădea sub incidenţa vinovăţiei în plan juridic, moral sau spiritual-religios. De altfel, dintr-o perspectivă iudeo-creştină, înţelepciunea biblică ne reaminteşte că suntem creaturi mereu greşitoare, aflate în căutarea binecuvântării Atotputerniciei divine. Există în permanenţă – ne reaminteşte *Sfânta Scriptură* – riscul de a greşi cu ştire sau fără ştire, cu voie sau fără voie, prin abaterile de la valorile şi normele impuse de oameni, dar şi prin neînţelegerea economiei divine şi neascultarea Proniei cereşti. Există, aşadar, riscul permanent al căderii în captivitatea „părţii diavolului" din noi.

Atunci când afirm, în calitate de observator implicat, că gândirea poate intra în captivitatea „părţii diavolului" din noi, am în vedere faptul că diavolul nu este o nălucă venită de aiurea, nu este o arătare fantomatică îndepărtată. Dimpotrivă, diavolul este în noi, mai precis, există în fiinţarea omenească o „parte a diavolului" căreia îi cădem, adeseori, într-o complice captivitate. Problema pentru omul onest – omul failibilităţii asumate – este identificarea în propria sa persoană a „părţii diavolului" şi aplicarea terapiilor adecvate de prevedere şi contracarare a efectelor sale nocive. „A dezvălui realitatea diavolului în lumea aceasta a noastră – scria Denis de Rougemont într-un celebru eseu dedicat acestei chinuitoare probleme – nu echivalează cu a spori teama de diavol, ci înseamnă să dăm acestui diavol adevărata lui înfăţişare. (…) Diavolul este antimodelul prin excelenţă, esenţa sa fiind tocmai deghizarea, uzurparea aparenţelor, forţarea neruşinată sau subtilă a nuanţelor – pe scurt arta de a face formele să mintă. (…) Primul truc al diavolului este incognito-ul în care se menţine. Dumnezeu spune: «Eu sunt Cel ce sunt». Însă diavolul, totdeauna gelos şi doritor de a-L imita pe Dumnezeu, fie şi pe dos, ne spune aşa cum îi spune Ulise ciclopului: «Eu mă numesc Nimeni, nu e nimeni aici. De ce ţi-ar fi frică? Tremuri în faţa inexistentului?»" (de Rougemont 1994, 7, 11). De aici, viclenia diavolului care, pretinzând că nu există, maschează adevărata înfăţişare a demonicului ce zace în noi şi se face nevăzut chiar în mijlocul tentaţiilor şi greşelilor noastre. Dar, din moment ce diavolul pretinde că a dispărut, că este „nimeni", iar greşelile, căderile şi păcatele noastre persistă, înseamnă că *„partea diavolului" este în noi*. Iar, gândirea captivă, gândirea incapabilă să recunoască faptul palpabil că „partea diavolului" este în noi, nu este altceva decât o gândire capturată sau, mai rău, o gândire captivată de „partea diavolului"

ce zace în fiecare dintre noi. Gândirea captivă devine, astfel, -- uneori cu ştiinţa şi voia noastră, alteori fără să ştim şi să voim -- complicea „părţii diavolului" din noi, poarta insecurizării personale şi interpersonale. Complicitatea gândirii captive cu „partea diavolului" din noi dezvăluie, încă odată, un fapt doar aparent surprinzător: gravitatea aşa zisului „rău banal".

În vremurile de urgie pe care le trăim acum, pe fondul patologiilor politice tot mai ameninţătoare, încercăm răspunsuri la întrebările dificile care par să ne copleşească: cum putem lupta contra „părţii diavolului" din noi? Cum ne-am putea securiza ca societate şi autosecuriza ca persoane în faţa „jocurilor" gândirii captivate de iluzii şi tentaţii? Cum am putea demasca chipul hidos şi pericolul iminent al răului, dincolo de masca amăgitoare a falşilor binevoitori şi chipul seducător al atracţiei fatale? Exasperaţi de expansiunea răului în multiplicitatea formelor sale văzute sau mascate, cum am putea lupta împotriva acestora? Mai este posibilă aventura emancipatoare a minţii? În ce măsură cunoaşterea deficienţelor psihoculturale personale şi colective ne-ar putea ajuta la proiectarea unui scenariu reflexiv-terapeutic operaţional? Plecând de la aceste întrebări din poziţia observatorului implicat, observatorul care explorează chipurile şi simptomele minţii căzute în captivitatea propriilor erori, iluzii şi prejudecăţi, pasul următor ar trebui să mă îndrepte spre căutarea unui remediu pentru limpezirea gândirii. Cum un asemenea demers depăşeşte spaţiul prezentului eseu, mă limitez la afirmaţia potrivit căreia primul pas în tratarea sindromului gândirii captive este *asumarea propriei noastre naturi falibile.*

În loc de încheiere. Gândirea captivă, un sindrom al falibilităţii neasumate

Fenomenologia chipurilor şi simptomelor gândirii captive deschide, din punctul meu de vedere, calea pentru interpretări mai cuprinzătoare şi nuanţate ale sindromului minţii captive. Conform ipotezei pe care s-a clădit acest eseu, caracteristicile sindromului minţii captive – neregăsirea conştiinţei de sine şi căderea în servitute (in)voluntară – apar pe fondul falibilităţii naturii umane percepută ca un *deficit de fiinţă*, altfel spus, un *deficit în modul uman de a fi*. Limitările cognitive şi abaterile morale sunt expresia propriului nostru *mod falibil de a fi*. Prin urmare, dintr-o perspectivă *onto-antropologică,* falibilitatea ar putea fi definită ca un *deficit de fiinţă perceput ca finitudine naturală şi vinovăţie morală*. Finitudinea naturală se referă la aspectul involuntar al falibilităţii, în primul rând, caracterul finit al existenţei noastre, faptul că suntem muritori, şi celelalte limite cognitive între care evoluăm. Vinovăţia morală, în schimb, ne priveşte direct şi personal, deoarece greşelile şi vinovăţiile de conduită şi caracter sunt rezultatul activităţii noastre voluntare, al relelor şi erorilor făcute conştient. Urmând firul acestor idei, consider că *finitudinea existenţială şi cognitivă* asociată cu *vulnerabilitatea morală* formează *cadrul onto-antropologic* al sindromului minţii captive. *Mintea umană este captivă în propria sa falibilitate neasumată*. Înainte de a fi captivi şi manipulaţi ideologic şi politic, suntem captivi în propriile noastre limitări şi slăbiciuni. Sau, într-o expresie memorabilă aparţinând lui Paul Ricœur, falibilitatea este „posibilitatea răului moral înscrisă în constituţia umană" (Ricœur 1988, 149). Manifestându-se ca stare existenţială a omului finit şi vinovat prin natura sa, deficitul de fiinţă induce o consecinţă practică importantă: imposibilitatea eradicării lui şi, implicit, persistenţa unui deficit structural resimţit în mod

personal de fiecare dintre noi. Teama difuză, anxietatea existenţială, frica de moarte, neîncrederea în ceilalţi, frica de străini şi încercările vieţii, presiunile vieţii publice şi problemele vieţii private sunt tot atâtea fenomenalizări ale *deficitului de a fi uman* perceput în cursul evoluţiei noastre ca specie. Diferitele experienţe de viaţă, psihologiile individuale şi colective complexe, istoriile sociale multiple şi controversate generează o diversitate de alegeri, motivaţii şi reacţii existenţiale. Modul în care fiecare dintre noi trăieşte propria viaţă, percepe lumea din jur, se raportează la sacralitate şi divinitate este pe cât de diferit, pe atât de personal, dar *failibilitatea ca deficit de fiinţă şi securitate ne însoţeşte mereu*.

În aceste circumstanţe onto-antropologice, îmi pun câteva întrebări referitoare la perspectivele exploratorii ale scenariului reflexiv-terapeutic. Fiind failibili, suntem sortiţi să rămânem mereu minţi şi gândiri captive? Ce ar trebui să facem pentru contracararea simptomelor gândirii captive în viaţa publică şi în viaţa privată? Mai exact, trăind în societatea spectacolului propagandistic generalizat, în ce măsură mai putem gândi cu propria noastră minte? Căutarea unor răspunsuri la asemenea întrebări necesită, desigur, alte multe încercări şi explorări reflexiv-terapeutice. Asumarea sindromului minţii captive prin recunoaşterea şi evaluarea simptomelor sale în forul interior al conştiinţei de sine marchează, din punctul meu de vedere, doar un prim pas spre ieşirea din capcana gândirii captive.

Abstract: Conceived from the perspective of a reflexive scenario with therapeutic purpose, the essay dedicated to the drama of captive thinking in the society of the spectacle combines the impersonal approach of the uninvolved observer with the personalized explorations of the involved observer. Unlike the uninvolved observer, for whom the phenomenon of captive thinking can be a „trivial evil" always met in the errors and limits of human being, the involved observer feels, by transposition into the situation, the captive thinking syndrome as a drama of thinking with serious consequences in personal and collective life. In this essay, the perception of the captive thinking phenomenon and the exploration of the captive thinking syndrome meet in the horizon of moral reflexion and of some small autobiographical narratives that bring before the eyes faces and symptoms of captive thinking from the society of the propaganda spectacle in Romania during and after communism.

Keywords: „banal evil", captive thinking, voluntary servitude, performance society, human fallibility, reflexive-therapeutic scenario

Résumé: Cet essai à finalité thérapeutique est dédié au drame de la pensée captive dans la société du spectacle et combine la démarche impersonnelle de l'observateur non-engagé avec les recherches personnelles de l'observateur engagé. Si pour l'observateur non-engagé le phénomène peut apparaitre comme un „mal ordinaire", qu'on peut toujours retrouver entre les limites, les erreurs et les préjugés des uns et des autres, pour l'observateur engagé le syndrome de la pensée captive constitue un drame avec des graves conséquences pour la vie personnelle et collective. La perception de la pensée captive et son exploration se réunissent ici dans la perspective d'une réflexion éthique à travers des courtes récits autobiographiques qui font resusciter des visages et des symptômes de la pensée captive dans la société du spectacle de propagande en Roumanie du temps du régime communiste et d'après.

Mots-clés: „mal ordinaire", pensée captive, servitude volontaire, société du spectacle, faillibilité humaine, scénario réflexif-thérapeutique

Referinţe bibliografice

Arendt, H. (1963). *Eichmann in Jerusalem : A Report on the Banality of Evil*. New York : Viking Press. / Arendt. H. (2008). *Eichmann la Ierusalim. Raport asupra banalităţii răului*. Bucureşti : Humanitas.

Aron, R. (1955). *L'Opium des intellectuels*. Paris : Calmann-Lévy. / Aron, R. (2007). *Opiul intelectualilor*. Bucureşti : Editura Curtea Veche.

Benda, J. (1927). *La trahison des clercs*. Paris : Grasset / Benda, J. (2017). *Trădarea cărturarilor*. Bucureşti : Humanitas.

Boétie de La, É. (1922). *Discours de la servitude volontaire* / Boétie de La, É. (2001). *Discurs asupra servituţii voluntare*. Bucureşti : Editura Incitatus.

Carpinschi, A. (2020). *Ieşind din mintea captivă*. Iaşi : Editura Universităţii „Al. I. Cuza".

Debord, G. (1967). *La Société du spectacle*. Paris : Buchet/Chastel. / Debord, G. (2011). *Societatea spectacolului*. Bucureşti : Editura RAO.

Fromm, E. (1942). *The Fear of Freedom*. Abingdon, Oxon : Routledge & Kegan Paul / Fromm E. (1998). *Frica de libertate*. Bucureşti : Editura Teora. Universitas.

Ionescu, Gh. (1984). *Politics and the Pursuit of Happiness : An Inquiry into the Involvement of Human Beings in the Politics of Industrial Society*. Boston : Addison-Wesley Longman Ltd. / Ionescu, Gh. (1999). *Politica şi căutarea fericirii*. Bucureşti : Editura All.

Miłosz, Cz. (1988). *La pensée captive. Essai sur les logocraties populaires*. Paris : Gallimard / Miłosz, Cz. (1999). *Gândirea captivă. Eseu despre logocraţiile populare*. Bucureşti : Humanitas.

Oz, A. (2002). *How to Cure a Fanatic*. Princeton, NJ. Princeton University Press. / Oz, A. (2016). *Cum să lecuieşti un fanatic*. Humanitas.

Revel, J. Fr. (1976). *La tentation totalitaire*. R. Laffont.

Ricœur, P. (1960/1988). *Philosophie de la volonté*. 2. *Finitude et culpabilité*. Livre I. *L'homme faillible*. Livre II. *La symbolique du mal*. Aubier.

Rougemont de, D. (1942). *La Part du Diable*. Editeur : Brentano's, New York. / Rougemont de, D. (1994). *Partea diavolului*. Bucureşti : Editura Anastasia.

Tucker, R.C. (1972). *The Soviet Political Mind : Stalinism and Post-Stalin Change*. New York : W. W. Norton & Company.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 109-121

Ideologies, political violence, the Open Science's redeeming potential, and ethics

Cătălin Mamali[1]

Abstract : *The analysis started as a review inspired by a few excellent studies focused on ideologies nurturing political violence, on right-wing, left wing, and religious extremism, and on Open Science. The range of the themes is wide. Nonetheless across these themes are series of questions that seems to be more connected than is usually recognized. First political violence, especially when it is comprehensive and enduring, some times over one hundred years, is inspired, supported, justified and guided by ideologies that claim to be based in the scientific approach of social reality. The omission of the relation between the communist ideology and the political violence is a costly error. Second, as democratic institutions, laws, the affirmation of human rights and the practice of civil resistance are developing the individual and collective social actors that have violent orientation and aspire to have a positive social image resort to tacit political violence. Tacit political violence resorts to a wide variety of means such as : economic marginalization and depreciation, financial constraints, cultural repression, non-declared denial of crimes against humanity, an imposed unjust motivational balance in social relations (those in the dominant positions are satisfying mainly self-actualization needs, and those in the dominated positions the survival needs), distortion of religious and moral value, and social isolation of the targeted individuals and social categories. Within the global context of the increased importance and influence of science, and of social sciences the state of the Open Science is extremely important. There are obvious remarkable achievements in the last few decades of the trend toward Open Science. The studies strongly suggest that the responsibilities, skills and resources of the researchers and reproducibility are, among other factors, essential. Within the context of scientific network the Open Science approach rightly indicates that the major „players" of this orientation are researchers, students, faculties, universities, libraries, journals, and funders. However, there is still missing a major player : the insiders, the participants, the subjects. I consider that the process of the Open Science should be inclusive in relation to the insiders and correct the structural epistemic, social and moral asymmetry between experts and insiders. The present short analysis cannot do justice to a wide range of ideas generated by researchers mentioned in the final thank you note, but it is deeply indebted to them.*

The political questions and especially issues of extremism, terrorism and, in general, of political violence do attract more research resources and outstanding researchers. This

1. Independent Scholar, POROI, University of Iowa, USA. catalin.mamali@loras.edu.

trend is justified not only by epistemic reasons but also by moral and political reasons due to the existential consequences of various forms of violence that are nurtured by ideologies.

From a wide range of excellent studies in this field the present review will focus just on a few outstanding contributions that explore ideology and political violence, political violence by left-wing, right-wing, and Islamist extremists. At the same time it will discuss a possible bridge between these topics and the theoretical and practical potential that if provided by the perspective of open science.

Types of political violence and their possible ideological roots

Recently I read with great interest the excellent study *Ideologies that justify political violence* co-authored by D. Webber, A. Kruglanski, E. Molinario & K. Jasko (*Current Opinion in Behavioral Sciences 2020, 34 : 107-111)*. This inspiring study identifies in a systematic and convincing mode „*a variety of tactics that are often employed by ideologies to promote and/or justify political violence*". This review, actually an original synthesis that also suggests new areas of inquiry in this field, advances the work on a social psychological framework that identifies important existential and epistemic needs (as defined in previous works by Kruglanski) that „motivate individuals to become ideological extremists". The focus of this study on motivation is highly instructive and efficient. Many social representations and theoretical models suggest that political violence serves human needs of certain groups without inquiring what kind of human needs and with what short-term and long-term costs are satisfied by political violence.

Indeed, as the authors argue „Throughout history, all manners of ideologies have promoted and justified acts of political violence perpetrated by non-state actors". This happened with a wide range of religious ideologies as well as with „non-religious ideologies on both the left and the right of the political spectrum, for example, fascist beliefs held by white nationalist extremists and the environmentalist views held by eco-terrorists" (p. 107). However, it is surprising that the communist ideology, starting with its political algorithm (*Manifesto of the Communist Party – MCP*), in its various forms and with its wide range of brutal methods, is not even mentioned not only in the article discussed here but by many other outstanding social psychologists. The avoidance of the tragic consequences of communist ideology and the lethal outcomes of its political algorithm (MCP) covers a wider and an older area of social psychological research. For instance, it is visible in the groundbreaking study on political conservatism and patterns of social cognition (Jost, Glaser, Kruglanski, & Sulloway, 2003), which due to its theoretical and methodological merits has a seminal influence on our field. This study (Glaser et al.) advances in significant way the understanding of the dogmatic representations. Despite this the study does not take into account the dogmatic character of the Marxian ideology. Besides its explicit violent and dogmatic ideas, as those that are at the core of MCP, the violent side of Marxian ideology had many ramifications. For instance, the so-called communist re-education (Makarenko's violent method – 1929, 1963 – developed under Stalin) is still well alive. This exemplar communist pedagogy of violence is associated with the horrific crimes known as Holodomor. Why is the violence of the communist ideology not, at least, mentioned? Why this omission? This question seems to be relevant also because the departure point of the excellent article is the well-grounded view according to which

political ideology includes a set of beliefs about the just social order and the means to achieve it (as suggested by R.S. Erikson & K.L. Tedin, 2003). This definition clearly applies to the communist ideology and MCP that prescribes an algorithm to achieve a just society. The political algorithm of the MCP includes explicitly violent means (bloody revolution, dictatorship, one party rule, abolition of private ownership…). Communist political structures are, unfortunately, still a large presence at the global level. It seems to me that this approach might include the violence justified by the communist ideology and, as such, has the resources to improve our understanding of political violence associated with different ideologies.

In the cases of political violence ideologically grounded most of the time both a part of the goals (the instrumental ones) and the means are violent and other times it implies the social illusion according to which good goals can be reached by violent means.

One of the core ideas of the discussed article, which has been advanced in prior studies (Kruglanski et al., 2017), suggests that „Extremism results from a motivational imbalance". This idea has great explanatory power and exploratory potential. In more specific terms this means that : „Unlike moderate individuals whose behavior is constrained by trying to simultaneously fulfill multiple need states, political extremists are singularly focused on achieving one need. Thus, extremists' behavior is directed toward means that can potently fulfill a dominant need, regardless of whether those means might undermine other concerns, as these other concerns have receded in importance and no longer constrain behavioral options".

The view advanced by D. Webber, A. Kruglanski, E. Molinario & K. Jasko according to which „Political extremists think in absolutist, dogmatic, and certainty affording ways" is in tune with a long line of impressive and accurate research tradition and also warns about the nowadays cognitive and motivational profile of many types of political extremists. I dare to make the prediction that this perspective will inspire many researchers to mine Big Data stored by Internet that are revealing this way of thinking, its frequency in the case of many individual and collective actors from different locations on earth.

I think that the construct of „motivational imbalance" could be placed within a wider theoretical framework. First of all, in some cases non-violent exemplars across history self-restricted very much both their motivational range (variety) and the level of satisfaction of their needs that implied also great personal sacrifices. In any case such moral exemplars (Thoreau, Gandhi, Mandela, Martin Luther King, Palach, Ky in recent history) have not been violent and have been supporters of non-violent worldviews and actions. Secondly, motivational imbalance has at least two dimensions : it is intra-individual and it emerges also at inter-individual and inter-group levels. As such it might be useful to consider the theoretical construct of *motivational balance* that has two extreme poles : *mutual motivational regression* on one side and *motivational co-development* on the other side (Mamali 1981 ; Mamali & Păun, 1986). It seems reasonable to assume that one of the causes of structural political violence at global level (Galtung, 1980 – *The true worlds : A transnational perspective* ; Galtung, 1992 – *The way is the goal : Gandhi* ; Chua, 2004 – World *on fire : How exporting free market democracy breeds ethnic hatred and global instability* or Mann's *The dark side of democracy*) might be related with a multi-level disequilibrium between the societal needs that are satisfied by powerful collective actors and the societal needs satisfied within the same interaction by weak (poor) collective actors.

The general framework and the conclusion of this excellent review invite in a well-informed way to further research. In addition, the article suggests „that through understanding

the various psychological needs that are pertinent to those engaging in extreme forms of political violence it is possible to understand how ideologies can appeal to these needs through their motivational substructure (p. 110). I think that the notion „review" used by the authors has the meaning and substance of powerful synthesis that advances an innovative perspective on ideologies and political violence.

This synthesis covers the wide forms of political violence as it is stated explicitly : „Throughout history, all manners of ideologies have promoted and justified acts of political violence perpetrated by non-state actors. Religious ideologies such as Christianity (e.g. the Crusaders), Islam (e.g. al Qaeda or ISIS), Judaism (e.g. the Zealots of the 1st Century), Buddhism (e.g. 969 Movement in Myanmar), and even Odinism (e.g. right-wing terrorism, including the 2011 Norway attacks), for instance, have been used as justification. The same is true of non-religious ideologies on both the left and the right of the political spectrum, for example, fascist beliefs held by white nationalist extremists and the environmentalist views held by ecoterrorists (p. 107, italics added)". It seems evident that the perspective advanced by the authors enhances the understanding on this issue and opens new pathways of investigation that might include other forms of political violence, as that specific to the communist ideology.

Tacit political violence and the diversity of political extremism

The issues of violence are approached across the political spectrum and religious orientations by the study *A comparison of political violence by left-wing, right-wing, and Islamist extremists in the United States and the world* by K. Jasko, G. LaFreeb, J. Piazzac, & M. H. Beckerd (PNAAS – PSYCHOLOGICAL AND COGNITIVE SCIENCES- Edited by Susan Fiske, Princeton University, Princeton, NJ ; 2022) that uses in an excellent mode its reliable theoretical and methodological assets to explore a question of vital importance for the stability and well-being of societies.

The findings of this complex research are extremely important and also challenging from practical and theoretical perspectives. The authors state : „we find that radical acts perpetrated by individuals associated with left-wing causes are less likely to be violent. In the United States, we find no difference between the level of violence perpetrated by right-wing and Islamist extremists. However, differences in violence emerge on the global level, with *Islamist extremists being more likely than right-wing extremists to engage in more violent acts*" (italics added). There is almost no systematic information on the way in which mainstream media report violence acts committed by various social categories. For instance, we have still a lot to learn on the promptitude of main stream media ability of reporting the profile of the perpetrators, i.e., the temporal distance between a specific violent event and the presentation by mass media of the ideological belonging of the perpetrators. This is important because the delay of public presentation of such data might influence the emergence of the non-violent preemptive actions. It seems that this area is a need of more research.

Indeed, historically speaking, as the discussed research and previous studies show the „*political violence has been perpetrated on behalf of a wide range of political ideologies*".

In consonance with the purpose of this research the major „predictor was a mutually exclusive categorical variable and included individuals who were identified as committed to Islamist, right-wing, or left-wing causes".

The study mentions that „the finding that rightwing and Islamist cases are more violent than left-wing cases may have special relevance for the current time period". The danger posed by the rightwing extremism is still a persistent reason that asks for further inquiry especially when this trend comes into a mutually stimulating cycle with left-wing extremism and with other forms of violence. Also, taking into account the various forms of political ideologies and their violent consequences as is underscored along the study, it seems useful to expand this research both geographically and ideologically.

Political violence might be active in other forms that are less visible as such, mainly because they are based on decisions carried out beyond the access of the public knowledge. It seems to me that one of these forms is the tacit denial of horrific violence, as crimes against humanity, genocides, and war crimes. If public opinion, and research activity can approach rather quickly the open denial of such violent actions the tacit denial poses more challenges. For instance, there are still some collective and individual actors that are in denial of *Holocaust*, and of its singularity, despite the fact that Holocaust/Final Solution „Of all of many cases [murderous ethnic cleansing], this one fits least well into my [Mann] theses. It was the most statist and the most premeditated, with the most coherent, least destabilized state. Its unchallenged dictator travelled the least distance between his Plans" as Mann posits (2004, p. 211).

Among the many forms of tacit denial, which might support in various ways political violence, there is the tacit denial of crimes against humanity. This is the case of the Armenian genocide and of Holodomor that are still tacitly denied by many powerful political actors. From all the countries that are members of UN only 33 recognized the *Armenian Genocide* and only 21 recognized genocide through the use of famine – the Holodomor. Both genocides have roots in political ideologies. It is still more surprising that from all the countries that recognized the Armenian genocide only 33.3% recognized also the Holodomor. The situation is almost similar for the countries that recognized Holodomor; only 42.8% recognized also the Armenian Genocide. It is politically and morally bewildering that formal political bodies that recognized one genocide are remaining silent about a different one. Not all horrific events get the same treatment. Much more, there are voices in one camp that explicitly asks for the punishment of those who recognize one form of genocide. This denial of the right of recognition for the Armenian genocide has been even expressed by an official Ukrainian representative, while other Ukrainian officials asked, without success, for the recognition of the Armenian genocide. There are various forms of tacit denial across history. For instance, the violence against the Australian and Tasmanian native population is one of such forms that have been ignored for a long time Sangher (2023, pp. 150-151).

It seems that the forms of tacit political violence, which most of the time are ideologically rooted need to become a persistent research target. For this area Ribot's innovative theoretical construct of *logic of sentiments* (1920) is extremely useful because for many social areas (from interpersonal level to macro-social and global levels) within which the affective logic is functional the specific political conflicts can be assumed as having a significant influence on the emergence, persistence and consequences of this logic applied to political (and moral) issues. I think that among the many forms of affective logic what can be called the logic of political sentiments is relatively more wide-spread, powerful and has devastating consequences.

Open Science Project and the inclusion of the insiders (participants, subjects) as epistemic and ethical means to correct a basic inquiry assymtery of social sciences

The study of political violence seems to have implications for a wider and more substantial engagement of common people (some being former „subjects") in the production and application of scientific knowledge. Is the engagement of participants a possible resource for reducing painful societal issues, including political violence? Due to my own interests in the area of participatory research I read with great interest the article „*Promoting Open Science : A Holistic Approach to Changing Behaviour*" by S.G. Robson, M.A. Baum, J.L. Beaudry, J. Beitner, H. Brohmer, J.M. Chin, K. Jasko, C.D. Kouros, R.E. Laukkonen, D. Moreau, R.A. Searston, H.A. Slagter, N.K. Steffens, J.M. Tangen, A. Thomas – *Collabra : Psychology Vol. 7, Issue 1, 2021)*. There is no doubt that the „reproducibility crisis" prompted a series of excellent studies (in medicine, psychology etc.) which at the same time aimed to advance ways of approaching the specific sides of this issue. As such the reproductibility crisis stimulated the inquiry into the profile, and requirements of the „open science". The approach of the Open Science issues is in great part motivated by the vital interest of scientific institutions to ensure the „credibility" of science (Vazire, 2018). This interest is associated with the search of efficient ways to develop this perspective as, for instance the type of rewards that can be used to develop the transparency of the scientific process (Gernsbacher, 2018). The comprehensive study on Open Science, which is discussed here, deals in a constructive and creative way with the challenging task of developing the „transparency and rigour of the scientific research".

Based on valid criteria and observations the study suggests a *holistic perspective* that regards „Practices across the scientific community determine the quality of the research that is generated and disseminated. A holistic approach to improving the infrastructure, norms, and reward structures is needed to shift to a culture of Open Science".

The complex, useful and feasible approach developed in this study presents the unified challenges (such as : *target behaviors, researcher actions, and general resources*), for researchers, students, departments (faculties), universities, libraries, journals, and funders. The approach includes „two behaviour change frameworks – EAST and the Pyramid of Culture Change – to ground these recommendations. In essence, these frameworks propose that, for behaviours to be adopted, they ought to be made „easy, social, and attractive". The comprehensive, richness and accuracy of this approach serve in an exemplar mode the *culture of Open Science* across disciplinary borders. The study is focused on the responsibilities, skills and resources of the researchers within the context of scientific network with its entire major „players" that are *researchers, students, faculties, universities, libraries, journals, and funders*.

This complex approach of the issues of Open Science comes to the right time after a long and rich critical inquiry of the epistemic and ethic dimensions of scientific practice.

Since quite a long time there is a growing concern for improving the scientific practices that might increase both the intrinsic value of scientific research (for instance through an increased reproducibility) as well as the social value of scientific application, findings and conceptual framework that are assessed as valid. The growing debates for an Open Science have been, in the recent years, stimulated by a series of negative events (fabrication of data for instance) and by an older challenge of social and medical research :

research replication, which is essential for the inter--subjective verification of scientific facts and theories. A series of crucial studies (Clyde, 1991 ; Ioannidis, 2005 ; Ioannidis, Fanelli, Drake Dunne, & Goodman, 2015 ; Giner-Sorrola, 2012, among many others) underscored the need for reforms related to transparency, methods and training, ways of preserving, reporting and dissemination of data/findings, the system of peer review and even exploring new types of incentives. It is interesting to remind the differences between younger and older social scientists regarding their expectations in relation to the open science : the younger researchers have both higher hopes and fears toward open science in comparisons with the older researchers in the case of some members of the German Psychological Association (Abele-Brehm, Gollwitzer, Steinberg, & Schönbrodt, 2019).

These approaches are essential for improving the epistemic health of the scientific research. At the same time it has almost automatic positive consequences on the ethic of scientific process even if not always the concern for replication and transparency has been explicitly connected to the ethical issues of the scientific process (experimentation, especially) and of scientific applications. However, the two trends – the concern for Open Science and that for the ethic dimension (mainly the protection of the well-being of participants) have many things in common that facilitate their dialogue and merger. It is universally accepted that the neglect of the ethic dimensions of the scientific process can lead to terrible consequences suffered by the „subjects' and also by the social standing of science and scientists. This has been approached for assessing critical events in biomedical research and in social sciences. The Tuskegee case Guttmann & Moreno, 2021, pp. 188-191) and the older studies (Beecher, 1966 ; Jonsen & Toulmin 1988 ; Jonsen, 1998 ; Beauchamp & Childress, 2012) are just a few examples that ask for a humane treatment of human subjects, and for animals too, that are exposed to experimentation and other scientific methods. Because some of the crucial social experiments are marked by unexpected findings and even consequences of the experimental process the researcher's skill, responsibility and care for the well-being of the participants (subjects) is irreplaceable. The researcher is the first one who can decide to stop an experiment that produces negative side effects on the participants. This is exemplified by the crucial Stanford experiment which, due to Zimbardo's exemplar moral decision, was terminated long before its planned date. This action has been called „Zimbardo's limit" for identifying both the responsibility and the decision of the experimenter to stop an experiment that provides sings of unexpected harmful consequences for the wellbeing of the participants (Mamali, 2004). This limit cannot be pre-established because the nature of scientific imagination and of unexpected results. Zimbardo's limit remains to be identified in each case and followed by the decision of the researcher.

More specifically the field of bioethics can inform the field of Open Science in many ways. One element is that of moving away from what in bio and medical sciences and practices have been called as „medical paternalism (Gutmann & Moreno, 2021, p. 269). As argued by a series of previous researchers Beauchamp & Childress, 2012)) at the core of bioethics are justice questions. Gutmann and Moreno observed that in the USA (and for sure in many other countries, I can add) „justice is the least successful of the principles of bioethics, and the most urgent to attend" (p. 47). The two authors argue that this goal that implies life and death questions „has become not just a question of health care professionals' or judges' but *everybody's business to answer*" (p. 51, italics added). The issue of the patient's, subjects' autonomy that is opposed to the medical (in general expert) paternalism is not limited to medical sciences. This question is valid for all social sciences especially when the asymmetry between the researcher and the subjects (participants)

is leading to manipulations during the research and after the research process. Because in principle every human being (experimenter or subject, expert or non-expert in a given social research field) *has a dual cognitive status (observer and observed, knower and to be known) it is justified to stimulate the two sides of this epistemic condition of very person during the social research process*. The democratization of the social research process is nurtured by the stimulation of the dual cognitive status of all the participants, that of observer an observed that is potentially similar to that of the researcher's dual cognitive status (Mamali, 1982). In consequence, these are some basic reasons that ask for a greater inclusion within the Open Science project of the cognitive potential of the participants that should have greater chances to be engaged in all the stages of the social research process. Within the wider context of what Masuzzo (2019) called „inclusive science", an orientation supported by Fox, Pearce, Massanari,, Riles, Szulc, Ranjit, Trevisan, Soriano,Vitak, Arora, Ahn, Alper,Gambino, Gonzalez, Lynch, Williamson, & Gonzales (2021) who are focused on „the needs of marginalized scholars". It seems obvious that what is intended to become in social and medical sciences the Open Sconce or Inclusive Science must have at its core the scientific researchers, scientific institutions, practices, principles and rules, which are the major force of the process and to include the participants, the subjects, the insiders in all the stages of this process from conception to applications. Open Science achieved by whom and for what goals? The achievement of such a process is dependent first of all on scientists, scientific institutions, and practices but it is also significantly influenced by the degree of inclusion of the insiders (subjects) at all the levels and in all the stages of the scientific research.. The cooperation between these two sides is with a high probability strongly dependent on the quality of ethical principles that are respected in order to serve the social justice.

The open and systematic inclusion of the subjects (participants, insiders) within the research process that is centered on them has been suggested by monographic social researches, as that of Gusti's school. At the same time this process has deep epistemic questions that have been explored by the research focused on the social psychology of the „psychological experiment in particular and of any social research in general as suggested by the landmark concept of demand characteristics advanced by Orne (1962). Recently (2023), Corneille and Lush through their innovative theoretical model for „*subjective experiences elicited by demand characteristics*" identify three major levels that must be considered: a) relation of the subjects to the hypothesis, that refers to the subject's knowledge of the hypothesis; b) motivation of the participants, which can vary between those who support, who are compliant to the research goals and those who „actively sabotage the experiment"; c) strategy of the participants who „may consciously fake an effect", participants who imagine effects and „elicit genuine experiences",, and the phenomenological control through which participants produce genuine effects (pp. 87-88).

It seems that the ideal is to achieve a structural relationship between experts and subjects in which the insiders are genuine, honest, and fully engaged partners of the researcher. The productive approach of the socio-cognitive relationships between researchers and subjects (participants, insiders) has a rich history. The anthropological approach of scientific activity as that carried out by Knorr-Cetina (1981, 1999) during her participative exploration of scientists' work in the labs is just one major example. This question is approached also in other landmark studies as that on *Pasteurization of France* (Latour, 1989). An engaged relationship between researcher and subject is time consuming and asks o social imagination. For instance, such a relationship is achieved in Azevedo's

research (2011) on „lines of practice" are considered highly relevant for realizing an inclusive orientation of the Open Science. Such studies suggest that the relationship researcher subject is not only a feature of the social nature of the social psychological studies (Orne, 1962 ; Corneille & Lush, 2023) but it is also an epistemic resource that enhances creativity of both sides. The theoretical construct of „lines of practice", advanced by Azevedo, captures „long-term continuities in the person's pursuits of ad open-ended practice, such as a hobby" that can evolve (p.163). The researcher is a participant observer that engages in dialogues with the insiders and, in tune with the researcher's status, uses a set of heuristic principles in order to increase the precision of inferences regarding a person's preferences and the conditions of practice". One of these principles shows clearly that the inclusive approach is not reduced to the „focal subject" but is open to all the insiders. This is the principle of *corroborating informants* : Data provided by people other than a focal subject may help shed light on the subject's orientation towards his/her practice" (Azevedo, 2011, p. 170).

The transparent, accepted, and rigorous inclusion of the participants in all the stages of the research process is both an epistemic resource and an ethical need. If Goodall (1971, 1986) could achieve a close, non-violent, and mutually observing relationship with the chimpanzees – using emotional cues and empathic capacities – why it is too frequently so difficult for outstanding researchers to have a more inclusive relationship with the participants ?

I consider useful to remind that Thoreau, the modern founder of non-violent political action based on high moral principles, argued for a non-obtrusive, friendly relation between the research practice and its objects.

There is a wide agreement that the explicit corrections and reforms provided by the Open Science approach as well as by the research of the moral features of the scientific practice are vital. At the same time it seems that these studies are centered mainly on scientific process and the values, on the behaviors of scientists and the specific institutions with which they relate most commonly (universities, libraries, funders etc.). This well justified orientation invites a question : can Open Science reach its goals if the subjects' (participants) state, cognitive potential, engagement in the research process, and their representations on the consequences of the research are not explicitly considered ?

I think that the Open Science project that is becoming a reality needs to include a participatory orientation that stimulates, uses and develops the inquiring potential of the participants (subjects, insiders) at all levels as stages of the research process.

From the perspective of my own experience I read with great profit this study and many of the previous articles published on this topic. Inspired by the holistic approach practiced in this article I wonder if, within the specific cases of human/social sciences, a more balanced relationship between researcher's one side and the insiders („subjects", „participants", „objects", „investigated communities") on the other side might not be meaningful for reaching the goals of Open science. From an open epistemic view point it is essential to take into account that „subjects", „participants", „guinea pigs", objects of observations and experimental changes are learning at individual level and at group level (including at transgenerational level) from these experience. This learning might lead to important changes of their attitudes toward the research process and during the research process. In a way there is an evolving interknowledge process between „experts" (mainly social scientists, and medical researchers) and participants (subjects) which might challenge the established asymmetry between the experts and the subjects. One of the

ways of expressing this challenge is the increased interrogative potential of the insiders (participants, which, unfortunately, is many times neglected by the experts. Is the transparency toward the insiders a factor that might contribute to the spirit of the Open Science? Is the participation of the insiders at different stages and levels of the scientific projects focused on their reality a factor (a resource) that is meaningful for Open Science? Is the interrogative potential of the insiders useful for the way in which Open Science is approached?

We know that the practice and findings of participative research in many areas and across different cultures enriched our knowledge. In a way this trend is associated with the democratization of social/human research that needs also to be marked by transparency and rigor.

It seems to me that the research of the open science practices offers a great chance to develop also the relationships between experts (researchers) on one side and insiders (subjects, participants) on the other side.

Rezumat: Analiza a pornit ca o recenzie inspirată de câteva studii excelente centrate asupra ideologiilor care alimentează violenţa politică, asupra extremismului de dreapta, de stânga şi cel religios, precum şi asupra Ştiinţei Deschise. Evident, orizontul tematic este larg, dar o serie de întrebări comune se impun. In primul rând, violenţa politică, mai ales atunci când este comprehensivă şi de durată, este inspirată, sprijinită, justificată şi ghidată de ideologii care pretind a se baza pe studiul ştiinţific al realităţii sociale. Omiterea relaţiei dintre ideologia comunistă şi violenţa politică este o eroare costisitoare. În al doilear rând, pe măsură ce instituţiile, legile, protejarea drepturilor omului şi practica rezistenţei civile se dezvoltă, actorii individuali şi colectivi cu orientare violentă recurg din ce în ce mai frecvent la violenţa politică tacită. Violenţa politică tacită se manifestă printr-o largă varietate de mijoace: marginalizarea şi deprecierea economică, constrângeri financiare, represiune culturală, negare nedeclarată a crimelor împortiva umanităţii, impunerea în relaţiile sociale a unei balanţe motivaţionale injuste (actorii dominanţi îşi satisfac cu prioritate trebuinţele de auto-realizare, iar cei dominaţi doar trebuinţe de supravieţuire), distorsionarea valorilor morale şi religioase, izolarea socială a indivizilor şi categoriilor sociale incomode. În contextul global al creşterii importanţei şi influenţei ştiinţei, starea Ştiinţei Deschise este extrem de importantă. Studiile sugerează clar că responsabilitatea, abilităţiie şi resursele cercetătorilor sunt, printre alţi factori, esenţiale. Perspectiva Ştiinţei Deschise sugerează că „jucătorii majori" sunt cercetătorii, studenţii, facultăţile, universităţile, bibliotecile, revistele şi sponsorii. Cu toate acestea, se observă lipsa unui jucător major: cei din interior, participanţii, subiecţii. Consider că procesul de realizare a Ştiinţei Deschise trebuie să fie inclusiv în relaţie cu cei din interior şi să corecteze asimetria structural-epistemică, socială şi morală, dintre experţi şi subiecţi. Această sumară analiză nu poate face dreptate unui spectru larg de idei generate de cecetătorii doar amintiţi în nota finală, dar este profund îndatorată acestora.

Résumé: Au début, nous avons envisagé un compte rendu de plusieurs excellentes études sur les idéologies se trouvant à l'origine de la violence politique, d'extrême droite, d'extrême gauche, mais aussi religieux, ainsi que sur la Science Ouverte. Malgré la diversité thématique, plusieurs questions communes s'imposent. D'abord, la violence politique, surtout quand elle est acceptée sur le long terme, parfois plus d'un siècle, elle est inspirée, appuyée, justifiée et orientée par des idéologies qui prétendent être fondées par l'étude scientifique de la réalité sociale. Ignorer le lien entre l'idéologie communiste et la violence politique c'est avéré fort couteux. Deuxièmement, au fur et à mesure que les institutions, les lois, la protection des droits humains et la pratique de la résistance civile se développent, les acteurs individuels et collectifs orientés vers la violence font souvent appel à des formes de violence dissimulée. Celle-ci prend de nombreuses formes, comme l'exclusion économique, les contraintes financières, les persécutions culturelles, le déni inavoué des crimes

contre l'humanité, l'imposition de relations sociales injustes (les dominants satisfaits de leur auto-réalisation, les dominés réduits aux seuls moyens de survie), la distorsion des valeurs morales et religieuses, l'isolement des catégories sociales qui dérangent. Dans le contexte global actuel, avec l'importance et l'influence accrues de la science, la Science Ouverte est devenue de grande importance. Les études présentées ici indiquent clairement que la responsabilité, les dispositions et les ressources des chercheurs jouent ici un grand rôle. Les chercheurs, les étudiants, les facultés, les universités, les bibliothèques, les revues, les bailleurs de fonds,,, sont les „joueurs majeurs". Pourtant il y a une catégorie qui est absente : le public, les sujets. Je considère que le processus de mise en œuvre de la Science Ouverte doit les prendre en compte et corriger l'asymétrie épistémique structurelle, sociale et morale, entre sujets et experts. Notre brève analyse ne peut pas épuiser la richesse des idées des chercheurs évoqués dans la note finale et auxquels je suis profondément reconnaissant.

I express my gratitude to scientists and institutions that offered the chance to better grasp some of the issues succinctly discussed here. I had the chance to learn from members of Gusti's school or researchers close to his ideas – especially from M. Botez, L. Constante, M. Constantinescu, R. Cressin, M. Golu, T. Herseni, V. Krasnaseski, M. Maliţa, O. Neamţu, V. Pavelcu, H. H. Stahl and Gh Zapan, and to encounter researchers with landmark contributions in social psychology and sociology (mentioned in the chronological order of the encounters) G. C. Homans, P. F. Lazarsfeld, J. Galtung, A-N. Perret-Clermont, H. Heckhausen, H. H. Kelley, R. A. Hinde, H. Tajfel, J. Sidanius, M. Billig, J. Goody, and S. Schwartz. I am grateful to Loras College, to the Department of Communication Studies and to POROI – both from University of Iowa.

Bibliography

Azevedo, F.S. (2011) Lines of Practice : A Practice-Centered Theory of Interest Relationships, *Cognition and Instruction*, 29, 2, pp. 147-184.

Abele-Brehm, A.E., Gollwitzer, M., Steinberg, U., & Schönbrodt, F. D. (2019). Attitudes toward Open Science and public data sharing : A survey among members of the German Psychological Society. *Social Psychology, 50*(4), 252-260. https : //doi.org/10.1027/1864-9335/a000384

Beauchamp, T.I. & Childress, J.F. (2012). *Principles of biomedical ethics*. New York : Oxford University Press.

Beecher, H.K. (1966). Ethics and clinical research. *New England Journal of Medicines* 274, 1354-1360.

Chua, A. (2003). *World on fire : How exporting free market democracy breeds ethnic hatred and global innstability*. New York : Doubleday.

Clyde, H. (1991). „Replication, Strict Replications, and Conceptual Replications : Are They Important ? ", *Neuliep*, 41-49.

Corneille, O. & Lush, P. (2023). Sixty years after Orne's *American Psychologist* article : A conceptual framework for subjective experiences elicited by demand charactersitics. *Personality and Social Psyhcology Review*, vol. 27 (1), pp. 83-101.

Fox, J., Pearce, K.E., Massanari, A.L., Riles, J M., Szulc, Ł., Ranjit, Y. S., Trevisan, F., Soriano, C.R.R., Vitak, J., Arora, P., Ahn, S.J. (Grace), Alper, M., Gambino, A., Gonzalez, C., Lynch, T., Williamson, L.D., & Gonzales, A.L. (2021). Open Science, Closed Doors ? Countering marginalization through an agenda for ethical, Inclusive research in communication. *Journal of Communication*. https : //doi.org/10.1093/joc/jqab029

Gernsbacher, M.A. (2018). Rewarding research transparency. *Trends in Cognitive Sciences*, *22*(11), 953–956.

Giner-Sorolla, R. (2012). „Science or Art ? How Aesthetic Standards Grease the Way Through the Publication Bottleneck but Undermine Science", *Perspectives on Psychological Science*, 7(6) : 562-571. doi : 10.1177/1745691612457576.

Goodall, J. (1971). *In the shadow of man*. Boston : Houghton Mifflin.

Goodall, J. (1986). *The Chimpanzees of Gombe : Patterns of behavior.* Boston : Belknap Press of the Harvard University Press.

Gusti, D. (1968). *Opere*, (Vol. 1, 2). Bucureşti : Editura Academiei R.S.R.

Gutmann, A. & Moreno, J.D. (2021). Everybody wants to go to heaven but nobody wants to die. Bioethics and the transformation of health care in America. New York : Liveright Publishing Corporation.

Ioannidis, J.P.A. (2005). Why Most Published Research Findings Are False, *PLoS Medicine*, 2(8) : e124. doi : 10.1371/journal.pmed.0020124.

Ioannidis, J.P.A., Fanelli, D., Drake Dunne, D. & Goodman, S.N.(2015). Meta-Research : Evaluation and Improvement of Research Methods and Practices, *PLOS Biology*, 13(10) : e1002264. doi : 10.1371/journal.pbio.1002264.

Jasko, K, LaFreeb, G.. Piazzac, J. & Beckerd, M. H. (2022). A comparison of political violence by left-wing, right-wing, and Islamist extremists in the United States and the world. PNAAS ĂPSYCHOLOGICAL AND COGNITIVE SCIENCES- Edited by Susan Fiske, Princeton University, Princeton, NJ ; 2022)

Jonsen, A.R. (1998). *The birth of bioethics*. New York : Oxford Uiversity Press.

Jonsen, A.R. & Toulmin, S. (1988). *The abuse of casuistry : A history of moral reasoning*. Berkeley : University of California Press.

Jost, T.J, Glaser, J., Kruglanski, A.W. & Sulloway, F.J. (2003a). Political conservatism as motivated social cognition. *Psychological Bulletin*, vol. 129, no. 3, 339-375.

Jost, T.J, Glaser, J., Kruglanski, A.W. & Sulloway, F.J. (2003b). Exceptions that prove the rule : Reply. *Psychological Bulletin*, Vol. 129, No. 3, 383-393.

Knorr-Cetina, K. (1981). *The manufacture of knowledge*. Oxford : Pergamon Press.

Knorr-Cetina, K. (1999). *Epistemic cultures. How the sciences make knowledge*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.

Latour, B. (1989). *The Pasteurization of France*. Cambridge : Harvard University Press.

Makarenko, A.S. (1963). *Opere pedagogice alese (Pedagogical works),* Vol. 1 & 2. Bucureşti : Editura Didactică şi Pedagogică.

Makarenko, A.S. (1929/1973). *The road to life : An epic in education*. Translation with an Introduction by P. Lichtenberg. New York : Oriole Editions.

Mamali, C. (1981). *Balanţa motivaţională şi coevoluţie (Motivational Balance and Coevolution)*. Bucureşti : Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică. (It has a summary in English).

Mamali, C. (1982). Democratization of the social research process. In P. Stringer (Ed.) *Confronting social issues : Application of social psychology,* vol. 2. London, New York : Academic Press, 27-44.

Mamali, C. (2004). Lessons from the epistemic, moral and social richness of Stanford prison experiment. 22-24, *Dialogue*, Vol. 19, No. 1, Spring.

Mamali, C. & Păun (1986) Classification and Hierarchization in Motivational Fields : Co-Evolution Vectors. In Carlos A. Mallmann and Oscar Nudler (Eds.) *Human Development in its Social Context : A Collective Exploration*. London, Toronto : Hodder and Stoughton, pp. 93-111.

Mann, M. (2004). *The dark side of democracy. Explaining ethnic cleansing* Cambridge : Cambridge University Press.

Masuzzo, P. (2019, October 25). *From Open Science to Inclusive Science*, Webinar. Zenodo. https : // zenodo.org/record/3518951

Orne, M.T. (1962). On the social psychology of the psychological experiment : With the particular reference to demand characteristics and their implications. *American Psyhcologist,17(11)*, pp. 776-783.

Robson, S.G., Baum, M.A., Beaudry, L.L., Beitner, J., Brohmer, H., Chin, J.M., Jasko, K., Kouros, C.D., Laukkonen, E., Moreau, D., Searston, R.A., Slagter, H.A., Steffens, N.K.,

Tangen, J.M. & Thomas, A. (2021). Promoting Open Science : A Holistic Approach to Changing Behaviour – *Collabra : Psychology*, Vol. 7, Issue 1, 2021.

Sanghera, S. (2023). *Empireland. How imperialism has shaped modern Britain*. New York : Pantheon Books.

Thoreau, H.D. (1949). *The Journal of Henry D. Thoreau*. Edited by B. Torrey and F. Allen.Boston : Houghton Mifflin, 14 vols.

Thoreau, H.D. (1958). *The correspondence of Henry David Thoreau*. Edited by W. Harding & C. Bode. New York : New York University Press.

Thoreau, H.D. (1967). *The Variorum, Civil Disobedience.* Annotated and with an Introduction by Walter Harding. New York : Tayn Publishers.

Thoreau, H.D. (1970). *The annotated Walden. Walden ; or Life in the forest by Henry D. Thoreau together with „Civil Disobedience" a detailed chronology and various pieces about its author the writing and publishing of the book*. Edited, with an introduction, notes and bibliography by Philip Van Doren Stern. New York : Clarkson N. Potter, Inc.

Thoreau, H.D. (1973). *The reform papers*. Edited by W. Glick. Princeton : Princeton University Press.

Vazire, S. (2018). Implications of the credibility revolution for productivity, creativity, and progress. *Perspectives on Psychological Science*, *13*(4), 411-417.

Webber, D., Kruglanski, A., Molinario, E. & Jasko, K. (2020). Ideologies that justify political violence. Current Opinion in Behavioral Sciences 2020, 34, 107-111, March 2023 Dubuque – Iowa –USA.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 123-125

RECENZII / COMPTES RENDUS

Jamal Khalil, *Sociologie, sociologues, Maroc, So what?*, LADSIS. Coll. Recherches, 2019, 176 pp.

L'ouvrage de Jamal Khalil[1], *Sociologie, sociologues, Maroc. So what?* , est le résultat d'un long travail de collecte et de classement de données que l'auteur, lui-même sociologue, a entrepris avec son équipe, notamment le sociologue Abdallah Zouhairi, entre 2007 et 2017, période durant laquelle il a essayé rigoureusement de mettre une place une base de données plus ou moins exhaustive des sociologues et de leurs productions sociologiques au Maroc. Tout au long de son ouvrage, cet auteur cherche à répondre à des questions telles que celle consistant à savoir «à quoi servirait la sociologie aujourd'hui au Maroc», en essayant de démystifier le rôle principal de la sociologie dans la cité, et en relevant quelques problématiques sociales auxquelles les sociologues se retrouvent confrontés.

Cet ouvrage essaie de répondre à une question principale : «Qui est et qui sera ou deviendra sociologue au Maroc ? ». Dans cette optique, sa construction est articulée autour des trois axes principaux qui sont : l'histoire de la sociologie et de sa structuration, les sociologues dans les structures d'enseignement et de recherche, et enfin ces derniers dans la cité, dans l'optique de clarifier le rôle du sociologue tout à la fois comme «homme d'études et homme d'action», qui fait en même temps de la sociologie et du social.

Créer une base de données sur les sociologues au Maroc peut paraître à première vue une tâche facile, mais qui s'est avérée, selon l'auteur, d'une extrême complexité car il était question de rassembler des informations très dispersées ; certains sociologues avaient été formés au Maroc, d'autres, à l'étranger, des sociologues avaient une pratique de la sociologie, alors que d'autres ne l'avaient plus, le parcours de certains sociologues était principalement sociologique alors que d'autres sont devenus sociologues en cours de route suite à des reconversions, etc. Entre le début du travail sur la première base de données en 2007 et la seconde base en 2017, la collecte des informations est devenue plus difficile du fait de la création de nouveaux départements de sociologie au sein des universités marocaines ainsi que de l'expansion de son enseignement dans des institutions et des départements autres que ceux réservés jusque-là à la sociologie et à l'anthropologie.

1. Jamal Khalil est actuellement professeur émérite de sociologie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines Aïn Chock, Université Hassan II de Casablanca.

L'ouvrage de Jamal Khalil présente une base de données statistiques sur le nombre de sociologues au Maroc, leur répartition dans les villes et universités marocaines, la thématique de leur thèse, le nombre d'articles qu'ils ont produit individuellement, en binôme ou à plusieurs chercheurs, le taux de leur présence sur les réseaux sociaux numériques (Facebook, Twitter, LinkedIn, YouTube…) et dans les médias traditionnels (TV, radio, presse)…

Selon cet auteur, dresser aujourd'hui un état des lieux de la sociologie consiste principalement à effectuer des opérations risquées à cause de la place et des enjeux de la sociologie au Maroc. Il s'agit d'identifier les sociologues et les anthropologues en exercice, ainsi que leurs travaux en utilisant des techniques de collecte de données, principalement des questionnaires envoyés aux différents chefs de départements du Maroc et en effectuant un dépouillement des données des bibliothèques universitaires ainsi que de celles de la bibliothèque Al Saoud de Casablanca dans laquelle il existait déjà un recensement.

Ceci dit, cette opération n'est pas sans risque pour le sociologue. Le premier obstacle rencontré est la nécessité de dépasser des obstacles matériels, méthodologiques et techniques, notamment du fait de l'absence ou de la rareté des structures organisationnelles des chercheurs en sciences sociales en général et des sociologues en particulier puisque ces derniers sont organisés en réseaux non liés. Le deuxième obstacle est dû à la rareté au Maroc des espaces réels, ouverts et consacrés à la production d'articles scientifiques. Quant au troisième obstacle, il réside dans le fait que la structuration de la recherche universitaire en sciences sociales n'est pas adaptée aux modes de préparation des sociologues dans le pays.

Définir et identifier les sociologues et les champs de recherche sociologiques nécessite de se pencher sur l'histoire de la sociologie, sur la production sociologique ainsi que sur les modes de production des sociologues qui exercent en tant que tels. Il ne faut pas non plus oublier que la sociologie au Maroc peut être observée notamment à travers une sociologie interactionniste des professions sur le modèle de celle créée par Everett Hugues. Ainsi, il serait possible de décrire son émergence, son déclin, et son regain d'activité.

La sociologie demeure, selon cet auteur, un projet en construction. Son développement, au Maroc, de même que dans d'autres pays tels que l'Égypte, s'est basé, au début, sur «l'importation de concepts, méthodes, et théories. Ces théories sont d'abord fournies par la tradition française ensuite concurrencée par d'autres anglo-saxonnes»[1]. Après l'indépendance, elle a connu une période charnière marquée par la prédominance d'une pensée idéologique. L'auteur se base sur le travail d'Alain Roussillon[2] pour développer une compréhension de cette sociologie post-coloniale qui a trouvé son terrain de prédilection dans les campagnes marocaines.

Pour pouvoir perdurer et se développer, une discipline scientifique a besoin de confrontations et d'émulations d'idées entre disciplines et sous-disciplines, d'échanges, de critiques. Cependant, au Maroc la sociologie n'a pas pu en bénéficier suite à trois années de désactivation de ses structures d'enseignement. En raison de ces années de gel son retour sur la place académique s'est avéré difficile car «elle est revenue déformée et privée d'un ancrage solide dans les méthodes, les empiries ou les théories»[3].

L'auteur précise que le fait d'avoir un diplôme en sociologie ou en anthropologie ne confirme pas automatiquement la qualité de sociologue/d'anthropologue au Maroc. Ce sont plutôt les constructions et les travaux de recherche, ainsi que les productions sociologiques

1. Khalil, J. (2019). *Sociologie, Sociologues, Maroc. So What ?* . LADSIS. Coll. Recherche. p. 29.
2. Roussillon, A. (2002). Sociologie et identités en Égypte et au Maroc. Le travail de deuil de la colonisation. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 7(2), pp. 193-221.
3. *Ibidem.* pp. 57-58.

ou anthropologiques qui peuvent conférer aux sociologues ce mérite et cette appellation. Ainsi, la formation des sociologues au Maroc nécessite l'existence de structures de recherche autonomes, la disponibilité des moyens et la formation de chercheurs travaillant sur des thématiques innovantes.

L'importance de l'ouvrage de Jamal Khalil réside dans le fait qu'il est le premier de son genre qui cherche à mettre en place une base de données des sociologues au Maroc, de leurs champs de recherche, leur lieu d'exercice, leurs institutions de rattachement, etc. Certes, il n'est pas le premier à aborder la genèse de la sociologie au Maroc, Abdelkébir Khatibi, Abderrahmane El Malki, Abdelmalek Ouard, Mohamed Cherkaoui, Noureddine Zahi ou Hassan Rachik et Rahma Bourquia ainsi que d'autres, l'ont fait avant lui, mais sa particularité est qu'il a pris ces travaux pour points de départ afin d'élargir l'éventail en dressant une sorte d'anthologie de la pratique sociologique. Son ouvrage s'avère intéressant puisqu'il a créé une marge de visibilité pour les «*outsiders*» ; des chercheurs qui ont quitté le champ de la recherche sociologique par contrainte, ou par choix. Il a pris soin de les lister et de citer leurs travaux malgré leur disparition du paysage de la recherche. En rendant visibles ces «*outsiders*», l'auteur a pu aborder implicitement une nouvelle question, celle de l'insertion de la sociologie dans les préoccupations et les politiques publiques. Ce sera le moment où le besoin de la sociologie et de la recherche sociologique se fera sentir et où les sociologues pourront se construire en tant que masse critique au sein de la société. C'est à ce moment-là que se fera sentir le besoin de sociologues à différents niveaux de réflexion et d'action ; aussi bien du sociologue engagé dans une réflexion sur des thématiques de recherche, que de celui investi dans l'enseignement et l'encadrement des chercheurs, de cet autre qui produit des théories de recherche à partir du contexte local, et de l'opérationnel au quotidien sur le terrain...Enfin, la société aura, à un moment donné, besoin de sociologues, de l'intérieur et de l'extérieur des structures, qui disposent d'outils qui permettent de décortiquer et décoder le monde social.

Pour conclure, il serait important de revenir sur le titre de l'ouvrage qui se termine par la question *«So What ? »,* Une apostrophe qui apparaît brutalement à la fin du titre et que l'auteur a empruntée à Miles Davis le célèbre Jazzman américain. Ce dernier avait l'habitude d'interrompre ses interlocuteurs par cette question, les poussant ainsi à aller à l'essentiel. Un tel choix n'était pas anodin car Jamal Khalil va à l'essentiel dans son ouvrage, à travers l'ensemble des questionnements qu'il a formulés et auxquels il a essayé de répondre. Il conclut en émettant l'idée qu'il n'y a pas vraiment eu, ou pas encore eu, de structuration ni d'harmonisation de cette discipline au Maroc et que les sociologues ont chacun suivi leur route avec les moyens qu'ils avaient à leur disposition. Ils continuent à survivre au sein de réseaux locaux, directs et peu visibles. Il s'agit d'une communauté fragmentée et segmentée dont la présence en ligne ne fait que renforcer la dispersion, elle est à l'image de la discipline elle-même «qui fut considérée comme inutile durant plusieurs décennies», d'où l'importance de résoudre le problème du leadership. Là encore, l'auteur se pose une question qui est la suivante : «forme-t-on aujourd'hui des sociologues capables de faire émerger parmi eux un chercheur, maîtrisant le *Zeitgeist* de son époque, déformant le champ des représentations et ouvrant de nouvelles perspectives d'interactions universelles ? »[1]. La question demeure toujours posée !

Sana Benbelli[2]

1. *Ibidem*, p. 152.
2. Université Hassan II de Casablanca, sana.benbelli@gmail.com.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 127-129

Leila Bouasria, sous la direction de, *Migration féminine à Casablanca. Entre autonomie et précarité*, La Croisée des Chemins, Casablanca, 2020, 272 pp.

Ce compte-rendu vise à présenter les résultats d'un travail collectif et original d'une équipe de sociologues marocains (femmes et hommes) en activité à l'Université Hassan II de Casablanca sur une figure migratoire occultée, en l'occurrence les jeunes filles et les femmes célibataires qui circulent à l'intérieur du pays indépendamment de leurs familles pour venir s'installer à Casablanca. Ce mouvement migratoire mené par des femmes indépendantes est appréhendé par l'équipe de recherche avec une ambition théorique qui cherche à articuler l'analyse de l'autonomisation et celle des rapports de domination liés au genre et à la classe sociale. C'est à ce niveau, à notre avis, que ce travail tire sa valeur heuristique. En effet, les auteurs de l'ouvrage s'attachent en même temps à appréhender les logiques et les ressources mobilisées par ces femmes en mobilité, leurs permettant de se frayer des chemins vers l'émancipation en ville, et à analyser les contraintes et les rapports de domination qu'elles subissent.

L'ouvrage collectif, coordonné par Leila Bouasiria, est intéressant à double titre. Tout d'abord, il est le fruit d'une collaboration scientifique inédite entre l'Université de Casablanca, un éditeur local (la croisée des chemins) et une association savante, l'Association Marocaine d'Etudes et de Recherches sur les migrations. Ce type de collaboration fructueuse entre le monde académique et le monde de l'édition est rare au Maroc et mérite d'être souligner. Les auteurs de l'ouvrage (Fadma Ait-Mous, Sana Benbelli, Amal Bousbâa, Mériam Cheikh, Jamal Khalil, Touria Houssam, Hassan Rachik, Abdallah Zouhair et Leila Bouasria) se sont dirigés vers une figure migratoire métropolitaine locale, les femmes et les jeunes filles célibataires qui partent seules par choix individuel de divers régions du Maroc vers Casablanca, au moment où la plupart des travaux porte sur les migrations marocaines internationales, les migrants subsahariens et les figures du transnationalisme. La migration des femmes seules est restée pendant longtemps un point aveugle de la recherche migratoire au Maroc. La migration des femmes était essentiellement abordée sous l'angle de celle des hommes et souvent réduite à la figure de la mère, de l'épouse ou de la fille en mobilité dans le cadre du regroupement familial. Un des principaux apports de cet ouvrage réside dans la démonstration de la singularité des expériences migratoires et de la diversité des parcours de ces femmes qui partent seules et deviennent ainsi actrices de leur migration. L'ouvrage pose la question de la migration des femmes seules vers Casablanca pour interroger l'articulation entre mobilité et émancipation,

carrières migratoires et itinéraires autonomes. Mériam Cheikh et Leila Bouasira montrent dans leur contribution que l'autonomisation est un processus ambivalent construit par les migrantes et qui commence avant leur arrivée à Casablanca. La mobilité leur permet de négocier la sortie d'un ordre de domination et de dépendance de la famille. Mais ces femmes migrantes doivent aussi négocier leurs individualités en oscillant entre autonomie et assujettissement. Leurs expériences de mobilités nous donnent également à voir le déploiement de rapports sociaux de génération, de classes et de sexe à l'œuvre en contexte migratoire. Les travaux présentés dans cet ouvrage collectif montrent comment ces femmes ont basculé, parfois d'une manière brutale et inattendue, dans un projet de voyage et de mobilité autonome et comment elles s'affranchissent des normes sociales et en même temps comment ces normes demeurent prégnantes dans leur univers de mobilités. Cette migration revêt la plupart du temps un aspect économique. Mais elle n'est pas réductible à cela. Les auteurs de l'ouvrage s'attachent ainsi à explorer les différentes dimensions de ces mobilités féminines actives et non subites en se focalisant sur les trajectoires migratoires et de vie de jeunes filles et des femmes et leurs bifurcations depuis la construction de l'idée de départ jusqu'à l'arrivée à Casablanca. L'ouvrage a ainsi le mérite de montrer l'aspect dynamique de ces mobilités féminines et la complexité de processus de construction de l'autonomie au fil du parcours migratoire façonné par la précarité du vécu quotidien et la richesse des relations de proximité. Qui sont ces femmes qui décident subitement de quitter leur milieu d'origine pour aller tenter leur chance à Casablanca et comment procèdent-elles pour s'insérer dans la ville ?

Les auteurs focalisent essentiellement sur la figure de l'ouvrière migrante reléguant au deuxième rang d'autres figues sociales de mobilités féminines autonomes dans la ville. Ils analysent les expériences de mobilités de ces ouvrières, les contraintes, les ressources et les affranchissements d'ordre individuel et social devenus possibles grâce à la migration. Sana Benbelli aborde la migration saisonnière des ouvrières marocaines agricoles vers l'Espagne et montre qu'une partie de ces femmes migrantes expérimentent leur autonomisation à Casablanca avant d'enchainer avec une mobilité internationale de travail saisonnier en Espagne. Leurs parcours de vie et leur autonomisation relèvent d'une mobilité où s'entremêlent des dynamiques migratoires locales et globales. Ces femmes ouvrières saisonnières en Espagne s'autonomisent dans la mobilité. Elles deviennent, grâce à la mobilité, plus consciente de l'ordre inégalitaire qu'elles subissent participant ainsi à la redéfinition des rôles sociaux, économiques et communautaires sexués. L'expérience de la migration en Espagne permet également une redéfinition des rapports de ces femmes à leurs corps et ouvre la voie vers des changements importants en termes de modes de vie et de consommation. Toutefois, si la migration saisonnière en Espagne réduit les difficultés économiques, elle n'élimine pas les multiples formes de vulnérabilités et de discrimination affrontées par ces femmes. Elle crée des changements importants dans les relations sociales de ces femmes. Ce sont les transferts d'argent qui permettent à ces femmes migrantes de s'émanciper de la famille, de redéfinir les rôles sociaux sexués, de consolider le lien familial mais aussi de s'affranchir de la tutelle des parents. Amal Bousbaa et Abdallah Zouhair montrent bien dans leur contribution comment ces transferts servent à légitimer le parcours migratoire, participent à l'autonomisation et confèrent une reconnaissance sociale. Le processus d'autonomisation et d'individualisation de ces jeunes femmes migrantes se construit progressivement à travers leurs pratiques de vie quotidienne dans la ville. Leurs manières de se loger et de cohabiter, de s'habiller, d'investir le quartier, de circuler pour trouver un travail, faire des achats ou se divertir sont décrites par

Jamal Khalil et Touria Houssan qui montrent qu'au-delà de la précarité des conditions de vie, la ville offre aux migrantes des espaces de vie pour s'émanciper. Les filles qui partent seules vers Casablanca parviennent à construire, au fil de leurs expériences migratoires à plusieurs facettes (professionnelles, urbaines, intimes...), une autonomie entravée mais irréversible. Hassan Rachik et Fadma Ait Mouss mettent l'accent dans leur contribution sur l'attachement très fort des migrantes à leur autonomie. C'est le désir d'accomplissement de soi et la volonté de se prendre en charge qui incitent ces migrantes à partir seules pour explorer des nouveaux horizons du possible. Ce faisant, elles participent activement au processus émergent d'individualisation actuellement en œuvre dans la société marocaine.

Kamal Mellakh[1]

1. FLSHM-Université Hassan II Casablanca ; kmellakh@yahoo.fr.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 131-135

Hassan Rachik, *Devenir anthropologue chez soi. Interpréter sa propre culture*, La Croisée des Chemins, Casablanca, 2022, 440 pp.

Dans son *Devenir anthropologue chez soi*, Hassan Rachik retrace son parcours de recherche et expose un ensemble d'éléments qui permettent de comprendre comment et dans quel contexte s'est opérée sa conversion à l'anthropologie. Il décrit ainsi le cadre dans lequel il a initié ses premiers terrains, son expérience ethnographique, son processus d'écriture, le développement de ses recherches et leurs résultats et formule quelques réflexions tirées de son expérience. Ce livre n'est pas simplement un journal d'ethnographe, il est aussi un manuel et guide exposant les techniques ethnographiques et une réflexion sur le métier d'anthropologue et, de surcroit, d'un anthropologue travaillant sur *sa* propre culture.

Le travail est articulé autour des grandes étapes/moments du parcours de l'auteur et de ses réflexions théoriques, correspondant à sa conversion disciplinaire à l'anthropologie et à l'ajustement de sa boîte aux outils théoriques aux réalités complexes des terrains fréquentés et à la diversification de ses expériences de recherche et des données empiriques recueillies. Ces réflexions concernent aussi l'application des techniques et des outils forgés au cours de ses enquêtes de terrain sur d'autres phénomènes sociaux et idéologiques comme le réformisme musulman et les identités collectives et les questions théoriques que soulève sa pratique de recherche et sa relation à la culture étudiée.

Au-delà des questionnements qui sont au cœur de ses travaux, l'intérêt de la trajectoire présentée ici est d'abord de montrer comment s'effectue une formation dans un contexte particulier caractérisé par l'absence de tout cadre institutionnel. C'est pour cette raison que ce travail apporte un important témoignage, en s'appuyant sur les notes prises sur le terrain, sur une expérience de familiarisation sur le tas avec les techniques et les instruments d'enquête et d'analyse.

Il est nécessaire de rappeler ici que l'arrivée des chercheurs nationaux dans le champ des études anthropologiques, si elle s'inscrit d'abord dans leur accès aux études universitaires s'explique aussi par la mutation de la discipline qui ne fait plus de la posture du chercheur/enquêteur dans une société autre que la sienne une condition préalable et nécessaire, ce qui a permis d'apporter les instruments critiques nécessaires à une compréhension plus lucide de l'exercice de ce métier et de ses terrains possibles. Sans développer les efforts théoriques de toute une génération de chercheurs qui se sont attachés, après la décomposition de l'exotisme, à réfléchir sur les conditions épistémologiques et de la pertinence de l'ethnologie dans le présent de sa propre société, nous pouvons dire qu'être anthropologue chez soi est une réalité acquise, il est le produit du développement

même de l'anthropologie. «C'est d'ailleurs ce que Radcliffe-Brown avait expliqué à Srinivas, rapporte à titre d'exemple Godelier (2007, p. 28), lorsque celui-ci lui avait annoncé qu'il retournerait en Inde pour travailler sur sa propre société. A l'époque, Srinivas s'était cru obligé de cesser de se revendiquer «anthropologue» et de se déclarer «sociologue». Pour Radcliffe-Brown, la décision de Srinivas de retourner travailler dans son pays était la promesse d'ajouter de nouvelles connaissances de cette société à celles qu'avaient apportées les ethnologues étrangers à cette culture».

Toutefois, le champ universitaire national ne favorise pas des formations locales. Si des chercheurs sont formés à l'étranger et ont acquis leurs armes méthodologiques au cours de leur cursus universitaire, une autre catégorie, constituée essentiellement d'universitaires venus de disciplines voisines comme le droit et la science politique, se sont progressivement familiarisés avec les méthodes et les outils de l'anthropologie sur le tas en mettant à profit les occasions qu'offre la demande sociale, ce qui a permis la constitution d'un champ foisonnant, des équipes de recherche et des formations convenables. Ces pratiques de recherche ne s'inscrivent pas dans un champ scientifique ordonné et institutionnellement constitué, surtout après la liquidation des premières structures héritées de l'époque coloniale ou installées après l'indépendance, elles sont en revanche développées dans un contexte défavorable et sont parfois l'aboutissement de vocations ou d'aventures personnelles. C'est dans ce cadre précis que se situe la trajectoire de Hassan Rachik. *Devenir anthropologue chez soi* pose ainsi plus la question d'une possibilité de formation au métier d'anthropologue chez soi et par soi que la question de la position sociale du chercheur dans les situations d'enquête. Et cet ouvrage situe bien les débuts de la conversion à l'anthropologie du chercheur dans son contexte et retrace le cheminement d'une formation locale dans un milieu universitaire défavorable.

Tout commence au début des années 1980. Inscrit depuis le milieu de la décennie 1970 à la faculté de droit à Casablanca dans la section Sciences politiques ou plutôt droit public, il est destiné à acquérir une formation juridique. Mais, le ''hasard'' et les rencontres ont décidé autrement. C'est en ces termes que Rachik décrit le contexte dans lequel il a effectué les premiers pas de sa conversion disciplinaire : «Certains de mes collègues juristes critiquaient, dans mon dos, ma thèse sur le sacrifice disant qu'elle aurait dû être soutenue dans une faculté de lettres. Ma réponse était qu'il s'agissait d'une faculté des sciences juridiques, économiques et sociales où j'enseignais la sociologie rurale et urbaine» (Rachik, 2022, p. 20). Il ajoute qu'aucun «séminaire ne préparait au travail de terrain. Je devais naviguer à vue et glaner, au gré des lectures, quelques principes et astuces» (Rachik, p. 44). Il tire de cette situation la conclusion suivante : «le contexte institutionnel académique dans lequel je menais mes recherches eut peu d'effet sur mon parcours» (Rachik, p. 426). Face à cette situation de vide institutionnel, l'auteur a décidé de plonger «avant d'apprendre à nager» (p. 427). Mais contrairement à la «fragilité institutionnelle» des formations enseignantes qui n'offrent aucune possibilité, l'ambiance sociale et péri-universitaire favorise l'interaction, l'échange et l'éclosion des vocations. Elle constitue une conjoncture favorable. A cet égard, le livre donne assez d'éléments qui explicitent comment ce contexte crée les conditions de possibilité d'une conversion disciplinaire. Il restitue ainsi un climat propice à la circulation des idées, à la construction de trajectoire singulières et des aventures aussi bien politiques qu'intellectuelles, ce que l'auteur suggère dans la formule de l'air du temps. Outre la profusion des Ciné-clubs qui accueillent des débats et stimulent des lectures bousculant ainsi les habitudes et évidences et encourageant de sortir des sentiers battus, la vie est aussi faite de rencontres et d'hasards.

A cet égard, les séminaires de Bruno Etienne, consacrés aux questions de tradition et de modernité et à l'initiation aux méthodes en sciences sociales, ont marqué le jeune doctorant suscitant des angoisses et un désir ardu d'apprendre et de devenir chercheur. Ils nourrissent dans les étudiants de nouvelles sensibilités et cultivent la distanciation avec les concepts juridiques. L'influence d'Etienne apparaît clairement dans le choix du thème de son premier travail universitaire : «la problématique de mon mémoire de DES, qui portait sur la modernisation des trois tribus Zemmour, était directement inspiré du séminaire animé par Etienne et de celui de François-Paul Blanc sur l'histoire de l'administration marocaine» (Rachik, 2022, p. 42). Mais avant d'attaquer ce premier terrain, qu'il appelle d'appoint, une autre rencontre s'avère être aussi très déterminante dans son parcours, c'était avec Paul Pascon. Impliqué dans une forme de sociologie rurale appliquée, il propose à l'auteur, avec un groupe de jeunes doctorants, de participer à une enquête au Tazeroulat où il effectue son premier terrain au pluriel. L'encadrement de Pascon était très instructif, «on apprenait sur le mode de la socialisation primaire... En plus de ses exposés, il y avait la pratique». Il a fait aimer au jeune doctorant le terrain en le rendant plus agréable et attrayant (Rachik, 2022, p. 59). Son comportement sur le terrain a marqué le jeune étudiant qu'il était. Il dit : «j'appréciais fortement sa générosité intellectuelle, son souci de partager ses connaissances avec de jeune étudiants, et surtout sa manière de ne pas nous réduire à des enquêteurs sommés de remplir des questionnaires» (Rachik, 2022, p. 55).

Les missions sur le terrain s'enchaînent. Après la région des Zemmour qu'il a choisi par commodité compte tenu de sa proximité géographique avec son lieu de résidence, il découvre le Haut-Atlas avec Abdellah Hammoudi qui l'a sollicité en vue d'encadrer des enquêtes, entre 1982 et 1984, dans le cadre des projets mis en place par l'Institut Agronomique sur la vie pastorale des familles et sur la parenté et le mariage (Rachik, 2022, pp. 60-61). En plus des connaissances formées sur les institutions, l'histoire et les pratiques des communautés locales, ses séjours sont «une occasion d'un échange fructueux sur le plan théorique. Hammoudi était fort généreux en suggestions notamment celles en rapport avec mon projet de thèse sur le rituel» (Rachik, 2022, p. 64). C'est dans le cadre de ses enquêtes qu'il décide, pour des raisons de logistique, de changer de terrain. Au lieu de continuer à travailler sur le sacrifice lié notamment à la violence et à la gestion des conflits, il débarque au Haut-Atlas où il entame sa véritable conversion disciplinaire en s'engageant dans son projet de thèse sur le rituel.

Ce qui vient d'être dit illustre bien comment le jeune chercheur a entamé son parcours initiatique. En s'appuyant sur l'apprentissage sur le tas avec des pairs, conjugué à ses efforts personnels, il s'est maintenu dans le processus de conversion disciplinaire d'autant plus que «l'ouverture d'esprit» du Doyen de la Faculté de Droit de Casablanca, lui a permis d'intégrer le corps enseignant de la Faculté malgré l'*écart* scientifique de son sujet de mémoire portant sur les Zemmour. Fort d'une expérience acquise au cours de ses premières enquêtes et de ses lectures approfondies, il s'écarte de son rapport naïf au terrain et aborde son véritable premier laboratoire chez les Ait Mizane avec un guide d'observation plus élaboré et un modèle d'explication et affine progressivement son projet qui sera enfin centré sur le rituel du *ma'rouf,* ou le repas sacrificiel.

Sans détailler toutes les péripéties du terrain et le déroulement de ses enquêtes avec leurs activités de recherche et d'observation, il est à noter que, au cours de cette première immersion, il observe une certaine obéissance au modèle théorique adopté, inspiré de l'interprétation structurale telle qu'elle est élaborée par Levi-Strauss et Leach, et au guide

d'observation. Mais, avec le développement de ses lectures théoriques et pratiques et de ses confrontations avec les réalités observées, il commence à se sentir angoissé par les limites analytiques de son approche, «pour des raisons de type ethnographique, dit-il (Rachik, 2022, p. 225), notamment l'identification des acteurs du rituel, je n'étais pas à l'aise avec [l]es approches holistes». Ce type d'analyse se révèle ainsi impuissant à éclairer le comportement des différentes catégories sociales, les processus d'individuations et de négociation des traditions. Il commence à être convaincu que «L'approche en terme de groupe et de cohérence culturelle… ne permettait pas de prendre en compte les différences et les tensions entre les membres d'une communauté» (Rachik, 2022, p. 226). C'est pour cette raison qu'il consacre un autre chapitre retraçant un autre cheminement, celui de la conversion théorique. Il restitue ainsi le contexte dans lequel l'auteur est engagé dans un mode d'interprétation qui ne cherche plus à faire ressortir les invariants culturels mais à analyser les actions dans leur processus, les stratégies individuels ou collectives, l'autonomie des acteurs en fonction de leurs intérêts et de leurs motivations et les tensions engendrées par la négociation des normes... Sans oublier de mettre les actions analysées en lien avec le contexte social et politique qui les engendre. Il s'accorde ainsi le bénéfice de l'identité contextuelle qu'il défend pour s'écarter des exigences disciplinaires et de bousculer leurs frontières en ajustant des instruments, notamment ceux de la sociologie de l'action collective et du conflit social à son mode d'investigation et d'analyse. Avec la multiplication des terrains d'enquête et leur variation (transhumants du Moyen-Atlas, nomades de l'oriental, les femmes marginales de Marrakech), l'auteur développe cette technique d'alliance entre approches disciplinaires différentes qu'il définit comme étant du braconnage : «c'est lors de mes recherches ultérieures sur l'action collective et les conflits autour des sacrifices, de l'irrigation et des parcours que je commençais à mettre à l'œuvre mes nouvelles dispositions théoriques et à changer progressivement ma boîte à outils (Rachik, 2022, p. 243).

Au-delà de la présentation de son expérience ethnographique et des résultats de ses investigations, l'auteur n'omet pas de souligner comment, au bout d'une expérience prolongée de terrain, il renonce aux enquêtes empiriques et aux déplacements et échanges interpersonnels qu'elles engagent et s'attaque à l'étude des autres phénomènes comme les identités collectives et les idéologies. S'éloigner du terrain ne signifie pas pour autant un renoncement aux techniques et au mode d'investigation, il se maintient dans une démarche inspirée de sa pratique de recherche qu'il appelle l'esprit du terrain.

Il clôt ce livre par un précis méthodologique sur son rapport à la culture. Adoptant une position critique sur les questions de la familiarité et de la solidarité, il entend éclairer la position épistémologique qui commande ce style de travail. Il nous apprend en fait que l'appartenance à une culture et le partage de la langue et certains éléments avec les groupes étudiés ne confèrent pas un statut privilégié. Bien qu'ils permettent un accès facile au terrain, ils n'allègent pas pour autant le poids de la fatigue culturelle et ne dispensent pas d'une immersion prolongée dans la vie sociale locale. Ils ne sont ainsi ni des ressources ni des handicaps. Il explique que la position du chercheur, quelle que soit sa relation avec la culture étudiée, implique de l'éloignement et de la familiarité et qu'il a opté, dit-il, «pour une position flexible qui oscille, selon le contexte, entre la familiarité et l'extériorité» (Rachik, 2022, p. 417).

L'auteur est plus habité par la recherche des modes d'une investigation adéquate en vue de l'intelligibilité du réel et l'interprétation des faits observés que la défense d'une identité ou d'un statut professionnel, il revendique une identité contextuelle «je suis ce que je fais» déclare-t-il.

Au-delà de la présentation d'une pratique de recherche et des questions méthodologiques et théoriques qu'elle soulève, le livre est important dans la mesure où il éclaire sur le processus de s'initier sur le tas aux techniques et aux processus qui guident la collecte d'informations et leur analyse dans une perspective anthropologique en dehors de tout apport ''institutionnel''. *Devenir anthropologue* prend ainsi tout son sens dans ce contexte singulier d'une conversion disciplinaire. Il importe enfin de souligner que cette manière de se former sur le tas a marqué son parcours professionnel et le rend sensible à la position des sciences sociales dans les milieux universitaires. Il fait ainsi bénéficier les jeunes chercheurs de la pratique du compagnonnage en les intégrant dans les groupes de recherches autour de projets initiés et de les associer aux enquêtes de terrain.

El Khatir Aboulkacem[1]

1. IRCAM/Maroc, aboulkacem@ircam.ma.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 137-138

Ahmed Arrif, ***La fabrique de l'ingénieur agronome. Formation technique et éducation morale. Le cas de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II*****, La Croisée des Chemins, Casablanca, 2015**

L'ouvrage issu d'une thèse de doctorat a été édité trente ans après la mort de son auteur en 1985, mérite un intérêt particulier, par la rupture qu'il constitue des recherches en sciences sociales dans la phase postcoloniale, par la diversité des outils et des disciplines mobilisées, notamment la sociologie, l'ethnologie et la science politique. L'auteur, Ahmed ARRIF, y entreprend une exploration exhaustive des multiples aspects liés à la formation des ingénieurs agronomes au Maroc, en se focalisant plus particulièrement sur l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II (INAV) et son incidence sur le milieu rural. Il adopte une approche sociologique afin d'analyser la nature sociale, les modalités ainsi que les répercussions sociales de l'action étatique dans le contexte rural, mettant en exergue le rôle de l'enseignement agricole dans la transformation des pratiques agricoles et des paradigmes de pensée chez les agriculteurs. Il convient de souligner que cette étude, intitulée „La fabrique de l'ingénieur agronome", se caractérise par une approche socio-ethnologique fondée sur des données empiriques, mobilisant diverses disciplines sociales ainsi que des techniques d'enquête variées.

Le principal objectif de cette étude réside dans la compréhension de la manière dont une école d'ingénieur (l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II de Rabat) s'insère au sein des exigences sociales, économiques et académiques qui l'entourent et sa contribution à la formation de cadres voués au développement rural. Afin d'atteindre ce dessein, l'auteur recourt à une palette variée de méthodes de recherche, incluant des questionnaires, des entretiens, des observations directes et l'analyse de documents internes de cette école. Ces approches méthodologiques permettent à l'auteur d'explorer les aspects socio-culturels de l'enseignement agricole, les attitudes des étudiants et les pratiques pédagogiques spécifiques mises en œuvre.

Structuré en cinq parties, cet ouvrage propose une analyse minutieuse de différentes facettes liées à la formation des ingénieurs agronomes au Maroc. Les treize chapitres qui le composent fournissent une analyse approfondie de ces aspects et offrent un aperçu détaillé de la réalité de la formation agronomique au Maroc.

Dans les premières parties de cet ouvrage, l'auteur se penche sur les aspects sociaux de la formation des ingénieurs agronomes marocains au sein de cette école. Il met en évidence l'importance accordée aux stages, soulignant que ces derniers dépassent les objectifs pédagogiques traditionnels. Les stages offrent aux étudiants une expérience pratique qui remet en question les connaissances académiques et les méthodes pédagogiques

conventionnelles. Les étudiants se retrouvent confrontés à des situations réelles et sont amenés à interagir avec des acteurs du milieu professionnel, tels que les agriculteurs ou l'administration. Les stages sont généralement perçus positivement par les étudiants, qui les considèrent comme indispensables ou bénéfiques pour leur formation.

Un autre aspect abordé concerne l'univers social des étudiants. Le bizutage, perçu comme un rituel institutionnel, joue un rôle majeur dans le maintien de l'ordre scolaire et dans la création d'un sentiment d'appartenance à l'institution. Il renforce l'esprit de corps et la solidarité entre les élèves, tout en les distinguant des individus extérieurs à l'établissement. L'auteur souligne également que le bizutage peut être considéré comme une forme de consécration sociale pour les élèves, leur conférant une identité sociale et renforçant leur attachement à l'institution. Dans les parties subséquentes de cet ouvrage, l'auteur se penche sur la socialisation des élèves-ingénieurs et sur la manière dont l'institution forme les cadres agronomes. Il examine les structures pédagogiques spécifiques de cette école et leur contribution à la transformation des normes techniques et sociales du travail agricole. L'auteur souligne également l'importance de l'origine sociale des étudiants et son impact sur leur attitude professionnelle. Il suggère que le poste occupé au sein de l'administration est plus révélateur du comportement professionnel que l'origine sociale en elle-même.

Un chapitre est consacré au rôle des institutions dérivées ou contre-institutions au sein de l'école. L'auteur étudie les institutions défendant les intérêts des étudiants ou s'opposant aux valeurs et normes de l'école. Il observe une faible participation des étudiants aux activités culturelles organisées par l'association de l'école, imputant cela à une démobilisation générale du mouvement étudiant et à des regroupements basés sur des affinités régionales ou culturelles.

Le dernier chapitre de cet ouvrage aborde l'avenir des diplômés de l'Institut Agronomique et vétérinaire de Rabat et leur profil sociotechnique. L'auteur met en évidence l'évolution des tâches administratives agricoles et l'influence de l'agro-industrie sur la formation des ingénieurs agronomes. Malgré ces évolutions, cet institut continue de former des ingénieurs agricoles polyvalents destinés à occuper des postes éminents dans la division sociale du travail. Néanmoins, l'auteur critique la superficialité des connaissances acquises et le manque de discernement quant à leur réelle utilité. Il souligne également que les ingénieurs agronomes marocains ont un impact limité dans l'application des techniques agricoles, car la conception technique est souvent confiée à l'assistance technique étrangère.

En conclusion, l'ouvrage „La fabrique de l'ingénieur agronome. Formation technique et éducation morale. Le cas de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II" propose une analyse approfondie du rôle de l'enseignement agricole dans la transformation du travail agricole et des mentalités des agriculteurs au Maroc. Il explore les interactions entre l'institution scolaire, les exigences sociales et les pratiques pédagogiques, tout en mettant en évidence les défis et les tensions auxquels sont confrontés les ingénieurs agronomes dans leur pratique professionnelle. Cet ouvrage offre ainsi une compréhension approfondie de la réalité de la formation agronomique au Maroc, en se concentrant sur le cas de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II de Rabat et les diverses dimensions sociales, économiques et académiques qui la caractérisent.

Hassan Kamil[1]

1. Université Caddi Ayyad Marrakech. kamil.nomad@gmail.com.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 139-144

The Value of the New Deal and the Neoliberal Order

Gary Gerstle, *The Rise and Fall of the Neoliberal Order : America and the World in the Free Market Era*, Oxford University Press, 2022

The Rise and Fall of the Neoliberal Order : America and the World in the Free Market Era (Oxford University Press, 2022) by Gary Gerstle is a master-work that advances the understanding of the history of the liberalism (and neoliberalism), the New Deal, and Communism not only for experts, but for researchers from other inquiring fields and for common readers. The works of Gary Gerstle include landmark contributions to America and world history covering a wide area from very specific questions such as the politics of labor in a textile city" (1989) to the analysis of the multilevels dynamics of race and nation (2001) among other major cotributions.

Reading the excellent work on *The Rise and Fall of the Neoliberal Order* and thinking about its ideas and narrative the reader has the chance to realize the vital importance of this approach for experts and politicians that enjoy the freedom of democratic societies, but also for people who lived under the terror of the communist order. From the perspective of my own experience (45 years in my country of origin – Romania, and 33 years in my adoptive country – the USA) a series of crucial historical events, due to this analysis and synthesizing work, become understandable and meaningful at a much deeper level than ever before. In some cases what appeared to be known and classified by previous studies reveals new dimensions and connections between past – present – and, probable, future.

Indeed, as Gerstle argues, in line with many other studies (for instance Chirot, 2020 ; Galtung, 2015 ; Malia, 1999) communism has its origin in the French Revolution while liberalism has its origin in the American Revolution. Communism, beyond its roots in the French Revolution, and other sources (utopian visions, philosophical and economic conceptions) is theoretically and ideologically grounded in Marxism. As Gerstle argues „both camps – Communism and Liberalism – saw themselves as freeing humanity from old, encrusted social orders marked by privilege, inequality, and widespread misery" (p. 30). Liberalism and communism „were radically different". Gerstle's view on the world-wide attitudes and representations of W. Wilson and V. I. Lenin is highly useful. At the same time, besides the „global adulation" of Wilson and Lenin, it might have been useful to remind to the younger generations that while Lenin has been from the very beginning a partisan and practitioner of violent means to be used against political enemies, Wilson

had a radical different approach to violent means. His approach of the Armenian Genocide is just one of the major questions in relation to which Wilson's care for the humanity is obvious, while for Lenin, the justice (communist justice) has been identified many times with a bullet in the head of the class enemies.

Gerstle's comprehensive approach advances our understanding of the complex dynamics of major social innovations and movements – as it is the New Deal, which „transitioned from political movement to political order" as he posits in a convincingly mode. Due to this original synthesis it is underscored that *the New Deal achieved a historic structural change in a critical moment without violent confrontations*. This marks a historic threshold for solving deep social conflicts. It makes explicit both the theoretical and practical value of the New Deal for solving in a peaceful mode structural societal pains. I should disclose that I learned about Gerstle's landmark approach with the help of Professor Howard Gardner's (the creator of the Theory of Multiple Intelligences) generous suggestion to study this book. I am grateful for this suggestion that includes a stimulating critical advice regarding my own short article on the tragic consequences of social revolutions. For sure, the New Deal entered on the historical stage in a constructive and peaceful way and proved its huge adaptive potential. Gerstle's study proves that the principles of the New Deal were shared, in different degrees at different moments, by the two major American political parties : the Democratic and Republican parties. As a matter of fact some of its core elements are very relevant for the nowadays debates. Gerstle's approach uses in a highly instructive and informative way a dialectial vision that reveals both the causes of conflicts and the unifying potential of a new political perspective across partisan membership (Democratic/Republican). The value of dialectical synthesis obvious in this work is explored in other works developed by Gerstle. The dialectical vision is displayed, for instance, in the study of the character of American nationality. Gerstle (2015, p. 31) states : „Any examination of American nationality must contend with its contradictory character. On the one hand, this nationality harbors a civic creed promising all Americans equal rights regardless of race, religion, sex, or national origin. On the other hand, American nationality has also contained religious and racial ideologies that have defined the United States in exclusionary ways". The contradictory character of nationality is, unfortunately, neglected by many official histories of various nations. Gerstle's insight is needed in order to better grasp with the contradictory character of nationality across cultures and in some cases with the fragmented state of nationality that can be the result of internal, external and combined forces. The overcoming of such tensions is very probably in the benefit of each nation and all its members. This process implies, as Gerstle argues the will and ability to choose : „Choice – choosing one's national identity rather than having it imposed by a ruler or by heredity [or by an external power, we may add]—was crucial to this civic nationalism" (p. 34).

If the New Deal entered modern history in a peaceful way, the Soviet communism did exit the global stage in a nonviolent way. The question is : are Soviet Communism practices, principles, and political decisions without long-term violent consequences ? It seems that such consequences are not only a potential danger. Commonly, the historic exit of the Soviet Communism is represented as the escape from the Cold War era without violent confrontations. Metaphorically speaking I wonder if such a political nonviolent mega-seism might not imply terrible aftershocks.

Indeed, as Gerstle shows that there is a huge difference between Deng's (who was „brutally practical in his determination to preserve the power of the Chinese Communist

Party") and Gorbachev – labeled as „the last of the socialist utopians", who decided "that if socialism could not be saved by a democratic manner, then it did not deserve to be saved at all" (p. 143).

Gerstle's construct of *political order* – including the complex dynamics of its reality from origin to periods of destabilization – increases the explanatory and exploratory resources for situations in which the New Deal and its transformations must cope with existential challenges never met before (pp. 42-43, 285).

While exploring the structural global changes and the strong trend of former communist countries to embrace capitalism produced in and after 1989, Gerstle mentions explicitly the following countries: Poland, Estonia, Lithuania, Latvia, Hungary, Czechoslovakia, and Russia. It is highly surprising that among these countries are not included (in 2022!) others such as Albania, Bulgaria, Romania even if the changes carried out in these countries are assessed as slower. However, these countries went through essential political and economic changes as they too embraced the market economy and the democratic principles. In addition, it would make sense to add, not long after 1989, other countries such as Croatia, Slovenia... that now have a well-established status within the categories of the countries that embraced market and democratic principles. The fact that a few countries involved in this transformation are missing from Gerstle's analysis invites a question. It would be meaningful to know: what are the main reasons for which such countries are not included on the first (and single) list? My question implies also the observation that quite frequently the changes made in Romania in the last 33 years as well as some of its historical rights are not for the first time neglected by major authors. This recent omission of post-1989 transformations in Romania is, unfortunately, in line with omissions regarding the historical rights of Romania as the right of the Romanians to speak Romanian language (wrongly replaced with the linguistic artifice that uses the term „Moldovan language", and in many cases before 1989 and even long time after these crucial changes the right to use Romanian language in schools and other places has ben and is denied, Mamali, 1994). Besides such issues are the omissions regarding the dictatorial changes of the borders of historical Romanian land within the territories (and republics) of the former Soviet Union – accurately called by Reagan the „Evil Empire". One of the main reasons of this omission is the mistreatment and misrepresentation of the historical reality by significant Romanian politicians before 1945 – during what is called Vienna dictate (Manoilescu, 1991, Marinescu, 2000), during communism (1945-1989) and after 1989. In addition even after 1989, when, supposedly freedom of speech achieved a significant progress, some Romanian historians misrepresented the historical reality of the Romanian population and land beyond the present political borders. This is why the works of those with excellent expertise and the moral courage to stand against the injust treatment of the Romanian historical rights, as it happened in the recent history, for instance the works of Al. Zub (1983, 1986, 1994, 1997, 2000), and the writings of P. Goma (see Bălănescu, 2022), both authors suffering terrible persecutions under the communist regime, need to be reminded and supported by further works.

Gerstle states: „To argue for communism's importance is not meant to rehabilitate it as a political movement. Communism was an indefensible system of tyranny. Rather, it is meant to help us to understand the role that communism played in the century when it was a feared force" and to explore „the effects of its sudden and complete disappearance from international and national affairs" (p. 12). As a person, and social psychologist, who experienced the communist tyranny, I am conceptually and experientially in total

agreement with the historical diagnostic that communism is „an indefensible system of tyranny". Nonetheless, I doubt that its „complete disappearance" is a reality even in some countries not mentioning China, Cuba, and N. Korea... where communism is an official system. Even if communism might exist under various forms, some extremely hard to predict and decode – as it is the case of the powerful influence of Confucianism on the Marxist political scenario (one party political system, proletarian dictatorship, overcentralization, state ownership...) that is obvious in China – still, to talk about its „complete disappearance from international and national affairs" does not fit to the observable reality. There are essential differences between the Chinese communism and the pre-1989 Soviet, Polish, Hungarian or Romanian communism as there are essential differences between the British capitalism and democracy and the Turkish capitalism and democracy, between German capitalism and democracy and Greek capitalism and democracy, or between the American capitalism and democracy and Danish capitalism and democracy. Despite the fact that Chinese communism, which includes self-reliance, self-cultivation (the educational achievement being more important than material possessions according to Li, 2012, Li 2017, and Weber, 1951) and is marked by very high economic, scientific, technological, artistic, and financial performances, this is still a *self-declared communism*. There are major authors who assess that ideologically and politically communism did not reach its „complete disappearance". For instance, Avinery argued in 1992 that after the revolutions of 1989/1990, which marked the fall of political communist regimes in Eastern Europe, „capitalism has not won, socialism is not dead". If we discuss the disappearance of an entire political system such as communism, to distinguish between the death of the formal and official political structures, and institutions on one side and the decline of the social influence of its ideology, the inertia of its networks, mentalities and habits on the other side is a necessary operation. In general, the physical (structural) death is not identical with other forms of survival (ideological, moral, cultural) for the good or for the worth. On the same wavelength with Thoreau's idea of „everlasting death" suffered when one gives up to high moral principles for material benefits, immortality, from a cultural viewpoint – this is to say surviving within a culture – can be both positive and negative. Political monsters, guilty of crimes against humanity, have been identified in many studies and rightly called the „villains" of world history (Hanke, Liu et al., 2015; Liu & Hilton, 2005). From the present perspective these historic villains are marked by *negative immortality* in sharp contrast with moral exemplars (Socrates, Buddha, Confucius, Jesus, M. Gandhi, Martin Luther King Jr., Jan Palach and many others) that have a *positive (cultural) immortality*. Negative immortality is understood as a permanent cultural memory of individual and collective actors that perpetuated horrific crimes. The horrific evilness of these villains survives within the collective memories longtime after their political downfall and physical death.

Communist ideology, practices, mentalities and even networks survive both in well-established democracies (Western World) and especially in former communist countries. I say it based on the firsthand observations of the inertia of communist mentalities, ideology, networks and habits even in some former communist countries, for sure in Romania. I experienced this inertia directly since 2008, the year of my first visit, as an American citizen, after some 18 years, to Romania, my country of origin.

As one interested in the question of civil rights and civil disobedience I enjoyed greatly the enriching and meaningful connection achieved in Gerstle's narrative between the ideas of Theodore Roosevelt and the abolitionist John Brown (p. 82). This connection comes after

the author presents the crucial contribution of M. L. King Jr. to civil rights movement, to the non-violent protest. As a reader of this excellent approach, I asked myself the question : is there any well-grounded connection between Gerstle's fertile concept of „political order" and the idea of „moral order" implied in the basic principles of civil disobedience as conceived by Thoreau ? My guess is that the birth of a valid political order is conditioned by the degree in which it integrates the principles of a „moral order" as it is the case in Thoreauvian conception. If we consider that Thoreau (1848/1970, 1973), long time before Theodore Roosevelt, made explicit his principled support for the abolitionist John Brown (who also used violent means to attain justice) it is hard to guess why Thoreau's groundbreaking contribution to the civil rights and civil society is omitted.

The original and powerful synthesis provided by the excellent book *The Rise and Fall of the Neoliberal Order : America and the World in the Free Market Era* is extremely useful for experts, politicians, students and common readers. It reveals the complex history of liberalism and neoliberalism and its theoretical and practical ramifications.

Cătălin Mamali[1]

Avineri, S., „After the fall of communism : Capitalism has not won, socialism is not dead", *Dissent*, 1992, Winter.

Bălănescu, F. (2022). *Paul Goma. Conştiinţă istorică şi conştiinţă literară*, prefaţă de Mioara Anton. Bucureşti : Editura Corint.

Chirot, D. (2020). *You say you want a revolution ? Radical idealism and its tragic consequences*, Princeton : Princeton University Press.

Galtung, J. (2015). *Johan fără ţară. Străbătând lumea pe drumul păcii*, Postfaţă : Imaginarea şi trăirea conceptului încărcat valoric de C. Mamali, Tiiparg, Piteşti.

Gerstle, G. (1989). *Working-Class Americanism : The Politics of Labor in a Textile City, 1914-1960.* New York : Cambridge University Press.

Gerstle, G. (1999). Theodore Roosevelt and the American nationalism. *Journal of History*, December, pp. 1281-1307.

Gerstle, G. (2001). *American Crucible : Race and Nation in the Twentieth Century.* Princeton, N.J. : Princeton University Press.

Gerstle, G. (2015). The contradictory character of American nationality : A political perspective. In N. Foner & P. Simon (Eds.) *Fear, anxiety, and national identity.* New York : The Russell Sage Foundation.

Gerstle. G. (2016). *Liberty and coercion : The paradox of American government from the founding to the present.* Princeton : Priceton University Press.

Gerstle, G. (2022). *The Rise and Fall of the Neoliberal Order. America and the World in the Free Market Era*, Oxford University Press.

Hanke, K., Liu, J.H., Sibley, C.G., Paez, D., Gaines, Jr. S.O., Moloney, G., Leong, C.-H., Wagner, W., Licata, L., Klein, O., Garber, I., Böhm, G., Hilton, D.J., Valchev, V., Khan, S.S., Cabecinhas, R. (2015). „'Heroes' and 'villains' of world history. Across Cultures." *Plos One*, pp. 1–21. DOI : 10.137/journal.pone.0115641.

Li, J. (2012), *Cultural foundations of learning : East and West*, Cambridge : Cambridge University Press.

Li, J. (2017). *Confucian self-cultivation : A developmental perspective*, Zurich : University of Zurich.

Liu, J.H. & Hilton D.J. (2005), „How the Past Weighs on the Present : Social Representations on History and Their Impact on Identity Politics", *British Journal of Social Psychology*, vol. 44, pp. 537–556. PMID : 16368018.

1. Independent Scholar, POROI, Univ. of Iowa, catalin.mamali@loras.edu

Malia, M. (1999). *Russia under Western eyes : From the bronze horseman to the Lenin mausoleum*, Cambridge : The Belknap of Harvard University Press.

Mamali, C. (1994). Levels of social identity, *Contemporary Psychology*, vol. 39, 3, 290-291

Mamali, C. (2019/2022). Revolutions as disasters of misconceived political projects of social mutations. *Filozofia Publiczna i Edukacja Demokratyczna Tom 8,* 1, pp. 47–88 *DOI, www.filozofiapubliczna.amu.edu.pl*.

Manoilescu, M. (1991), *Dictatul de la Viena. Memorii iulie-august 1940*. Bucureşti, Editura Enciclopedică.

Marinescu, A.S. (2000), *Înainte şi după Dictatul de la Viena*, Ed. Vremea.

Thoreau, H.D. (1997). *Journal. Vol. 5 : 1852–1853. Writings of Henry D. Thoreau*, Princeton University Press, Princeton 1997.

Thoreau, H.D. (1970), *The annotated Walden. Walden ; or Life in the forest by Henry D. Thoreau together with „Civil Disobedience"*, edited by Ph. Van Doren Stern, Clarkson N. Potter, Inc., New York.

Thoreau, H.D. (1973). *The reform papers*, edited by W. Glick, Princeton : Princeton University Press.

Thoreau, H.D. (1967). *The Variorum Civil Disobedience. Annotated and with an Introduction by Walter Harding*, New York : Tayn Publishers.

Weber M. (1951). *The religion of China*, New York : The Free Press.

Zub, Al. (1983*) Biruit-au gândul. Note despre istorismul românesc.* Iaşi : Editura Junimea.

Zub, Al. (1986/2004). *Cunoaştere de sine şi integrare.* Iaşi : Editura Junimea.

Zub, Al. (1994). *Eminescu. Glose istorico-culturale*. Chişinău : Editura Enciclopedică Gheorghe Asachi.

Zub. Al. (1997). *Chemarea istoriei. Un an de răspântie în România postcomunistă*. Iaşi : Editura Junimea.

Zub, Al. (2000*). Orizont închis. Istoriografia română sub dictatură*. Iaşi : Institutul European.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 145-146

Maria Alexandrescu, *Studii de sociologia educaţiei. Educaţie familială şi educaţie şcolară,* Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi, 2022, 292 pp.

Această lucrare este teza de doctorat a Mariei Alexandrescu, susţinută în anul 2011, atent revizuită şi dată spre publicare în anul 2022 Editurii Universităţii „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi, şi anume colecţiei „Observatorul Social", coordonată de prof. univ. dr. Mihai Dinu Gheorghiu. Autoarea este cadru didactic asociat şi predă cursuri de asistenţă socială în cadrul Facultăţii de Teologie Ortodoxă „Dumitru Stăniloae", pe care a urmat-o în perioada 2000-2004. Publicarea acestei cărţi, precum şi a altor studii de specialitate demonstrează interesul autoarei pentru educaţia familială şi cea şcolară. Aşa cum ne spune în introducere, studiind sincronic şi diacronic familia şi şcoala, a căutat să descifreze mecanismele care apar şi tipurile de raporturi pe care le produc, care pot fi de continuitate şi complementaritate sau de conflict şi pot determina succesul sau eşecul şcolar sau social al unui copil.

Cartea este structurată în zece capitole, primele trei capitole sunt teoretice, următoarele cinci tratează ancheta de teren realizată în şcoli din municipiul Iaşi, iar ultimele două sunt destinate prezentării concluziilor cercetării. Întreaga lucrare beneficiază de o documentare bibliografică aprofundată, citând literatura internaţională, în special francofonă.

În primul capitol autoarea tratează conceptele de educaţie şi de socializare, evidenţiind diferenţele şi similitudinile dintre ele, prezentându-le atât din punctul de vedere al filosofilor, cât şi al pedagogilor şi sociologilor.

Capitolul al doilea, „Continuitate şi schimbare în structura familiei", este dedicat transformării educaţiei familiale şi a rolurilor parentale ca urmare a evoluţiei sociale. Un concept bine definit în acest capitol este cel de delegare a funcţiei educative a familiei, care are la bază încrederea şi parteneriatul în alte persoane sau instituţii.

În continuare, autoarea prezintă un istoric al instituţiilor şcolare din România, marcând principalele reforme care au avut loc înainte de perioada comunistă, între 1945-1989 şi după anul 1989.

Partea cea mai consistentă a lucrării o reprezintă *Ancheta de teren asupra raporturilor dintre educaţia familială şi cea şcolară*, prezentată detaliat de-a lungul mai multor capitole. Populaţia cercetată se caracterizează prin diversificare, în eşantion fiind cuprinşi atât elevi de liceu şi părinţi, cât şi diferite categorii de specialişti care intervin în procesul educativ, identificaţi, din aproape în aproape, prin metoda de eşantionare de tip „bulgăre de zăpadă". Terenul cercetării cuprinde două spaţii culturale, România (municipiul Iaşi

şi parţial judeţul) şi Franţa (regiunea parizianã). Colectarea de date, bazată pe observaţia participativă şi pe un număr important de interviuri semistructurate, realizate atât în România, cât şi în Franţa, i-a permis Mariei Alexandrescu să identifice şi să analizeze raporturile de continuitate şi complementaritate dintre familie şi şcoală, dar şi pe cele conflictuale.

Problematica de actualitate, bibliografia bogată, descrierea amănunţită a anchetei realizate pe teren constituie motive pentru a recomanda această carte comunităţii ştiinţifice, studenţilor, masteranzilor sau specialiştilor din domeniul educaţiei.

Mihaela Grasu[1]

1. Facultatea de Psihologie şi Ştiinţe ale Educaţiei, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” Iaşi, E-mail : grasumihaela73@gmail.com

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 147-151

Alexandru Florian, Ana Bărbulescu, *Elita culturală şi discursul antisemit interbelic*, Editura Polirom, Iaşi, 2023

În România, sentimentul de eliberare generat de distrugerea statului socialist după momentul „decembrie 1989" a înlăturat multe dintre inhibiţiile asociate în trecut cu (auto)cenzura ideologică şi teama de „Securitate" (Departamentul Securităţii Statului). Mulţi cetăţeni descopereau evenimente sau interpretări istorice trecute anterior sub tăcere şi erau îndemnaţi să aplaude orice li se arăta a fi împotriva ideologiei comuniste. Erau publicate unele scrieri interbelice care anterior se găseau doar în fondurile de carte speciale ale bibliotecilor, la care aveai acces doar motivând un interes legitim din perspectiva ideologiei oficiale. Documentarul „Memorialul durerii" îi prezenta drept eroi ai patriei, la postul public de televiziune, singurul cu audienţă naţională, pe unii dintre legionarii care formaseră grupări armate ce luptau împotriva puterii de stat postbelice, precum Ion Gavrilă Ogoranu. Din memorialistica foştilor deţinuţi politici ce deplângeau condiţiile grele de detenţie de după război lua naştere cultul „sfinţilor închisorilor" – expresia pe care Nicolae Steinhardt ar fi folosit-o pentru a-l numi pe deţinutul Valeriu Gafencu, lăsând deoparte faptul că acesta activase ca lider al organizaţiei legionare „Frăţiile de cruce" din Iaşi (Florian, 2015). Apăruseră organizaţii politice pregătite să reînvie retorica Mişcării Legionare (Shafir, 2001). Erau ridicate statui dictatorului antisemit Ion Antonescu. Toate acestea fuseseră de neînchipuit în timpul guvernării comuniste, iar acum aveau acceptabilitatea socială pe care le-o conferea reacţia împotriva interdicţiilor din trecut.

Cititorii captau cu o curiozitate nesăţioasă noile naraţiuni. Ele răsturnau discursul oficial al fostei Republici Socialiste România, aşadar deveneau spontan reprezentarea adecvată a realităţii social-istorice. Fluxul publicistic scotea la lumină informaţii şi asertţiuni politice altădată inaccesibile, deoarece autorităţile le considerau periculoase. Era limpede că publicul nu era pregătit să examineze critic multe dintre situaţiile de care afla şi pe care autorităţile statului socialist le ţinuseră sub tăcere în scopul de a crea o societate nouă, fără drum de întoarcere spre trecut, o societate reinventată după principii egalitare printr-o nouă mitologie naţională. Naţiunea socialistă ar fi trebuit să fie esenţialmente virtuoasă, unită şi armonioasă, lipsită de discriminări şi conflicte politice, nutrind condiţii de muncă şi creaţie în care ura interetnică pur şi simplu nu poate exista.

Evident, realitatea nu se ridica la înălţimea dezideratelor. Înflorirea revizionismului istoric şi reabilitarea grăbită a personalităţilor şi ideilor extremei drepte după 1989 au arătat că această strategie a eşuat. Ea crease nu numai un public lipsit de o educaţie politică socialistă temeinică (devenit în postsocialism un grup imens de consumatori de media/cultură naivi), ci şi o elită culturală privilegiată, care făcuse din cunoaşterea şi

aprecierea culturii pre-comuniste „interzise" un criteriu de distincţie, un însemn neoficial al valorii. Strategia de control fondată pe interdicţie a format astfel şi producători de discurs care, după 1989, s-au grăbit să concureze în a afirma cu voce ridicată ceea ce altădată rosteau doar în şoaptă. Iar ceea ce afirmau reproducea discursul intelectual pre-comunist – de cele mai multe ori nostalgic-admirativ, punând anticomunismul în prim-plan, aproape întotdeauna epurându-l de referinţele socialiste.

Înainte de 1989, antisemitismul ieşea la iveală în activitatea unor literaţi români ce susţineau elogierea necritică a trecutului în numele independenţei naţionale radicale pe care Partidul Comunist Român o promova sub îndrumarea lui Nicolae Ceauşescu[1]. Astfel de manifestări contrastau, fireşte, cu tezele canonice ale ideologiei oficiale comuniste. Ulterior, ceea ce responsabilii comunişti se străduiseră să ţină ascuns şi să înăbuşe în anii '80, leneş, birocratic-incompetent, şovăitor, speriaţi de posibilitatea de a zdruncina din nebăgare de seamă mitul armoniei sociale şi al infailibilităţii conducerii partidului, s-a dezlănţuit fără oprelişti după 1989, cel puţin până în momentul în care a fost adoptată *Ordonanţa nr. 31 din 13 martie 2002 privind interzicerea organizaţiilor şi simbolurilor cu caracter fascist, rasist sau xenofob şi a promovării cultului persoanelor vinovate de săvârşirea unor infracţiuni contra păcii şi omenirii*.

Cenzura comunistă, în perspectivă istorică, a eşuat. Dar era oare iraţională, lipsită de orice temei? Rapiditatea şi intensitatea resuscitării concepţiilor revizioniste[2] în statele postsocialiste est-europene arată că autorităţile aveau motive întemeiate să se teamă de persistenţa ideilor ce dominau regiunea la începutul secolului trecut, în perioada celor două războaie mondiale. Cunoscând antecedentele istorice, este uşor de sesizat de ce restricţionarea şi cenzura le păreau mijloace de combatere a concepţiilor şi atitudinilor ce făcuseră posibil Holocaustul mai eficace decât dezbaterea liberă şi deschisă, poate chiar singurele posibile. În plus, răspândirea anticomunismului, fascismului şi antisemitismului în unele ţări din Europa Centrală şi de Est punea sub semnul întrebării însăşi legitimitatea populară a instaurării guvernării comuniste, aşa că ascunderea acestei realităţi le părea autorităţilor o soluţie, nu o problemă.

Lucrarea *Elita culturală şi discursul antisemit interbelic,* publicată de Editura Institutului Naţional Pentru Studierea Holocaustului din România „Elie Wiesel" şi Editura Polirom, compensează unele dintre lacunele de cunoaştere istorică sau de judecată morală ce încă persistă în România ca urmare a confuziei generale pe care a creat-o reinventarea politică a capitalismului după 1989. În opinia mea, cartea arată, de exemplu, de ce nu e acceptabil să insişti ca un liceu din capitală să poarte numele lui Mircea Vulcănescu şi, în general, de ce nu ar trebui ca politicienii, militarii şi funcţionarii care au promovat fascismul sau care au participat la conceperea şi aplicarea politicilor rasiste ale Regatului României să fie consideraţi eroi ai patriei ca răsplată pentru performanţa de a fi fost cei mai anticomunişti dintre anticomunişti. Sau de ce admiraţia intelectualilor conservatori români pentru unii propagandişti fascişti cu talent literar, precum Vintilă Horia, este deplasată. Ea arată cât de puţin îl împiedica erudiţia pe Nicolae Iorga să adopte discursul

1. A se vedea, spre exemplu, cazul editorialului „Idealuri", scris de Corneliu Vadim Tudor în revista *Săptămîna* în 1980. Articolul pleda pentru repunerea în circulaţie a operei politice aparţinând unor personalităţi precum Mihai Eminescu, Nicolae Iorga, Iuliu Maniu sau Take Ionescu şi se deda la folosirea limbajului antisemit atât de făţiş încât însuşi Secretarul General al Partidului Comunist Român, Nicolae Ceauşescu, s-a simţit obligat să includă într-un discurs public o condamnare fermă a antisemitismului (Shafir, 1983, p. 225).
2. Un proces ce continuă şi astăzi cu o forţă inerţială greu de înţeles (Katchanovski, 2019; Laczó, 2019; Katz, 2016; Liebich & Myshlovska, 2014).

antisemit pentru a câştiga popularitate în politică, cât de urâtă putea fi limba română atunci când poetul Octavian Goga o folosea pentru a instiga la ură împotriva evreilor, cât de bizare erau teoriile profesorului A. C. Cuza de la Universitatea din Iaşi.

Cartea include 8 studii, unele dintre ele publicate anterior în limba engleză în revista „Holocaust. Studii şi cercetări". Cinci dintre acestea sunt semnate de Ana Bărbulescu (Nicolae Iorga şi evreii : despre cum balaurul a devenii frate şi apoi din nou balaur ; A.C. Cuza, evreii si lupta împotriva lui Satan ; Octavian Goga : acelaşi sânge, acelaşi suflet şi acelaşi duşman ; Nae Ionescu : naţiunea, Dumnezeu şi evreii ; Nichifor Crainic : neamul regal al acestui pământ şi invazia paraziţilor), alte trei capitole îl au drept autor pe Mircea Florian (Mircea Vulcănescu. un caz controversat : intelectual public sau criminal de război ? ; Vintilă Horia între fascism şi o posteritate cosmetizată ; Radicalismul de dreapta, un curent cultural interbelic la final).

Deşi toate cuprind contribuţii importante, unele dintre ele mi-au atras atenţia în mod special, din raţiuni care ţin de situaţiile social-politice din prezent. Este cazul primului capitol, referitor la Mircea Vulcănescu. Elogierea şi gratificarea simbolică ale acestuia a revenit recent în atenţia publicului atunci când s-a pus în discuţie posibilitatea ca un liceu tehnologic din Bucureşti să nu-i mai poarte numele. Iniţiativa de schimbare a numelui liceului a fost întâmpinată cu proteste la poarta instituţiei şi o petiţie anticomunistă pe internet, o petiţie ce susţinea că „numele uneia dintre marile personalităţi ale culturii româneşti şi unuia dintre modelele autentice de trăire creştină şi martiraj în temniţele comuniste trebuie să fie cinstit, nu terfelit" şi că „este îndatorirea statului român, prin reprezentanţii săi de la toate nivelurile, să cinstească numele celor ce s-au sacrificat pentru libertatea şi demnitatea poporului român în lunga noapte totalitară din secolul trecut" (Peticilă, 2023 ; Oprea, 2022). Încă buimăciţi după ieşirea la lumină din „noaptea totalitară", semnatarii s-au lăsat orbiţi de propriul discurs resentimentar în aşa măsură încât aleg să ignore faptul că, în calitate de demnitar al guvernului Antonescu între 1941 şi 1944, Vulcănescu nu numai că a consimţit la deciziile acestuia, dar a şi participat la conceperea şi implementarea politicilor lui agresive.

Alexandru Florian documentează în detaliu felul cum, spre exemplu, atunci când, la 20 martie 1941, se discuta în guvern un proiect de lege pentru exproprierea bunurilor evreilor, Voiculescu se arăta preocupat de creşterea preciziei textului, astfel încât să nu cumva ca printr-o confuzie să fie afectaţi şi etnicii români, dar şi de şansele românilor de a participa la aproprierea valorilor respective (p. 46), sau cum se îngrijea de sarcina deposedării deportaţilor în Transnistria, aplicând conştiincios un regim de spoliere în schimbul valutar şi răscumpărarea metalelor preţioase. Mai mult, dictatorul i se adresa direct lui Voiculescu, instruindu-l cum să combată „contrabanda cu monedă" prin speculă de stat şi violenţă : „Am fixat cursul de un leu pentru o rublă ca să nu vină jidanii încoace şi să facă contrabandă cu ruble... Rublele pe care le avem le vom da jidanilor la cursul de 8 lei o rublă... Deci dl. ministru al finanţelor şi dl. Vulcănescu, vă rog să luaţi măsuri ca să nu se mai întâmple ceea ce s-a întâmplat după războiul trecut, când tot felul de corbi au făcut contrabandă de monede. Am să introduc şi pedeapsa cu moartea pentru cei care vor fi prinşi că fac contrabandă de monedă... Cred că avem interesul ca să retragem, cu o monedă care nu are nicio valoare, o monedă care are valoare. Statul rusesc va reprezenta ceva. Şi atunci, va trebui să ridicăm pe nimic acele ruble. De ce ? Pentru că noi avem zeci de mii de jidani, pe care am intenţia să îi arunc în Rusia şi care vor avea nevoie de ruble. Vom face o operaţiune dublă : vom cumpăra ieftin rublele şi le vom vinde scump" (p. 48-49). Iar ordinele au fost urmate cu zel.

Capitolele referitoare la scrierile şi acţiunile antisemite ale lui A.C. Cuza şi Octavian Goga mi-au atras atenţia mai ales din cauza referinţelor ieşene. Expunerea despre teoriile lui A.C. Cuza m-a făcut să reflectez la cât de puţin contează studiile în străinătate şi titlurile profesorale în formarea discernământului intelectual, a minimei raţionalităţi. Concepţiile economistului ieşean îmi par mai bizare chiar şi decât înregistrările emisiunii „Ortodoxia cuantică cu Adrian Singurov" de pe canalul Youtube „6TV". În opinia mea, efortul autoarei de a explica prin ce greşeşte A.C. Cuza atunci când descrie caricatural tradiţia religioasă mozaică şi de a demonta pseudo-argumentele filologice şi teologice ale profesorului rasist, ar fi putut fi folosit într-un mod mai util decât dând un răspuns savant la nişte simple elucubraţii. Să explici de ce Dumnezeu din Vechiul Testament nu poate fi identificat cu Satan (pp. 91-92) e ca şi cum ai explica de ce David Icke nu are dreptate să afirme că guvernele sunt controlate de reptile umanoide venite de pe altă planetă.

În ceea ce priveşte capitolul rezervat lui Octavian Goga, el arată celor ce apreciază creaţia poetului, şi nu numai lor, cât de departe putea să ducă acesta retorica fascistă – îşi exprimase făţiş admiraţia faţă de Mussolini şi faţă de politica nazistă (pp. 123-124) – şi exaltarea antisemită în practica politică şi în publicistică. La finalul capitolului, Ana Bărbulescu menţionează inaugurarea recentă a unui bust al poetului de către primarul naţional-liberal Mihai Chirica. Monumentul era însoţit de o placă pe care apăreau înscrise câteva caracterizări elogioase pline de lirism. În urma protestelor comunităţii evreieşti şi a Institutului Naţional Pentru Studierea Holocaustului din România „Elie Wiesel" autoritatea locală a procedat la o remediere, adăugând o placă ce poartă un mesaj de regret : „Din păcate, activitatea sa politică este una regretabilă pentru istoria României, întrucât a fost militant fascist şi antisemit". Această „ieşire din încurcătură" este criticată de autoare în felul următor : „*Poetul pătimirii noastre, vestitorul mântuirii neamului, poetul naţional şi militantul fascist şi antisemit* împart de acum acelaşi monument. Bustul lui Goga se află încă în Iaşi, demonstrând trecătorului că în România democratică (re-) cunoaşterea trecutului fascist al lui Goga este asumată de autorităţile statului, dar, în egală măsură, considerată un amănunt absolut irelevant" (p. 129).

Dacă citim despre manifestările antisemitismului şi fascismului din trecut, o facem pentru a înţelege mai bine ce se întâmplă astăzi. Din nefericire, împotriva unui dicton celebru, cunoaşterea trecutului nu ne scuteşte de repetarea lui. Experienţa istorică arată că simpla cunoaştere a trecutului nu preîntâmpină prezervarea şi resuscitarea naraţiunilor ce favorizează militantismul fascist. Şi nimic nu e mai rău prevestitor decât faptul că în prezent, în momentul în care negura războiului umbreşte Europa, societăţile est-europene sunt încă incapabile să confrunte lucid mitologiile politice ale perioadei interbelice. Evident, elita culturală de azi are rolul determinant în reeditarea necritică a discursului interbelic, iar acest rol este mediat de poziţiile politice particulare pe care membrii acesteia le asumă. Cartea semnată de Alexandru Florian şi Ana Bărbulescu clarifică unele dintre mecanismele ce definesc acest rol, de aceea este o lectură indispensabilă, dar cărţile, oricât de elocvente, nu sunt de ajuns pentru a produce clarificarea morală cu care elita românească contemporană rămâne încă datoare.

Ovidiu Gherasim-Proca[1]

1. Ovidiu Gherasim-Proca este lector în Departamentul de Ştiinţe Politice, Relaţii Internaţionale şi Studii Europene al Universităţii „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi, e-mail : gherasim_o@yahoo.com.

Bibliografie

Florian, A. (2015). De la Ion Antonescu la „Sfinţii închisorilor” : Embleme extremiste pe spatiul public. *Sfera Politicii*, *23*(184/2), 66-82.

Katchanovski, I. (2019). The OUN, the UPA, and the Nazi Genocide in Ukraine. În P. Black, B. Rasky, & M. Windsperger (Eds.), *Collaboration in the Holocaust and World War II in Eastern Europe* (pp. 67-93). Wien, Hamburg : Wiesenthal Institut für Holocaust-Studien (VWI), New Academic Press.

Katz, D. (2016). Is Eastern European ‘Double Genocide’ Revisionism Reaching Museums ? *Dapim : Studies on the Holocaust*, *30*(3), 191-220. https : //doi.org/10.1080/23256249.2016.1242043.

Laczó, F. (2019, 18 decembrie). Revisionism instead of reinvention. *New Eastern Europe – A Bimonthly News Magazine Dedicated to Central and Eastern European Affairs*. Consultat la adresa : https : //neweasterneurope.eu/2019/12/18/revisionism-instead-of-reinvention/

Liebich, A., & Myshlovska, O. (2014). Bandera : Memorialization and commemoration. *Nationalities Papers*, *42*(5), 750-770. https : //doi.org/10.1080/00905992.2014.916666

Oprea, M. (2022, 11 iunie). Prezentul fără perdea : „Alături de Mircea Vulcănescu”, apel împotriva unei noi încercări a Institutului „Elie Wiesel” de a schimba titulatura Liceului Tehnologic din Bucureşti. *Mediafax.ro*. Consultat la adresa : https : //www.mediafax.ro/editorialistii/prezentul-fara-perdea-alaturi-de-mircea-vulcanescu-apel-impotriva-unei-noi-incercari-a-institutului-elie-wiesel-de-a-schimba-titulatura-liceului-tehnologic-din-bucuresti-21299817

Peticilă, M. (2023, 16 februarie). FOTO. Protestatari în faţa Liceului Mircea Vulcănescu din Bucureşti le împart elevilor pliante prin care îl glorifică pe criminalul de război / La protest participă şi senatorul AUR Claudiu Târziu, în timp ce liceul discută astăzi schimbarea numelui instituţiei de învăţământ. *Edupedu.ro*. Consultat la adresa : https : //www.edupedu.ro/foto-protestari-in-fata-liceului-mircea-vulcanescu-din-bucuresti-le-impart-elevilor-pliante-prin-care-il-glorifica-pe-criminalul-de-razboi-la-protest-participa-si-senatorul-aur-claudiu-tarziu-in-ti/

Shafir, M. (1983). The Men of the Archangel Revisited : Anti-semitic Formations Among Communist Romania’s Intellectuals. *Studies in Comparative Communism*, *16*(3), 223-243. https : //doi.org/10.1016/0039-3592(83)90007-8

Shafir, M. (2001, 24 ianuarie). Radical Politics in East-Central Europe Part IX : The Romanian Radical Return (B), East European Perspectives : January 24, 2001, Volume 3, Number 2. *Radio Free Europe/Radio Liberty*. Retrieved from https : //www.rferl.org/a/1342522.html

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 153-155

Maria Corina Barbaros, *Comunicarea în domeniul sănătăţii. Teorii, modele explicative şi aplicaţii*, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi, 2021

Anul 2020 a pus statele lumii în faţa unei noi crize globale. După cum era uşor de prevăzut, deoarece degradarea ecologică prin contaminarea de către oameni a ecosistemelor celor mai îndepărtate cu organisme străine lor este deja un fenomen binecunoscut, intensificarea fluxurilor de transport aerian şi mobilitatea geografică excepţională a „resursei umane" (lucrători, antreprenori, turişti) au dus la răspândirea prea rapidă a unui patogen prea contagios. Cuvântul „pandemie" s-a instalat pentru mult timp în vocabularul politico-administrativ. Guvernul Republicii Populare Chineze a impus măsuri stricte de carantină, folosind pârghiile de control social şi organizare civică dezvoltate de foarte mult timp nu numai la nivel naţional, ci şi la nivel local sau infra-local. Alte guverne i-au urmat exemplul, în grade diferite şi cu diverse niveluri de eficacitate. Politicienii şi medicii s-au văzut puşi în faţa efectelor nedorite ale eficienţei capitaliste, distribuite neuniform, dar prezente peste tot pe glob şi afectând în special statele cele mai credincioase principiului politic al supremaţiei profitului : prea puţine paturi de spital, personal insuficient, dotare materială insuficientă, fluxuri de aprovizionare atât de rapide încât capacităţile de stocare au fost diminuate dincolo de limitele de siguranţă, ineficacitatea serviciilor de externalizare către sectorul privat şi a sistemelor de producţie delocalizate. Confruntarea cu asemenea piedici aparent insurmontabile a condus la instalarea panicii, la instituirea unor măsuri disciplinare greu de justificat faţă de publicul larg, în mod netransparent şi autoritarist, la eşecuri de amploare în gestionarea nevoilor de asistenţă medicală ale populaţiei şi la proliferarea naraţiunilor conspiraţioniste pe care le vehiculează de obicei micii antreprenori politico-mediatici în scopul de a valorifica deficitele de încredere publică şi reacţiile de respingere ce apar spontan faţă de campaniile de comunicare oficiale.

Pornind de la asemenea observaţii, nu este de mirare că o carte precum aceasta a fost lansată în cursul anului următor. Dimpotrivă, fiind una dintre puţinele publicaţii pe tema comunicării în domeniul sănătăţii editate în România, ne putem întreba de ce nu a apărut până atunci. Desigur, nu ar fi fost singurul element căruia i se poate constata *post factum* lipsa din instrumentarul medical autohton, dar e unul important tocmai pentru că această carte se încadrează perfect într-o logică instrumentală, utilitară.

Fiind vorba de un manual cu vocaţie practică, cartea ar putea să fie chiar un bestseller recomandat de bibliografia cursurilor de profil în universităţile de medicină din România. Cu puţin peste 200 de pagini, în cuprinsul a cinci capitole independente, cu

bibliografie proprie, facilitând aşadar lectura selectivă, ea oferă o expunere sistematică, didactică, analitică, stilizată, excelent ordonată şi ilustrată grafic, a principalelor concepte, teorii şi aplicaţii de interes pentru domeniul comunicării în sfera sănătăţii, văzut ca teritoriu interdisciplinar, ce nu se limitează la comunicarea medicală, dar pe care autoarea îl abordează în maniera specifică ştiinţelor comunicării, aşadar urmărind în permanenţă analiza relaţiei dintre agenţii comunicării şi contextul social.

Primele două capitole conturează contextul interdisciplinar al studiilor de comunicare în sfera sănătăţii, relaţia sa cu nevoile practice ale stăpânirii proceselor de comunicare, fondul teoretic la care autoarea se raportează. Al doilea capitol stabileşte referinţele teoretice ale ştiinţelor comunicării în sfera schimbării sociale şi a schimbării comportamentelor, cu referire directă la comportamentele ce influenţează starea de sănătate. Sunt prezentate aici o serie de modele şi teorii, precum teoria comportamentului planificat (*the theory of planned behavior*), modelul convingerilor privind sănătatea (*health belief model*) sau teoriile schimbării în etape (*stage-step theories*).

Capitolul al treilea („Comunicarea interpersonală medic-pacient") trece la o perspectivă interpersonală şi începe cu o afirmaţie pe care unii medici tind să o ignore: „comunicarea este parte a procesului de vindecare". Această secţiune a textului reprezintă un ghid practic util pentru sistematizarea şi raţionalizarea relaţiei de comunicare „centrată pe pacient", fie că e vorba de situaţii tipice, fie de situaţii speciale – spre exemplu transmiterea veştilor proaste, comunicarea cu categorii aparte de pacienţi (copii, vârstnici, etc.).

Capitolul următor tratează subiectul campaniilor de comunicare în domeniul sănătăţii publice din aceeaşi perspectivă, tehnică, instrumentală, centrată pe planificare, analiză şi eficacitate, cu ajutorul a numeroase schematizări şi clasificări. Nu lipsesc însă consideraţiile de ordin etic, care primesc un subcapitol final. Acestea se rezumă totuşi la perspectiva unei instituţii de reglementare americane, Centers for Disease Control (CDC), despre care cineva ar putea spune că a înregistrat eşecuri spectaculoase în campaniile de comunicare referitoare la pandemia COVID-19. Desigur, asta nu înseamnă că sfaturile etice pe care formulează experţii CDC sunt eronate sau că nu sunt necesare (ştim cu toţii că distanţa între principiile etice şi fapte este adesea foarte mare – cum se zice, dacă preotul nu face ceea ce predică, asta nu înseamnă că predica nu are îndemnuri valide), este însă foarte probabil să nu fie suficiente. Într-un mod ce reflectă dilemele cu care se confruntă nu numai specialiştii în comunicare, problemele etice sunt prezentate interogativ (pp. 177-178): „cine hotărăşte care sunt obiectivele campaniei de comunicare?", „care sunt categoriile care beneficiază de campania de comunicare, care sunt categoriile excluse?", „de ce s-a ales respectiva categorie de beneficiari?", „au fost alese categoriile de beneficiari cu cele mai mari nevoi de informare sau au fost aleşi beneficiarii despre care se consideră că vor fi dispuşi să adopte recomandările?", „sunt forţate anumite organizaţii să colaboreze sau colaborarea se realizează voluntar, în baza interesului comun?", „ce tip de mesaje persuasive sunt folosite?", „pot fi acestea considerate manipulatoare?", „mesajele campaniei exploatează injust teme sau simboluri culturale?", „mesajele sugerează că oamenii care nu au luat măsuri de prevenţie în legătură cu o anumită problemă medicală sunt de vină pentru situaţia nedorită?", „sunt formulate, în cadrul mesajelor, promisiuni legate de obţinerea unei stări bune de sănătate care nu pot fi îndeplinite?", „cine decide criteriile de evaluare a campaniei?", „reprezentanţii grupului ţintă (beneficiarii) sau practicienii din domeniul medical sunt implicaţi în evaluare?".

Ultimul capitol priveşte „comunicarea strategică" aşadar acţiunile de influenţare foarte cuprinzătoare, planificate şi desfăşurate pentru intervale largi de timp. Aici autoarea explică unele dimensiuni ale comunicării pentru influenţarea politicilor publice, acţiunile de *advocacy*, „parteneriatele strategice", comunicarea în situaţii de risc sau de criză şi programele de tip *eHealth*.

În opinia mea, cartea răspunde pe deplin obiectivelor pe care le presupune modul ei de prezentare, acela specific lucrărilor cu vocaţie practică. Ea oferă un conţinut standardizat, care nu intră în detaliile unor controverse actuale spinoase legate de eficacitatea comunicării în domeniul sănătăţii, ceea ce înseamnă că va ocoli şi exemplele controversate sau înfruntările critice pe care unii dintre cititori le-ar căuta în orice publicaţie cu o asemenea tematică, mai ales după episodul pandemic pe care abia l-am depăşit.

Recomand lectura acestei lucrări? Categoric da. Ea va fi utilă studenţilor şi practicienilor in domeniul comunicării sau al medicinii şi tuturor specialiştilor care desfăşoară aplicaţii adiacente sau asemănătoare. Ce subiecte ar merita să fie dezvoltate în ediţiile viitoare ale cărţii? Forma chestionarelor medicale, utilizate din ce în ce mai frecvent, lasă mult de dorit în cea ce priveşte capacitatea lor de a crea o relaţie de comunicare în care pacienţii să aibă încredere. În această privinţă specialiştii în medicină chiar au nevoie de sfaturile specialiştilor în comunicare. De asemenea, aspectele de ordin etic şi politico-ideologic ale politicilor publice în domeniul sănătăţii ar putea să fie reprezentate în mai mare măsură. În fine, în opinia mea, referirile la transformarea digitală a tehnicilor de intervenţie şi comunicare, dată fiind amploarea şi avântul lor, ar merita incluse într-un capitol special dedicat lor.

Ovidiu Gherasim-Proca[1]

1. Ovidiu Gherasim-Proca este lector în Departamentul de Ştiinţe Politice, Relaţii Internaţionale şi Studii Europene al Universităţii „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi, e-mail: gherasim_o@yahoo.com.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 157-160

Gina Stoiciu, *Acasă. Cei plecaţi în lume*, Editura Pro Universitaria[1], Bucureşti

Autoarea, absolventă a Facultăţii de Filozofie (Universitatea din Bucureşti) în 1967, ne conduce cu harul rafinat al povestirii pe drumul exilului Bucureşti – Atena – Quebec, în 1981, şi al repatrierii Quebec – Bucureşti, în 2019. Când a luat drumul exilului, Gina Stoiciu avea, după cum mărturiseşte, „un apartament nou, mare, central, proprietate personală. Eram căsătorită şi aveam un copil. Constantin Stoiciu, membru al Uniunii Scriitorilor şi al Uniunii Cineaştilor, avea recunoaşterea breslei şi acces la unele privilegii pentru scriitori şi cineaşti. De exemplu, vacanţe la casele de creaţie. Eu aveam un post de cercetător la Centrul de Cercetări Sociologice al Academiei, instituţie prestigioasă" (p. 75).

De ce a părăsit România? „Plecarea nu a fost nici fatalitate, nici o veritabilă alegere. Plecarea a fost mai degrabă un refuz. Şi poate o evadare din vechea obsesie românească, complexul de inferioritate faţă de cultura occidentală" (p. 75). Nu făcea parte din tabăra revoltaţilor. În 1981, publicase *Orientări operaţionale în cercetarea comunicării de masă* (Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică). „Ca şi colegii mei, cercetători în ştiinţe socio-umane, făceam faţă lipsurilor, dar şi unor frământări profesionale. Nu ştiam atunci că plictiseala generalizată putea fi şi un indiciu de neputinţă. Evoluam într-o plictiseală socială generalizată. Dar ce puteai face? Nu puteai demisiona, pentru că aveai nevoie de un salariu care venea de la Stat. Observam şi un soi de jenă la întâlnirile academice cu cercetători din ţări occidentale. De ce ei erau atât de dezinvolţi si noi nu? De ce ei erau relaxaţi şi noi ne autocenzuram atunci când făceam prezentări academice? Ce fel de cercetători fabrica Occidentul? Eram nişte voci înăbuşite. Poate chiar impotenţi sociali" (p. 75).

Sigur, sunt sentimentele autoarei. Nu toţi cercetătorii din ştiinţele socio-umane se simţeau plictiţi sau impotenţi sociali. Mulţi credeau că pot schimba lucrurile din interiorul sistemului, nu din exterior. Fac parte din această categorie. Recunosc acum că m-am înşelat.

În Canada, Gina Stoiciu s-a realizat profesional exemplar. I s-a recunoscut Diploma de licenţă şi titlul de doctor în filozofie din ţară. În 1984, a fost acceptată în Departamentul de comunicare al prestigioase Universităţi din Quebec la Montreal, unde a predat cursuri despre imigrare şi integrare socială, despre relaţii interetnice şi interculturale, despre comunicare internaţională şi interculturală. A devenit „*Madame Inter*" – cum spune autoarea. A publicat mai multe cărţi ca unic autor (*La difference : Comment l'ecrire ?*

1. O primă formă a acestei recenzii a apărut în revista online „România Socială" (16.02.2023)

Comment la vivre ? Communication internationale et communication interculturelle, 1989 ; *L'aveuglement de Janus. Mythes, mythologie politique et reconstruction identitaire collective,* 1997 ; *Comment comprendre l'actualite : Communication et mise en scene*, 2006) şi capitole de carte în volume colective apărute la Montreal, Paris, Lisabona şi Bucureşti. A publicat articole în revistele *European Journal of Comunication*, *Hermes*, *International Journal of Communication*. În 1995, colegii din Bucureşti şi Montreal i-au dedicat Ginei Stoiciu volumul colectiv *La transition en Roumanie, communication et qualité de vie* (Presses de l'Université du Québec).

Acasă. Cei plecaţi în lume nu este prima carte publicată de Gina Stoiciu în România după 1990. La Editura Polirom, a publicat *Exilul. Viaţa în fragmente* (2014), la Editura Limes, *Individul contemporan* (2018). Sunt volume de eseuri bine primite de public. Vreau să cred că vor urma şi cărţi propriu-zis academice, dată fiind expertiza sa în domeniu. Deşi cartea pe care o recenzez se adresează unui public larg, profesionişii din domeniul ştiinţelor socio-umane găsesc informaţii care ajută la clarificarea unor teme de cercetare precum tipologia exilului, etapele adaptării într-un mediu cultural nou, procesul revenirii în ţara de origine ş.a.

Cu ochiul exersat al cercetătorului ştiinţific, Gina Stoiciu observă aspecte ale expatrierii, ale lumii de ieri şi de azi din străinătate şi din România ; pune un diagnostic de cele mai multe ori exact al stării de lucruri din ţară şi din străinătate. „În spiritul expatriatului român persistă două tipuri de atitudine : străinismul si imitaţia. Între ele, apar desigur gradaţii, nuanţe" (p. 84). Primul tip este cel al „imigrantului inconsolabil, etern nostalgic al trecutului", care odată cu trecerea anilor în exil se va simţi declasat, marginal. Cel de-al doilea tip, imigrantul imitator, se grăbeşte să semene cu localnicii, are resentimente în raport cu ţara de origine. Gina Stoiciu apreciază că „În această postură, românul [imitator – n.n.] suferă de străinită pe dos ; străin ar fi dacă s-ar întoarce. Este mai degrabă o strategie de negare şi de evitare a traumei dezrădăcinării" (p. 84).

Mă întreb : aceste două tipuri extreme sunt caracteristice numai expatriatului român sau se regăsesc şi la expatriaţii din alte ţări ? Înclin să cred că această tipologie are o valabilitate mai largă. Oricum, Gina Stoiciu nu se încadrează în niciunul din aceste tipuri atitudinale : din cele scrise, reiese că a trăit Mitul Occidentului. „Acest mit a exercitat o puternică atracţie pentru cei ce trăiau în lumea comunistă. Occidentul era poarta spre libertate şi bunăstare, pentru cei din Est" (p. 89).

Mitul Occidentului – opinez eu – îşi păstrează forţa de atracţie şi în prezent, după prăbuşirea comunismului în „ţările din Est" ; emigranţii voluntari de azi ştiu că Occidentul, deşi nu miroase atât de bine cum îşi imaginau expatriaţii din lumea comunistă, oferă totuşi şanse mai mari de bunăstare şi realizare profesională. Emigranţii români de după 1990 „au plecat pentru o viaţă mai bună. Dacă refugiatul politic pleca pe neaşteptate în lume, emigrantul economic îşi pregătea din timp plecarea, cu acte, bani şi bagaje. Dacă exilatul era un soi de iluzionist animat de ideea de libertate, emigrantul economic ştia ce are de făcut, odată ajuns la destinaţie" (p. 20).

Cât priveşte Occidentul ca „poartă de libertate", mitul pare a se destrăma : *cancel culture*, cultură a denunţării opresiunii paternaliste a Albului, apărută în SUA, s-a extins rapid în Europa de Vest. „În Canada, în ultima vreme, unii profesori de universitate sunt etichetaţi ca fiind paternalişti, patriarhali, sexişti, rasişti, grosofobi. Supravegheaţi, ei se supun autocenzurii noului progresism. Uneori, li se cer declaraţii de reparaţie faţă de victimele potenţiale, în numele *ideologiei progresiste*" (p. 104). Şi în România au apărut

semnalele acestei culturi a anulării unor persoane publice sau organizaţii pe motiv că au spus ceva jignitor sau au făcut ceva incompatibil cu „ideologia progresistă”.

În descrierea traumei dezrădăcinării, Gina Stoiciu foloseşte o schemă în şase etape a procesului de ajustare a trăirilor în situaţie de traumă, adaptată după Elisabeth Kübler-Ross : 1) negarea ; 2) furia ; 3) depresia şi tristeţea ; 4) resemnarea ; 5) acceptarea ; 6) ajustarea. Elisabeth Kübler-Ross (1926-2004), psihiatru american, născută în Elveţia, a contribuit substanţial la fondarea tanatologiei, domeniu interdisciplinar de studiu al comportamentului şi psihologiei persoanelor aflate la hotarul vieţii. În *On Death and Dying* (1969), a expus modelul DABDA, în care cele cinci stadii ale procesului (*Denial*, negare ; *Anger*, furie ; *Bargaining*, negociere ; *Depresion*, depresie ; *Acceptance*, acceptare) nu urmează neapărat o succesiune liniară. Cartea, bestseller al psihiatrului Elisabeth Kübler-Ross, a fost tradusă şi în limba română. În modelul dezrădăcinării, Gina Stoiciu a înlocuit stadiul „negociere” cu stadiul „depresie şi tristeţe” şi a adăugat un al şaselea stadiu, „ajustarea”.

Adaptarea unui model teoretic al unui fenomen pentru a explica alt fenomen este un exerciţiu de creativitate, o notă de originalitate. De fapt, astfel de note de originalitate pot fi identificate în toate eseurile din volumul *Acasă. Cei plecaţi în lume*. Formulez totuşi o rezervă : eseurile din capitolul „Memoria literară a exilului” (pp. 30-46) mi-au lăsat impresia unei suite de sinteze personale, urmare a lecturii cărţilor unor autori de talie internaţională, precum Vladimir Nabucov, Milan Kundera, Andreï Makine sau Norman Manea, care nu fac corp comun cu substanţa celorlalte capitole.

Voi încheia prezentarea cărţii *Acasă. Cei plecaţi în lume*, o carte pe cât de incitantă intelectual pe atât de actuală, selectând câteva din mottourile ce însoţesc eseurile incluse în acest volum cu caracter autobiografic, frumos scris şi gândit. Aceste aforisme (la care am adăugt datele biografice minime ale celor citaţi) alcătuiesc un buchet de înţelepciune pe care Gina Stoiciu le oferă cu generozitate cititorilor cărţii sale :

Exilul veritabil nu este de a fi extras din ţara ta, ci de a fi obligat să trăieşti în ţara ta, când nu mai găseşti nimic din ceea ce te făcea să o iubeşti.

Edgar Quinet (1803-1875), scriitor, istoric şi om politic francez

Memoria este ca o tapiserie. În spatele tapiseriei, pe partea ei dosnică, găsim noduri grosolane şi fire care atârnă alandala.

Thomas Mann (1875-1955), romancier şi eseist german

Imaginarul exilului navighează între pământul făgăduinţei (plecăm către promisiuni) şi paradisul pierdut (nostalgia patriei pierdute).

Abou Selim (1928-2018), scriitor, antropolog şi filozof libanez

Viaţa nu este ceea ce am trăit, ci aceea despre care ne aducem aminte şi felul în care ne aducem aminte.

Gabriel Garcia Marquez (1927-2014), scriitor Columbian

Începe prin a face ce este necesar, apoi fă ce îţi este posibil. Şi apoi vei face imposibilul, fără măcar să îţi dai seama.

François d’Assise (1181- 1226), mistic medieval franciscan

Optzeci de ani e vârsta pubertăţii academice.

Paul Claudel (1868-1955), poet, dramaturg şi eseist francez

Nu merge înaintea mea, poate nu te voi urma. Nu merge în spatele meu, nu voi putea să-ţi fiu ghid. Mergi lângă mine şi fii prietenul meu.

Albert Camus (1913-1960), romancier, dramaturg şi filozof francez

Ţara natală are un anume sens pentru cel care nu a părăsit-o niciodată, un alt sens pentru cel care trăieşte departe, şi un cu tot alt sens pentru cel care se întoarce de unde a plecat.

Alfred Schütz (1899-1959), sociolog şi filozof austriaco-american

Septimiu Chelcea[1]

1. Universitatea din Bucureşti, schelcea@yahoo.com.

Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 161-164

JURNAL DE LECTURĂ

Reamintim că această rubrică îşi propune să atragă atenţia asupra unor apariţii editoriale recente şi/sau a unor teme de cercetare care pot interesa cititorii *Psihologiei Sociale*. Ele sunt preponderent francofone, literatura ştiinţifică franceză fiind principala sursă de informare a autorului rubricii, un modest mijloc de rezistenţă la imperialismul cultural anglofon. Este de asemenea un semnal de încurajare pentru o cultură umanistă transdisciplinară şi transnaţională. Cărţile semnalate sunt susceptibile a fi recenzate în numerele viitoare ale revistei.

Pierre Bourdieu, *Impérialismes. Circulation internationale des idées et luttes pour l'universel*. Paris, Raisons d'agir, coll. Microcosmes, vol. 3, 2023.

Pierre Bourdieu, *Microcosmes. Théorie des champs*. Paris, Raisons d'agir, coll. Microcosmes, vol. 1, 2021. [Este primul volum apărut în această colecţie, într-o ediţie îngrijită de Jerôme Bourdieu şi Franck Poupeau.]

Vincent Gayon, *Epistémocratie. Enquête sur le gouvernement international du capitalisme.* Paris, Raisons d'agir, coll. Microcosmes, vol. 2, 2022.

Actes de la Recherche en Sciences Sociales [ARSS], 246-247, Paris, Seuil / EHESS, avril 2023 : *Repenser l'internationalisation*

Gisèle Sapiro, Les sciences humaines et sociales, entre national et international. Perspective socio-historique, l'exemple de la sociologie, în *Socio-logos* [En ligne], mis en ligne le 16 mai 2022, consulté le 23 mai 2023. URL : http : //journals.openedition.org/socio-logos/5888 ; DOI : https : //doi.org/10.4000/socio-logos.5888. Număr tematic, cuprinzând un *Dossier Quelle internationalisation ?* , care pune sub semnul întrebării tocmai internaţionalizarea. *Socio-logos* este revista electronică (online) semestrială, creată în 2006, a Asociaţiei franceze de sociologie (AFS)[1].

1. Pot fi citate şi alte exemple de articole care abordează o problematică asemănătoare, fie că este vorba de definirea unui „câmp intelectual transnaţional" (Gisèle Sapiro, Tristan Leperlier, Mohamed Amine Brahimi : Qu'est-ce qu'un champ intellectuel transnational ? , în ARSS, 2018/4 (N° 224, pp. 4-11), fie de „istoria transnaţională a ştiinţelor sociale" (Johan Heilbron, Laurent Jeanpierre, Nicolas Guilhot (2009) : Vers une histoire transnationale des sciences sociales, în *Sociétés contemporaines*, n°1 [73], pp. 121-145). O bogată bibliografie poate fi consultată pornind de la notele acestor studii.

INTERNAŢIONALIZARE – definiţii, proces, etape

Internaţionalizarea este un „cuvânt-cheie" pe cale de a deveni concept. Este opusul *naţionalismului metodologic* şi cvasi-sinonimul *transnaţionalului*. Mai multe apariţii recente impun o prezentare încrucişată. Cea mai recentă dintre ele este acest număr (246-247, aprilie 2023) din ARSS. Coordonat de Gisèle Sapiro şi Quentin Fondu, cuprinde articole care analizează internaţionalizarea din perspective diferite şi în câmpuri diferite : Alihan Mestci despre „Formarea unui sub-câmp al producţiei ştiinţifice în Turcia după 2016 – academiile de solidaritate" (pp. 13-29), Mohamed Armine Brahimi despre „Piaţa reformei islamice. Analiza unui spaţiu intelectual transnaţional" (pp. 31-53), Analia Gerbaudo, „Paradoxurile migraţiei sub constrângere. Notă asupra instituţionalizării şi internaţionalizării studiilor literare în Argentina" (pp. 55-65), Alexander Bikbov şi Daria Petushkova despre „Matricea unei revoluţii intelectuale : piaţa traducerilor în ştiinţele umane şi sociale în Rusia după 1990" (pp. 67-93), Gisèle Sapiro despre „Rolul Asociaţiei internaţionale de sociologie în instituţionalizarea şi structurarea disciplinei" (pp. 95-117), Quentin Fondu despre „Institutul internaţional de teatru. Notă asupra internaţionalizării câmpului teatral" (pp. 119-129) şi Gloria Guirao Soro, „A pleca ca să reuşeşti ? *Dubla absenţă* a artiştilor spanioli emigraţi în centrele artistice europene" (pp. 131-145). Numărul se deschide prin introducerea semnată de Sapiro şi Fondu, „Pentru un internaţionalism metodic. Strategii individuale şi colective la nivel internaţional" (pp. 5-11).

Dintre articolele din acest număr, mi-au reţinut mai ales atenţia cele privind piaţa traducerilor în ştiinţele socio-umane din Rusia, amintindu-mi de o cercetare din anii 1990 realizată de Anne-Marie Thiesse şi Natalia Chmatko asupra „noilor editori ruşi"[1]. De interes pentru cititorul român ar fi de asemenea articolele privind emigraţia şi internaţionalizarea artistică (cazul artiştilor argentinieni şi spanioli), permiţând comparaţii cu experienţele exilului şi diasporei intelectuale româneşti[2].

Introducerea insistă asupra dimensiunii *metodice* a internaţionalizării, răspunzând unei întrebări puse de Bourdieu privind existenţa câmpurilor internaţionale. Plural sau singular ? Răspunsul nu e simplu, căci există diferenţe semnificative între domenii şi discipline, între drept şi matematică, între literatură şi economie etc. Sociologia (ştiinţele sociale) s-ar situa undeva la mijloc, unitatea de măsură fiind gradul de autonomie faţă de instanţele puterii economice şi politice. Pentru autorii introducerii, interesul pentru un „internaţionalism metodic" s-ar fi manifestat odată cu criticile formulate la adresa „naţionalismului metodologic"[3].

Bourdieu fusese prudent atunci când tratase ca obiect de studiu şi de reflecţie „circulaţia internaţională" a ideilor, a persoanelor şi mai ales a intelectualilor, a căror existenţă o pusese sub semnul întrebării într-un articol din 1991, reluat acum în antologia publicată

1. Thiesse Anne-Marie, Natalia Chmatko (1999). Les nouveaux éditeurs russes, ARSS, 126-127, mars, pp. 75-89.
2. Vezi, de exemplu, numărul dedicat „exilurilor româneşti" (Exils roumains), în *Liber*, 28, septembrie 1996. *Liber*, cea mai *internaţionalistă* publicaţie a lui Pierre Bourdieu, a apărut între 1989 şi 1998.
3. Vezi Speranta Dumitru, Qu'est-ce que le nationalisme méthodologique ? Essai de typologie, in *Raisons politiques*, 2014/2 (N° 54), pp. 9-22 şi Andreas Wimmer et Nina Glick Schiller, 2003, «Methodological Nationalism, the Social Sciences, and the Study of Migration : An Essay in Historical Epistemology», *The International Migration Review*, 37, n°3, pp. 576-610.

în colecţia Microcosmes, *Impérialismes. Circulation internationale des idées et luttes pour l'universel* (Raisons d'agir, 2023). Pentru a fi un *câmp*, spaţiile internaţionale respective ar trebui să dispună de o anumită autonomie, rezultat al tensiunilor dintre un pol dominant şi altul dominat. Un indicator al gradului de internaţionalizare a unei discipline ar fi dat de măsura obligaţiei de a folosi o limbă internaţională, respectiv a englezei (precum în cazul economiei). Alţi indicatori, mecanisme ale câmpului internaţional, ar fi raporturile dintre câmpurile naţionale şi cele internaţionale, ponderea capitalul simbolic acumulat de fiecare ţară, poziţiile ocupate de agenţii import-exportului bunurilor culturale şi strategiile acestora în câmpul internaţional.

Într-un număr anterior din ARSS (224/2018), se încercase o clarificare a noţiunilor concurente cu *internaţionalizarea : transnaţionalizare, globalizare, mondializare*[1]. Ele se înscriu în circuite diferite, şi deja prezenţa sau absenţa statului naţional poate fi un element distinctiv pentru fiecare proces în parte. *Internaţionalul* ar corespunde astfel cu precădere raporturilor dintre statele naţionale. Organizaţiile supranaţionale precum Societatea Naţiunilor şi ONU au favorizat geneza câmpurilor intelectuale autonome, spre deosebire de alte structuri internaţionale, precum cele fasciste şi comuniste. Organismele internaţionale constituie instrumentele instituţionale ale procesului internaţionalizării. Pe de altă parte, un spaţiu poate fi definit ca *transnaţional* în măsura în care transgresează frontierele naţionale fără a dispune însă de instituţii / instanţe internaţionale sau regionale care să-l crediteze. Circulaţia internaţională a cercetătorilor sau operele fundaţiilor filantropice sunt citate ca exemple de reţele transnaţionale.

Mondializarea este un concept de mai largă răspândire, în economie mai ales, la concurenţă cu globalizarea. „Lumea" (*monde, Welt, world*) avea deja o utilizare conceptuală specifică în literatură (*Weltliteratur* de la Goethe citire) şi a stat la baza unor construcţii conceptuale precum *sistemul-lume* (Braudel, Wallerstein). *Globalizarea*, sinonimul mondializării, este termenul politic şi economic cel mai circulat, ţinta polemicilor dinspre dreapta extremă, „suveranistă" şi „populistă". Globalizarea e văzută aici din perspectiva unei duble opoziţii, faţă de internaţionalizare pe de-o parte şi faţă de regionalizare pe de alta. În sfârşit, autorii atrag atenţia asupra existenţei unor zone excluse din procesul globalizării, precum Africa.

Articolul lui Gisèle Sapiro din 2022, „Les sciences humaines et sociales, entre national et international. Perspective socio-historique, l'exemple de la sociologie", în *Socio-logos*, are meritul de a repune problematica internaţionalizării din perspectiva genezei disciplinelor din ştiinţele umane şi sociale, distingând patru procese a căror dinamică diferă de la o ţară la alta. Acestea sunt geneza câmpului internaţional, apoi instituţionalizarea disciplinelor, profesionalizarea specialiştilor şi apariţia unei pieţe editoriale pentru publicaţiile în ştiinţele socio-umane. Aceasta din urmă a încurajat traducerile, unul dintre principalele instrumente ale internaţionalizării.

Câmpurile internaţionale, generate de societăţi şi publicaţii savante începând cu sfârşitul secolului al XIX-lea, au precedat câmpurile naţionale favorizându-le apariţia. Într-o primă etapă, modelul urmat a fost cel humboldtian, care promova asocierea învăţământului şi cercetării. Instituţionalizarea majorităţii acestor discipline s-a petrecut însă după cel de-al doilea război mondial, o dată cu impunerea hegemoniei americane în domeniu (mai puţin în ţările care adoptaseră modelul sovietic). Sapiro analizează şi „izomorfismul

1. Gisèle Sapiro, Tristan Leperlier, Mohamed Amine Brahimi, Qu'est-ce qu'un champ intellectuel transnational ?, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2018/4 (N° 224), pp. 4-11.

academic", stimulat de concurenţă şi care a permis difuzarea unui model organizaţional, prin imitaţie sau prin constrângere, înainte de a fi preluat şi impus de organismele internaţionale. Problematica izomorfismului instituţional şi a raportului dintre imitaţie şi creaţie aminteşte cititorului român de dezbaterile din lumea cultural-literară din primele decenii ale secolului XX, în care s-au distins între alţii Garabet Ibrăileanu şi Eugen Lovinescu. Gisèle Sapiro atrage atenţia asupra relaţiei existente între imitaţie, concurenţă şi distribuţia inegală a capitalului cultural, în măsură a explica modul în care circulă şi se transmit „modelele" între polul dominant şi cel dominat sau între centru şi periferie.

Închei aceste note de lectură preluând pe de-o parte concluzia asupra raportului istoric dintre *internaţionalizarea* şi *naţionalizarea* ştiinţelor socio-umane, un raport de interdependenţă şi nu de excludere – deşi formele extreme de manifestare pot conduce la incompatibilitate între cele două. Finalul articolului din *Socio-logos* (2022) al lui Gisèle Sapiro atrage de altfel atenţia faptului că „internaţionalizarea nu trebuie să se limiteze la schimburi cu Statele Unite şi la publicaţii în engleză, cum se întâmplă din păcate prea adesea" şi pledează pentru o intensificare a schimburilor între Nord şi Sud, denunţând asimetriile dintre centru şi periferie şi tentaţiile Europei de a se închide în sine.

Mihai Dinu Gheorghiu

*

Alte semnale editoriale

Romain Descendre, Jean-Claude Zancarini, *L'oeuvre-vie d'Antonio Gramsci*. Paris, La Découverte, 2023

François Héran, *Immigration : le grand déni*. Paris, Seuil, coll. La République des idées, 2023

Sirma Bilge, Patricia Hill Collins, *Intersectionnalité. Une introduction*. Traduit de l'anglais par Julie Maistre. Paris, éditions Amsterdam, 2023 [2020]

Philippe Sands, *La dernière colonie*. Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Agnès Desarthe. Paris, Albin Michel, 2022

Theodora-Eliza Văcărescu, *Mărire şi decădere. Sociologia gustiană în context central-est-european după Marele Război*. Bucureşti, Eikon, 2022

Loïc Wacquant, *Misère de l'ethnographie de la misère*. Paris, Raisons d'agir, coll. Cours et travaux, 2023.

Reece Jones, *La violence des frontières. Les réfugiés et le droit de circuler*. Paris, Eliott, coll. La part des choses. Traduit de l'anglais (E-U) par Georges Festa. 2022 [2020]

Marius Lazăr, *Teoria blocului de gheaţă. Explorări în sociologia relaţiilor interetnice*. Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, 2023

Joseph Gabel, *La fausse conscience et autres textes sur l'idéologie*. Paris, éd. L'échappée, 2023.

www.polirom.ro

Editura Polirom, B-dul Carol I nr. 4 • P.O. BOX 266
700505, Iaşi, Tel. & Fax : (0232) 21.41.00 ; (0232) 21.41.11 ;
(0232) 21.74.40 (difuzare) ; E-mail : office@polirom.ro
Bucureşti, Splaiul Unirii nr. 6, bl. B3A,
sc. 1, et. 1, sector 4, 040031, O.P. 53
Tel. : (021) 313.89.78 ; E-mail : office.bucuresti@polirom.ro

Tiparul executat la S.C. ADI CENTER S.R.L.